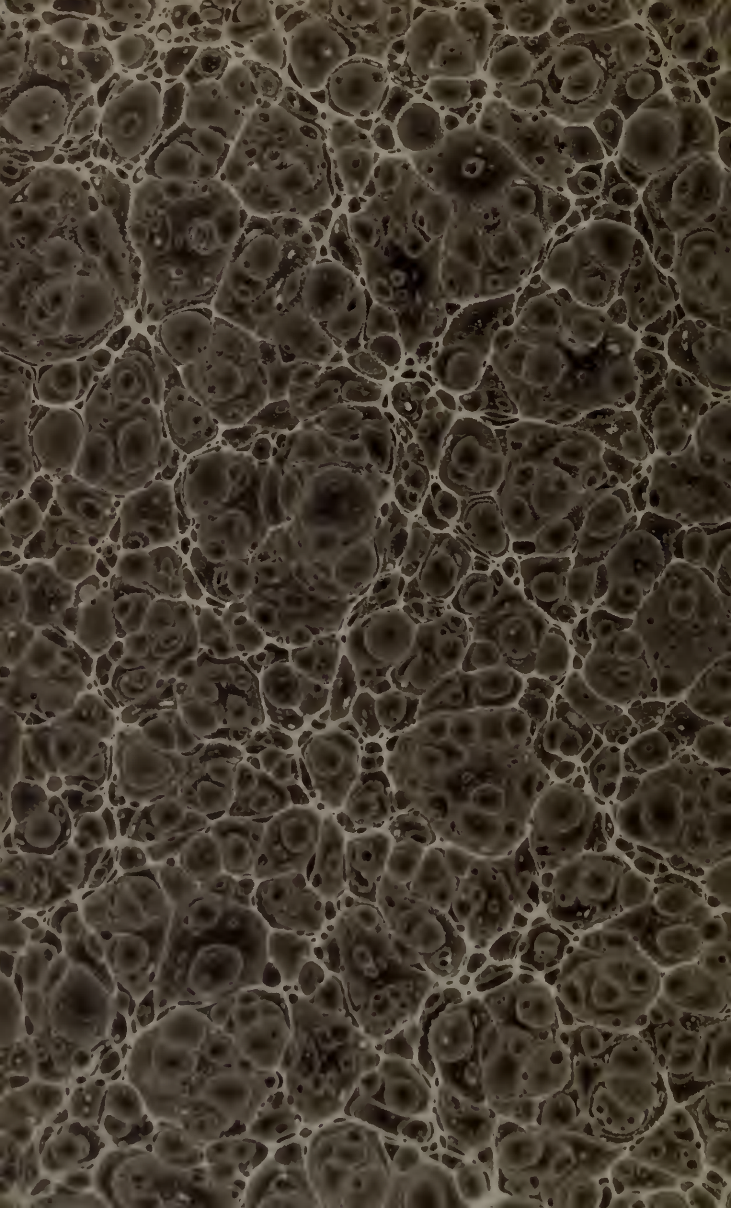
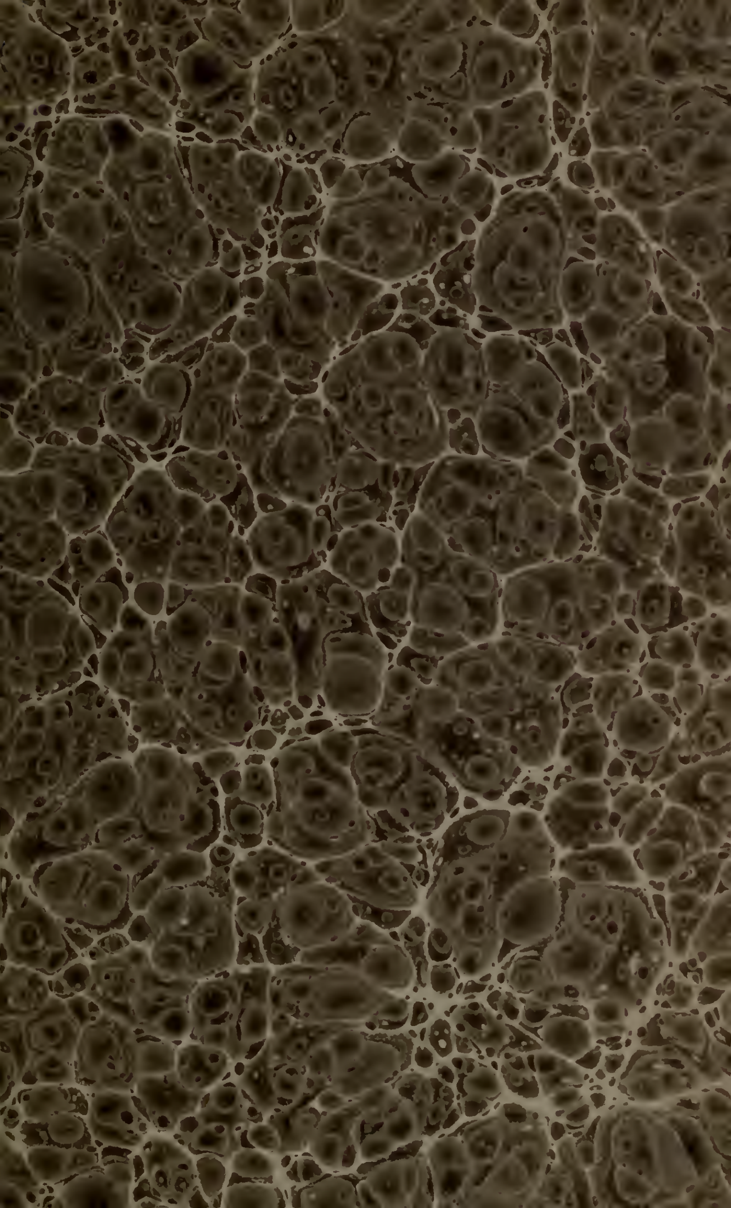






LE CHEVALIER

DE

KERAMOUR

(LA BAGUE DE CHANVRE)

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Collection in-18, jésus, à 3 fr. le volume

Le Capitaine Fantôme, 7e éd. 1 vol.	*Le Mari embaumé* . . . . 2 vol.
Les Filles de Cabanil (suite du *Capitaine Fantôme*), 7e édit . . . . 1 —	*La Cavalière*, 2e édition . . 2 —
Le Drame de la jeunesse, 4e édition. . . . . . . 1 —	*L'Homme de Fer*, 2e édit. . 1 —
Annette Laïs, 2e édition . . 1 —	*Les Belles de nuit*, 5e édit . 2 —
Les Habits noirs, 2e édition. 2 —	*La Pécheresse*, 2e édit. . . 1 —
Jean Diable, 3e édition. . . 2 —	*Le Château de Velours*, 2e éd. 1 —
Bouche de fer, 7e édition. . 1 —	*Les Revenants*, 2e édit. . . 1 —
Madame Gil Blas, 3e éd. . 2 —	*L'avaleur de sabres*, 3e édit. 1 —
Aimée, 4e édition. . . . . 1 —	*Mademoiselle Saphir*, 2e éd. 1 —
La Fabrique de Mariages, 4e édition . . . . 1 —	*Le Volontaire*, 2e édit. . . 1 —
La Garde noire, 2e édition, sous presse . . . . . . 1 —	*La rue de Jérusalem*, 4e éd. 2 —
Roger Bontemps . . . . . 1 —	*Le Jeu de la mort*, 4e édit. 2 —
Les Gens de la noce . . . 1 —	*Le Cavalier Fortune*, 2e éd. 2 —
Cœur d'acier. . . . . . . 2 —	*Les Parvenus*, 3e édit . . . 1 —
Les Errants de nuit, 2e éd . 1 —	*La Province de Paris*, 3e éd. 1 —
Les deux Femmes du Roi, 4e édition . . . . 1 —	*L'Arme invisible*, 2e éd. . . 1 —
La Duchesse de Nemours, 5e édition . . . . 1 —	*Maman Léo*, 2e éd . . . . 1 —
La Cosaque, 2e édition. . . 1 —	*Le Quai de la Ferraille* . . 2 —
L'Hôtel Carnavalet . . . . 1 —	*Contes Bretons*, nouvelle édition illustrée . . . . 1 —
Le Bossu, 27e édition . . . 2 —	*La Tache rouge*, 2e éd. . . 2 —
Les Mystères de Londres, nouvelle édition. . . . . 2 —	*Les Compagnons du Trésor*. 2 —
	L'Homme du Gaz, 2e éd . 1 —
	La Quittance de minuit. . 2 —
	Le dernier Vivant, 2e édit . 2 —
	Le Paradis des Femmes . . 2 —
	Le Loup blanc. . . . . . 1 —

LA FÉE DES GRÈVES

Nouvelle édition illustrée, 1 volume in-8°, prix : 5 francs.

St-Amand. — Imp. de Destenay.

[Oeuvres]

LE CHEVALIER

DE

KERAMOUR

(LA BAGUE DE CHANVRE)

PAR

PAUL FÉVAL



[t. 15]

PARIS
E. DENTU, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS

1874


LIBRARY
JUL 9 1964
UNIVERSITY

LE CHEVALIER

DE

KERAMOUR

(LA BAGUE DE CHANVRE)

I

MA GRAND'TANTE. — MA COUSINE VIVETTE. — MON ONCLE LE BIHAN.

Je suis né le 21 mars 1751, au manoir de Pendor, dans la paroisse de Guidel, en Bretagne. Mon père était de bonne maison et ma mère demoiselle. J'étais tout petit quand je les perdis.

J'avais quatre ans quand notre joli manoir de Pendor fut vendu. Le bois de grands vieux hêtres, qui ombrage la route de Lorient à Quimperlé, m'a bien souvent fait peine à regarder du temps que j'allais à l'école du presbytère ; mes camarades me disaient : « C'était à toi, autrefois, Keramour, tous les nids et toutes les noisettes qui sont là-dedans. »

Et moi, je répondais, car l'orgueil est de tous les âges :

— Nous avions aussi le grand château de Keramour, avec ses quatre étangs et sa forêt qui a trois lieues de large ! Et nous avions bien d'autres choses encore que je rachèterai quand j'aurai fait fortune.

J'ajoute tout de suite que ce beau château de Keramour avait abandonné ma famille depuis bien longtemps. Lors de ma naissance, il appartenait déjà au vieux Merlin, qui n'était pas l'enchanteur de ce nom.

Voici comment la noble demeure de mes ancêtres était tombée aux pattes de ce vilain.

A la fin du dernier règne, la branche aînée de Keramour n'était représentée que par une quenouille : demoiselle Armelle-Ermengarde-Guillemette-Riban de Loc-Talahoutrec, dame de Faoux, de Tréguéhéneuc et de Keramour-en-Béhaigne.

On sait que chez nous, dans l'évêché de Vannes, la Coutume de Bretagne, au contraire de la loi française, permet aux femmes de succéder à tous biens, même aux fiefs de lance. Et nous passons pour moins galants que les Français !

Demoiselle Armelle tenait donc légitimement le patrimoine entier de la famille que son économie arrondissait d'année en année, et mon grand-père, qui était alors un jeune homme, voyait la chose sans déplaisir, car il était l'héritier unique de la bonne fille. Elle allait sur ses quarante-neuf ans et ne voyait personne que son chapelain. Elle était d'ailleurs un peu bossue, très boiteuse et borgne d'un œil et demi.

Vous allez voir que ce n'était pas assez.

Dans la maison de Keramour, nous avons tous, les messieurs et les dames, un tempérament porté vers la sensibilité. Demoiselle Armelle avait été jusqu'alors une farouche exception à cette règle générale. Dans sa jeunesse, vingt partis s'étaient présentés, malgré sa bosse et ses autres imperfections physiques, elle les avait tous refusés ; mais le jour de sa cinquantième année, ayant offert un petit régal à son chapelain, elle eut dans la nuit un chagrin digestif qui nécessita l'appel d'un médecin.

Le médecin se trouvait être un jeune homme blond, doux de visage et obligeant de manières. Non-seulement il fit à ma grand'tante l'ordonnance voulue en pareil cas, mais il poussa le dévouement jusqu'à l'exécuter lui-même. Il avait nom le docteur Merlin.

Cupidon n'a pas l'habitude de choisir pour cachette l'instrument vulgaire auquel je risque ici une timide allusion, mais une fois n'est pas coutume. Cette nuit, le petit Dieu s'y était embusqué par hasard, car demoiselle Armelle fut piquée au cœur, et six semaines après, elle s'appelait Mme Merlin.

Une fille naquit de cette union disproportionnée, chétive créature dont la naissance coûta la vie à ma tante Armelle. Voilà donc mon grand-père évincé et ce Diafoirus de docteur Merlin maître du domaine de Keramour.

Mon grand-père ne perdit pas, cependant, toute espérance. La petite était mal venue et n'avait que le souffle. Pendant vingt-cinq ans, chaque semaine, elle manqua, pour le moins, trois fois de trépasser. Mon grand-père envoyait de deux jours l'un savoir de ses nouvelles fidèlement.

La dernière fois qu'il envoya, la pauvre fille était morte, à vingt-cinq ans et douze heures. Elle avait eu le droit et le temps de tester en faveur de son père, aux termes de cette même Coutume de Bretagne, recueil de graves sornettes qui semble avoir été compilé pour marier les demoiselles hors d'âge et dépouiller les beaux garçons.

Aussi, n'y a-t-il point dans l'univers entier un pays où les vieilles demoiselles soient plus épousées, et, par conséquent, plus battues. Chaque demi-lieue carrée nourrit au moins un Breton qui pourrait dire « maman » quand il parle à sa femme.

On se demandera peut-être quel est le sort des jeunes et jolies filles dans une pareille contrée. C'est bien simple. Les jeunes filles épousent les veufs des vieilles femmes, quand ceux-ci ont perdu leurs dents et blanchi leurs cheveux à tuer « maman ». C'est alors une autre diablerie, et maman est vengée.

Mon oncle et tuteur, M. Le Bihan de Polduc m'avait raconté plutôt cent fois qu'une cette lamentable histoire de tante Armelle et de son mariage. Vous pensez que je n'aimais pas beaucoup le docteur Merlin, qui vivait encore parce qu'il avait eu l'esprit de rester veuf.

C'était un vilain vieillard bien conservé, sec et vert, qui tenait le haut bout à la grand-messe. Il avait savonné sa roture au sceau du roi et se faisait appeler M. de Trégnéhéneuc, du nom d'une de nos anciennes tenances. Les gentilshommes du voisinage piquaient l'assiette chez lui tout en lui tirant la langue par derrière. Depuis quarante ans que tante Armelle était morte, il avait arrondi le domaine, achetant tout ce qui était à vendre,

tout, même notre pauvre joli manoir de Pendor. Il était riche comme le marquis de Carabas.

A dix lieues à la ronde, mon oncle Le Bihan était le seul qui eût son franc-parler avec lui.

Voilà un vrai Breton, mon oncle Le Bihan ! court, trapu, large, solide sur ses jambes noueuses, rouge de figure, la barbe rude comme une étrille, buvant dur, mangeant fort, ne se séparant pas plus de sa pipe que de son nez, grand chasseur, brave pêcheur et parlant dans l'oreille des gens avec une voix qui éclatait comme le tonnerre. Quand il contait une gaudriole après souper, Vivette se glissait dehors et les verres grinçaient, ainsi que les vitres.

Vivette — Mlle Viviane — entamait ses seize ans quand j'atteignis ma vingt et unième année. Elle était brune avec des clairs de couleur fauve dans la miraculeuse abondance de ses cheveux toujours en révolte contre le ruban rouge qui les nouait à la diable. Jamais je ne lui ai vu ni ombrelle ni chapeau quand elle courait les champs sous le soleil, mais le soleil ne pouvait rien contre le satin rosé de sa joue. Son sourire éclairait comme un rayon quand il montrait ses dents de neige. Sa voix chantait mieux que le rire des fauvettes. Elle était jolie, mais jolie ! Et je me souviens que mon cœur me faisait mal quand par hasard (cela n'arrivait pas souvent) la rêverie jetait un voile sur les joyeux diamants de sa prunelle.

Au moral, elle était brave, franche et bonne. Son éducation n'avait pas été négligée : elle savait épeler « dans le gros » et pétrir des biscuits comme le pâtissier n'en pouvait point faire.

Elle parlait trois langues, le français assez bien, le bas-breton joliment et le *gallo* comme un ange.

Le gallo est le patois des paysans de l'autre côté de Lorient ; il est favorable à la poésie, exemple :

Si j'aviomme un p'tit coutiau
J' te couperiomme au chantiau,
Ma mignonnaille, un' beurrée ;
Si j' seriom' le p'ti ouaisiau
Qui gosille ès bout d' la prée,
J' voleriomme à la vêprée
Becquer ton mignon musiau.

Nous nous aimions, Vivette et moi, longtemps avant de le savoir. Nous le savions depuis que mon oncle Le Bihan nous l'avait dit en ajoutant de sa voix qu'on entendait jusqu'à Hennebon :

— Eh bien ! calotte à papa ! Keramour, si tu la prends avec ma bénédiction pour dot, je te les flanquerai toutes deux, mon bonhomme !

Ce fut marché conclu. A partir de ce jour-là, nous allions et nous venions ensemble, Vivette et moi, libres comme l'air : un vrai petit mari avec sa petite femme.

C'était un bien brave homme que mon oncle. Il s'habillait un peu comme les paysans, mais il clouait des éperons à ses sabots quand il allait en campagne et il portait l'épée par dessus sa veste de futaine. Ce qu'il se mettait de cidre dans le corps passerait croyance. Le vieux Merlin, qui n'était pas bon, disait qu'il avait sous chaque talon un pertuis par où le cidre s'en allait.

Mon oncle était un fin dégustateur et reconnaissait les

diverses provenances du jus de pommes comme un gourmet de Guyenne sait distinguer les crus du bordeaux.

Joson, le « toucheur » des bœufs qui faisait le lit de mon oncle, dès qu'il avait fini de faire l'étable, lui apportait à son réveil une écuelle de cidre ou mieux une soupière jaugeant quatres pintes. Le bonhomme ne faisait son signe de croix qu'après l'avoir mise à sec.

Outre Joson nous avions cinq autres serviteurs et six servantes ; les douze coûtaient par an vingt-quatre écus de six livres et vingt-quatre paires de sabots.

Je vais vous dire tout de suite pourquoi mon oncle Le Bihan dépensait tant d'argent à tenir ce grand état de maison. Il était de race royale, tout uniment. Le Bihan est Polduc, comme il l'expliquait lui-même, Polduc est Rohan et Rohan est Bretagne.

Aussi avait-il un canton d'hermines dans son écusson d'argent portant trois *goretons* de sable avec cette devise : « Bihan ! bihan ! bihan ! »

Pour les malheureux qui ne savent pas parler le bas-breton, j'expliquerai que *bihan* veut dire *petit*, et que ce cri : petit, petit, petit ! sert de cloche pour appeler chez nous les goretons ou petits pourceaux au réfectoire.

A tous les repas, mon oncle et tuteur prenait la peine de réciter en latin ce qu'il savait du bénédicité et des grâces, ajoutant chaque fois invariablement :

— Je remplace aujourd'hui M. l'abbé, mon chapelain ordinaire, qui se trouve être par hasard en vacances.

Je ne sais pas à quelle époque M. l'abbé était parti pour ses vacances, mais on ne les vit jamais finir.

En outre de ce refrain, il y avait une autre cérémonie

également périodique et encore plus importante. Deux fois par jour, après le déjeuner et après le dîner, mon oncle Le Bihan se levait et tirait son épée en disant :

— Au nom de mon seigneur Dieu et du droit des gens, je proteste. La duchesse Anne était une coquine, les Français sont des saligauds. Moi, Corentin-Yvon-Judic-Marie Le Bihan de Polduc-Rohan-Bretagne, j'interromps la prescription pour m'asseoir, moi ou mes héritiers, quand l'opportunité y sera, sur le trône de mes ancêtres ! Qu'on se le dise à Quimper et à Paris ! Amen !

Vivette et moi, nous n'avions jamais la permission de nous envoler avant l'accomplissement de cette revendication solennelle.

Par une belle matinée de printemps, le quatorzième jour du mois de mai, en l'an 1772, M. Le Bihan, qui remplaçait la cloche aussi volontiers que le chapelain, cria par la fenêtre de sa chambre :

— A la soupe, enfants ! à la soupe !

Vivette et moi nous arrivâmes. Dans la cuisine, servant aussi de salle à manger, quoique la vache y eût sa litière dans un petit coin (et c'était de beaucoup le mieux tenu), mon oncle et M. Merlin, sire de Tréguéhéneuc, étaient attablés déjà. M. Merlin pouvait avoir alors soixante-quinze ans bien sonnés. Il s'habillait avec une certaine recherche. Ses vêtements de couleurs tendres faisaient ressortir les rides parcheminées de son vieux visage. Vivette, qui le détestait, se moquait à la journée

de ses quatre montres, qu'il portait deux dans chaque gousset.

Il y avait sur la nappe, dans une terrine de faïence brune, un cochon de lait rôti que les deux convives, attaquaient avec une égale énergie. Tous deux poursuivaient une conversation commencée, et nous pûmes bien voir, Vivette et moi, qu'il s'agissait d'une pièce de bétail que M. Merlin voulait acheter et que mon oncle répugnait à vendre.

Je crus que c'était la génisse de l'année, au premier abord ; Vivette penchait pour la pouline, qu'on n'avait pas encore ferrée.

Petite jument ou petite vache, l'objet du marché avait son prix, car on se débattait ferme.

— Voisin Merlin, disait M. Le Bihan, dont le langage ne péchait jamais par un excès de vaine délicatesse, je ne voudrais pas vous mécontenter un jour où vous mangez ma viande ; mais quand on lave ses mains, c'est qu'on ne les a pas propres, et, foi de Dieu ! le sceau du roi n'est bon que pour lessiver une vilenie. Est-ce vrai, Joson ?

— Tout de même, répondit le valet de chambre des bœufs, je ne mens point : sauf le respect qu'on lui doit, M. Merlin est sorti de la racaille.

— Comme quoi ! reprit mon oncle, videz donc votre écuelle, voisin, calotte à papa ! Je dis ça au lieu de jurer, parce que, quand il avait soif, papa tirait sa calotte de cuir et buvait dedans. J'en ai fait autant plus d'une fois dans mes sabots. A la guerre comme à la guerre, pas vrai ? Tout est bon pour boire, excepté les tasses d'or, quand on y met de l'eau. Et ne vous vantez pas de

vos rentes, voisin ! Votre défunte femme, la bossue, était plus coquine encore que Mme Anne de Bretagne, qui m'a volé ma couronne. Je descends du roi Grallon, chien d'Anglais ! Je dis ça au lieu de jurer, à cause d'un Goddam qui m'acheta mon chien galeux, que je voulais noyer. Tant mieux s'il a gagné la gale ! Les Anglais ne valent pas mieux que les Normands. Contez l'histoire du vieux Legall, voisin, elle est drôle, et je veux l'apprendre pour la redire.

— Voyons ! voyons ! fit M. Merlin, qui dévorait consciencieusement, je mettrai un jambon dans le marché, et quatre poules de plus : des grasses.

— Je veux d'abord l'histoire, toutes les nièces sont rousses ! Je dis ça au lieu de jurer, à cause du recteur de Kerantrech qui avait sept nièces, dont la moins roussaude aurait allumé le soleil ponant. L'histoire !

— Et nous finirons le marché après ?

— Peut-être, si vous êtes raisonnable. La petite bêtaille vaut son prix.

M. Merlin conta l'histoire du vieux Legall, qui est devenue une légende, mais qui était alors une nouveauté. Elle datait du dernier dimanche, et l'on n'avait pas encore retrouvé le corps du pendu.

Le vieux Legall était chantre de la paroisse de Guidel ; il avait le même culte que mon oncle à l'endroit du cidre, mais il ne le portait pas si bien, et souvent il chantait les vêpres, étant, comme on dit là-bas, « chaud-de-boire. »

Or, M. le recteur (curé) de Guidel avait un neveu qui poussait pour être d'église et qui savait un bout de latin. Il louchait des deux yeux, le méchant singe, et le

vieux Legall avait eu le malheur de l'appeler une fois Grippe-Soleil. Le neveu dit : « Je te revaudrai ça. »

Le nom de Grippe-Soleil le coiffait si bien qu'il lui resta.

Voilà donc que le dernier dimanche de mai, il y avait grandes vêpres à la paroisse de Guidel. Outre le recteur et ses deux vicaires on voyait aux stalles une chape de Ploemeur et un camail de Lorient. Legall, qui avait son plein de bon cidre, se surpassait lui-même et dégoisait les psaumes comme un loriot. Les cinq messieurs-prêtres le suivaient cahin-caha.

Un peu avant le *magnificat*, le neveu Grippe-Soleil tira Legall par la manche et lui dit :

— Attention ! n'oublie pas le nouveau verset, bonhomme !

— Quel verset ?

— Celui que Mgr l'évêque de Vannes, ce matin, a fait tout exprès pour nos messieurs-prêtres de Guidel. Tiens, le voici, regarde : on y parle du presbytère.

Et le vilain singe lui passa un carré de parchemin enluminé aux armes de monseigneur l'évêque.

— Et où met-on ce verset-là ? demanda le chantre sans défiance.

— En tête. Marche ! Voilà le serpent qui commence.

Le bonhomme Legall, heureux de faire honneur à ses patrons, couvrit le serpent de sa plus belle voix et chanta en tonnerre :

« *Quinque sunt presbyteri Gudellis — qui nesciunt intonare — tonum quintum.* »

M. le recteur se leva tout debout dans sa stalle. Les deux vicaires, la chape et le camail l'imitèrent. Le vieux

Legall, fier d'un tel résultat, leur envoya un sourire modeste et remercia tout bas Grippe-Soleil.

Vêpres finies, le bonhomme n'eut rien de plus pressé que d'aller à la sacristie recevoir son dû de compliments.

— Maraud, lui dirent en chœur les cinq messieurs-prêtres, nous savons notre plain-chant mieux que toi!

Et M. le recteur ajouta :

— Je te chasse !

— Qu'ai-je donc fait? qu'ai-je donc fait? s'écria le malheureux Legall.

— Tu nous as chanté en latin, misérable, sacrilége et blasphémateur : « Ils sont cinq messieurs-prêtres à Guidel, et pas un ne sait entonner le cinquième ton ! »

— Alors, dit le bonhomme, je suis déshonoré, je vas aller me pendre.

Il avait gagné tout courant la forêt de Keramour et personne ne l'avait revu depuis lors, pas même le malin singe de neveu qui furetait partout dans la futaie pour avoir un brin de la corde.

— Calotte à papa ! s'écria mon oncle quand l'histoire fut finie, elle est drôle, elle est drôle !... *quinque sunt...* vous m'apprendrez le verset... Nous disons donc que vous donnez pour la petite bêtaille cinq cents écus, la paire de jeunes bœufs, le Clos-Huant, les douze jambons, les sept sommes de blé noir et les quatorze poulettes.

— Oui, répondit M. Merlin la bouche pleine, acceptez-vous ?

Vivette et moi nous nous regardions avec de grands yeux.

En voilà une petite bêtaille qui était chère !

— Mettez cinq fûts de fort cidre par-dessus le marché, dit mon oncle, et l'affaire est faite.

— Cinq fûts !

— Non, six... voyons, sept !

— Tope ! repartit M. Merlin avec précipitation, car il voyait venir le huitième.

— Tope ! répéta mon oncle. Païen qui s'en dédit !

Ils continuèrent de manger paisiblement.

Après le dîner, M. Merlin s'en alla.

— Vivette, dit mon oncle, va voir dans ta chambre si j'y suis.

Et quand nous fûmes seuls tous deux, mon oncle reprit :

— Toi, tu as envie de savoir, pas vrai ? Eh bien ! je ne veux pas te faire languir : la petite bêtaille du marché, c'est Vivette. Je viens de faire sa fortune et son bonheur.

II

LES JURONS DE MON ONCLE.

A cette déclaration de mon oncle Le Bihan, je restai positivement atterré.

— Et toi, reprit-il, mon gaillard, tu vas aller faire ton tour de France. Ah ! ah ! toutes les nièces sont rousses, foi de Dieu ! mais c'est égal, on en rencontre encore des brunes et des blondes derrière les haies. Tu vas t'en donner, chevalier, attends voir un peu !

Il se leva en sursaut, car il avait oublié les Grâces, et il récita dévotement la formule :

— Je remplace aujourd'hui monsieur mon chapelain qui se trouve être, par hasard, en vacances.

Après quoi, il dégaina pour protester contre l'indélicatesse de la duchesse Anne et interrompre ainsi la pres-

cription qui, sans cela, lui eût mangé petit à petit ses droits à la couronne de Bretagne.

— La treizième barrique ! s'écria-t-il en se rasseyant, tu as l'air d'un saint de bois, toi !

Le fait est que je ne trouvais aucune parole pour exprimer ma surprise désespérée.

— Sais-tu, reprit mon oncle, pourquoi je jure la treizième barrique ? C'est à cause de la bonne femme.

Il ôta son bonnet d'un air bourru, mais avec respect.

Dans les manoirs bretons, la « bonne femme » c'est la mère.

— C'était en 42, poursuivit-il, l'année était mauvaise et madame ma maman tenait le domaine parce que j'étais encore en minorité. Il n'y avait pas de pommes dans le pays, mais notre Clos-Dréo, celui qui donne le meilleur cidre, avait fourni quatorze barriques. Madame ma maman voulut en faire de l'argent, et un matin, je vis arriver dans la cour les marchands de Lorient avec leurs charrettes.

J'avais pensé à cela toute la sainte nuit. Laisser partir tant de bon cidre ! Et l'idée que d'autres le boiraient me donnait la fièvre de misère. Je me mis à la fenêtre. Madame ma maman avait vendu douze barriques et la treizième pour le remplissage. On était en train de la charger. Je pris mon fusil et je la mis en perce par le milieu du premier coup.

— Que faites-vous, monsieur Le Bihan ? me cria la bonne femme, voyant que je rechargeais mon fusil.

— Madame ma maman, répondis-je, les douze autres vont y passer, chien d'Anglais !

— Déchargez ! déchargez ! cria-t-elle aux marchands, voici mon petit gars qui est devenu homme !

Comme ça, calotte à papa ! la treizième barrique sauva tout le reste.

Louis XIV, sur ses vieux jours, racontant comment il avait saisi les rênes du char de l'Etat, devait avoir un peu l'air de mon oncle Le Bihan narrant cette anecdote caractéristique.

Pendant qu'il parlait, je me retrouvais un peu moi-même.

— Mais, mon oncle, lui dis-je, Vivette n'est pas une petite bêtaille, et il n'est pas permis de vendre ses enfants !

— Trois péchés mortels ! s'écria-t-il, et ce juron-là, c'est l'histoire de mon mariage ; je te la dirai une autre fois : comme la jeunesse est raisonneuse ! Veux-tu parier avec moi que le monde ne durera plus bien longtemps, chevalier ?

— Mais enfin, repartis-je, vous êtes gentilhomme, un gentilhomme n'a que sa parole, et vous m'aviez promis Vivette si je la prenais sans dot.

Mon oncle Le Bihan se gratta le bout du nez, qu'il avait rouge et pompeusement bourgeonné.

— Tu as raison, chevalier, me répondit-il. Malheureusement pour toi, je n'ai que ma parole. Si j'avais autre chose que ma parole, chien d'Anglais ! je serais capable de la tenir ! Et sais-tu ? L'Anglais guérit mon chien galeux que je lui avais vendu. Il fit dessus un bénéfice. Deux bénéfices, car son Anglaise prit la maladie en caressant le chien, il épousa la maîtresse de la poste, qui partit avec un douanier. *Quinque sunt...* et le

reste ! Voilà qui m'épargnera plus d'une fois le péché de jurer. De compte fait, l'Anglais eut trois bénéfices, et il cassa la tête du douanier, ce qui donne quatre. Je t'avais promis Vivette et je te la donnerai, si tu as les cinq cents écus, la paire de jeunes bœufs, le Clos-Huant, dont les pommes sont si bonnes, les douze jambons, les sept sommes de blé noir et les sept fûts de cidre. Je te fais grâce des quatorze poulettes.

— Je ne sais pas ce que j'ai, murmurai-je, mais vous le savez, vous, puisque vous êtes mon tuteur. Je vous donnerai tout ce que j'ai.

— Oui bien, je le sais, chevalier, toutes les nièces sont rousses ! Ta majorité va sonner, mon ami. Prends le registre qui est là-bas avec le lard, dans le saloir ; nous allons nous amuser nous deux à régler mes comptes de tutelle.

J'eus beaucoup de peine à distinguer le registre des morceaux de lard. Toutes les choses graisseuses qui étaient dans la huche se ressemblaient horriblement. Je rapportai enfin un vieux bouquin qui eût fait aisément douze marmitées de soupe, et mon oncle, avant de l'ouvrir, le caressa des deux mains.

— Vois-tu, chevalier, me dit-il, je n'ai jamais battu ma femme. Aussi, elle est morte jeune. Un camouflet fait vingt-huit chopines ! Fais-moi penser à t'expliquer ce juron-là. Et ne vaut-il pas mieux se soulager ainsi que de profaner le saint nom de Dieu ? Mon papa buvait encore mieux que moi. Il avait humé les deux tiers du domaine avant que j'aie seulement séché ma première écuellée. J'ai mis vingt-cinq ans à riboter le restant, et je dis qu'il a fallu de l'économie ! Je n'ai plus rien que

ma soif ; ainsi, que je te redoive ou non, c'est à peu près la même chose... Tiens, mon gars, voici la page où ton papa coucha son testament. Lis-moi ça, je n'ai pas mes lunettes.

Il me tendait le registre ouvert.

Il faut vous dire que ce respectable livre, malgré sa vétusté, ne contenait pas beaucoup de pages écrites. Il commençait à la date de l'an 1694 par les stipulations matrimoniales du grand-père et de la grand'mère de mon oncle Le Bihan ; puis venait une recette pour confire la sardine, puis le texte d'une oraison latine, propre à éloigner le tonnerre ; puis encore un cantique familier commençant ainsi :

Bergère
Légère
Gardez-vous de glisser
Quand vous dansez sur la fougère...

Çà et là on rencontrait quelques additions, des reçus, des mentions de vente, des images pieuses, collées avec de la mie de pain, des dates de décès, de naissances et de mariages.

Il y avait une page qui disait : « Année 1748, deux éclipses, grand'marée de septembre qui démolit la douane de Lorient, mort de la vieille mère et des quatre bœufs. Baptême de la grosse cloche. Trop de pommes, on manquera de fûts. »

Et une autre qui relatait la façon dont le cœur de mon oncle avait parlé pour la première fois : « 1er octobre 1739 ai poussé jusque chez M. de Guerhouzou pour

goûter son cidre de garde. Bon, mais dur, j'entends le cidre ; la demoiselle Vincente en a bu une chopine de plus que moi. Seize ans, une brouettée d'appas. Ai voulu druger (jouer), m'a cogné. L'ai demandée au bonhomme, en mariage. Accordé. M'a recogné d'amitié dans la cuisine (3 octobre). Foi de Dieu ! quelle poigne elle a ! »

A la lecture de ce momento, on comprenait vaguement pourquoi mon oncle n'avait jamais battu ma tante.

Ce que mon oncle appelait le testament de mon père était ainsi :

« Je soussigné, Antoine-Gaston Le Bihan, chevalier de Keramour, me sentant à l'article de ma fin, déclare mourir confessé et réconcilié dans le giron de notre sainte mère l'Eglise, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

» *Item :* donner et léguer tout ce qui est de moi et de défunte ma dame bien-aimée à notre fils unique Gaston, chevalier de Keramour qui serait maître de Pendor sans que nous l'avons malheureusement vendu, et seigneur de tout le grand Keramour, sans que ma tante Armelle (à qui je pardonne), nous en a injustement dépouillés pour en faire du bien à ce misérable empoisonneur de Merlin (envers qui je ne garde point de rancune).

» *Item :* donner à monsieur mon cousin Le Bihan de Polduc, héritier du sang de Bretagne, ma trompe et mon gobelet de chasse, ainsi que mon coutelas avec sa gaîne et le soin d'élever chrétiennement mon fils, Gaston, chevalier de Keramour.

» En foi de quoi, n'ayant rien autre à dire, sinon remercier mondit sieur cousin Le Bihan qui a donné pendant deux ans le vivre et le couvert à ma famille et à moi dans notre détresse, je prie Dieu qu'il l'ait en sa garde, lui et sa maison. »

Au-dessous de la signature, ces mots étaient tracés d'une main plus tremblante :

« Pour Gaston :

« Adieu, mon petit gars. Je vais prier pour toi avec ta mère. Sois un Breton ! »

C'est à peine si je me souvenais de mon père qui nous avait quittés quand j'étais tout petit. Je n'avais jamais vu ni son écriture ni sa signature. Mon oncle ne parlait pas souvent de ceux qui étaient morts : il détestait la tristesse.

Dans mon idée d'enfant, je ne me croyais certes pas riche, mais j'étais à cent lieues de soupçonner que j'eusse été élevé par charité dans la maison de M. Le Bihan.

Je ne sais si d'un seul mot on peut rendre à un brave homme un plus éclatant hommage.

Je baisai le seing de mon père et je fermai le registre. Mes joues étaient inondées de larmes. M. Le Bihan toussait avec force sans en avoir envie. Quand je lui pris les deux mains, il voulut les retirer, tant il était à la gêne.

— Alors, dis-je, mon oncle... mon père, plutôt ! voilà seize ans que vous êtes mon bienfaiteur, et je l'apprends par hasard ?

— La paix ! fit-il presque durement. C'est moi qui suis une bête, je n'aurais pas dû te montrer des choses

pareilles. Ton père et moi nous nous étions rossés avant de tenir sur nos jambes. Et ta mère ! belle et douce comme la Sainte Vierge ! Tu sais ? si tu me fais pleurer, je tape ! Foi de Dieu ! calotte à papa ! chien d'Anglais ! et son Anglaise ! Et la gale ! et les douaniers ! Tu lui ressembles, à ta maman... Et vas-tu t'essuyer les yeux, failli drôle ! Jamais je n'ai été si en colère de ma vie... En mourant, elle m'avait dit : « L'enfant vous reste, cousin ; je vous connais, je n'ai pas peur. » Enjôleuse ! Ah ! petit, le diable m'emporte ! c'était une sainte que ta mère !

III

OU MON ONCLE MONTRE LE FOND DE SON CŒUR

Pour un empire, mon oncle n'aurait pas voulu avouer à des tiers la grosse larme qui roulait lentement parmi les rubis de sa joue. Je me jetai dans ses bras, il fit mine de me repousser, mais il me serra contre sa poitrine.

— On peut s'embrasser de plus loin, pas vrai, chevalier? reprit-il en manière d'apologie; après Vivette, tu es mon plus proche parent, Mais où ça mène-t-il? Eh bien! voilà : mon registre n'est pas bavard puisqu'il reste les trois quarts de son papier blanc (sauf les taches de sauce) depuis près de cent ans qu'il est dans la famille. Et cependant, il dit bien des choses. Tu vois ces petites croix qui n'ont l'air de rien, chacune d'elles marque des funérailles. Ici, c'est le deuil d'une ferme; là, celui d'un moulin, d'un étang, d'un clos, d'un taillis ou d'un bali-

vaudage. Nous étions riches. Après ? nous voilà pauvres. On tâchera de boire tout de même. Si tu voulais me dire que tu ne m'en veux pas pour ton mariage manqué, ça me ferait plaisir tout de même.

— Nous nous aimons bien, Vivette et moi murmurai-je.

— Et crois-tu que tu ne me manqueras pas ! s'écria mon oncle impétueusement. Je suis habitué à toi comme à ma pipe ! Calotte à papa ! qu'aurai-je pour te remplacer ? Ce vieux grigou de Merlin ? Je ne peux pas le voir en peinture ! Mais sois tranquille, notre Vivette le mettra dans sa poche. Et qui sait ? le coquin est encore dur, mais il a de l'âge, et c'est peut-être par sa veuvière que tu rentreras dans ta maison de Keranour. Vous l'avez perdue par une vieille fille, elle vous reviendra par une jeune veuve. Ah ! ah ! ah ! voilà ! toutes les nièces sont rousses ! l'idée n'est pas mauvaise, hé ?

Il plongea la main dans sa poche et en retira deux écus de six livres.

— Mon gars, me dit-il brusquement, les plus courts adieux sont les meilleurs. Je te donne Taupin pour ton voyage, avec la selle et la bride. Va faire ta valise, prends ces deux braves écus, et bonne chance ! Je ne veux plus te revoir.

— Quoi ! m'écriai-je, vous me chassez tout de suite ?

— A coups de bâton, s'il le faut, oui, mon pauvre petit gars. Il faut avoir pitié de Vivette. Et puis, c'est dans mon marché avec le Merlin. Je ne connais personne à Paris à qui te recommander, mais on m'a dit que Noël Menou, de Pendor, l'ancien domestique de ton père,

avait fait fortune à la cour. Il est, à ce qu'il paraît, chambrier d'un ministre. Fais ton profit de cela... Et décampe, chien d'Anglais ! Tu devrais déjà être parti.

Il fourra dans ma poche les deux pièces de six livres que je ne prenais point. Je balbutiai :

— Mon oncle, je ne peux pas vous dire ce que je ressens...

— Beaucoup de rancune, mon gars?...

— Non, sur l'honneur !

— Et un peu de reconnaissance. Il n'y a pas de quoi boire.

Il me prit par les épaules, me fit tourner de l'autre côté de la porte, qu'il ferma sur moi.

Mais je l'entendis qui disait en un véritable gémissement :

— Ah ! misère ! misère ! misère ! toutes les nièces rousses ! et les cinq prêtres ! et le cinquième ton, le diable et ses cornes ! ça vaut mieux que de jurer. Il faut donc mettre une croix sur le registre, pour dire que j'ai vendu aussi ces deux enfants-là pour boire !

Je montai à ma chambre, résolu d'obéir. Mon cœur se fendait à la pensée de quitter Vivette sans même lui donner le baiser d'adieu, mais je ne peux dire à quel point je respectais la volonté de M. Le Bihan.

Je l'admirais tel qu'il était, vices et vertus, et pendant que je faisais ma valise, je renvoyais toujours cette grosse larme roulant le long de sa joue rougeaude à la pensée de ma mère.

L'arrimage de mes effets dans le porte-manteau n'était pas une besogne compliquée. Comme j'achevais, Joson entra sans frapper.

Joson était de Pendor et frère de ce Noël Menou qui avait servi mon père en qualité de petit valet.

— Voilà ce que c'est, me dit-il, je ne mens point : la demoiselle est en bas qui pleure. Elle a tout écouté derrière la porte de l'étable. Elle dit comme ça qu'il faut passer, en vous en allant, par la grande avenue de Keramour. Si vous voulez, monsieur le chevalier, j'irai domestique aussi moi, avec vous, jusqu'à Paris, faire fortune comme de juste.

Je ne sais pas si, depuis sa naissance, Joson avait jamais prononcé un si long discours.

— Mon brave garçon, répondis-je, je n'ai en tout que douze livres.

— Ça ne fait rien.

— Et comment me suivras-tu ?

— A pied donc.

— Et si tu es malade en route ?

Sa large bouche s'ouvrit pour rire tout bas.

Joson malade ! C'était là, en effet, une drôle d'idée.

— Alors, conclut-il, voyant la faiblesse de mes objections, c'est dit, je vas faire mon paquet, sûr et vrai, et lier mes sabots.

Il s'éloigna. Je descendis à l'écurie pour seller Taupin. Ce n'était pas un coursier de bataille. Il avait charroyé du charbon pendant dix ans dans la forêt de Quimperlé, avant de venir chez nous, et je le voyais porter mon oncle depuis tantôt dix autres années aux foires et pardons des alentours ; mais ces petits chevaux du Finistère, vifs et sobres comme des chèvres, vivent aussi vieux que les corbeaux. Le nom de Taupin disait sa robe qui était noire avec des reflets d'un gris-fauve. Il allait la

tête basse, et les jambes écartées, mais il allait tant qu'on voulait.

Je lui mis ma valise sur le dos et le fis sortir dans la cour. Mon oncle était debout et les bras ballants à la porte de l'écurie. Sa pipe éteinte pendait tristement à ses lèvres.

— Chevalier, me dit-il d'une voix véritablement altérée, te voilà donc qui t'en vas, mon pauvre petit gars? Trois péchés mortels! Coquine de duchesse Anne! Saligauds de Français! Je n'aurais pas cru que j'aurais tant de mal à me séparer de toi! Et il faudra que le Merlin mette six autres fûts avec une barrique de vin vieux que j'avais oubliée. Il peut bien ajouter un tonnelet d'eau-de-vie, pas vrai, cadet? Foi de Dieu! foi de Dieu! calotte à papa! j'ai le cœur trop triste! Veille à Taupin dans les descentes : le fer de derrière, à droite, n'a plus qu'un clou. Et ne me la fais pas trop pleurer; j'entends Vivette à qui j'ai permis d'aller t'attendre au Grand-Carrefour. Veux-tu boire un coup? Non? Alors bon voyage. la treizième barrique! Si j'étais notre âne, je brairais!

Il me serra la main terriblement dur et se sauva dans la cuisine.

Les cinq valets et les six servantes me firent escorte jusqu'au seuil de la cour. Il ne manquait que Joson. Un instant, je le cherchai des yeux, puis je n'y pensai plus.

— Bonsoir-à-revoir, monsieur le chevalier! criaient tous ces braves amis, à tue-tête, ça va être du deuil assez par chez nous de ne plus vous voir ni soir ni matin et le Merlin à la place de vous, misère de malheur! la bénédiction du bon Jésus et de la Sainte Vierge Marie! C'est la

maison qui sera grande ! Portez-vous bien, monsieur le chevalier, et le paradis après vos jours !

Je mis Taupin au petit galop dans le chemin qui montait à la lande entre les deux taillis de châtaigniers. J'avais donné des poignées de main à tout le monde, hélas ! et rien avec. Mais jusque par delà les taillis, je les entendis qui récitaient pour moi le *pater noster* de si bon cœur !

Tout ce que je voyais me serrait la poitrine, le pré gras où l'on coupait l'herbe pour l'étable, le *douhet* (bassin), près de la fontaine où les laveuses battaient le gros linge en mesure, les guérets qui attendaient encore les semailles de blé noir, et les choux, grands comme des arbres, et les froments déjà hauts qui ondulaient à la brise. Chapeau bas, je dis adieu au clocher et j'envoyai un baiser aux deux pauvres croix de bois plantées l'une à côté de l'autre dans le petit cimetière.

Là, dans le cimetière et dans l'église, l'histoire de notre maison était racontée par les tombes. Nous avions été toujours en descendant depuis des siècles. Dans le chœur de la paroisse trois Keramour dormaient sous des dalles de granit, et les dalles disaient de chacun d'eux : Haut et puissant Seigneur...

Puis la mort avait passé le seuil. Trois autres tombes étaient tout près du porche, — puis d'autres vers le milieu : des maîtres et des maîtresses de Pendor — puis les deux dernières qui n'avaient ni tables ni grillages et se cachaient le long du mur...

Vers quel autre lointain champ de repos allais-je, moi, le banni, plus pauvre qu'un mendiant ? Quelqu'un prendrait-il seulement la peine d'écrire mon nom avec un

« priez Dieu pour lui » sur les deux lattes croisées pour marquer mon dernier asile ?

Foi de Dieu ! comme disait mon oncle, le soleil brillait là-haut joyeusement, annonçant déjà sa tombée par le rose orangé qu'il mettait aux rebords des nuages. Je n'étais pas d'humeur à garder longtemps ces mélancolies.

J'allongeai un coup de houssine à Taupin et je me dis :

— Chevalier, mon seul ami, c'est quand on est au bas de la côte qu'il s'agit de remonter. La méchante veine ne peut pas durer toujours, et Dieu t'a fait un fier cadeau, mon homme, c'est de n'avoir plus rien à perdre !

La route montait, justement. Au sommet, comme une opulente couronne, le parc de Keramour arrondissait les jeunes verdures de ses vieux arbres.

Je me dis encore :

— Puisqu'on peut tout perdre, on peut tout gagner au jeu de la vie. En avant, Taupin, ma bique ! Tu ne t'en doutes pas, ni moi non plus, mais nous allons peut-être à notre fortune !

Comme je parlais ainsi, j'entrai sous la futaie pour abréger la route qui devait me conduire au Grand-Carrefour.

Je n'avais pas fait deux cents pas sous le couvert que je vis quelque chose de noir pendre à une branche comme ces sentinelles de paille qui gardent les cerises mûres contre le pillage des merles et des moineaux.

Je pensai tout de suite à ce pauvre bonhomme Legall, le chantre de Guidel, et je m'approchai dans l'intention de couper la corde, s'il était temps encore, par hasard.

IV

LE GRAND-CARREFOUR.

Le cuisinier Vatel s'est rendu célèbre dans l'univers entier par un suicide du même genre que celui de M. Legall. Tous les deux moururent victimes d'une humiliation professionnelle. J'espère que les présents mémoires feront passer le nom du chantre de Guidel à la postérité la plus reculée. Je lui dois bien cela, comme on pourra le voir.

L'odeur qui empestait l'air me convainquit tout de suite de l'inutilité de tout secours. Il y avait une nuée de mouches à l'entour du cadavre. Je pus voir que la main crispée du malheureux tenait encore ce fatal carré de parchemin où était inscrit le verset apocryphe inventé par le neveu Grippe-Soleil.

Je remarquai encore autre chose. On sait le préjugé

populaire qui s'attache à la corde de pendu. Il me sembla qu'on avait beaucoup dîmé déjà sur celle de l'infortuné Legall. Elle était réduite, par de nombreux emprunts, au tiers de sa grosseur et toute effiloquée.

Je payai un *requiem* au défunt sans lui dérober en échange aucun brin de sa corde, et je continuai ma route. Trois minutes après, je débouchais dans la grande avenue de Keramour et je mettais pied à terre pour recevoir dans mes bras ma petite Vivette chérie, qui pleurait comme une Madeleine.

Nous fûmes bien longtemps avant de parler. Je la sentais qui vibrait sur mon cœur dans toute l'étendue de son être.

L'air était doux qui venait des grandes roches de Kerpape et de la falaise de Loc-Mener. Ce vent du large, si cher à la poitrine des Bretons, chantait mélancoliquement dans les hautes branches des hêtres.

Ah! de ce moment-là, toute ma vie je me souviendrai.

C'était un noble lieu. J'ai vu bien des châteaux royaux, je n'en ai pas trouvé un seul qui eût cette splendide approche. Au Grand-Carrefour, il y avait cinq allées en étoile, toutes les cinq larges comme l'avenue de Vincennes et bordées par trois rangs d'arbres gigantesques, adossés partout à la futaie. Autour des vieux troncs qui déchaussaient leurs racines énormes, la mousse verte et fauve croissait comme une chevelure, tachée çà et là par les toitures basses, épaisses et brunes, des monstrueux champignons. Par places, les bords du chemin étaient tout bleus de pervenches, et de chaque côté des fossés, aussi bien que le long des ornières pro-

fondes, la lande renaissait, mêlant l'or des ajoncs au rose obscur de la bruyère dont l'odeur d'incendie allume la passion du chasseur.

Trois des percées allaient à la mer parce que le domaine de Keramour est un promontoire. L'allée de l'ouest tombait dans l'immensité de l'Océan, l'allée du sud apercevait l'île de Croix et ses roches basaltiques, l'allée de l'est regardait le clocher de Larmor, les remparts de Port-Louis et la rade de Lorient, bizarre et jolie comme un coin du paradis de l'Inde ; les deux autres enfin, dirigées vers la terre ferme, découvraient les larges échappées, forêts, plaines et montagnes qui vont de Kervalloz à Pendor.

Ces noms peuvent vous sembler barbares. Pour nos oreilles bretonnes, ils sonnent comme l'harmonie des syllabes grecques remuait le cœur des guerriers pélasges, évoquant sur la terre étrangère l'Illissus, l'Eurotas ou la bien-aimée Argos.

Nous avons nos poëtes aussi qui chantent, sur la harpe des bardes, Scaër et ses lutteurs, les trente chevaliers d'Évran, les douze vierges de Treffeleur, Kerillis et ses visions blanches, Ellé, la rivière enchantée ; Isôle, sa sœur, la rivière bénie ; Quimperlé où est la fête des rouges-gorges ; Uzel, où est Notre-Dame-des-Anges ; Saint-Priol, où la brise s'embaume en passant sur le Pardon-des-Fleurs...

Ce ne sont pas ici de vains mots. Parler de tout cela c'est songer encore à ma petite chérie que j'allais quitter en abandonnant mon pays.

Savais-je alors comme je les aimais toutes les deux, ma Viviane et ma Bretagne !

Quand Vivette retrouva la parole, ce fut pour me dire :

— Gaston, je n'en veux pas à papa, et toi ?

— Ton père, répondis-je, est la meilleure âme...

— Bon ! bon ! Embrasse-moi. Tu vas voir du pays, cela console. Moi, j'aurai à chauffer les gilets de laine du vieux grigou de Merlin. Est-il laid ! Est-il ratatiné ! râpé ! sec ! méchant ! abominable ! Dis-moi que tu ne m'oublieras jamais.

— Oh ! jamais ! m'écriai-je.

— Combien papa t'a-t-il donné pour ton voyage ?

— Un demi-louis.

— Pauvre papa ! Tiens, prends cela, c'est toute ma fortune.

Comme j'hésitais, elle ajouta :

— Je n'en ai plus besoin, puisque je vais être si riche ! Il y a cinq louis d'or, c'est assez pour aller jusqu'à Paris, et il y a ma croix de cou qui vaut trente-huit livres pesant, et l'alliance de maman. L'alliance, c'est pour mettre en gage, si tu as besoin ; mais je te défends de la vendre.

Je ne voulus pas de l'alliance, et je n'acceptai la croix d'or que pour la porter sur mon cœur.

Si vous saviez comme Vivette était jolie, assise sur la mousse à mes genoux !

— Tu es bien gentil, me dit-elle de n'en pas vouloir à papa, mais si tu m'aimais beaucoup, beaucoup, tu te mettrais plus en colère, et je serais obligée de me jeter à tes genoux pour t'empêcher de tuer M. Merlin, sais-tu ?

L'idée ne m'en était pas venue, de tuer M. Merlin.

— Au fait, m'écriai-je en sautant sur mes pieds, si on l'assommait, ce vieux coquin-là, un petit peu !

— Tu le ferais ? demanda-t-elle en fixant sur moi ses yeux brillants.

— Tout de suite, répondis-je, attends-moi seulement, je vais revenir.

Elle m'entoura de ses bras charmants, et souriant à travers ses larmes :

— Il ne l'aurait pas volé, dit-elle, mais qui donc mettrait des fûts dans la cave de papa ? Je te remercie, mon Gaston, tout comme si tu avais fait la chose pour moi. Va, on n'est pas sur la terre pour se divertir, c'est sûr. J'ai bien réfléchi, je serai bonne avec M. Merlin, malgré tout, et je ne lui jouerai pas de niches, pour que papa ait à boire et à manger. Embrasse-moi.

Elle mit sa tête sur mes genoux. Combien de fois ne s'était-elle pas endormie ainsi par les soirs d'été, quand nous étions enfants tous les deux !

Le soleil enfilait déjà l'allée de l'ouest, allumant dans la mer une traînée plus longue. De sa voix cassée, le clocher de Guidel envoya la cinquième heure. Viviane se releva en sursaut.

— Père m'avait dit de n'être pas longtemps, fit-elle. Il faut que je veille à lui, car il est capable de reprocher ton départ à M. Merlin, quand il aura son coup du soir, et de le battre comme plâtre. Où couches-tu, cette nuit ?

— A Auray.

— Pousse jusqu'à Sainte-Anne et dis à la bonne mère de la Vierge que je l'aimerai bien si elle te garde contre tout malheur. Tiens, voici mes boucles d'oreilles. Tu les suspendras à droite en entrant dans la chapelle, auprès

de mon petit bracelet d'or que j'avais porté l'an dernier, quand tu fus malade. Le reconnaîtrais-tu ?

Je baisais ses belles mains sans répondre ; mon cœur se fondait à cette heure de la séparation.

Elle me mit sur mes jambes et m'entraîna vers Taupin qui attendait, broutant les jeunes pousses des ajoncs.

— Il y a de si bons chevaux dans l'écurie de M. Merlin ! soupira-t-elle, et tes fontes n'ont même pas de pistolets ! Il en a de change et de rechange, lui, et qui ne servent pas ! Comme je le déteste !

Nous entendîmes un bruit de feuilles sèches sous le couvert. Mon oncle Le Bihan et son futur gendre arrivaient bras-dessus, bras-dessous. M. Merlin était armé en guerre. Il portait à la main un bâton-fourche à deux dards, bonne défense contre les chiens enragés, et un mouchoir de Chollet, noué autour de sa veste, soutenait une paire de forts pistolets.

— Les voilà ! parbleure ! dit-il. Est-ce bientôt fini, ces grimaces-là ?

Mon oncle allait la tête penchée. Il grommela :

— Les plus courts adieux sont les meilleurs. Allons, garçailles, embrassez-vous et en route, toi, chevalier !

Vivette m'avait quitté pour aller aux nouveaux venus.

Sans mot dire, elle prit les deux pistolets à la ceinture de M. Merlin et les fourra dans mes fontes.

— Eh bien ! eh bien ! s'écria le grigou. Voyez-vous ce que fait l'effrontée, voisin !

— Foi de Dieu ! répliqua mon oncle, puisque vous

n'avez plus les deux bêtes, voisin, lâchez le fourrage aussi.

Il me tendit en même temps la petite poire à poudre et le sac à balles qu'il venait d'ôter de la poche de son gendre.

— Et décampe, cadet ! ajouta-t-il. Calotte à papa ! si on te revoit dans le pays, je te fais mener par les chiens comme un lièvre !

— Les chiens vous mèneraient plutôt que lui ! dit Vivette. Il va s'en aller, soyez tranquille, et la joie de notre maison le suivra. Vous et moi, mon père, nous avons vieilli de dix ans aujourd'hui. Monte, Gaston, ajouta-t-elle en s'adressant à moi. C'est fini pour un temps, mais qui vivra verra !

Quand je fus en selle, le grigou poussa un grand soupir de soulagement.

Depuis qu'on lui avait pris ses pistolets et ses munitions, il n'avait pas soufflé mot, mais le diable n'y perdait rien. Il me regardait avec ses yeux de chouette et la colère faisait remuer ses lèvres.

Vivette ne m'embrassa même pas. Elle me tendit la main d'un geste stoïque en disant :

— Adieu, Gaston, que Dieu te bénisse !

Et je partis vitement. Mes yeux me brûlaient. Je ne voulais pas que M. Merlin me vît avec des larmes sur la joue.

Je l'entendis qui grommelait :

— Que le diable t'emporte !

J'allais en remontant vers la grande route. Le jour s'assombrissait par l'ombre des futaies, quoique le soleil

fût encore au-dessus de l'horizon. J'avais fait dessein de ne point me retourner.

Tout à coup, j'entendis un pas léger qui courait derrière moi sur la mousse, et des voix déjà lointaines criant :

— Vivette ! Vivette !

Je sentis un choc soudain ; deux jolis bras bien-aimés se nouèrent autour de mon cou ; c'était Vivette qui venait de sauter en croupe.

Ne vous étonnez pas. Taupin n'était pas bien haut sur jambes, et ma pauvre petite Viviane se serait moquée d'Atalante au combat de l'agilité.

— Bête que je suis ! me dit-elle tout essoufflée, j'avais oublié le principal. Jamais je ne m'en serais consolée. Prends ceci, et promets-moi, sur ton salut éternel, de ne jamais t'en séparer.

Elle me tendait en même temps une petite bonbonnière de corne étamée comme on en vend à la foire.

— Qu'y a-t-il là-dedans, chérie ? demandai-je, les lèvres déjà collées sur ses doigts.

— Jures-tu ?

— Je jure.

— Sur ton salut ?

— Sur mon salut.

— Il y a un peu de mes cheveux d'abord, et puis un peu de la corde qui a servi au pauvre bonhomme Legall. Avec les deux j'ai tressé une bague...

— Quelle folie !

— Tu as juré !

Elle m'enlaça d'une dernière étreinte, mit ses fraîches lèvres sur ma joue et se laissa glisser dans le chemin, disant dans le patois *gallo* qu'elle parlait si doucement : « Tout l'bonheur de té et d'mé pour té tout seu', mon chéri, chéri joli ! »

V

OU JE LANGUIS APRÈS LES AVENTURES.

Au coude de la route, je pus voir ma petite Vivette qui avait rejoint mon oncle Le Bihan et M. Merlin. Je mis Taupin au trot. Quand je fus en haut de la montée de Ploemeur, le soleil à demi baigné par la ligne du large m'envoya son dernier rayon.

Je me souviens que dans les grands bois du Ter, une noce bourgeoise de Lorient faisait ripaille. Il y avait deux binious, deux bombardes et trois violons. Le marié regardait du côté de la route pour voir si beaucoup de gens admiraient en passant une magnificence pareille.

Sur le fossé, de l'autre côté du chemin, une pauvre vieille gardeuse d'oies chantait, en filant de l'étoupe, des malédictions contre les Normands qui prirent la vache

de Naïc, — et plus loin, dans la vase de l'étang marin, une petite pêcheuse de crevettes grises psalmodiait, en poussant son haveneau, semblable à un grand filet pour prendre les papillons :

La beautè de quoi sert-ê,
Ligèrament, belle hirondê ?
È sert à porter en tê,
En tê, tê, tê du cémetiê,
Ligèrament, belle hirondê,
Ligèrament !

C'était triste à mourir, comme mon cœur, et partout, à droite et à gauche de la route, cachés derrière les grandes haies, les pâtours, appelant les pastourettes, jetaient dans l'ombre tombante du soir cette roulade mélancolique, sorte d'arpége mineur qui s'entend de si loin et qui est comme le cri particulier des rustiques amours en Basse-Bretagne.

Ils nomment cela *houper*. Tout enfant, j'avais houpé bien des fois pour appeler Vivette, sur la lande où les hauts ajoncs nous cachaient l'un à l'autre comme les cépées d'un taillis.

Un découragement lugubre était en moi. Toutes ces choses noircissaient le deuil de mon âme. Je pleurais comme une femme.

Je traversai ainsi sans m'arrêter notre belle ville de Lorient, toute neuve, mais qui va déjà vieillissant par le malheur des temps, depuis que la compagnie des Indes est morte.

Les Bretons n'ont jamais de bonheur : excepté les

Nantais, pourtant, qui regardent où ils mettent le pied et sont les Normands de la Bretagne.

En quittant Lorient, je pris la route de Vannes qui mène jusqu'à Paris.

La nuit était presque venue. Je me retournai une dernière fois en haut de la côte pour voir encore mon pays. La lune tremblait dans le miroir de la rade et tout au loin le feu de Port-Louis paraissait comme une étoile de pourpre dans le bleu de l'Occident éteint.

Par-dessus les montées que baignait déjà le brouillard, une ligne plus noire me fit deviner les futaies de Keramour et le bois de Pendor.

Ah ! Vivette ! Vivette ! mon cœur ! mon pauvre petit cœur !

Taupin galopait quand on voulait, mais il fallait y mettre de l'entêtement. A mon douzième coup de houssine, il dressa les oreilles et partit. Le vent de la course rafraîchit mon front et peu à peu mes pensées tournèrent moins sinistres.

J'étais bien jeune. Jamais, du côté de la France, je n'avais dépassé le bac de la rivière de Scorff qui est en amont de Lorient. La terre me semblait déjà grande et je trouvais la route belle aux rayons de la lune.

Les chants bretons, qui portent toujours le diable en terre, avaient cessé d'attrister la nuit. On n'entendait même plus la plainte cadencée des patours amoureux. Sans l'odeur salée que la brise m'apportait encore, je me serais cru déjà dans un autre monde.

Voir du nouveau ! Elle l'avait dit, ma pauvre petite Vivette ! J'allais voir du nouveau. Ici commençait le premier chapitre du roman de ma vie. J'avais peu rêvé

jusqu'à présent. Mon rêve aujourd'hui se levait comme une aurore.

Comment voyais-je dans mon imagination le monde mystérieux et inconnu ?

Pas trop laid, je le confesse. En passant par le gros bourg de Landevan où j'entendis sonner neuf heures, de tout ce que j'avais quitté, je ne regrettais déjà plus que Vivette.

Mais Vivette, par exemple !...

A neuf heures, tout dort dans un bourg de Bretagne. Dans tout Landevan, il n'y avait pas une seule résine allumée. Les chiens hurlèrent en écoutant le trot de Taupin qui sonnait contre les cailloux.

A Guidel, quand je passais, les chiens de garde ne faisaient point attention à moi.

J'étais hors de chez moi, décidément. Cela me plut. Pauvre chose que l'homme !

— Hardi, Taupin ! hope !

Connaissez-vous l'origine de cette interjection qui presse la marche des voyageurs en ce monde?

En anglais, *hope* veut dire espérance.

C'est le cri universel de la race humaine en route vers l'avenir.

Qu'on chevauche en réalité sur Taupin ou en esprit sur le rêve, hope ! hope !

Espoirs ambitieux, espoirs amoureux, pressons le temps qui marche sous nous ; le désir parle, la passion crie hope ! hope ! jusqu'à ce que la vie arrêtée bute contre la mort...

Et Taupin allait, la pauvre honnête haridelle.

Devant moi, il y avait un piéton qui allongeait comme

un tigre, déhanchant sa marche lourde mais courageuse. Au grand trot, c'est à peine si je le gagnais. La lune éclairait en splendeur. A mesure que j'approchais du fantassin, je pouvais voir le grand chapeau des paysans de chez nous qui diminue brusquement dès qu'on a sauté par-dessus le Scorff, les guêtres blanches, la culotte rouge et la veste à boutons blancs des gars de Pendor.

— Holà ! ho ! criai-je. Qui de là ?

On ne me répondit point. Ma gaule caressa les oreilles de Taupin.

Je distinguai sous le bras du coureur un petit paquet deux fois gros comme le poing, et je commençai d'entendre le clocloc d'une paire de sabots qui allaient se choquant sur le dos du piéton, pendant à son cou par une ficelle.

Au moment où j'allais le dépasser, il se retourna et prit sans façon mon bidet par la bride.

— Taupin ! dit-il, grenouille ! je t'aurais tenu au trot, mais le galop n'est pas de jeu !

Ainsi interpellé, Taupin mit sa tête entre ses jambes.

J'avais profondément oublié Joson, mon futur page. Ne l'ayant point trouvé lors de mon départ, je croyais qu'il avait renoncé à sa vocation aventureuse. Mais, comme il me l'expliqua, plutôt que de perdre cette occasion d'aller à Paris partager la bonne fortune du fameux Noël Menou, son frère, il aurait fait le voyage en marchant sur la tête.

Il avait seulement pris de l'avance, sans dire bonsoir à personne, et depuis Guidel, il détalait pieds nus, son paquet sous le bras, ses sabots en bandoulière.

Son paquet contenait un mouchoir percé, une chemise déchirée et trois bonnets de laine rousse. Les bas-Bretons ne sont frileux que des oreilles.

Nous couchâmes cette nuit à Sainte-Anne, comme je l'avais promis à Vivette, et le lendemain, de grand matin, nous fîmes nos dévotions à la chapelle. Il y a là bien des ex-voto naïfs dont le texte attire une larme dans les yeux. On dit que le jour de sa fête, la bonne mère de la Vierge vient tous les ans visiter cet humble sanctuaire et relire avec un sourire mouillé les innombrables actions de grâces qui tapissent les murailles de sa chapelle.

Ceux qui la surprennent à cette heure favorable sont certains, on dit encore cela, de voir exaucer le vœu de leur cœur.

Je ne sais pas ce que demanda Joson pour le cierge de deux liards qu'il regarda brûler jusqu'à la dernière miette de cire.

Moi, je suspendis les boucles d'oreilles de Viviane auprès de son bracelet. Puis, je brûlai mon cierge aussi, priant la bonne sainte Anne de me rendre ma chérie. Il est vrai que cela supposait la mise en terre de ce vieux grigou de Merlin, mais qu'y faire?

Ce sont, autour d'Auray, de merveilleuses campagnes. On y retrouve la mer qui se glisse, à travers les landes et les guérets, jusque dans ces vallées sombres où, selon la légende, la nuit de la Toussaint déroule la procession sans fin des trépassés.

Aux heures du matin, tout ce deuil des fantaisies celtiques disparaît devant le premier rayon de soleil. Quand nous nous remîmes en route, un brouillard d'argent ra-

sait la terre, laissant voir les têtes poudrées des pommiers en fleurs. Il y avait déjà des roses pour encadrer la porte des chaumières, et tout le long du sentier les primevères semaient dans l'herbe leurs étoiles d'or. Je me sentais espérer et revivre ; ma poitrine élargie défiait l'air, appelant les combats de l'avenir.

Joson, maigre et noir comme un loup, me précédait à cent pas de distance avec ses sabots qui claquaient sur ses reins. Il chantait à pleins poumons :

Sont, sont, sont les gars de Loc-Miné
Qu'ont de la maillette,
Qu'ont de la maillette,
Sont, sont, sont les gars de Loc-Miné
Qu'ont de la maillette
Dessous leurs souliers !

Et il faisait tournoyer autour de sa tête un bâton à gros bout ou *pen-bas* qu'il avait trouvé à la porte de l'église.

Et Vivette ? Eh bien ! Vivette, dans mon souvenir, souriait au lieu de pleurer. Elle n'en était que plus jolie.

Nous déjeunâmes à Vannes, la cité romaine, et du haut de la montagne qui la domine, nous aperçûmes une dernière fois la mer, la petite mer : *ar Mor-Bihan*, cette infiltration étrange qui amène l'Océan à quinze lieues dans les terres par des milliers de tortueux canaux. D'en haut, nous eussions dit une araignée colossale, au corps tout chargé d'étincelles et qui emmêlait à perte de vue ses pattes, touffues comme une chevelure.

C'était encore la Basse-Bretagne jusque par-delà Ploërmel où le grand--cousin de mon oncle, M. de Rohan-Rohan habite un de ses trente-trois châteaux ; puis commence l'autre Bretagne, une fois passée la Lande-Triste, vers Saint-Malo-de-Beignon, où les douze cents Saxons, changés en pierres, sont tous couchés sur le ventre dans le même sens, relevant un peu la tête pour regarder l'Occident où est l'Angleterre.

Le soir du troisième jour, en comptant celui du départ, après avoir traversé un pays gras et plat où la tête des choux passe par-dessus les maisons, nous vîmes deux tours carrées que le soleil couchant dorait dans le crépuscule. C'était la grande, la riche ville de Rennes, siége des parlements de Bretagne.

Jusque-là il ne nous était arrivé ni bonheurs ni malheurs, et je commençais à trouver que les aventures étaient rares.

VI

OU JE DÉCOUVRE UNE CONSPIRATION.

Rennes est presque entouré par deux rivières paresseuses dont l'eau immobile croupit neuf mois de l'année. C'est la santé des habitants, qui vivent très-vieux dans cette putréfaction humide et ne connaissent pas d'autres infirmités que les rhumes de cerveau.

Joson chaussa ses sabots en haut du faubourg l'Évêque pour faire une entrée solennelle dans la capitale bretonne. Il me dit :

— Je veux aller à Saint-Sauveur pour voir la Vierge au Bouquet.

C'était du temps de M. Bertrand, comme nous appelons encore le bon connétable aux poings carrés, Duguesclin, la plus grande figure du quatorzième siècle. Les Anglais entouraient la ville et creusaient une mine qui,

partant des bords de la Vilaine, devait aboutir à la Tour-le-Bât. Mais le chemin de la mine passait sous l'église Saint-Sauveur. Un matin que M. Bertrand était à faire ses dévotions, il entendit craquer le bras de la statue de Notre-Dame et vit que sa main se retournait comme si, de son bouquet, elle eût voulu désigner la dalle.

M. Bertrand regarda la pierre, qui ne présentait rien de suspect; mais il avait l'oreille fine, il écouta, il entendit un bruit profond et sourd dans les entrailles de la terre, et il se prosterna, disant : « Grâces à Marie! »

A la place de la dalle, un trou fut creusé : une contre-mine. M. Bertrand y descendit avec son frère Olivier, le cadet de Penhoat et vingt hommes d'armes. Et les Anglais de Robert Knolles furent bel et bien enterrés.

Après quatre cents ans, le souvenir de ces choses est aussi vif que si elles étaient d'hier. Joson voulait voir l'église, le bras et le bouquet.

Il me quitta en ajoutant :

— Je vous retrouverai à l'auberge.

J'étais presque aussi neuf que lui : je ne réfléchis point que Rennes devait renfermer beaucoup d'auberges et je continuai mon chemin par la place des Lices, toute bordée d'hôtels nobles. Au haut de la place, dans un enfoncement, était une petite maison tant soit peu délabrée au devant de laquelle pendait une enseigne représentant un cygne, tortillant son cou blanc plus long qu'une anguille, autour d'une croix noire, avec cette légende :

« Au Cygne de la Croix, Piédevache donne le boire,

le manger et couche à pied comme à cheval, sur le placis du Pilori. »

— Est-ce là une bonne auberge? demandai-je à un homme qui me semblait être un passant.

— La meilleure de la province, me répondit l'homme, sans mentir !

— Et pourquoi a-t-on mis « sur le placis du Pilori ? »

— C'est que le pilori se dresse devant la porte, tout juste, et qu'il y a quatre autres Cygnes de Croix en la ville de Rennes, mais ce sont des *taudions*... Demain on expose et vous pourrez causer avec les patients par votre fenêtre, sans mentir.

En même temps, l'homme prit la bride de Taupin, qu'il fit entrer dans une petite cour aussi bien aérée que n'importe quel trou à fumier.

Par hasard, mon homme se trouvait être le propriétaire de l'auberge, M. Piédevache en personne. Je ne pouvais pas mieux tomber.

Comme j'allais à l'économie, je ne fus pas très-fâché de l'humble apparence que présentait ma chambre. C'était une pièce de moyenne largeur, située sous le toit, meublée d'un grabat vermoulu et dont la fenêtre à lucarne donnait sur la galerie.

A Rennes, presque toutes les maisons ont des galeries régnantes qui ne rappellent en rien celles de Florence. Ce sont de longs appendices, branlants comme des échafaudages et soutenus par de simples soliveaux tout naïvement piqués dans les murs.

Mon hôte me demanda :

— Venez-vous pour l'affaire, mon joli ?

— Pour la mienne, oui, répondis-je un peu scandalisé de son indiscrétion.

— J'entends : êtes-vous des douze apôtres ?

— Ah ça ! ah ça !... commençai-je.

— A la bonne heure ! interrompit M. Piédevache. C'est qu'ils attendent un Judas, voyez-vous bien. Pas d'affront de ma part ! Seulement, toutes les places sont prises à table, ce soir. On vous donnera la soupe ici, et ça vous sera bien plus commode, — si vous n'en êtes pas.

Il cligna de l'œil en prononçant ces derniers mots.

C'était un petit boulot, rouge de paupières et dont le nez, piqué au lard, aurait fait un fricandeau, tant il avait de matière charnue. Quand il parlait, ce nez monumental allait et venait comme une girouette au vent.

J'acceptai volontiers son offre. Je soupai tant bien que mal et je me mis au lit après avoir fait jeter une botte de paille dans un coin pour Joson.

— La propreté, me dit M. Piédevache en me quittant, voilà ce qui distingue la maison. Vous allez dormir comme un petit saint dans des draps qui n'ont pas encore servi, sans mentir.

Quand je me fourrai dans le lit qui gémissait sous mon poids comme un mourant, ces draps tout blancs me semblèrent grisâtres et même un peu gluants, mais j'étais las et le sommeil me prit tout de suite.

Je ne saurais dire à quelle heure je m'éveillai. Il faisait nuit noire et la muraille qui était en face de moi me parut zébrée de raies brillantes.

Derrière cette sorte de claire-voie on causait et on

fumait. L'odeur des pipes était si âcre et si épaisse que j'en éprouvai comme un commencement d'asphyxie.

Était-ce cela qui m'avait réveillé ? ou le bruit ? ou les étranges démangeaisons qui me brûlaient tout le corps?

Rennes, autrefois capitale des Rhédones et célèbre à différents titres, est citée dans les *Commentaires de César* pour la grosseur et l'abondance de ses puces. Sans l'autorité de cet homme illustre, je n'aurais pas osé prononcer un pareil mot devant des dames. Les voyageurs affirment que les puces d'Écosse elles-mêmes et celles d'Irlande, et aussi celles d'Espagne, renommées dans l'univers entier, pàlissent devant la belle venue des insectes rennais. On en a récolté dont il ne fallait que vingt-quatre pour peser une once. Celles qui jouaient avec moi cette nuit étaient grosses comme des sauterelles d'Égypte.

Je me levai, renonçant du premier coup à une lutte trop inégale, et je pris mon briquet pour avoir de la lumière, mais comme je m'étais rapproché de la muraille, je commençai à saisir quelques bribes de la conversation de mes voisins.

Les premiers mots entendus furent ceux-ci :

« ... Supprimer le Judas... »

Cela me fit souvenir de M. Piédevache et de son bizarre interrogatoire; je laissai mon briquet dont le bruit eût trahi ma présence. Avais-je là près de moi les *douze Apôtres?* Et quel diable de conspiration menaient ces gens-là ?

J'allai vers la prétendue muraille qui n'était, en réa-

lité, qu'une misérable cloison, faite avec des bouts de bois. Presque partout, le torchis en paille hachée qui avait anciennement relié les bâtons était tombé, emportant le papier brunâtre et laissant des ouvertures par où on aurait pu passer la main.

Je n'eus pas besoin de choisir, la première fente venue me donna pleine vue sur une grande chambre tout aussi délabrée que la mienne et éclairée par une seule chandelle, posée sur la cheminée qui me faisait face.

Cette chandelle, à la mèche longue et fumeuse, éclairait à revers une réunion d'hommes en bras de chemise et soubrevestes dont les visages restaient pour moi dans l'ombre. J'en comptai onze. La plupart étaient coiffés de bonnets de nuit. Ils entouraient une table ronde où il y avait des pichés de cidre et des verres.

Ils fumaient tous, les coudes sur la table et se parlant dans les yeux. De temps en temps, il y avait un bruit d'argent qu'on remue. Leur prétention était évidemment de causer à voix basse, mais un bon Breton qui croit chuchoter donne encore assez de son pour casser les vitres.

Je n'apercevais aucun visage. Ils faisaient l'effet de onze figures noires avec, chacune, un charbon entre les dents.

— Et Trésléan ? demanda une voix au moment où je commençais de regarder.

On répondit :

— Il a mis au bas de laine.

— Qui *mouille* pour lui ?

— Moi.

Et l'argent tinta.

— Et le prêteur du bourg de Pacé ?

— Il mêle.

— Qui mouille ?

— Moi.

Encore de l'argent qui sonna.

Mes yeux, habitués à l'obscurité, perçaient à demi le nuage de fumée et distinguaient un tas d'écus au centre de la table.

— C'est bien mené! fut-il dit. Saint-Pierre est un finaud !

— Va-t-il venir ?

— Non, mais il sera demain à la fosse.

— Alors, le roi sautera !

— Et M. l'intendant crèvera comme une bousine (vessie) !

Un rire de satisfaction fit le tour de la table, mais une voix chagrine reprit :

— Il ne faudrait qu'un Judas pour tout gâter.

— Sans compter, reprit une autre voix, que le Piédevache ne sait jamais tenir sa langue !

Une troisième voix, importante comme celle d'un président, déclara :

— On va s'occuper tout à l'heure du Judas et du Piédevache.

— C'est ça ! finissons nos affaires.

— Et puis nous réglerons le compte de ces deux-là avant d'aller nous coucher.

— Il paraît, pensais-je, qu'on sait où trouver le Judas.

Il n'y avait qu'un livre dans la bibliothèque de mon oncle Le Bihan, et il en déchirait les pages pour coiffer

sa pipe par-dessus l'amadou. C'était *l'Histoire du capitaine Mandrin, brigadier des voleurs du roi*, par Subielle.

Je l'avais lu et relu, malgré ma difficulté à épeler dans le fin, car je ne peux pas me donner pour un bachelier de beaucoup de science.

L'idée me vint que j'avais affaire à des brigands.

VII

A LA BELLE ÉTOILE.

Mais pourquoi des brigands auraient-ils parlé du roi et de M. l'intendant? On causait beaucoup, en ce temps, des « faux-sauniers » et de leurs exploits. Le grenier à sel donnait lieu à de véritables batailles entre fraudeurs et maltôtiers.

Je songeai à cela et à bien d'autres choses encore. Ma curiosité était vivement piquée.

Mais il y avait en moi une fièvre bien plus forte que celle de la curiosité. Je me résigne à l'accusation d'invraisemblance. Aucune des respectables personnes qui me liront n'a peut-être couché chez Piédevache, au haut des Lices, à l'enseigne du Cygne de la Croix ; aucune ne voudra croire aux terribles tourments que je subissais en jouant le rôle d'écouteur.

Fâchez-vous si vous voulez, je répéterai le mot. Les puces ! les propres filles de celles qui obtinrent par leur taille avantageuse, leur nombre et leur courage une mention si honorable dans le livre *de Bello Gallico* se ruaient sur moi par les fentes de la cloison avec une telle furie que j'en perdais à chaque instant l'équilibre.

Nous sommes au siècle des grandes inventions. Cox a trouvé le moyen de respirer au fond de la mer, Montgolfier voyage dans l'air à moitié chemin des astres : si le génie de nos savants découvre jamais un biais pour utiliser... mais mon patriotisme m'égare ! L'esprit s'étonne en effet des gloires et des prospérités qui seraient alors le lot de cette heureuse terre de Bretagne !

Il en passait des milliers et des millions, toutes énormes, toutes enragées, toutes robustes, dures, cuirassées comme des petits homards. Elles avaient une voix, ma parole ! Elles sifflaient et grondaient. Ah ! quels superbes produits !

La bonne envie que j'avais de savoir me fit résister quelque temps. J'en immolai bon nombre qui jamais ne revirent leur famille, mais évidemment elles prenaient goût à moi et leur férocité devint telle, que je dus leur abandonner la place.

Un instant de plus, et le transport me prenait.

Je cédai, parce que le même César l'a dit : La valeur ne peut rien contre le nombre. J'abandonnai le roi, l'intendant et le Judas au sort qui les menaçait. J'ouvris la fenêtre bien doucement, je pris ma valise pour m'en faire un oreiller, mes pistolets à tout événement, et, après m'être habillé du haut en bas, j'allai me cou-

cher, roulé dans mon manteau, sur les planches de la galerie.

Bien entendu, je repoussai la fenêtre qui devait être une barrière entre moi et la populace des insectes. Par le fait, et sans parti pris de défiance, j'avais ainsi avec moi tout ce qui m'appartenait. Je dormais sur ma fortune et rien de moi ne restait dans ma chambre.

Il faisait un très beau temps. Je recommande mon moyen aux voyageurs. Pour être bien dans les auberges de Rennes, il ne s'agit que de passer la nuit sur le balcon. C'est le paradis. Je me préparai sérieusement à faire un maître somme.

Mais je comptais sans mon aventure qui était loin d'être finie. Au contraire, elle ne faisait que commencer.

L'idée m'est venue bien souvent, en songeant à cette nuit et à ses suites, que les puces de M. Piédevache étaient fées et qu'elles m'avaient chassé de chez moi pour obéir au talisman que je portais : le dernier cadeau de ma petite Viviane ; la bague faite avec le chanvre qui avait pendu le pauvre chantre de Guidel.

Je venais de fermer les yeux, respirant l'air du ciel avec délices, quand un bruit singulier vint inquiéter mon oreille. Je crus d'abord que ce bruit se faisait chez les onze apôtres dont la croisée donnait aussi sur la galerie, mais mon premier regard me détrompa.

En rouvrant les yeux, je vis en effet ma fenêtre éclairée et ma chambre pleine de bras de chemise et de soubrevestes.

Les apôtres avaient fait irruption chez moi, et ce n'était pas dans un but pacifique. La plupart d'entre eux

avaient la brette à la main, et j'en vis deux qui brandissaient des pistolets d'arçon de taille exceptionnelle. Si j'avais pu concevoir quelque doute sur leur dessein, le soin qu'ils avaient pris de se voiler le visage à l'aide de leurs chollets aurait suffi à me fixer.

Je ne pouvais me prendre ni pour le roi, ni pour M. l'intendant de la province : j'étais probablement le Judas qu'il fallait supprimer pour le bien de leur mystérieuse entreprise.

Les onze apôtres masqués parurent fort surpris de ne me point trouver dans mon lit, dont ils retournèrent les couvertures. Quelques-uns même cherchèrent dessous en sondant avec leurs épées. D'autres allèrent dans les coins ; on ouvrit les armoires, on larda la paille préparée pour Joson.

Et quand on fut bien sûr que je n'étais plus là ; les voix s'élevèrent :

— Il est parti !

— C'est, bien sûr, un Normand !

— Il a l'avance !

— Piédevache est un faux frère !

Personne n'eut l'idée de venir voir sur le balcon, où j'attendais avec mon épée dans une main, un pistolet dans l'autre.

J'étais parfaitement déterminé. S'ils avaient seulement ouvert la fenêtre, j'en faisais une capilotade.

Mais ils s'en allèrent comme ils étaient venus, et sans doute chacun d'eux regagna sa chambre, car au bout d'un quart d'heure, tout bruit avait pris fin dans l'auberge du Cygne de la Croix.

Je m'endormis. Je rêvai de Vivette qui m'appelait en

souriant. Dans un brouillard gris, le maigre corps de M. Legall se balançait en tournant au bout de sa corde. Parmi ces tonnerres lointains que les brisants de Loc-Mener envoient jusqu'à Guidel les jours de gros temps, il me semblait entendre mon oncle Le Bihan jurer « calotte à papa, toutes les nièces sont rousses !... »

Un coq enroué chanta si près de moi qu'il m'éveilla. Une horloge aigre sonna quatre coups. A l'orient, vers Paris, le ciel se teintait déjà d'un gris rose.

Je remarquai cela et j'en tirai un souriant augure. Nous autres, de Bretagne, nous sommes tous un tantinet superstitieux.

Ma seconde pensée fut pour Vivianne. Elle devait dormir encore, les cheveux épars sur son bras blanc. Elle avait tant pleuré !

— Si elle savait lire, me disais-je, je lui ferais bien un petit bout de lettre, quoique je ne sache guère écrire.

Il faut bien vous avouer cela. Nous n'étions pas des lettrés chez mon oncle. Vivette avait été à l'école pendant sept ans. Elle suivait sa messe assez bien quand on ne la changeait pas de paroissien, mais l'écriture, ah ! dame ! pour épeler l'écriture, il lui aurait fallu sept autres années de station chez les bonnes sœurs.

On ne peut pas avoir tous les talents : elle parlait si bien le gallo !

Ma troisième pensée, enfin, me reporta vers les événements de la veille. Evidemment, je l'avais échappé belle avec mes voisins les apôtres ; et comme je n'avais aucune inclination à exterminer ces rustauds ni à me faire massacrer par eux, je résolus de me mettre en route avant

leur réveil. Ma toilette ne fut pas longue. Je secouai la poussière de mon manteau et je rouvris la fenêtre.

Comme je me rappropriais ainsi, j'entendis quelque chose qui tombait sur les planches de la galerie. Je me baissai. Je retrouvai à mes pieds mon briquet avec la bonbonnière de corne où étaient les cheveux de Viviane et la corde du chantre, tressés ensemble pour faire une manière de bague.

Je baisai les cheveux, malgré la corde, et je n'eus point la pensée d'avoir pu égarer quelque autre chose.

— Sambleu ! me dis-je en riant, il ne faut pas perdre cela. C'est peut-être l'amulette qui m'a sauvé cette nuit !

Mesdames, ne haussez pas trop vos belles épaules : On ne sait pas. Moi, je n'y croyais pas en ce temps-là.

Au moment où j'allais quitter la galerie, mon pied heurta un objet qui rendit un son argentin. C'était la petite bourse de Vivette : je me baissai, mais ma main, qui tâtonnait sur le plancher de la galerie, rencontra une large fente par laquelle mes cinq louis d'or avaient dû passer.

Je me hâtai de descendre, et je trouvai M. Piédevache déjà debout à la porte de la cour.

— Où allez-vous si matin ? me demanda-t-il pendant que son immense nez se balançait en rougissant.

— Je vais à l'endroit d'où vous venez, répondis-je, n'avez-vous point ramassé ma bourse ?

Il se mit en colère tout de suite et cria :

— Je connais les tours de voleurs, mon camarade ! est-ce un jeu pour ne me point payer ?

— Coquin ! répondis-je en le saisissant au collet,

allume une lanterne et viens m'éclairer sous la galerie ou je t'étrangle !

Il obéit, mais la lanterne venait trop tard. Il n'y avait plus trace de mes louis sur le pavé de la cour.

M. Piédevache, moins méchant qu'il n'en avait l'air, se laissa fouiller sans résistance. Ses poches étaient vides. Il ne me restait plus qu'à le payer sur les douze livres de mon oncle, ce que je fis en gardant la certitude qu'il avait mis ma bourse en lieu de sûreté.

— Où allez-vous comme ça, mon jeune prince? me demanda-t-il d'un air goguenard, au moment où j'enfourchais Taupin.

— A Paris, répondis-je, pour le cas où Joson viendrait prendre langue.

— Bon, bon, me dit-il, c'est la route. On ne vous demande pas vos secrets. Vous étiez donc, cette nuit, dans la galerie?... Je vous souhaite tout de même un heureux voyage. On peut râfler trente mille écus d'un coup dans cette affaire-là. J'espère qu'à l'occasion vous direz du bien de mon auberge.

VIII

LA FORÊT DE RENNES.

Cinq heures sonnaient au « Gros, » comme on appelait l'horloge de l'hôtel de ville de Rennes, quand je contournai le terre-plein nommé la Motte, pour prendre la rue Hue qui mène au grand chemin de Paris.

Le soleil se levait derrière les hauteurs situées au delà de la Vilaine, par delà le bourg de Cesson. J'allais au pas, espérant que Joson me rejoindrait. Je n'étais pas riche, surtout depuis la perte de mes cinq louis, mais le pauvre diable avait encore moins d'argent que moi, et j'étais inquiet sur son compte.

Les paysans qui arrivaient pour le marché me croisaient sur la route, les uns montés sur de petits chevaux, munis de deux mannes énormes, en équilibre des deux côtés du bât, les autres à pied, surtout les femmes, et

portant sur leurs têtes des planches d'une longueur surprenante, qui soutenaient d'un bout à l'autre deux rangées de pots de lait. C'eût été une véritable inondation si elles avaient subi le sort de Perrette.

Une fois gravie la montée qui prend au pont de Cesson, la forêt de Rennes commença à noircir l'horizon. Il y avait là jadis des coupes énormes, mais qu'on va tous les jours défrichant. La partie du bois qui appartient au roi n'existera plus dans une moitié de siècle, tant les intendants usent et abusent.

A l'époque dont je parle, la forêt envoyait ses dernières futaies jusqu'à cinq cents pas du bourg de Noyal-sur-Vilaine où est le fameux château de Velours. Bien avant d'arriver là, j'avais été dépassé déjà par cinq ou six cavaliers allant un à un, vêtus en demi-bourgeois et portant la peau de bique. Ils avaient à leur chapeau une branchette d'épine noire et je remarquai bien qu'ils jetaient sur moi des regards de défiance en passant.

Cela venait aussi peut-être de ce que je me retournais à chaque instant pour interroger la route derrière moi et voir si Joson Menou n'arrivait point.

En touchant à la lisière des bois, je rencontrai un convoi de trente à quarante chevaux de charbonniers portant leurs sacs noirs en pyramides, et cheminant la tête basse comme des moutons. Ils avaient tous la clochette de fer au cou, et toutes les clochettes étaient uniformément fêlées.

Ils étaient menés par deux grands gaillards qui leur parlaient avec des voix de tonnerre, et qui n'avaient jamais permis à l'eau de profaner la couche de poussier dont ils étaient émaillés jusque dans le blanc des yeux.

Il y en avait un à la tête, l'autre à la queue.

Celui de la tête me salua d'un retentissant :

— Bonjour, not' maître, et chez vous ?

Puis il ajouta en faisant claquer son fouet emmanché de court, mais dont la corde avait bien quatre aunes :

— Ho hé hâ ! Bouinâs ! Le v'là ! Je n'mens pas !

Bouinâs, qui était le conducteur de la queue, me regarda en dessous, toucha son bonnet de laine et me dit :

— Bonjour, not' maître, et chez vous?

Puis, faisant tournoyer son fouet immense qui éclata comme un coup de mousquet :

— Ho hé hâ ! Chenâs, c'est lû, par mâ fâ ! c'est le Judâs !

Je m'arrêtai court. Comment ce diable de nom m'avait-il devancé ?

— Rrrrrou ! crièrent à la fois la tête et la queue. J'te vas baiser ! Hâ ! rrrrou ! hâ !

Et toutes ces choses noires, hommes, bêtes et sacs, prenant leur course à la fois, disparurent dans un tourbillon de poussière nègre d'où sortait la plainte essoufflée du fer fèlé.

L'instant d'après, comme je traversais une clairière de landes, un petit pâtour qui gardait trois oies, vint m'offrir une branche de prunellier en fleur, pareille à celles que tous mes mystérieux voyageurs portaient ce matin à leur chapeau.

Je voulus savoir de lui la signification de cet emblème. Il emporta mon sou et se sauva dans les broussailles. Ses oies elles-mêmes s'enfuirent en criant. Je pus noter

qu'elles mettaient des accents circonflexes sur tous les de leurs chansons comme le veut l'accent du pays.

Mais voici bien une autre histoire! J'affirme que j'étais sain d'esprit et bien éveillé, malgré ma mauvaise nuit. Je ne pensais à rien qui pût me donner la fièvre, et le temps gris qu'il faisait me mettait à l'abri de tout mirage. Je songeais, je m'en souviens, avec un sentiment de mélancolie, à la perte de mes cinq louis, qui me réduisait à neuf livres et douze sous pour faire la longue route de Paris, car ma nourriture et mon coucher m'avaient coûté, depuis mon départ, outre mon argent de poche, deux livres et huit sous, pris sur l'argent de mon oncle Le Bihan.

J'étais en train de me demander si les horreurs de la faim elles-mêmes pourraient jamais me contraindre à vendre la croix d'or de ma cousine, lorsqu'un coup de feu retentit sous bois non loin de moi. Le fourré était en cet endroit fort épais, mon regard ne put percer les cépées, mais j'entendis un éclat de rire argentin qui me rappela les chères gaietés de Vivette.

— C'est le Judas! dit une voix de femme.

Et presque aussitôt, par une allée de chasse qui coupait la grande route selon un angle très aigu, deux beaux chevaux débouchèrent.

L'un était monté par un gentilhomme qui me parut jeune encore et de noble mine. L'autre portait une toute jeune fille, costumée en amazone, avec un petit fusil sur le dos et un faisan argenté, pendu à l'arçon de la selle.

Deux magnifiques épagneuls gambadaient, tantôt devant, tantôt derrière.

Jusqu'à présent le lecteur ne doit pas bien comprendre mon besoin d'affirmer que je n'avais point la berlue. Ce joli spectacle d'une chasseresse charmante et bien accompagnée est à sa place dans une forêt.

Mais il y avait un détail que je n'ai pas encore exprimé. Je poussai un cri à la vue de la chasseresse et je fus obligé de me retenir au pommeau de ma selle pour ne point vider les arçons.

— Vivette !

La jeune fille ne se retourna point, mais elle eut encore ce rire mélodieux qui avait percé une fois déjà le taillis.

C'était la grâce enfantine, c'était l'éblouissante fraîcheur, c'était l'adorée chevelure de Vivette, flottant au vent sous les plis d'une gaze verte.

Vivette montait hardiment les petits chevaux du pays de Lorient, mais jamais elle n'avait eu le moindre costume d'amazone. D'ailleurs, par quel miracle l'eussè-je retrouvée dans la forêt de Rennes ?

Il y a des ressemblances.

La chasseresse et son compagnon avaient déjà disparu sous bois.

Je descendis de cheval et je m'assis sur le talus de la route, où la bruyère naine était touffue comme une fourrure. Je me sentais faible et j'avais vaguement frayeur d'être fou. Taupin se mit à déjeuner d'herbe maigre et de pousses de ronces.

Il faut bien que je le confesse, je m'étais arrêté là pour ne point dépasser la route de chasse dans laquelle l'amazone avait disparu. J'espérais qu'elle allait revenir.

Désormais, marcher du côté de Paris c'était m'éloigner d'elle.

Instinctivement, je m'étais abrité derrière une touffe de bruyères pour ne pas frapper de trop loin son regard lors de son retour,

Ce n'était pas Vivette. L'impossibilité me sautait aux yeux. Mais c'était pour Vivette que je voulais la revoir.

Je restai là une grande heure, me disant à moi-même que j'attendais Joson, et tout étonné de l'émotion qui me battait le cœur.

D'abord, je ne vis rien parce que je ne regardais rien; mais il me sembla bientôt que tous les voyageurs, tournant à la même place, quittaient la route pour prendre la coulée où le vivant portrait de ma cousine s'était perdu derrière les branches. Ce n'étaient pas seulement les gens venant de Rennes qui prenaient ce sentier.

Du côté de Vitré aussi, et de tous les coins de la forêt, on semblait converger vers ce but, comme si la coulée eût mené à un pèlerinage. Charbonniers, sabotiers, paysans, enfilaient tous la même voie, et, pendant que je me reposais, je comptai jusqu'à cinq de ces cavaliers, qui portaient à leur chapeau des branchettes d'épine noire.

Ce singulier concours finit par exciter en moi une curiosité irrésistible. Ce que je me représentais, je ne saurais le dire, mais l'amazone était là-dedans avec sa taille ondulante et ses doux cheveux caressés par le vent. Le nom de Vivette s'obstinait sur mes lèvres.

Je me remis en selle, et, au lieu de poursuivre la direction de Paris, je traversai la grande route. Je

m'alléguais pour prétexte à moi-même que cette petite excursion donnait du large à Joson Menou, et que, s'il venait à passer en mon absence, je le rejoindrais toujours bien, puisqu'il était à pied.

— Mon homme, demandai-je à un ramasseur de bois mort qui me croisa, chargé de son faix, où conduit cette percée ?

— Bonjour, not'maître, et chez vous? me répondit-i d'un air goguenard. Vous savez ça mieux que moi, je ne mens pas.

Et il ajouta, quand il fut passé :

— Tout un chacun qui dévale à la Fosse-aux-loups sont trop *renarés* (malins comme des renards) pour ne point connaître les sentes.

J'allais donc à la Fosse-aux-loups. Dans presque toutes les forêts de Bretagne il y a un fond ou cul-de-sac qui porte ce nom. La forêt de Rennes en a deux pour sa part. Les grands bois de Keramour avaient aussi leur Fosse-aux-loups, marquée de cinq tables druidiques et qui possédait en outre une *oreille-de-mer*.

L'oreille-de-mer est une excavation naturelle par où les gens de beaucoup de courage peuvent, en descendant toujours, pendant des lieues et des lieues, arriver jusque dans les maisons d'émeraude qui sont sous les profondeurs de l'Océan.

Je n'avais pas fait deux cents pas dans la coulée qu'un son de trompe fut donné sous bois à droite de moi. Un autre mot pareil fut répondu au loin. Me faisait-on l'honneur de sonner mon *rembuché?*

A mesure que j'allais, la sente se rétrécissait et le bois, à l'entour, devenait plus épais. La route dévalait

constamment, selon l'expression de mon ramasseur de bois mort. Elle me conduisit à une espèce de marécage, formé par la petite rivière de Vanvre. Taupin le traversa à gué. Il y avait de place en place des roches posées pour le passage des piétons.

Immédiatement après le marais, une motte ronde s'élevait, plantée de vieux châtaigniers qui n'avaient pas grandi. Au centre de ce bois sacré, il y avait une chapelle étroite et basse aux murs tout gris de lichen, puis une courte montée, au sommet de laquelle les chênes trois ou quatre fois séculaires prenaient des proportions inconnues au pays de Bretagne.

Puis encore un plateau assez vaste, couvert d'une magnifique coupe de cent à cent vingt ans, qui aboutissait à une descente, ou plutôt à une chute brusque, donnant sur un paysage de peu d'étendue, mais agrandi par cette sombre et religieuse terreur qui semble naître des souvenirs druidiques.

IX

LA FOSSE-AUX-LOUPS.

Bien des jours et bien des années ont passé depuis lors, et pourtant, mon cœur bat, au ressentiment de ce premier pas que le hasard me fit faire dans ma vie d'aventures.

Qu'on me permette de parler un peu de moi, car ma figure et ma tournure jouèrent un certain rôle dans les événements qui vont suivre. J'ai dit mon âge ; j'allais avoir vingt et un ans. Elevé chez un gentilhomme paysan, je ne pense pas que mes manières fussent très raffinées, et cependant, il y avait une sorte de grandeur dans le sans-gêne de M. Le Bihan, et ma cousine Viviane aurait lutté de grâces avec n'importe quelle petite princesse.

Ceci est peut-être le miracle de la naissance, J'y crois

peu, mais au fond de tout préjugé il y a un atome de vérité.

J'étais de bonne taille, pas trop grand, et très mince, contre la coutume du pays breton. J'entends mince de ceinture et d'attaches, car mes bras, mes épaules et surtout mes jambes auraient servi de modèles à un artiste.

J'avais des cheveux blonds qui bouclaient légèrement; Vivette aimait à poser sa tête tout contre la mienne devant le miroir pour sourir à l'effet charmant que produisait l'opposition de nos chevelures. J'avais comme elle le teint très blanc, malgré mes campagnes de chasseur et mes nuits passées à la grande pêche, sur le banc de la Baleine, au large de l'île de Groix.

M. le recteur de Guidel prétendait qu'il fallait prononcer le banc de la Belène, à cause du dieu Belenus, appelé ailleurs Baal, qui avait un temple à Groix et un petit sanctuaire sur la Roche-Grognonne.

Ma moustache naissait, plus brune que mes cheveux où jamais la poudre n'avait mis son outrage, et sous ce duvet transparent, ma bouche fit plus d'une fois envie aux belles dames de la cour du roi Louis XV, le Bien-Aimé.

Ceci n'est pas un portrait de souvenir. J'ai sous les yeux en écrivant un pastel, frotté en 1774, par mon vieil ami Maurice Quentin de Latour et qui me montre à moi-même tel que j'étais deux ans après mon arrivée à Paris.

J'avais le nez grec, s'il vous plaît, mais un peu retroussé, deux fossettes au coin des lèvres et les yeux humides.

— La treizième barrique ! me disait souvent mon oncle Le Bihan, si tu étais seulement un brin de demoiselle!... Calotte à papa !

C'eut été dommage, car je coupais en deux une hirondelle au vol, à balle rase, et Delarue, le maître en fait d'armes, me cita longtemps comme le meilleur poignet à brette qui fût dans le ressort de son académie.

Avec cela une belle voix, sonore et profonde, qui vibrait à hauteur de cœur, un appétit de jeune loup et une santé d'acier.

Revenons au paysage druidique de la forêt de Rennes.

C'était un entonnoir presque régulier, au fond duquel dormait un étang rond et noir qui ressemblait au cratère d'un volcan. Les bords en étaient nus, sauf en un seul endroit, où des glayeuls énormes et des iris formaient une touffe verte qui jaillissait d'un lit de nénuphars.

Du côté par où j'arrivais, la rampe circulaire était couverte par la plus belle futaie que j'aie admirée en ma vie. Les chênes moutonnaient à perte de vue, si également venus qu'on eût dit un colossal gazon. Mais la futaie ne tenait que la moitié de l'entonnoir. Le reste était formé de roches surperposées avec une sorte de régularité dans leur chaos, et dont quelques-unes, retenues par une force inconnue, pendaient menaçant le vide.

Toute cette portion de la rampe était dénudée. C'est à peine si quelques broussailles croissaient dans les fissures de la pierre ; mais au sommet, autour d'une for-

mation granitique carrée où le hasard avait taillé des apparences de beffrois et de donjons, un semis de maigres bouleaux faisait couronne, surmonté par trois hêtres d'une gigantesque venue.

A l'extrême sommet de ce bloc qu'on appelait « le Château-Brec », un autel celtique se dressait, montrant le ciel entre sa table et les trois menhirs qui lui servaient de pieds.

En bas, et avant des derniers chênes de la futaie, d'autres monuments du culte des Gaëls étaient épars sur le sol aride et sec, malgré le voisinage de l'étang. Leur ensemble se trouvait encadré dans un reste d'enceinte formée par des *palis* d'ardoise aboutés à plat et couchés en long.

Le ciel s'était couvert depuis une heure, des nuages orageux, passant au galop, jetaient au fond de la Fosse-aux-loups un jour rous-âtre dont la nuance changeait à chaque instant.

Car c'était bien la Fosse-aux-loups, et la solitude habituelle de ce cul-de-sac sauvage se montrait aujourd'hui abondamment fréquentée. Parmi tous ceux que j'avais vu tourner le coude de la grande route, personne ne manquait. Le chemin par où j'arrivais était en effet le seul qui conduisît au Vivier-Brec. Pour s'en retourner, tous ceux qui étaient ici, acteurs ou spectateurs, devaient reprendre fidèlement la même voie.

J'ai employé ces mots acteurs et spectateurs parce que la première idée qui me vint fut celle de quelque cérémonie religieuse ou théâtrale. Mon oncle Le Bihau m'avait raconté bien des fois l'histoire d'une solennelle Assemblée ou « Parlement, » convoquée par ses soins à

la Fosse-aux-loups de Keramour, auprès de l'Oreille-de-Mer. C'était du temps où la Bretagne attendait la fameuse Armada du cardinal Albéroni et la grande armée des Cousins de la Mouche-à-Miel, levée par M[me] la duchesse du Maine. Mon oncle Le Bihan était de la conspiration, non point dans l'intérêt des bâtards de Louis XIV, mais dans son propre intérêt à lui, M. Le Bihan de Polduc, et pour faire valoir ses droits à la couronne de Bretagne.

Il vint au « Parlement » de la paroisse de Guidel plus de quatre cents paires de sabots : de bons drilles, dont chacun eût avalé le régent de France comme une huître. Seulement, on ne s'entendit pas bien au sujet de la succession au trône. Il y avait là au moins douze peaux de bique qui avaient des droits aussi incontestables que ceux de M. Le Bihan. De plus, les uns voulaient, après la victoire, mettre la capitale du monde civilisé à Languidic, les autres a Landerneau, les plus sages à Quimper. On se battit à coups d'épée, à coups de fourches, à coups de poing aussi, et mon oncle pocha les deux yeux de M. de Kérambardouille, son compétiteur le plus sérieux à la couronne ducale.

Ce fut ma seconde idée : la politique. Comme il y avait pour le moins une douzaine de demi-messieurs dans l'enceinte sacrée, marquée par les palis, et que, séparés par un respectueux intervalle, cent à cent cinquante pauvres gens de la forêt faisaient cercle autour d'eux, je me dis : Voici l'état-major et voici l'armée.

Mes réflexions durèrent peu. En dehors de toute préméditation de ma part, mon entrée au sein de cette

réunion mystérieuse à laquelle je n'étais point convoqué, eut lieu d'une façon remarquablement brusque.

J'ai dit que la sente descendait presque à pic. J'ai dit aussi que mon vieux Taupin n'était pas ferré de neuf, Ses quatre pieds manquèrent à la fois dès le commencement de la pente et il s'accroupit avec une admirable présence d'esprit sur ses jarrets pour se laisser glisser jusqu'en bas.

Cela fit grand effet. Il y eut un long murmure parmi le menu peuple composé de sabotiers, de charbonniers, de bûcherons et de paysans. Je pus entendre ces mots vingt fois prononcés :

— Le v'là ! Par ma fâ, c'est lû !

Et la noblesse des peaux de bique, admise à l'honneur de l'enceinte, s'agita, parla tout bas, gesticula, gronda.

J'étais le centre de tous les regards. Les regards exprimaient tout autre chose que la bienveillance.

Je n'avais pas froid aux yeux, non ! Cependant une circonstance me frappa. L'accident qui m'abattait comme un paquet en bas de la rampe était ridicule en lui-même, et personne ne riait. Pourquoi ?

Je relevai Taupin qui n'avait point de mal et je mis pied à terre, assez embarrassé de ma contenance, et me demandant comment j'allais me conduire.

Je regrettais un peu d'être venu. J'étais seul de mon bord. L'hostilité de cette foule qui m'entourait n'avait rien d'équivoque. Et, en définitive, qu'avais-je à faire ici ?

La pensée d'essayer une retraite honorable pendant qu'il en était temps encore, naquit en moi ; mais quand

je regardai derrière moi, je vis que ma route était déjà coupée. Au sommet de la rampe, juste à l'endroit où les quatre pieds de Taupin avaient manqué, il y avait une dizaine de gars dont l'un portait une trompe de chasse en bandoulière. Parmi les autres, je reconnus mes deux pâtours, mon ramasseux de bois et deux ou trois des passants qui m'avaient croisé sur le chemin en disant : « Bonjour not'maître, et chez vous ? »

Evidemment, il n'y avait plus qu'à faire contre fortune bon cœur.

Les bidets de la noblesse étaient tous attachés aux arbres voisins de l'enceinte.

Je choisis un gros chêne qui pouvait au moins me servir d'ados, en cas de bagarre, et j'y attachai Taupin qui, plus heureux que son maître et libre de toute préoccupation, se mit aussitôt à brouter.

Les peaux de bique tenaient conseil. Je voyais s'agiter leurs chapeaux, ornés de la branchette de prunellier.

Derrière le grand dolmen qui occupait le centre de l'enceinte, une trompe éclata, lançant trois mots, espacés largement.

Il y avait donc là des gens que je ne pouvais point voir.

Dans plusieurs directions, les lointains de la forêt renvoyèrent les trois sons de trompe.

Tout cela était-il pour moi ?

Il me semblait entendre des mouvements dans les broussées.

— Pour ce coup-là, dit une voix qui me sembla tout

près de moi, les messieurs tiennent bon le Judas, je ne mens pas !

— Et ils ne le manqueront point, sûr et vrai ! répliqua une autre voix. Son affaire est claire !

Je tirai de mes fontes les pistolets de M. Merlin, et je les passai ostensiblement à ma ceinture.

X

LE DOUZIÈME APOTRE.

J'avais repris tout mon sang-froid et, pour la première fois, j'établissais une connexion entre mon aventure présente et les événements de la dernière nuit. Ce mot : « le Judas » me rendit comme un ressouvenir de mes démangeaisons.

Je comptai les peaux de bique de l'enceinte. Il y en avait onze. Un des douze apôtres manquait.

Après tout, mon danger n'était peut-être pas si grand. Tout roulait sur une méprise : on me prenait pour le Judas.

Mais qui était ce Judas, et me donnerait-on le temps de m'expliquer ?

Autre question : qu'y avait-il derrière le dolmen à l'endroit d'où étaient partis les trois mots de trompe ?

lesquels trois mots étaient destinés, selon la croyance de mon orgueil, à porter en forêt la grande nouvelle de mon arrivée.

Une ou deux minutes se passèrent, pendant lesquelles je pus me faire cette question et bien d'autres.

En somme, mes ennemis avaient de bien mauvaises figures, mais ils ne bougeaient pas et j'étais armé.

La curiosité s'emparait de moi de nouveau.

Il y avait un détail véritablement singulier : en avant du dolmen, quand il se faisait un mouvement parmi les « apôtres » je pouvais voir une petite table en bois de sapin, toute neuve. Sur la table, se trouvaient une écritoire, du papier, des plumes et une sonnette de bonne taille qui devait appartenir à quelque sacristie voisine. On y voyait en outre un certain nombre de rondelles blanches qui me parurent être des bougies d'enchères.

La taille respectable des pistolets de M. Merlin avait fait reculer les plus indiscrets parmi les membres de la populace forestière, et je n'entendais plus causer derrière moi sous le couvert. Dans l'enceinte, on hésitait de plus en plus. Les regards ne tuent pas, heureusement, sans cela j'eusse déjà souffert mille morts.

Tout d'un coup, la cohue des petites gens se mit à crier :

— Voilà saint Pierre ! voilà saint Pierre !

Et ils dirigeaient vers moi des œillades qui menaçaient et triomphaient à la fois. C'était ce saint Pierre qui devait me mettre à la raison, sans nul doute.

Saint Pierre, le douzième apôtre, avait été jusque-là caché derrière le dolmen. Quand il sortit de son abri, je reconnus le gentilhomme qui, tout à l'heure, accompa-

gnait ma belle amazone chasseresse : vivant portrait de ma petite cousine.

Il avait maintenant, comme les autres, la branchette d'épine au chapeau.

C'était, ma foi, un assez beau brin de monsieur, mieux habillé et mieux lavé que les autres. Son surtout était fait avec des peaux de blaireaux et bordé de martres du pays, qui sont fort belles; les chaînes de ses montres tintaient sur le satin de sa soubreveste, et il avait des bagues à tous les doigts.

Derrière lui venait mon amazone, et combien elle me parut jolie, malgré le froid que ma situation mettait dans mes veines ! Elle avait la tête nue maintenant ; sous la sombre menace du ciel ses cheveux paraissaient plus noirs, son teint plus mat. Le nom de Viviane vint encore à mes lèvres.

Une fois, le grand orage d'équinoxe nous avait surpris, ma cousine et moi, dans le bois de Coat-Annoz. Ses cheveux et ses joues étaient ainsi sous la lueur cuivrée qui tombait des nuages.

Aussitôt que le charmant visage de l'inconnue se montra, dépassant les profils du dolmen, son regard se fixa sur moi. Elle avait toujours en bandoulière son petit fusil incrusté de nacre et d'argent.

Un doigt de sa belle main toucha ses lèvres, qui avaient un singulier sourire. C'était hasard peut-être, mais je pris cela pour un signal, et je mis la main sur mon cœur.

Au cours de certaines aventures qui sont elles-mêmes romanesques, les choses impossibles peuvent devenir vraisemblables. En ce moment, j'aurais juré sur mon

salut que l'amazone était Vivette, et que son geste muet me disait : « Sois prudent, je veille sur toi. »

Qu'elle fût illusion ou réalité, cette croyance me rendit tout mon courage.

— Eh bien ! eh bien ! dit saint Pierre en rejoignant le reste des apôtres, on ne peut donc pas boire une tasse de vin d'Anjou sans être dérangé, ici?

Les peaux de bique se mirent à lui parler toutes à la fois, et parmi la confusion de leurs discours, je saisis à plusieurs reprises les noms du Cygne de la Croix et de maître Piédevache.

— N'est-ce que cela ? reprit ce beau M. de Saint-Pierre, dont la voix m'arrivait distincte et nette comme s'il eût fait tout ce qu'il fallait pour cela, la forêt est la forêt. Dans toute forêt, il y a des braconniers. Tous les braconniers sont sujets à se tromper de poil et il leur arrive de rouler une bête pour l'autre. Le roi n'en sait rien, pas vrai ? et le monde va tout de même.

Les peaux de bique ne bronchèrent pas, mais il y eut un bruyant éclat de rire parmi la plèbe des petits métiers de la forêt.

— Ah ! dame ! ah ! dame ! fit-on de toutes parts, pour sûr et pour vrai, il a raison, faut pas mentir ! Ça ne fera rien au roi si on met le Judas par terre !

L'amazone était restée un peu à l'écart. Je ne la quittais pas des yeux, il me semblait que, sur ses traits, je pourrais lire ma destinée.

En ce moment, sa physionomie était tranquille et son sourire avait une nuance de moquerie.

Cela fit naître en moi l'idée que le gentilhomme

apôtre avait la prétention de m'effrayer et peut-être de me mettre en fuite.

Je m'en indignai sincèrement.

— Foi de Dieu ! pensai-je, il va voir ce que nous sommes, nous autres de Pendor !

J'avais toujours bien dans le canon de mes pistolets de quoi fracasser le crâne à lui et à l'un de ses collègues. Et mon épée ne tenait pas au fourreau.

— Il y a des fêtes de famille, poursuivit saint Pierre, où il ne faut jamais aller quand on n'a pas reçu d'invitation. Nous sommes tout près du pays de Vitré. Au pays de Vitré, on casse les côtes du curieux qui entre à la noce sans qu'on lui ait dit : « Venez avec nous secouer votre chagrin. » Ho hé là ! Langourlâs ! as-tu ta tuette, mon gas ?

Tout cela était dit à haute et intelligible voix.

Langourlâs sortit du groupe des gens de la forêt : une tête de renard enfouie sous les broussailles d'une énorme chevelure et plantée sur un corps qui était tout en largeur.

Il tenait à la main une manière d'arquebuse qui devait bien peser le poids d'un veau.

— La v'là ma tuette, de vrai aussi, monsié vicomte, dit-il en tirant une mèche de son effrayante perruque, mais je ne mens pas, ê boude à tout coup, et je vâs la mener à Vitré pour son ravaudâge, chez l'armurier.

Il paraît que saint Pierre était un vicomte.

— Y a-t-il un autre affûteur par là ? demanda-t-il.

Personne ne répondit.

— Si vous avez besoin d'un fusil, messieurs, dit paisiblement mon amazone, il y a le mien.

— Qui vient d'abattre un magnifique faisan, ma foi ! ajouta saint Pierre.

— A balle ! acheva l'amazone, à deux cents pas.

Elle riait, la coquine !

Ah ! ce n'était pas la voix de ma Vivette ! comment avais-je pu me tromper ainsi !

La voix était jolie, mais décidée, presque effrontée : une voix de petit homme.

— Bravo ! madame la vicomte ! cria-t-on de toutes parts. Faut le descendre vous-même, cet oiseau-là de malheur ! Vous en êtes ben capable, dâ !

Et j'avais pu la prendre pour ma Viviane chérie !

Elle ne répondit point et tendit son fusil mignon aux grosses mains de ce Langourlâs, choisi pour être mon bourreau.

Il est vrai que son regard charmant me souriait toujours, étincelant à la fois de bonté et de fine moquerie.

Mais je ne me payai point de cela. J'armai crânement mes deux pistolets et je pris cette pose qui veut dire dans toutes les langues du monde : « Si vous voulez ma peau, il faudra y mettre le prix. »

Langourlâs soupesa le petit fusil, haussa les épaules et se jeta sous bois.

Ce qui serait advenu, je n'en sais trop rien ; je suivais de l'œil mon futur assassin, déterminé que j'étais à mettre la tête de saint Pierre en compote, dès que je verrais le canon du petit fusil s'abaisser ; mais à peine Langourlâs était-il sous bois que de quatre ou cinq côtés à la fois, la forêt se mit à sonner de la trompe.

Saint Pierre siffla. Langourlàs s'arrêta court. Mon amazone avait tourné la tête en riant. Tout le monde s'agitait, les apôtres comme les pauvres gens.

— M. le prévôt-garde ! fut-il dit au premier son de trompe.

Au second :

— M. le gruyer-juré !

Au troisième :

— MM. de la maréchaussée !

Que les préparatifs de mon exécution eussent été sérieux, comme les bonnes gens de la forêt en étaient manifestement persuadés, ou que cette mise en scène, comme la physionomie de ma belle amazone persistait à l'affirmer, fût destinée seulement à provoquer ma retraite, il n'était plus temps de jouer un pareil jeu.

On annonçait en même temps M. le prévôt-garde, première autorité de la forêt ; le gruyer-juré, personnage dont tout le monde connaissait l'importance, et MM. de la maréchaussée : c'était au moins deux fois plus qu'il n'en fallait pour faire pénétrer les garanties de la civilisation jusqu'au fin fond de la Fosse-aux-Loups elle-même.

Les peaux de bique de l'enceinte ne cachaient point leur désappointement. Ils entouraient saint Pierre et semblaient lui faire des reproches. Je ne sais si la forme particulière de l'entonnoir où nous étions rendait le lieu sonore, mais il est certain que je saisissais à la volée des mots prononcés loin de moi et presque chuchotés.

— Il nous tient, disait-on, c'est clair !

— Se laisser rouler par un seul Judas !

— L'affaire allait si bien !

— Voyons, que décidons-nous ?

Saint Pierre rassembla autour de lui les autres apôtres et sa voix tomba si bas que je n'entendis plus rien. Les bonnes gens exclus de l'enceinte se rapprochaient tant qu'ils pouvaient et tendaient l'oreille avidement.

L'amazone se tenait toujours à l'écart.

Quand saint Pierre eut fini de parler, les peaux de bique se consultèrent.

— Et qui fera cela ? demanda-t-on.

— Moi, répondit l'amazone, à qui justement Langourlâs rendait son joli fusil, désormais inutile.

On hésita. La curiosité des bonnes gens arrivait à être de la fièvre, et j'avoue que mon pouls battait aussi le pas redoublé.

— Adieu, va ! dit une des peaux de bique, on peut essayer.

— Adieu, va ! répétèrent les autres, au petit bonheur !

Saint Pierre fit un signe à l'amazone, qui marcha aussitôt vers moi, tenant son fusil à la main.

Je désarmai mes pistolets et les replaçai courtoisement à ma ceinture.

XI

PRÉPARATIFS D'UNE GRANDE SOLENNITÉ

Avant de m'aborder, ma belle amazone écarta du geste les bonnes gens que leur curiosité rapprochait de moi. Elle leur dit sans élever la voix, mais d'un accent impérieux :

— A distance, mes enfants !

Ils obéirent aussitôt.

Moi, je la regardais venir.

Et à mesure que je la voyais mieux, je m'étonnais davantage d'avoir pu la prendre pour ma petite Vivette.

Elle était d'abord plus grande que Vivette ; elle avait pour le moins cinq ou six ans de plus que ma cousine. Etait-elle moins jolie ? Je ne sais. Elle était certainement plus belle. Son regard avait un éclat profond qui n'appartient point aux jeunes filles.

En m'abordant, elle me salua gracieusement et me tendit son arme en disant :

— Si mon fusil avait été chargé, je ne l'aurais pas donné à ce loup. Voulez-vous voir ?

Je m'inclinai sans répondre. Il paraît pourtant que mes yeux parlaient, car une teinte rosée monta parmi les charmantes pâleurs de sa joue.

— Je suis un ambassadeur, reprit-elle. Vous êtes gentilhomme, monsieur ?

— J'ai cet honneur, madame la vicomtesse.

Elle sourit et reprit :

— Serait-il indiscret de vous demander pourquoi vous êtes ici ?

— Serait-il impertinent de vous répondre que j'y suis venu dans le même but que vous ?

— Non, fit-elle, ce serait au contraire très-prudent et très-adroit, mais ce serait mentir. Le vrai, c'est que vous êtes ici, mon cher monsieur, par suite d'un mouvement de curiosité bien naturel à votre âge.

— Qu'est-ce qui se passe autour de nous ? demandai-je.

Cette question jaillit de mes lèvres en dépit de moi.

— Chut ! fit-elle. Voilà qui n'est pas bien parlé. Ces quelques mots me racontent toute votre histoire. Vous êtes un cadet de Basse-Bretagne en route pour chercher fortune à Paris. Moi, je le devine, mais ne le dites à personne ici, sans quoi vous perdriez l'aubaine que vous offre votre bonne étoile. On a grand besoin d'argent dans ce Paris... Je vous prie, ne me regardez pas si tendrement. Est-ce que je *lui* ressemble ?

— Oui, répliquai-je, justement.

Elle réprima un éclat de rire.

— C'est égal, poursuivit-elle, mettez dans vos yeux, qui sont très-beaux, de la méfiance et de la ruse, c'est votre rôle. Songez que vous êtes « le Judas » et que je suis chargée de vous adresser cette question : « Consentirez-vous à vider la place moyennant une prime de cent louis ? »

— Cent louis ! m'écriai-je si haut que toutes les peaux de bique dressèrent l'oreille.

— Malheureux ! fit mon amazone, vous êtes ruiné si vous n'ajoutez pas tout de suite et du ton le plus bourru : « Ah ça ! est-ce qu'on se moque de moi ! » Allez ! Ils peuvent faire mieux.

Ma foi, je commençais à comprendre, et l'aventure m'amusait au dernier point. Je haussai les épaules, et je répétai docilement :

— Ah ça ! est-ce qu'on se moque de moi ! Ai-je l'air d'un homme à qui on offre cent louis ?

Les peaux de bique s'agitèrent. Tout le monde m'avait entendu. Dans les groupes du menu peuple forestier, on se disait :

— De sûr et de vrai, je ne mens pas, car c'est péché, en v'là un qui va gagner sa journée !

— Hé là ! hé là ! Si c'est qu'on pourrait mordre tant seulement un brin de ce qu'il a dans son porte-manteau, ce Judas-là !

— Tout va bien, murmura mon amazone ; vous avez été parfait.

Elle ajouta d'un ton de colère, pour la galerie :

— Combien demandez-vous, alors ?

— Double! repartis-je sans qu'on m'eût rien soufflé, cette fois.

— C'est assez, me dit-elle tout bas. Comment vous nommez-vous? Ceci pour moi.

— Chevalier Gaston de Keramour.

— Ah! le joli nom! Comme elle doit vous aimer! Moi, je m'appelle Catiche, et je ne resterai pas longtemps vicomtesse. Au prix que j'ai payé, il n'en coûte pas plus d'être marquise... Mettez-vous à votre aise, installez-vous comme si vous deviez rester ici jusqu'à demain, et voyez venir.

Elle me tourna le dos si prestement que je n'eus pas le temps de lui répondre.

Quand elle fut partie, il me sembla que je voyais encore le pétillement de ses grands yeux; sur ma parole, elle était plus jolie que Vivette!

Pour lui obéir, j'étendis au pied du chêne mon manteau plié en quatre, et je m'assis dessus en homme qui ne compte pas s'en aller de sitôt.

Charbonniâs, saboutiâs, braconniâs, cherchoux de pain et ramassoux de brindes me regardaient maintenant avec une admiration mal déguisée.

En abordant le concile des douze apôtres, l'amazone dit :

— J'ai fait de mon mieux, mais il est intraitable.

— Qui est-il? d'où vient-il? demanda saint Pierre.

— Il vient de Nantes, il est fils de marchand, il n'a pas voulu me dire son nom, il représente trois chantiers de la rivière de Loire, et sa valise contient cent mille écus d'*il-vous-plaira-payer*.

Saint Pierre jura comme un quarteron de païens.

Les autres baissèrent la tête en murmurant :

— Deux cents louis ! c'est cher !

Dans la foule des sans-gêne on chuchotait :

— Mi Jésus, vrai bon Dieu ! et sainte Vierge ! et tous les saints itout, pas de jaloux ! Je ne mens pas ! si c'est que le Judas perdrait son bâgâge et qu'on aurait l'esprit de le retrouver dans la ramée...

L'idée me venait qu'il ne serait pas bon de se promener sous la futaie après le brun de nuit.

Pendant que le conseil des peaux de bique discutait à mon endroit, sacrait et se lamentait, un mouvement soudain se fit parmi l'assistance déguenillée. Une bonne moitié de ces pauvres diables passa devant moi en courant pour se ruer vers le sentier qui montait la rampe.

— Le monsieur gruyer-juré ! disaient-ils ; le monsieur prevôt-garde ! au lard ! au lard !

C'est le cri de joie national : le lard étant la suprême friandise.

Au sommet de la rampe parut un grand sec, remarquable par l'énormité de ses oreilles. Il était drôlement costumé en manière de bailli et faisait la tête d'une procession composée de commis campagnards. C'est une chose surprenante comme les gratte-parchemin pullulent chez nous, même au fin fond des bois où personne ne sait lire.

On prit à droite et à gauche les bridons de la rosse qui avait l'honneur de porter le gruyer-juré, ce qui lui permit d'arriver au bas de la descente sans encourir le même accident que Taupin.

Ses commis dévalèrent en même temps que lui, importants et gourmés comme lui.

Puis vint, précédant une seconde procession, un sordide bonhomme, gros et luisant, portant l'épée par-dessus une douillette de laine brune, en forme de soutanelle, qui, pour être convenablement lavée, eût demandé l'eau de quatre lessives. C'était M. le prévôt-garde, un rude luron qui avait plus d'un coup de fort cidre sous son bonnet.

On le fit descendre sans encombre et il traversa majestueusement, avec toute sa séquelle, le fond de l'entonnoir, pour rejoindre M. le gruyer, qui était déjà dans l'enceinte où les peaux de bique ouvraient un large passage à l'autorité.

Tout cela était fort imposant, mais nous n'étions pas au bout.

Le bruit d'un tambour fêlé se fit entendre sous bois.

— Au lard ! au lard ! l'intendance et la maréchaussée !

L'intendance apparut la première : c'était quelque surnuméraire, un jeune homme plus maigre que les clous, escorté par deux receveurs à livrée et deux porteurs de registres, noirs comme des taupes, derrière lesquels chevauchaient quatre superbes soldats du régiment des gendarmes d'Orléans, dont la lieutenance de roi entretenait quatre compagnies aux frais de la province.

On peut juger qu'un pareil déploiement n'avait pas lieu pour peu de chose.

Les autorités se firent d'abord les politesses qui se doivent, puis le petit jeune homme de l'intendance qui n'avait pas encore eu le temps d'engraisser, prit place

au centre de la table de sapin. A ses côtés, le gruyer-juré et le prévôt-garde s'assirent.

Les commis, les greffiers, les rats de bureau, les écorche-papier, les rongeurs de plumes et les suppôts de toute sorte prirent place où ils purent.

Il y eut plus de vingt écritoires dégaînées, tandis que les soldats de la maréchaussée, droits et hauts sur leurs grandes haridelles percheronnes, flanquaient les coins du carré, semblables à quatre statues équestres.

Les sans-gêne m'avaient oublié pour regarder avec leurs yeux ronds, écarquillés tout larges, l'étonnante splendeur de ce spectacle.

Mais les apôtres songeaient toujours à moi, Dieu merci.

Au moment où, sur un signe du petit maigrot de l'intendance, le tambour de la ville de Rennes bégayait son premier roulement, saint Pierre dit un mot à l'oreille de mon amazone, qui se dirigea aussitôt vers moi.

Saint Pierre avait fait mieux que parler, il avait mis à contribution les apôtres et déposé dans la belle main de sa vicomtesse un petit sac de cuir qu'elle avait pris en souriant.

XII

DANGERS DE LA RICHESSE.

Il s'agissait d'une vente de « bois du roi. » La belle futaie qui couvrait la rampe de la Fosse-aux-Loups et le plateau voisin était condamnée. La lutte était entre les traitants et le roi. Le roi avait toute une armée pour défendre ses intérêts.

Belle troupe, on en conviendra, commandée par le petit de l'intendance, le gruyer-juré et le prévôt-garde. Je ne pourrais pas dire au juste le nombre des noirs soldats qui obéissaient à cet état-major, sans compter les quatre gendarmes, derniers miroirs de la chevalerie; mais il y avait là, certes, assez de plumitifs pour authentiquer la vente de quinze forêts.

La France est le paradis des écritoires.

Autour de la bataille, comme toujours, les pauvres

diables s'ameutaient pour voir et pour grapiller. Il tombe toujours quelque petite chose de la poche des gens qui se démènent.

Et moi? Eh bien, moi, j'étais le plus pauvre de tous ces pauvres diables, mais Vivette m'avait donné de la corde de pendu.

Souriez si vous voulez. Quelques mois plus tard, dans ce beau Paris où le roi et les traitants se battaient d'une bien autre manière, il m'arriva de ne plus croire à rien, même au bon Dieu, mais il faut à l'âme immortelle un bout de foi : je ne cessai jamais de croire un peu à ma corde, tressée avec les doux cheveux de Vivette.

Ce fut ma belle, ce fut ma chère amazone qui m'expliqua le mystère des douze apôtres en m'apportant le boursicot de cuir, contenant deux cents louis d'or bien comptés et tout neufs.

Voici quel fut notre entretien, pendant que le tambour de la ville de Rennes battait et qu'on achevait autour de la table de sapin les préparatifs du combat au plus offrant et dernier enchérisseur.

Elle avait marché vers moi avec toute la gravité d'un ambassadeur, mais dès qu'elle eut dépassé la ligne des spectateurs, je revis sur ses lèvres le sourire de sa gaieté moqueuse.

— Est-ce qu'elle est plus jolie que moi? me dit-elle en m'abordant.

Je savais parfaitement de qui elle parlait, et pourtant je demandai :

— Qui donc?

— Celle à qui je ressemble.

Je dus rougir, car elle me montra, en un rire

brillant, toute la rangée des perles qui meublaient sa bouche.

— Il n'y a pas assez d'argent là-dedans, reprit-elle en me tendant le sac de cuir, pour fléchir un père barbare, mais c'est un commencement. Vous êtes très-beau, je vous l'ai déjà dit, je viens de voir que vous êtes très-brave. Si vous n'étiez pas très-intelligent, vos yeux seraient d'effrontés menteurs. Avec tout cela et deux cents louis pour entamer la partie, vous êtes sûr de réussir. Et encore, je ne compte pas ce nom qui vaut à lui seul une pleine poignée d'atouts : le chevalier Gaston de Keramour ! On se commanderait un nom chez les marchands, qu'on ne l'aurait pas plus joli... Mais prenez donc, chevalier de mon cœur !

J'hésitais, en vérité, à recevoir la sacoche. J'avais honte.

Mon amazone souriait toujours.

— Si le roi vous donnait sa bourse, dit-elle, accepteriez-vous ?

— Certes.

— Eh bien, aussi vrai que je vaux toutes les vraies vicomtesses de la terre, et foi de Catiche, c'est le roi qui vous donne cet argent-là.

Elle poursuivit en mettant elle-même le petit sac dans la poche de ma casaque :

— Nous n'avons pas beaucoup de temps à causer, mais vous avez déjà compris à moitié. Le roi a fait publier des bans qui annoncent la vente de ses baliveaux, afin de s'assurer de bonnes et libres enchères. Pauvre roi ! Les marchands de bois du pays qui ont plus d'esprit que lui se sont associés pour peser sur les prix. On

appelle les conjurés des apôtres et on nomme Judas tout enchérisseur qui ne fait point partie du complot. Par ce moyen, Sa Majesté perd un peu plus des trois quarts de son revenu qui va, pour une très petite part aux Judas (quand on ne trouve pas l'opportunité de les assommer), et pour une grosse portion à M. l'intendant de la province, au prévôt-garde, au gruyer-juré, au fretin des commis, inspecteurs, greffiers, gardes, tambours...

— Comment! m'écriai-je, ce ne sont donc pas les apôtres qui volent le roi?

— Si fait. Ils tirent les marrons du feu et on leur laisse un bénéfice. Aujourd'hui, sans le savoir et sans le vouloir, le roi va répandre pour trente ou quarante mille écus de largesses sur lesquels les déguenillés de la forêt recevront cinq ou six pistoles en gros sous.

— ... A tous que de droit, criait en ce moment le petit de l'intendance, après le troisième roulement, il est fait savoir qu'une enchère publique et loyale est ouverte sur les sept Ventes de la Couronne ci-après dénommées, pour en être délivré l'aménagement aux plus offrants, selon les charges de juste exploitation et conditions énumérées au cahier forestier, savoir, primo : la futaie de pleine venue, dite la Grand'vente de Préveneur, chênes, châtaigniers, hêtres, bouleaux et toutes essences, à trois mille pistoles et les six deniers pour livre...

— A trois mille pistoles et les six deniers! répéta le gruyer-juré.

Et le tambour battit.

M. de Saint-Pierre fit un pas vers la table et dit :

— Trois mille et une !

— Si je criais quatre mille? murmurai-je.

— Auriez-vous de quoi payer ?

— Non.

— Alors, pliez bagage avec ce que vous avez de poisson pris. La comédie ne va pas durer longtemps, et il faut que vous ayez de l'avance, si vous voulez sortir de la forêt sans encombre. Toutes les perruques emmêlées qui sont là vous ont regardé avec des yeux de loup quand j'ai dit que vous aviez cent mille écus de cédules dans votre valise. Mettez votre bidet au grand trot et regardez devant vous tout le long de la sente.

Pendant qu'elle parlait, j'avais sauté en selle.

— A trois mille et une pistole ! criait pour la sixième fois M. le gruyer.

— Allumez ! ordonna le commis d'intendance. Personne ne dit mot ?

La vicomtesse Catiche me serra furtivement la main.

— Bon voyage, me dit-elle, j'ai idée que nous nous reverrons.

— Dieu le veuille ! répondis-je. Merci et bien du bonheur.

Je descendis jusqu'au bord de l'étang pour prendre du champ, et un coup de houssine allongé dans les oreilles de Taupin lui fit franchir la rampe à honneur.

Le bruit de son galop fit retourner toutes les têtes.

Il y en avait qui n'étaient pas bonnes parmi ces têtes-là.

Au moment où j'entrais sous bois, j'entendis la voix aigre du petit de l'intendance qui criait :

— Adjugé à trois mille et une pistoles !

Il était environ une heure de l'après-midi. L'orage qui menaçait toujours n'avait pas encore éclaté. Le couvert était si sombre qu'on eût dit le commencement de la nuit.

Dans ce sentier étroit, tortueux et inégal, où parfois je ne voyais pas à plus de quinze toises devant moi, je comprenais très-bien que je pouvais être attaqué à mon désavantage. Ces sauvages figures de saboutiâs et de charbouniâs que je laissais derrière moi suivaient ma pensée. Les bracouniâs de la forêt de Rennes sont de rudes coquins quand ils s'y mettent. Dans ces pays, rien ne reste de l'âge d'or. L'impôt écrase le pauvre, et il faut boire.

J'ai vécu assez vieux pour voir la révolution qui coupa la tête du roi. Elle avait de terribles raisons d'être, cette révolution, faite pour extirper les abus. Sans parler des cent autres symptômes qui caractérisaient notre maladie morale, le vol des deniers publics était organisé partout sur une échelle vraiment formidable.

Depuis M. l'intendant royal, ligué avec les fermiers généraux, jusqu'au plus infime collecteur des gabelles, tout le monde volait impudemment et impunément. L'impôt était comme cette rivière de la Syrie, large et profonde en sortant du grand lac où elle prend sa source, mais qui, coulant sur des sables spongieux, n'apporte à la mer qu'un simple filet de boue.

L'impôt jaillissait du sol abondamment, mais il était bu en chemin par tant d'éponges !

Tout le monde était voleur, et les pauvres misérables qui étaient volés, volaient.

Ah ! certes, la révolution fit bien de se fâcher tout rouge contre les maîtresses sangsues. Seulement, savez-vous ce qui arriva ? Le petit de l'intendance prit une écharpe tricolore et s'assit dans le fauteuil de M. l'intendant.

La hache ne tue pas le vol.

En vérité, je ne sais pas pourquoi je prêche ce sermon. Le vol est immortel comme l'impôt lui-même. S'attaquer au vol est folie. Autant vaudrait défendre aux fournisseurs qui chaussent les soldats français de mettre du papier mâché dans les semelles ! Cela s'est fait, cela se fait, cela se fera.

Je ne songeais guère à ces choses en cheminant sous bois. J'éprouvais un certain plaisir à sentir le poids de mes deux cents louis dans ma poche, je ne peux pas nier cela ; mais je n'étais pas sans avoir quelques vagues remords, et je me souviens que je répétai plus de vingt fois en moi-même :

— Aussitôt que j'aurai fait fortune, je rendrai le bien du roi.

C'était assurément d'un bon cœur.

Je pensais aussi, et même beaucoup, à ma nouvelle amie, la vicomtesse Catiche. Comme je n'avais jamais perdu de vue le clocher de ma paroisse de Guidel, cette charmante créature était pour moi un mystère insondable.

Mon hôtelier Piédevache se rencontre partout, même en Basse-Bretagne, mais il faut approcher des grandes villes pour croiser en chemin saint Pierre et sa moitié.

Dans la sincérité de mon âme, je la comparais à Vi-

vette. Pour faire entre elles la différence, je n'avais rien de ce qu'il faut.

Et après tout, vous verrez que j'aurais pu tomber plus mal. Ma vicomtesse était une belle et bonne fille, à part certains petits défauts assez nombreux.

Qu'allais-je faire, cependant, de mon boursicot? Je me demandai cela en passant le gué marécageux de la petite rivière de Vanves, où les premières gouttes de la pluie d'orage faisaient des ronds dans l'eau.

Que de choses on peut entreprendre avec deux mille quatre cents livres !

Calotte à papa ! Il y avait peut-être là de quoi contenter la soif de mon oncle Le Bihan. Un instant j'eus l'idée de retourner en Basse-Bretagne avec mon trésor...

Etait-ce la pluie que j'entendais des deux côtés du chemin dans les taillis ? Il y avait la pluie, mais encore autre chose. Quelque gibier, peut-être ? La grosse bête ne *mouve* guère aux environs de midi. Et pourtant on *mouvait*.

J'avais beau regarder de tous mes yeux, je ne voyais rien.

Le bruit semblait courir avec moi. Il allait même plus vite que moi. Au bout de quelques minutes, il m'avait complétement dépassé.

Je me dis : « Ce sont des chiens qui quêtent... »

Mais je ne pouvais m'empêcher de songer à ces prétendus cent mille écus que l'imagination de mon amazone avait fourrés dans ma valise.

Il y avait là de quoi tenter le flair de bien des chiens à deux pattes.

Le ciel qui était plus noir que de l'encre sur ma tête s'ouvrit tout à coup en une large déchirure, zigzaguée comme un paraphe. Je dis les choses comme je les vis : les cépées me parurent un instant tout en feu, et parmi cet incendie dont les flammes étaient livides, il me sembla que des formes humaines couraient à droite et à gauche en avant de moi.

J'en aperçus au moins une demi-douzaine, courbées sous la pluie, mais tenant fixés sur moi leurs yeux rouges comme les prunelles des loups.

Ce fut l'affaire d'une seconde. Quand le tonnerre éclata avec un assourdissant fracas, l'ombre m'enveloppait de nouveau.

XIII

LE PIÈGE AUX ÉCUS.

Il n'advint rien de ces étranges figures aperçues à la lueur de l'éclair. Pendant dix bonnes minutes, j'eus la nuit en plein jour, et certes les malvoulants auraient eu beau jeu pour m'attaquer.

J'avais rêvé tout éveillé ou bien c'étaient des fantômes.

Chez nous, en Bretagne, il en sort de terre aux lueurs de l'orage comme au clair de lune.

Et je venais d'un pays où tout le monde connaît le Grand-Errant de la pointe du Talud qui éparpille ses petits hommes gris sur les roches, quand la tempête précipite l'une contre l'autre des lames plus hautes que la cathédrale de Lorient dans les Couraux, blancs d'écume, entre l'île de Groix et Larmor.

C'était un orage de mai. Il n'y eut qu'un coup de tonnerre. Au bout de dix minutes le bleu du ciel se montra dans un coin de l'horizon, et les grands nuages en déroute démasquèrent le soleil.

Je me mis à rire en moi-même au souvenir de ma vision. Jamais chemin ne fut plus tranquille que le mien. Je n'entendais même plus ces bruits équivoques dans le taillis.

Et je reconnaissais à l'élargissement du sentier que le grand chemin désormais était proche.

Bien mieux, le vent m'apportait le son d'une voix amie, avec le cloc-cloc des sabots de Joson Menou, qui devait trotter dur et qui chantait :

A Sainte-Anne-en-Auray
J'irai pieds nus sur la route,
Sans brin manger, ni boir'goutte;
Et je li porterai
Le plus beau bouquet qu'j'aurai.

C'est la fille au marchand d'futaine
Qui m'tient au cœur depuis l'printemps.
J'gagn'mes huit sous quand j'vas-t-aux champs,
Ça n'suffit pas, j'suis ben en peine :
Me faudrait trouver un trésor :
Toute un'marmitée de pièc'd'or !...

J'ouvris la bouche pour crier joyeusement : « Oh ! hé ! Josille ! » quand mon attention fut attirée par un bout de corde qui reposait à terre en travers du sentier.

Cette corde n'était pas là quand j'avais passé le matin.

Ce n'était pas un obstacle bien difficile à franchir et

pourtant ma pensée se reporta aux craintes qui avaient préoccupé le début de ma route.

— Allons, Taupin, dis-je, il faut sauter cela comme si c'était un fossé d'une toise, et n'y toucher ni des pieds de derrière ni des pieds de devant. Hardi ! si c'est un piége à écus, nous le verrons bien.

Et nous le vîmes !

Et c'était un piége à écus.

Taupin, dont ma houssine avait caressé l'oreille, prit son élan bravement.

De l'endroit où la corde était posée à plat sur le sol on apercevait le débouché du sentier sur la grande route.

Je vis mon page Joson qui passait à pleine course avec son bâton à massue, son petit paquet sous le bras, ses deux sabots pendus au cou par derrière : cloc, cloc, cloc...

Justement, Joson Menou achevait son couplet et prenait le refrain :

A Sainte-Anne-en-Auray
J'irai pieds nus sur la route...

Taupin, obéissant à la houssine, était en l'air. Je poussai un grand cri. La corde lâche, qui tout à l'heure gisait à terre, venait de se tendre et de se relever. Il y avait à chaque bout une paire de sauvages qui se faisaient des masques avec leurs grands cheveux rabattus.

D'un même mouvement, combiné avec une précision diabolique, mes coquins donnèrent une saccade en ar-

rière. Taupin et moi nous roulâmes sur le sol, détrempé par l'averse.

Je ne sais pas ce qui serait advenu sans Joson Menou, car j'étais tombé très-malheureusement, le dos tourné à la grande route, et ma jambe droite restait engagée sous la panse de Taupin. Avant que j'eusse essayé seulement de me relever, mes quatre Hurons de la forêt de Rennes m'entouraient en poussant des *rrrrou* de triomphe.

Le plus preste d'entre eux et moi nous tendions la main à la fois pour saisir un pistolet dans ma fonte, quand j'entendis derrière moi un sonore « Foi de Dieu ! » et la main noire du charbouniâs craqua, broyée par le bâton de mon page.

Les trois autres amoureux de ma valise se réunirent aussitôt contre lui. Deux d'entre eux avaient aussi des bâtons; le troisième, qui était notre connaissance, Langourlâs, tenait sa *tuette* par le canon et la brandissait comme une masse d'armes.

Mais, comme Joson Menou me l'avoua subséquemment, ils auraient été trente au lieu de trois, et ils auraient eu de l'artillerie avec eux que les choses se seraient passées tout de même.

Joson, après avoir visité la sainte Vierge de Saint-Sauveur de Rennes, s'était mis à me chercher par la ville. Ne me trouvant point, il avait franchi la grille de la halle aux grains et s'était endormi commodément sur un sac de farine. Son retard venait de ce qu'on l'avait arrêté au matin dans cette chambre à coucher illicite.

Mais le hasard voulut que le garde de ville chargé

de le mener en prison était le beau-frère du sonneur de Sainte-Croix de Quimperlé dont la femme cousinait avec la chaussetière du gros bourg de Plœmeur, qui était la propre nièce du bedeau de la paroisse de Kerantrech-lès-Lorient, duquel la fille cadette avait épousé en secondes noces Yvonne-la-bancale, veuvière du défunt propre oncle de Joson Menou.

Alors, au lieu d'aller en prison, en avant le cabaret! Joson avait lampé sa moitié de sept pots de cidre dur en mangeant une bidouillée de couennes.

— Et quand un gars de Pendor a du quoi dans le ventre, déclara-t-il en achevant son récit, ça n'est pas toute la ville de Rennes avec la campagne aussi qui l'empêcherait de faire à son idée !

La vérité est que Joson Menou cassa la tuette de Langourlâs et sa tête, qu'il enfonça les côtes du charbouniâs, qu'il estropia les deux autres et me remit sur Taupin.

Comme dépouilles opimes, il emporta quatre eustaches de deux sous chacun, quatre poches à tabac et la corde.

Et pendant que je reprenais mon assiette sur la selle, il cria :

— Hie ! Taupin ! vieux bouc !

Puis il continua son refrain juste où il l'avait laissé :

.....Sans manger brin ni boir'goutte,
Et je li porterai
Le plus beau bouquet qu'j'aurai !

On n'en meurt pas pour un'chopine
Ou deux, ou trois au cabaret :

La femme dirait ce qu'é voudrait
Quand j'serais l'époux de Catherine...
Mais faudrait trouver un trésor :
Toute une marmitée de pièc'd'or !

— Hie ! Taupin ! gredin ! Vous n'avez toujours rien de démis, monsieur le chevalier ? Ça vous reva-t-il un petit peu ? Mais d'où donc que vous reveniez par c'te sente-là, qui n'était point votre route ?

— Joson, répondis-je, ranimé déjà par le bon vent qui me fouettait au visage, je viens de chercher le trésor

— Le trésor ! qué trésor ?

— Celui que tu demandes à la bonne Sainte-Anne d'Auray.

— Fils de chien ! c'est pas de vous que je parle, monsieur le chevalier. Vous ne mentez point, sauf respect ?

— Pousse le bidet, Josille. Je t'en dirai plus long quand nous serons hors de la forêt.

— Et vous me montrerez le trésor ?

— Et tu en auras ta part, si tu veux.

Joson *houpa* si haut et si large que Taupin dressa les oreilles et se mit à hennir.

— Tu vas galoper, toi ! lui cria Joson, ivre d'allégresse, ou tu diras pourquoi ! Allume ! un trésor ! J'n'en ai jamais vu tant seulement la queue d'un ! Hie ! bourrique ! Un trésor ! Embarque ! Ah ! dame ! ah ! dame ! J'avais brûlé un cierge à Sainte-Anne ! Nage-donc ! Un trésor !

Y sont les gas de la Basse-Bretagne
Tant qu'ils sont saouls,
Ils se cassent le cou,

Tant qu'ils sont bêtes,
Ils se cassent la tête...

Saint Jésus! sainte Vierge! sainte Anne! Vas-tu tricoter du jarret, à la fin, grenouille! Vive le roi! et la reine! Le v'là parti, dites-donc, monsieur le chevalier! Eh houp! je vas le suivre à cloche-pied, si je veux! Un trésor! Digue digue dou! Litra li lanlaire! C'est la bidouillée de couenne de lard et les sept pots qui nous a porté bonheur! Ah! dame! j'mamuse!

Et pourtant, je l'ai dit, Joson Menou n'était pas un bavard.

Mais l'idée du trésor le rendait fou.

Entre chaque exclamation, il prodiguait à Taupin quelque encouragement sous forme de coups de pied ou de trique. D'ailleurs, je crois que Taupin sentait aussi le trésor.

Le fait est que la fringale de Joson le gagna peu à peu; il prit le galop, secouant ses oreilles, soufflant des naseaux et jetant au vent sa crinière mal peignée.

Alors la longue route déserte, montant et descendant les côtes raides entre la double haie des chênes, put voir une course véritablement fantastique.

Taupin, cahotant, soufflant, ruant, allait comme si le diable eût été à ses trousses. Moi, je me retenais des deux mains au pommeau de la selle, énervé que j'étais par le rire.

Et, non plus derrière, mais devant, Joson Menou gambadait furieusement, tantôt faisant la roue, tantôt exécutant avec son pen-bas de prodigieux moulinets; il lançait en l'air son petit paquet, qu'il rattrapait à la

volée; ses sabots, plaintives castagnettes, claquaient; ses cheveux se déployaient comme un étendard, ses bras se démenaient, ses jambes se tortillaient. Il dansait, il suait à grosses gouttes, il criait, il chantait, et Taupin, malgré son émulation manifestement éveillée, ne pouvait que le suivre de loin.

Si cette lutte folle avait duré dix minutes de plus, le misérable Taupin, dont les flancs frémissaient entre mes jambes, serait mort à la peine.

XIV

QUATRE-VINGT-SEIZE MILLE SOUS DE SOUS !

Et tout cela pour le trésor ! pour voir le trésor plus vite ! Nous sommes de bonnes gens en Basse-Bretagne, mais nous aimons diantrement l'argent.

Il y a chez nous une chanson à l'air plaintif et doux ; jamais on ne l'oublie quand on l'a entendue une fois ; la mélodie en est si large et si pure que les étrangers se disent en l'écoutant : « C'est la voix d'un noble pays ! »

Les étrangers se disent cela d'autant mieux qu'ils ne comprennent point le sens des paroles adaptées à cet air national. C'est une poésie en langue gaëlique.

Elle doit être bien attendrissante, cette poésie, car j'ai vu cent fois, à Paris et ailleurs, les soldats bretons pleurer en l'écoutant, absolument eomme les Suisses exilés

fondent en larmes au son de leur fameux *Ranz des vaches*.

Les gens de France commencent à fredonner ce chant merveilleux qu'ils appellent l'*ananigous*, en dénaturant un peu le début du premier vers celtique. Sous le mystère de ce langage inconnu, ils devinent bien la plainte d'amour ou le cri qui appelle la patrie...

Je vais vous révéler un secret. Le mot qui mouille les yeux de nos exilés de Bretagne, écoutant le soupir lointain du pays, ce n'est ni Patrie, ni Amour, c'est ARGENT.

Dès le premier couplet de l'*ann-hini-goz*, on voit un jeune gars entre deux femmes dont l'une est riche et l'autre pauvre. C'est le jeune gars qui parle, et il dit :

La jeune est bien jolie,
La vieille a de l'argent :
La vieille est ma douce amie,
Ah ! oui, vraiment !

Et la fin vaut le commencement, et le milieu est digne des deux bouts.

Moi, je trouve qu'en écoutant cela, les fils de la fière Armorique ont cent fois raison de pleurer — de honte.

Mais après tout, l'argent est si rare dans cette pauvre contrée ! L'homme est fait ainsi : son rêve va toujours vers ce qu'il n'a pas.

J'ai vu ces amoureux de l'argent, à l'heure de la passion ou du dévouement, se déchirer stoïquement le cœur et prodiguer à pleines mains l'épargne amassée sou à sou.

Oui, je l'ai vu, mais c'est égal, ce ranz des écus déshonore la Bretagne...

J'eus beaucoup de peine à calmer l'exaltation délirante de Joson Menou. Comme il arrive toujours, la gymnastique désordonnée à laquelle il se livrait avait déterminé en lui une belle et bonne crise d'ivresse. Tout Breton ivre insulte les Anglais d'abord et les Français ensuite. C'est dans le sang.

Joson défia les Anglais. Il en demanda vingt, trente, cinq cents, quatre vingt mille pour lui barrer la route. Et quand il furent venus à son appel, il passa au travers en moulinant du bâton comme un possédé.

Après quoi, mettant à profit les connaissances historiques que mon oncle Le Bihan épandait autour de lui, Joson évoqua la duchesse Anne. Elle vint comme les Anglais, et Joson la battit plus dur que plâtre en prévenant les Français qu'ils pouvaient, s'ils le voulaient, arriver au secours de la coquine.

Les Gallos (Français) ne se firent pas prier. Joson en compta plus de cent mille et les tua tous en les traitant de *cochonailles*.

Quand nous eûmes dépassé les derniers arbres de la forêt, je lui dis :

— Maintenant qu'il ne reste ni Saxos ni Gallos, marche droit, mon bonhomme, et fais honneur à la paroisse de Guidel !

Ce commandement fut pris au pied de la lettre par Joson, qui passa ses deux mains dans ses longs cheveux mouillés pour les rejeter en arrière. Il modéra en même temps son allure jusqu'à prendre un trot digne et régulier.

Par intervalles, il houpait bien encore un peu, mais c'était pour faire honneur à la paroisse de Guidel.

Et tous les cent pas, il se retournait, demandant :

— C'est-il bien vrai tout de même que vous l'avez d'avec vous ?

Sous-entendu : le trésor.

Je répondais affirmativement.

— Et quand c'est-il qu'on va le visager à la fin des fins ?

— A Vitré.

— Ça va bien.

Une fois, il ajouta :

— Si c'est que nous rencontrons une autre sainte Anne d'ici Paris, je lui en brûlerai un gros de dix sous, je ne mens pas !

La brune tombait quand nous fîmes notre entrée dans la ville de Vitré, qui était déjà moisie du temps du déluge. Je ne sais pas pourquoi, en Bretagne, le déluge ne monta pas bien haut. Vitré est situé sur une montagne. Mme la marquise de Sévigné explique quelque part que l'eau s'arrêta au bas des murailles de la citadelle et que Vitré, perdant cette occasion unique de nettoyage, devint le refuge de toutes les petites bêtes de l'univers.

Nous savons qu'il en restait à Rennes.

Les grands peintres tirent plus d'effets de la souquenille d'un mendiant que du velours tout neuf qui drape les épaules d'un gentilhomme. C'est la revanche de la vieillesse et de la misère. Je ne connais pas de tableau plus frappant au monde que Vitré, relique féodale, ameutant, au soleil couchant, la cohue de ses antiques masures qui grimpent tumultueusement à l'assaut de sa

montée. Le château, ce noir géant, dont les créneaux vomissent des cascades de gueules de loup et de giroflées, parle si énergiquement des siècles décédés qu'on croirait voir un revenant de la croisade, et l'aiguille dentelée de l'église, jaillissant parmi les sombres toitures, semble seule pâle, au milieu des myriades de rubis que le dernier regard du jour allume à tous les petits carreaux de la ville.

Car Vitré s'éclaire encore à travers des myriades de menus morceaux de verre reliés avec du plomb. Les maisons de Vitré ont toutes des porches vermoulus sous lesquels les ouvrières habiles gagnent deux sous et demi par jour à tricoter des bas de laine. Le prix d'une paire de veaux y est de trois livres.

En quittant Vitré on n'a que deux lieues à faire pour entrer en France où Mme du Barry dépense quarante pistoles à chacun de ses déjeuners.

Joson Menou mit ses sabots à ses pieds pour monter la grande rue, dont j'ai oublié le nom. Il portait le bâton sur l'épaule. On voyait bien que c'était un conquérant.

Comme il me le dit lui-même, c'était la troisième fois qu'il chaussait ses sabots de puis douze ans qu'il les avait.

Je choisis une bonne petite auberge, à mi-côte, sur la place de l'église. Je commandai des draps propres que je fis étendre sous mes yeux, et je traçai moi-même le menu de mon souper. Mon opinion était que j'avais bien gagné ma grasse nuit.

Pendant que mon rôti cuisait, je m'enfermai avec Joson pour accomplir ma promesse. Il s'agissait de lui montrer le trésor.

C'était dans une chambre étroite et haute d'étage qui formait à elle seule l'intérieur d'une tourelle. On nous avait donné une chandelle de résine qui pétillait plus qu'elle n'éclairait. A travers le réseau de plomb d'une longue fenêtre ogive en forme de meurtrière, on apercevait encore les lueurs crépusculaires.

L'instant était assurément solennel.

Je tirai de ma poche le boursicot de cuir.

Joson était debout auprès de la table, l'œil écarquillé, les poings fermés convulsivement. J'ai vu des gens qui se tenaient ainsi à quatre au moment de subir une opération chirurgicale.

Joson attendait. Je n'essayerai même pas d'exprimer à quel point il était ému.

J'entendais les battements de son cœur dans sa poitrine. Ses narines gonflées ne pouvaient ouvrir un passage assez large à la tempête de son souffle.

Je renversai le boursicot sur la table et les deux cents louis d'or s'en échappèrent à la fois, rendant une musique jolie.

Joson éternua en explosion.

Mais ce fut tout. J'avais imaginé de bien autres transports.

— Quoique ça, me dit il, monsieur le chevalier, ce n'est pas le bout du monde. Combien qu'il y a ?

Et quand j'eus chiffré la somme :

— Combien que ça fait de gros écus ?

— Huit cents pièces de six livres.

— Mâtin ! gronda Joson. Et des petits écus ?

— Seize cents.

— Nom de nom ! Et des pièces de trente sous ?

— Trois mille deux cents.

— Foi de Dieu ! Et des pièccttes de quinze sous ?

— Six mille quatre cents.

— Tonnerre de Landerneau, tout de même ! Je voudrais voir ça en pièccttes de quinze sous ! Mais vous ne sauriez jamais me compter combien que ça donne en « sous de sous », monsieur le chevalier, c'est sûr et certain ?

Je répondis après avoir calculé sur mes doigts :

— Juste quatre-vingt seize mille.

Joson se mit à genoux pour être plus à son aise.

— Alors, dit-il, fils de toute la paroisse ! (c'est pas à vous que je parle), je vas aller les changer pour voir le tas !

— Tu ne pourrais pas en porter la moitié, mon pauvre Joson.

Il reprit l'air qu'il avait en tuant les Anglais et les Français sur la route.

— Qui ça ? moi ? s'écria-t-il. Failli chien ! (je ne parle point de vous), n'y a point assez de sous dans toute la terre pour me dépasser ma charge, vingt petits bons dieux ! aussi vrai comme mon baptême ! Mais vous avez raison tout de même, rapport à ce que je n'aimerais point les traîner comme ça jusqu'à Paris.

— Qu'est-ce que tu veux là-dessus, Joson ? demandai-je.

Il réfléchit un instant et dit avec défiance :

— Donnerez-vous ben un gros écu, monsieur le chevalier ?

— Ce n'est pas assez. Prends dix louis.

Joson secoua la tête lentement et se gratta l'oreille.

— Quoique ça, murmura-t-il, j'ai bien confiance en vous, monsieur le chevalier, mais dame! l'argent est l'argent, et c'est blanc, n'y a point à dire non.

Je pris au fond de ma poche le second écu de six livres de mon oncle Le Bihan et ce qui me restait du premier. Les yeux de Joson brillèrent.

Quand je lui mis le tout dans la main, il bondit sur ses pieds et se prit à danser tout autour de la table.

Evidemment, il ne croyait pas à l'or, cet avare bas-breton !

La servante de l'auberge et un marmiton entraient, apportant mon souper qui embaumait la bonne gargotte.

Le marmiton me dit :

— Bonjour not'maître, et chez vous.

La servante, qui était une jolie courtaude de Vitriâse aux larges pommettes, au nez retroussé, me demanda dès le seuil :

— C'est-il vous qu'a nom Keramour, de vot'nom que vous vous nommez ?

Je répondis affirmativement, étonné que quelqu'un eût pu lui dire mon nom si loin de chez nous.

— Et c'est-il vrai que vous est un chevaliais ?

— Ah ! dame ! observa Joson, de c'côté-ci on n'parle point ben tout du tout !

— Alors, dit la Vitriâse, quand j'eus affirmé mon titre, v'là une écriture qu'est pour vous, je ne mens pas, qu'on m'a dit de vous la donner donnant.

Elle tira de dessous la piécette de son tablier un gentil billet qu'elle mit sur la table. Ma surprise redoublait.

Le marmiton me dit avec respect, mais d'une voix qui cassait les vitres :

— J'ai apporté le piché de cidre, mais si c'est que vous êtes un chevaliais vous boirez ben une pinte de vin, faut pas mentir ?

XV

LE SECOND CYGNE DE LA CROIX.

C'est déjà bien près de la Normandie, quand on a passé la forêt de Rennes. Je ne pense pas qu'il y ait dans l'univers entier un seul pays où les formules du langage populaire contiennent plus de sages précautions contre le mensonge. A la moindre question, vous recevrez, avec la réponse, le conseil de ne jamais tromper votre prochain. Quand ils se demandent entre eux l'heure qu'il est, la réplique est longue, mais pleine de loyauté. Ils disent :

— Sûr et vrai, c'est péché mortel de mentir, il est neuf heures approchant, aux environs, qui va sonner, m'est avis, ou qui a sonné, tout au juste, de d'puis un p'tit de temps, si c'n'est pas dix heures, faut dire la vérité ailleurs qu'à confesse, pour l'amour de Dieu !

Au moins vous êtes fixé. Et voilà une contrée sincère!

L'adresse du billet mignon, apporté par la Vitriâse, était ainsi conçue :

« Au chevalier de Keramour, à l'auberge du Cygne de la Croix. »

— Mais c'est à Rennes, m'écriai-je, que j'ai couché à cette auberge-là !

— Oh là là ! fit le marmiton en se tenant les côtes, on voit ben qu'il n'est point de Vitrais, car il n'a point guère d'esprit, c'chevaliais-là !

Joson l'attrapa par une oreille. L'infortuné avait cru parler tout bas, mais on l'aurait entendu de la rue, à travers la porte fermée.

La servante disait pendant cela :

— V's êtes donc censé innocent de n'avoir point regardé l'enseigne. Y a Cygne de la Crais et Cygne de la Crais, je n'saurais mentir. Le nôtre est le bon : qu'on y cuit des tripes jusque pour Fougères ! V'là l'règlement, de même, de la maison.

Son doigt me désignait un papier gras, collé en dedans de la porte et qui disait :

« Au Cygne de la Croix de Vitré, sur la place de Vitré, à Vitré, chez femme-veuve Luminais, née Fouillais, on recommande la propreté :

« 1° De ne pas cracher comme des marsouins à la carrée (ciel) de son lit.

« 2° D'aller oùs qu'il faut aller... (le reste de la phrase était un commentaire d'une clarté angélique).

« 3° Ceux qui demandent des draps de lit, de ne point coucher avec leurs sabots. »

C'était tout. Le Cygne de la Croix n'en exigeait pas davantage.

Je fis mes excuses à la Vitriâse, et je la renvoyai, ainsi que le marmiton, avant d'ouvrir le billet.

Le billet n'avait qu'une ligne et disait :

« C'est demain dimanche. Un chrétien ne se met jamais en route sans avoir entendu la grand'messe. »

L'écriture, élégante et fine, m'était inconnue.

Du reste, il faut que je l'avoue, je ne connaissais pas beaucoup d'écritures, hormis celle des contrats où j'avais appris à lire.

Il y avait bien le registre de mon oncle Le Bihan, mais ce prétendant au trône de Bretagne, quand il voulait prendre des notes, trempait sa plume dans le pot au cirage.

Que diable voulait dire ce billet?

Il y avait donc à Vitré quelqu'un qui me connaissait !

J'étais trop neuf. Je n'avais point ce qu'il fallait pour deviner une énigme de ce genre. Je restai si longtemps pensif que Joson s'impatienta et me dit :

— N'empêche que le fricot se refroidit.

— Prends ta part, mon garçon, et mange-la répondis-je.

Depuis sa belle conduite dans l'affaire du piége aux écus, je le regardais bien plus comme un ami que comme un domestique ; mais Joson n'entendait pas de cette oreille-là.

Il approcha une chaise de la table, et me montrant ma place d'un doigt sévère :

— Je suis pour servir monsieur le chevalier, déclara-t-il presque sèchement, jusqu'à ce qu'il me donne mon compte, et je ne l'ai pas mérité. Seulement ça me ferait plaisir que monsieur le chevalier mangerait au lieu de

bêtiser, rapport à ce que j'irais souper à la cuisine à mon tour.

Je m'assis aussitôt, obéissant à un souhait si légitime. Tout le temps de mon repas, Joson se tint debout derrière moi.

J'ai du plaisir à déclarer que le fricot du Cygne de la Croix vitriais était d'excellente ratatouille. On vit très-bien, là-bas. Les boisiers et les marchands de petits chevaux sont des gourmets. J'ajoute que les gars de Vitré sont connus, même à Paris, pour faire les meilleurs soldats de France et de Navarre quand une fois ils ont changé de croûte.

Quand j'eus fini, rien ne put déterminer Joson à prendre ma place. Après m'avoir débotté, il emporta la desserte et s'en alla où il voulut.

Je me mis au lit dans des draps assez blancs et qui sentaient, ma foi, la violette. Je fermai les yeux en appelant le sourire de Vivane, qui rayonna aussitôt dans mon rêve.

Mais derrière le frais visage de ma petite cousine, je voyais flotter les beaux cheveux de l'amazone, et j'apercevais, derrière encore, quelque chose de vague, d'inconnu et de très-joli pourtant qui se rapportait au mystérieux billet.

Car, tout novice que j'étais, je ne pouvais manquer de penser qu'il y avait une femme au fond de cette charade.

Je m'endormis comme un bienheureux, en compagnie de mes trois rêves.

Le lendemain matin, toutes les cloches de Vitré m'éveillèrent. L'air est vaste, et néanmoins comment peut-

il contenir à la fois tant de sons bourdonnants, glapissants ou fêlés? Jamais je n'aurais cru qu'il y eût ici-bas un pareil nombre de cloches, ni que les cloches pussent avoir une pareille variété de voix. Il y en avait qui vagissaient, quelques-unes semblaient rire, le plus grand nombre pleurait à chaudes larmes.

Et toutes criaient, mêlant effrontément les tonalités les plus ennemies. Par-dessus les beuglements du bourdon, les mères-cloches toussaient; par-dessus encore, les carillons des couvents s'égosillaient, et encore par-dessus à des hauteurs impossibles, des clochettes, perchées je ne sais où et bavardes comme des pies, sifflaient piaulaient, grinçaient et sciaient.

C'est très-beau, un jeu de cloches entendu d'un peu plus loin, mais miséricorde! il y en avait trop à Vitré. Je me bouchai les oreilles, craignant de devenir sourd ou fou.

Juste à ce moment, Joson Menou se précipita dans ma chambre, ivre d'admiration et possédé par une espèce de transport.

— Y en a de belles et de fortes à Guidel, s'écria-t-il, et à Lorient aussi, j'en suis sûr! Mais c'est-il assez bravement mignon par ici, dites donc, monsieur le chevalier, que les oreilles en saignent! Dondon, dandan, dindin, dondan, dindan, dog, dog, dog, drelingue, drelingon! Doûm — doûm — doûm! di di di di di di! din! di dan doûm! di dan dôme, dêc, dêc! Et l'enrouée, là-bas : deûm! deûm! et la flageolette : dzic! dzic! et celle qui brait dihan! dihan! Oh! misère du bon Dieu, maman, j'mamuse-ti pour plus d'un sou marqué dans c'pays-là!

Il faisait, à lui tout seul, autant de tapage que tous les clochers réunis.

Je lui donnai mes pieds à chausser, il ajouta :

— V'là quéque chose qu'est tout de même étonnant, monsieur le chevalier. J'ai pansé Taupin, comme de juste, et en sortant de l'écurie, j'ai vu un de ces brigands de là-bas : celui que j'ai assommé le premier.

— Et t'a-t-il reconnu ?

— Je ne sais point.

— Vous êtes-vous parlé ?

— Pas beaucoup. Je lui ai dit comme ça : « Est-ce toi, chat-huant de pivert ? » Et il m'a répondu, disant : « Non-fait, rien en tout, c'est un autre, je ne mens pas, mon bon chrétien. »

— Et après ?

— Il a dévalé... Mais que c'est donc hardi-plaisant à ouïr toutes ces chaudronnailles de clocheries, monsieur le chevalier ! Si j'étais riche, je m'en ferais jouer tant que ça se pourrait sans les casser. La grosse doûm doûm vous éclabouere tout dans le fond de l'estomac ! Ah ! dame ! j'mamuse assez, pour ça, oui ! j'mamuse !

— Joson, lui dis-je, nous ne sommes pas encore bien loin de la forêt. Veille où tu mettras le pied dans Vitré.

— Ils n'ont qu'à y venir, monsieur le chevalier, s'ils veulent être rassommés, et plus mieux que l'autre fois ! don dan din dog ! on dirait que celle-là houpe ! J'n'aurais point peur de cent hommes, ni d'embarras ! Je n'dis point tout ce que j'peux. Je n'dis point non plus tout c'que j'ai, mais vous verrez que vous avez un malin gars avec vous à vot'service !

Il cligna de l'œil et reprit :

— Est-ce qu'on va repartir dès à ce matin ?

— Certes, répondis-je.

— C'est que je n'men irai point avant d'avoir vu leurs chapes, dans un pays où les cloches sont braves de même. Vous n'avez qu'à partir et à trotter, je vous rejoindrai toujours quand c'est que je le voudrai. Je n'dis point tout ce que j'peux ! Ah ! dame non !

Tous les Bas-Bretons sont vantards, mais j'avais toujours connu Joson Menou pour un garçon calme et taciturne. Le voyage me l'avait terriblement changé.

Ses dernières paroles me remirent en mémoire le mystérieux billet de la veille auquel je ne pensais plus.

Il était sept heures du matin. En définitive, je ne manquais jamais la grand'messe au bourg de Guidel. De plus, maintenant que j'étais riche, il fallait mettre mon équipage à la hauteur de ma fortune. Je déclarai que nous partirions après midi.

En descendant, nous rencontrâmes la servante et le marmiton qui se faisaient l'amour à grands coups de poing dans le dos. La servante avait nom Mêto, qni est une abréviation de Guillemette. Le marmiton s'appelait Biju (pour Bijou).

Ils me dirent tous les deux à la fois en manière d'excuse :

— C'est dimanche, on peut druger (jouer).

— Y a-t-il un fripier par ici ? demandai-je.

— Quéqu'c'est qu'ça not'maître ? Bonjour, tout de même et chez vous.

— J'entends un revendeur d'habits.

Mêto me répondit :

— Je n'mens point, c'est dimanche. M. Chupiâs-Mouniâs est fermé à barres.

Mais Biju ajouta :

— Donnerez-vous ben six liards ?

— Pourquoi faire ?

— Pour aller dire comme ça au guenilloux de vous ouvrir sa porte.

— On va partager, s'il les donne, suggéra Mêto.

— Ah ! mais non fait ! riposta l'amoureux Biju avec énergie.

Séance tenante, il fut payé par une « calotte » qui domina le bruit de tous les carillons.

— Oh ! dame ! oh ! dame ! dit Joson Menou, la bonne tape !

Je donnai deux sous à chacun, et ils s'élancèrent ensemble dans la rue en avant de nous. Mais Mêto eut un coup de pied.

Biju se retourna pour me dire :

— C'est dimanche, on peut druger.

L'instant d'après, grâce à la protection de nos amoureux, j'étais clandestinement introduit dans la plus belle boutique de guenilloux qui fut à Vitré, dont l'enseigne portait : Chupiais Mouniais, successeur de Fouinais-Barouillais.

En me quittant, Mêto me glissa à l'oreille :

— La dame est déjà levée, je ne mens pas, et habillée et tout.

XVI

COMMENCEMENT DE LA GRAND'MESSE.

J'aurais bien voulu interroger Mèto, mais elle était partie, fourrant ses deux mains dans ses sabots pour mieux *flauper* sur le tendre Biju. C'était dimanche. Et c'est l'amour.

Elle avait dit : « La dame est déjà levée. »

La dame au billet.

Mon aventure avait donc couché sous le même toit que moi ?

M. Chupiais-Mouniais, qui avait l'honneur d'être le premier tripier ou guenilleux de la ville de Vitré, demeurait dans une manière de cave où les guenilles, en effet, ne manquaient pas, mais qui contenait aussi quelques effets d'assez bonne tournure.

Le pays de Vitré est très-abondant en hobereaux qui

poussent la passion des jeux de hasard jusqu'à la rage. Partout où l'on joue, les usuriers et revendeurs font leurs affaires.

— Je ne vends jamais le dimanche, me dit M. Chupiais ; si vous avez besoin, il faudra payer plus cher.

— Ça, ça se doit, remarqua Joson, qui était un casuiste.

— Je voudrais d'abord, répondis-je, habiller ce brave garçon-là.

— Qui ça, moi ! s'écria Joson en faisant un saut de côté. Ah dame ! je ne veux point ! je suis né dans mes hardes, j'y resterai !

La boutique était éclairée par une chandelle, à cause de la fermeture des volets. M. Chupiais prit le flambeau et l'approcha tout contre le visage de Joson Menou pour le considérer mieux.

Joson ferma les poings, mais M. Chupiais lui dit avec bonté.

— Mon fils, j'ai un *pouillement* qui vous ira comme le beurre sur le pain. Tenez, voici les bottes.

Il éclaira une monstrueuse paire d'écuyères qui devaient chausser un homme de taille moyenne jusqu'au ventre.

J'avoue que la pensée d'avoir un page ainsi botté me flatta. Joson lui-même fut visiblement émerveillé.

— Pour vrai, dit-il, c'est de belles pièces ! Est-ce qu'on peut marcher d'avec ?

— A cheval, oui, répondit M. Chupiais.

— Pour avoir les bottes, Joson accepta un compromis : il se laissa mettre un habit de livrée par-dessus

son costume bas-breton auquel il tenait comme à sa peau.

Moi, j'achetai des chausses presque neuves, un chapeau à petit plumail, un jabot et des manchettes de dentelles.

— Et maintenant, dis-je, il me faudrait un bon cheval.

— C'est dimanche, objecta M. Chupiais.

— Je payerai ce qu'il faudra.

— Comme de juste. Et je mets le péché sur votre conscience, jeune homme !

Il me vendit son propre cheval avec la selle et la bride, disant qu'il ne voulait induire à mal ni le maquignon ni le bourrelier. J'eus ainsi pour une quarantaine de louis ce qui valait bien trente pistoles.

Et je me dirigeai vers l'église au moment où toutes les cloches de la ville, formant une délirante cacophonie, sonnaient la grand'messe à double volée.

Joson me suivait dans ses bottes. Nous produisions de l'effet, surtout mon page, dont les éperons avaient six pouces de long. Il faisait les gros yeux aux femmes qui le regardaient de trop près et ne se gênait point pour leur dire à haute et intelligible voix :

— Je n'ai point envie de pécher avec vous, qu'êtes des défrontées !

Dans la grande et belle église, la foule des fidèles était rassemblée déjà, savoir : les gentilshommes et dames dans les tribunes et aux premiers bancs fermés, sur-élevés de deux marches ; les bourgeois, titrés par charte royale (ils sont quarante Bourgeois-de-Vitré) et leurs familles aux bancs du second rang, élevés d'une

marche, et fermés également; aux bancs ouverts, la menue bourgeoisie; les femmes de peu sur les trétaux, les hommes debout ou accroupis au bas de la nef.

Les deux premières figures que je vis en entrant furent celles de M. le vicomte de Saint Pierre et de sa femme. Le vicomte, qui avait justement ses doigts dans le bénitier, me salua d'un air de connaissance et m'offrit de l'eau bénite avec tout plein de courtoisie. La vicomtesse Catiche, au contraire, me rendit mon salut cérémonieusement.

Mais son sourire espiègle était tout au fond de ses yeux, et je ne cherchais déjà plus l'auteur du billet.

Bien entendu, elle n'avait plus son costume d'amazone. A Guidel, nous ne sommes pas des juges très-com pétents en fait de toilette, mais la jeunesse a un instinct, dès qu'il s'agit d'élégance et de beauté. A vingt ans, on devine une Parisienne, même quand on n'a jamais vu que des fées de Basse-Bretagne. La toilette de la vicomtesse me sembla exquise.

Je m'étais avancé seul dans la nef. Joson restait avec ses bottes aux environs de la porte. L'apôtre Saint-Pierre m'offrit galamment une place dans son banc. J'allais décliner cet honneur, quand un regard de Catiche m'ordonna d'accepter.

Le banc de M. et Mme de Saint-Pierre n'était point placé parmi ceux de la noblesse. C'était le premier du second rang à droite. Il portait cette inscription en lettres de cuivre : « Hédou, Chaillais, Saint-Pierre, titrés de Roy, an cinquième du règne de Sa Majesté (Louis XIII) confirmés bourgeois de Vitré, 5, 6, 7, A. D. 1688. »

Tous les autres bancs du second degré avaient des inscriptions analogues. Personne n'ignore en Europe que cette institution des bourgeois de Vitré date de Louis XII, second mari de notre duchesse Anne. La coquine, pour parler comme mon oncle Le Bihan, se fournissait de bas de laine chez maître Loupiais-Chouinais, échevin des tricotiers-jurés. Ce galant homme ayant inventé un point surmaillé qui serrait le bas de chausse au-dessus du genou, madame la reine fut si contente qu'elle récompensa en bloc tous les chaussetiers de Vitré.

Il y a trente-neuf bourgeois de Vitré ; le roi de France est le quarantième. Le dauphin succède de plein droit. Quand un titre vient à extinction, le roi nomme par patentes du sceau.

En 1688, la chambre de vérification au parlement de Rennes, jugea contre les bourgeois de Vitré, qui voulaient introduire leurs preuves dans l'armorial de Bretagne, mais la même haute juridiction confirma leur titre, qui est « vénérable et prudente personne. » M. d'Hozier constate qu'ils ne sont pas grevés de la taille et qu'ils ont droit de tiers dîmage.

Pour privilèges, ils marchent en toutes processions après les chevaliers, pêle-mêle avec les écuyers de lignée ou de création, le roi leur écrit « mon amé et discret, » ils portent l'épée (quoiqu'il paraisse que l'aiguille à tricoter serait de meilleure mise), et attendent le salut de MM. du présidial.

J'espère que le lecteur me saura bon gré d'avoir rassemblé ici ces détails, aussi utiles qu'authentiques.

Naturellement, le vicomte me fit entrer le premier

dans le banc, comme la politesse le voulait, puis vint Mme la vicomtesse, de sorte que je me trouvai placé auprès d'elle.

De l'autre côté de moi, se trouvait un gros bonhomme, coiffé d'un abat-jour vert et qui chantait comme un tonnerre. Son banc était marqué ainsi : « Hédou, Hédou de Pelhédou, titrés de roy, etc., 8, 9, A. D. 1688.

Il m'était impossible de voir ce qu'il y avait au delà du bonhomme.

Certes, il y avait quelqu'un, car la vicomtesse, un instant après notre arrivée, s'était penchée pour saluer en souriant.

Quand elle se releva, elle prit un livre d'heures dans le pupitre du banc et me l'offrit, en disant :

— Le pays n'est pas bon pour vous. Il y a eu un homme de tué hier dans la sente ; deux autres sont blessés. Défiez-vous de M. de Saint-Pierre.

Puis, faisant mine de changer contre un autre le livre de prières qu'elle m'avait proposé d'abord, elle ajouta rapidement :

— Regardez à votre droite. Ces gros hommes sont transparents quand on y met de la patience et de l'adresse. Tachez de voir au travers : votre fortune est à deux pas de vous.

XVII

DIEU VOUS BÉNISSE !

Mes yeux interrogèrent Mme la vicomtesse ; mais après m'avoir remis le livre d'heures, elle s'était agenouillée et semblait prier dévotement.

Je dois dire que les dames de Vitré paraissaient aujourd'hui partagées entre leur piétié habituelle et un curieux besoin de regarder notre banc.

Les étrangers n'abondent pas dans cette vieille et noble ville. Beaucoup de jolis yeux louchaient en suivant l'ordinaire de la messe. Je me demandais si c'était moi qui semais la distraction dans l'église, ou si cette distraction avait pour objet principal les maîtres du banc où je recevais l'hospitalité.

Ni M. le vicomte ni Mme la vicomtesse n'avaient la tournure vitréenne. Ce dernier mot est de style archi-

pur. On ne l'emploie qu'à l'Académie française de Vitré. Dans l'usage, c'est vitriais-aise, qui doit être prononcé vitriâs-âse.

Je l'ai dit déjà : quoique je ne connusse pas du tout Paris, je sentais d'instinct qne ces gens étaient de Paris.

Mais pourquoi avaient-ils un banc parmi ceux des bourgeois de Vitré ?

Et qu'étaient-ils ? La femme venait de m'engager à me défier de son mari !

Etait-ce pour cela que la vicomtesse m'avait convoqué à la grand'messe au moyen du mystérieux billet ?

Ou bien devais-je chercher le motif de son appel dans cette autre parole si étrange : « Votre fortune est à deux pas de vous. »

Là, de l'autre côté de mon gros voisin, ma fortune !

Sous quelle forme ?

Je la désirais ardemment, la fortune, mais jusqu'à présent c'était pour la partager avec ma chère petite Viviane.

Les cœurs ne sont pas tous de la même capacité. Il y en a de très-profonds et de très-larges. Je n'ai pas à me plaindre du mien : il est de la bonne taille.

Je l'ai vu contenir cinq ou six affections à la fois : je dis des affections sincères.

Je n'ajoute pas, bien entendu, qu'elles fussent tout à fait du même genre.

Ainsi, je n'étonnerai personne en avouant que d'ores et déjà cette charmante vicomtesse avait dans mon cœur une bonne petite place. Je l'avais vue la veille pour

la première fois, mais je la sentais mon amie — ma maîtresse, si ce gros mot est autorisé par l'innocence de nos relations.

Vivette était ma femme.

L'autre, — car je devinais encore une femme derrière l'immense bourgeois de Vitré dont les coudes obèses envahissaient mon banc, — l'autre était ma fortune.

Catiche le disait, ce devait être vrai. Voilà une affaire réglée.

Les gens qui sont appelés à bien connaître le monde, commencent par le deviner un peu, c'est certain. Pour moi, il y avait de l'aventurière dans Catiche. Loin de m'arrêter, ce vague soupçon attisait mon caprice. Elle me plaisait juste comme elle était. Je lui savais gré d'entraîner mes premiers pas vers un roman qui sortait de la route battue.

Et je ne saurais exprimer jusqu'à quel point je me fiais à la bizarre et subite tendresse qui l'attirait évidemment vers moi.

Toutes mes pensées partaient de cet axiome que nous étions, Catiche et moi, des alliés nécessaires, et que notre ligue, vieille comme le monde, était indissolublement nouée envers et contre tous.

Ainsi agenouillée, elle était délicieusement belle. Sa taille souple avait des grâces infinies, et rien n'était plus harmonieux que les lignes de son profil, demi-voilées, par la fauve richesse de ses cheveux. Je me gênais bien un peu pour la regarder, car j'avais surpris M. le vicomte dardant sur moi des œillades assez équivoques.

C'était vraiment un fort joli homme, élégant de pres-

tance, un peu fier de tenue et qui pouvait passer pour le contraire exact d'un bourgeois, mais, à part même l'avertissement de Catiche, il y avait en lui quelque chose qui bridait ma sympathie.

Quoi ? Je n'aurais pas su l'exprimer alors. Le vice laisse après soi plusieurs sortes de traces, et la dégradation ne se trahit pas toujours par les mêmes symptômes. Il y en a d'ignobles qui sautent aux yeux. D'autres échappent à l'analyse, mais l'instinct les saisit, et rien n'est clairvoyant comme l'œil d'un naïf pour distinguer ces taches moins marquées.

Mais le vicomte, mais Catiche elle-même, n'étaient pas ma vraie préoccupation.

Je guettais avec une patience infatigable le corps obèse de mon voisin pour saisir une occasion de « voir au travers, » selon l'expression hardie de Catiche.

Etait-elle jolie, *ma fortune ?* ou laide ? vieille ou jeune ?

J'ai peur de vous faire rire, mais je l'aimais déjà ou bien peu s'en fallait.

Ne connaissant que Vivette et Catiche, je me la représentais entre les deux : plus blonde de teint et de cheveux, plus frêle aussi, surtout plus sérieuse...

Quand Joson Menou éternuait, c'était un terrible scandale. Il secouait les vitres. Vers le milieu de la messe, Joson, qui avait probablement trop chaud dans ses bottes, fit tout à coup explosion. La première clameur de son cerveau mit un trouble dans l'église. Cela commençait en hennissement pour finir sur une note mugissante et véritablement triomphale.

Beaucoup de têtes se tournèrent. On ne savait pas ce

que c'était. Vitriâs et Vitriâses voulaient voir quelle sorte d'animal s'était introduit dans le saint lieu. Joson Menou, qui était un très-bon chrétien, et qui redoutait sa propre sonorité, voulut se retenir ; mais mieux on bourre un canon, plus fort il détonne ; le second éternument éclata comme un Vésuve, faisant taire le serpent et les chantres.

Chacun a son nombre voulu. Joson ne s'y mettait jamais sans aller jusqu'à douze.

Au dixième, Vitré stupéfait tournait le dos à l'autel ; au onzième, les doigts du clergé s'agitèrent, dessinant involontairement des signes d'exorcisme ; au douzième, mon énorme voisin, M. Hédou de Pelhédou vira de bord en soufflant comme une baleine,

Catiche me toucha le coude. Je n'avais pas besoin de cet avertissement. M. Hédou de Pelhédou, fatigué de l'évolution qu'il venait de faire, s'accoudait au dossier de son banc comme un balcon et jouissait du spectacle offert par Joson, lequel ayant parfait son nombre, pleurait à chaudes larmes et s'essuyait avec ses manches.

Mon regard passa par-dessus le dos monstrueux de mon voisin, et je vis *ma fortune.*

Elle était la seule qui ne se fût point retournée aux scandaleux excès de Joson Menou. Elle priait, agenouillée, la tête penchée légèrement au-dessus de ses mains jointes. Il n'y avait rien sur son pâle visage, sinon le recueillement de l'âme qui parle à Dieu.

C'était presque un enfant : un ange, bien plus encore qu'une sainte.

Elle portait le deuil. Ses belles mains longues, blanches et presque diaphanes, étaient d'une convales-

cente. Sous son voile noir, ses cheveux d'un blond perlé chatoyaient discrètement. Un rayon doux jaillissait de ses paupières à demi fermées.

Et sur la pâleur exquise de sa joue, une larme, cher diamant où le reflet des vitraux mettait des nuances roses et azurées, descendait avec lenteur.

J'étais trop neuf. Je n'aurais pas pu exprimer à quel point la beauté de cette vierge m'apparaissait suave et presque divine. Maintenant, je suis trop vieux : je ne le saurais plus dire.

Hermine ! rêve triste et pieux, doux rayon qui éclaira, comme un regard du ciel, les pauvres tourments de ma jeunesse !...

Je ne la vis qu'un instant, mais je la revois toujours telle qu'elle était ainsi, agenouillée et priant avec un calme séraphique. Cet instant si court laissa dans la mémoire de mon cœur une trace qui jamais ne sera effacée.

— Comment la trouvez-vous? me demanda Catiche au moment ou mon immense voisin, s'y reprenait par trois fois pour détacher ses coudes de sa balustrade.

Je tournai mes yeux vers elle, et je ne répondis point.

— C'est bien, dit-elle, je ne suis pas fâchée d'avoir joué ce tour-là à la petite de Basse-Bretagne, là-bas...

— Oh ! j'aime toujours ma Viviane ! fis-je en rougissant.

Elle se mit à rire.

— A bon ordinaire, murmura-t-elle, quand il y a pour deux, on peut dîner trois.

Ses yeux noirs étaient, en vérité, splendides. Elle ajouta :

— Chevalier, je parie que vous m'adorez aussi un petit peu.

Je ne sais pas ce que mon regard lui répondit. Elle rougit à son tour.

En ce moment, une haute et intelligible voix s'éleva aux environs de la porte, disant avec un calme plein d'autorité :

— Ne faut point mépriser ceux qu'éternuent. Ça vient quand ça veut et je ne suis brin fautif. Si un quelqu'un veut me faire du chagrin, je vais l'arranger sur la place dehors après la messe, nom d'un petit bon Dieu vous bénisse !

C'était encore Joson Menou. Pour le coup, ma céleste vision tressaillit légèrement et ouvrit ses grands yeux, qui étaient d'un bleu franc et profond.

Il y eut dans l'église un mouvement presque tumultueux dont Catiche profita pour me dire rapidement et très-bas :

— Elle a seize ans, elle est orpheline. Elle se nomme Hermine de Bois-le-Roy. C'est la plus riche héritière du pays. Un grand danger la menace. Elle porte le deuil de son fiancé, qui a été assassiné la semaine dernière. Elle va partir aujourd'hui même pour...

Ici, Mme la vicomtesse s'interrompit brusquement. Je suppose que l'apôtre Saint-Pierre lui avait pincé le bras ou donné tout autre avertissement amical.

Ce gentilhomme cligna de l'œil à mon adresse et murmura :

— Après la messe, après la messe...

Catiche s'était remise à genoux.

Moi, mon cœur battait à tout rompre. Je ne prétends pas qu'il faille beaucoup de choses pour le mettre en danse, ce pauvre cœur qui m'a joué tant de niches en ma vie ; mais ici, du moins, on conviendra qu'il avait un motif raisonnable de se démener.

J'aurais donné une bonne part de mes louis d'or pour darder un second regard à cette adorable enfant qui, à seize ans, était orpheline et veuve. Impossible. Le colossal bourgeois de Vitré avait reconquis sa position. Cet écran valait une montagne.

« Un grand danger la menace... » Ces paroles restaient autour de mon oreille. Vertubieu ! Mon épée était vierge, mais je la sentais qui se trémoussait dans son fourreau !

Catiche avait dit encore : « C'est la plus riche héritière du pays. » Eh bien ! vrai, ce n'était pas à cela que je songeais. Il y avait Vivette...

Mais Vivette n'allait-elle pas être la femme d'un autre ?

Ah ! je ne peux pas me vanter d'avoir attentivement suivi cette grand'messe, la seule que j'ai entendue en la bonne ville de Vitré !

« Aujourd'hui même, elle va partir pour... » Pour où ? M. de Saint-Pierre nous guettait désormais, Catiche et moi. Comment savoir ?

XVIII

OU JOSON MENOU SE FACHE.

Quand l'office prit fin, ma jolie vicomtesse me poussa le coude. Pendant que je lui rendais son livre d'heures, elle put me glisser ces mots :

— Il va vous parler. Tenez-vous bien. Acceptez tout ce qu'il vous proposera et donnez un écu à la petite Mèto quand vous rentrerez à l'auberge...

J'entendis très bien. Mais elle passait devant moi, l'autre, ma vision, *ma fortune.* Elle avait rabattu son voile. La pure beauté de ses traits m'apparaissait comme au travers d'un nuage féerique.

Elle était grande ; sa taille, un peu frêle, avait des flexibilités enchantées. J'espère pour vous que vous ne regardez pas de trop haut les enfantillages du cœur, dont l'ensemble est tout simplement la jeunesse, le

charme de vivre et la poésie. Il m'eût blessé de la savoir fille de ce cachalot, pompeusement habillé de drap de soie olive, glacé de marron, M. Hédou de Pelhédou, mais je l'admettais comme oncle, et les doux soins qu'elle prenait de lui me plaisaient. Aimer une demoiselle Hédou n'est pas chose impossible, même quand ce nom s'aggrave par celui de Pelhédou. Seulement, de toute nécessité, deux heures après sa naissance, une pareille demoiselle doit avoir été baptisée Goton ou Scholastique.

Et tenez ! mon bijou de vicomtesse, le genre d'amour qu'elle devait inspirer était réglé d'avance par la familiarité imprévue de ce nom : Catiche.

Soyez béni ou bénie si vous comprenez. Dans le cas contraire, je n'y puis rien. Les noms expriment beaucoup et peuvent davantage. Je n'irai pas jusqu'à Pétronille d'un côté, jusqu'à Zénaïde de l'autre, mais convenez que tous ces beaux noms grecs suent le froid : Euphémie est précieuse, Aspasie malséante, Zoé prude, Sidonie ridicule, Uranie grotesque. C'est la bourgeoisie des noms.

Marie, glorieuse et gracieuse, cantique en deux syllabes adorées ! Françoise, reine ou blanchissseuse ; Jeanne, diadème de duchesse et bavolet de rosière ; Thérèse, flamme des cœurs ; Charlotte, brave sourire ; Madeleine, ô pauvre belle ! Suzanne, Louise, Aline, Victoire, Aimée, noms du peuple et de la noblesse, n'existez-vous pas en assez grand nombre pour épargner aux familles cette extrémité d'appeler une enfant Polydora ou Zédélie !

Hélas ! que j'en ai rencontré de ravissantes pourtant,

de ces Léocadies et de ces Zulémas ! Peut-être que j'ai tort : c'est plutôt la femme qui fait son nom.

Peut-être même que le nom d'Hermine de Bois-le-Roy vous paraîtra prétentieux et gothique.

Moi, je l'écoutais dans l'air comme une harmonie et et je l'y respirais comme un parfum. Il me semblait que ce nom faisait partie de sa parure et embellissait sa beauté.

Je la suivis jusqu'à la porte de l'église où deux grands paysans prirent son hippopotame d'oncle chacun sous une aisselle. Il était temps. Le malheureux homme s'extravasait en torrents de sueur. On le hissa sur une charrette, traînée par deux beaux bœufs, et ma fortune, légère comme une sylphide, monta sur un joli cheval d'Espagne que tenait en bride un vieil écuyer de la plus respectable tournure, qui était comme elle en grand deuil.

J'allais continuer ma route, suivant la charrette au bout du monde s'il l'eût fallu, lorsqu'une terrible bagarre éclata sur la place de l'église. Les gars de Vitré s'étaient avisés de tâter Joson Menou qui n'avait pas son bâton de cormier. Joson avait écouté d'abord avec patience et les mains dans ses poches les gorges-chaudes qu'on se permettait au sujet de ses douze éternuements, mais il était de Pendor où tous les nez pompent la moutarde, et quelqu'un s'étant avisé de railler ses bottes, il mit tout uniment le sommet de son crâne dans la poitrine de ce quelqu'un-là qui renversa trois hommes et quatre femmes en s'en allant tomber à dix pas de Joson.

Joson dit :

— C'est pour de rire. Je n'ai point essayé de lui faire du mal, mais si un autre en souhaite, je vas le démolir d'atout !

Les gars vitriâs hésitaient, mais les femmes se pressaient déjà autour du malheureux vaincu qui se relevait tout sanglant.

Et vingt voix glapissantes crièrent :

— Faut pas mentir ! c'est un méchant coup ! Le coquin vient de la Basse-Bretagne et il a des bottes ! Hardi les gars ! V'n'êtes pas des hommes, donc ! Il est tout seul et v's'êtes cinquante de votre bord. Hardi ! hardi là ! Il a des bottes !

Les gars eurent honte et revinrent. Joson baissa la tête deux fois. Deux poitrines craquèrent et deux paquets de chair tombèrent sur le pavé.

Ce fut à ce moment que le tumulte m'arracha à ma contemplation.

Comme je quittais des yeux la caravane Hédou de Pelhédou, je vis mon Joson entouré d'un large cercle. Il avait profité du répit que lui procuraient ses deux derniers coups de tête pour s'asseoir commodément par terre et ôter ses bottes.

Il en prit une par la tige et la brandit en se relevant.

A cause de son poids et surtout à cause du monumental éperon qui sortait du talon, cela faisait une arme vraiment redoutable.

Mais les gars de Vitré s'armaient aussi. Les femmes avaient couru chercher des bâtons et jusqu'à des roches.

Il était grand temps d'intervenir. Je m'élançai. Un autre, cependant, m'avait prévenu. Quand j'arrivai au

centre du cercle, je vis, à mon très-vif étonnement, que l'apôtre Saint-Pierre était déjà debout et l'épée à la main, entre Joson et les Vitriâs.

Mon Joson le regardait de travers et grommelait entre ses dents :

— De quoi qu'il vient se mêler, celui-là ?

— Mes amis, dit M. de Saint-Pierre à la foule qui ne semblait pas admettre volontiers son intervention, je suis comme vous un enfant du pays. Feu mon respectable père était bourgeois de Vitré. Vous me connaissez bien, n'est-ce pas ?

Il s'exprimait avec aisance, en homme qui a l'habitude de la parole.

La foule lui répondit :

— Assez, qu'on vous reconnait ! vous êtes une gent de Paris à présent. Nous n'aimons point ça. Rangez-vous !

— Et pourquoi que vous défendez le Bas-Breton ? Rangez-vous ! rangez-vous !

Les femmes ajoutèrent :

— Si vous ne vous rangez point, on va vous *arrocher*, le bel homme !

Arrocher est le mot vitriâs pour lapider.

Je ne sais pas ce qui fût advenu de cette nouvelle querelle si deux gardes de ville n'eussent fait leur apparition juste à cet instant. Ils arrivèrent cahin caha, boitant tous les deux, l'un de la jambe gauche, l'autre de la jambe droite, et M. de Saint-Pierre ayant fait le geste de mettre la main à la poche, ils jugèrent immédiatement à l'unanimité que la foule avait tort.

La foule protesta par de tels cris que je tremblai

pour l'autorité. Peut-être que, si mon oncle Le Bihan avait été là pour profiter habilement de cette émotion populaire, il aurait trouvé l'opportunité de se faire proclamer roi de Vitré à la barbe de l'armée française !

Il n'y avait plus sur la place que l'émeute et les représentants du pouvoir. Déjà, depuis du temps, M[lle] de Bois-le-Roy était partie, suivant l'équipage de son gros oncle. La vicomtesse s'était retirée.

L'armée française faisait bonne contenance, malgré ses infirmités. L'invalide de la jambe droite, regardant la cohue d'un air fier, tira de sa poche une *chinchoire* de corne, dite aussi *pétunière*, et versa poliment une prise de tabac sur le dos de la main de son collègue, l'invalide de la jambe gauche.

Puis, profitant du silence que cet acte de sang-froid avait provoqué, celui qui boitait à babord — ou à tribord, ma mémoire n'est pas précise sur ce point, appela d'un ton goguenard :

— Maître Robillais !

D'où sortit maître Robillais ? Question ardue. Descendait-il du ciel ? Jaillissait-il des profondeurs de la terre ?

A l'appel de son nom, chacun put le voir apparaître entre les deux estropiés. C'était un petit homme très-sale et de bonne humeur qui boitait des deux jambes.

A son aspect, la foule ondula comme une mer agitée.

L'éclopé qui avait déjà parlé lui mit une prise de tabac sur le dos de la main et dit :

— Prenez les noms, monsieur Robillais !

Tous les visages blémirent et s'allongèrent. Un murmure épouvanté s'éleva, dans lequel on distinguait ces sages paroles que Vitriâs et Vitriâses passent leur vie à se répéter les uns aux autres, sans jamais obéir à la recommandation qu'elles contiennent : « Faut pas mentir ! »

Maître Robillais se gratta la tête en riant à travers son bonnet de laine noir. Avec un peu de peine, il parvint à mettre un genou en terre, après quoi il tira de ses poches un écritoire, une plume et une feuille de papier jaunâtre.

Cela fait, il posa sur son nez une paire de lunettes en fer.

Quand il eut terminé ces apprêts, la place était vide. Vitré s'était dispersé comme une volée de canards. Il ne restait ni un homme ni une femme. Joson Menou lui-même avait décampé avec ses bottes.

M. de Saint-Pierre partagea une pièce de quinze sous entre l'armée française et M. Robillais. Ces fonctionnaires qui n'avaient que deux jambes à eux trois se dirigèrent aussitôt vers un cabaret pour célébrer sa munificence.

Ils allaient avoir un fameux dimanche ! Cette chère marquise de Sévigné, dont j'ai parlé déjà avec éloges, dit qu'à Vitré un sou se coupe en seize. Elle vivait pourtant des sous de Vitré.

Car cela est ainsi : Paris pompe le cuivre de ces pauvres pays et en fait de l'or. Nul ne saurait dire à quelle somme d'obscures misères correspond l'éclat d'une richesse.

L'apôtre Saint-Pierre me fit l'honneur de passer son

bras sous le mien. Je ne saurais dire, en vérité, pourquoi ce galant homme me déplaisait énergiquement des pieds à la tête.

Nous eûmes ensemble l'entretien suivant, où je fis de mon mieux pour obéir aux instructions de la vicomtesse. Si Hermine était ma fortune, cette charmante Catiche était bien un peu mon savoir-faire...

Et Vivette, dans tout cela, qu'était-elle? Est-ce donc vrai que les absents ont toujours tort? Pour le moment présent, hélas! oui, c'est trop vrai. Mais le souvenir est à eux, et aussi, parfois, l'avenir.

— Mon cher chevalier, me dit l'apôtre avec une familiarité protectrice qui ne lui allait point trop mal, vous avez là pour valet un solide gaillard.

Je répondis :

— Oui, monsieur le vicomte, très solide.

Il reprit :

— Dès le premier coup d'œil, je me suis senti attiré vers vous, chevalier.

— Vicomte, je vous rends grâces.

— Mme la vicomtesse partage ce sentiment.

— J'en suis heureux et flatté.

— Savez-vous une chose?...

— Pas encore, monsieur le vicomte.

Il eut un léger froncement de sourcils qui se termina par un sourire, et poursuivit :

— Vous vous êtes si merveilleusement tiré de presse là-bas, à la Fosse-aux-Loups, que l'idée m'est venue de vous proposer une association. Qu'en dites-vous?

XIX

OU L'APOTRE SAINT-PIERRE M'ACHÈTE.

L'apôtre Saint-Pierre, en parlant ainsi, me regardait fixément. Je soutins son regard avec une tranquillité parfaite et je répliquai :

— Je suis à vos ordres, mais je dois vous prévenir que l'état de ma bourse n'est pas tel que vous pouvez le penser. J'ai usé de feinte, hier, dans la forêt, pour sortir à mon honneur d'une rencontre qui pouvait tourner mal. Non-seulement je n'ai pas les cent mille écus dont il a été question, mais vos deux cent louis sont déjà notablement écornés.

— Vous êtes un charmant compagnon ! s'écria M. de Saint-Pierre.

Je m'inclinai.

Nous descendions à petits pas, et toujours bras-des-

sus bras-dessous la ruelle qui menait à notre auberge du Cygne de la Croix. L'apôtre était de plus en plus aimable.

— Il ne faudrait pas me juger, reprit-il, par cette misérable petite histoire de la forêt. Puisque vous allez à Paris, vous verrez bien que tous nos gens de qualité font maintenant des affaires. Je me suis mêlé à celle-ci par occasion, et pour tuer le temps, dans un pays où les distractions sont rares. Dieu merci, ce n'est pas de l'argent que je demande à un associé, j'en ai pour deux, et mon crédit à la cour fait plus d'un jaloux. Un jeune gentilhomme de votre tournure qui se présenterait dans le monde sous mon patronage irait loin du premier coup.

C'était vraiment une langue dorée, et malgré mes préventions, je ne l'écoutais pas sans intérêt. La cour! avec cet hameçon magique on est sûr de prendre les innocents de mon espèce.

Songez que j'avais en tout quarante-huit heures d'expérience.

— Voulez-vous, dis-je, avoir la bonté de me dire en quoi je pourrais être assez heureux pour vous servir?

— En vérité! s'écria Saint-Pierre en s'arrêtant court, il s'exprime comme un ange. Dans six mois d'ici, chevalier, qui sait? Dans six semaines vous me patronnerez peut-être à votre tour, car je me connais en physionomie : vous êtes un prédestiné. Qu'on vous mette seulement le pied à l'étrier et vous galoperez comme un diable! Vous allez me comprendre à demi mot, ou je me trompe fort, car votre conduite là-bas prouve que vous n'êtes pas un novice. Il s'agit de délivrer une

belle captive qui gémit sous la domination d'un tuteur.

M. le vicomte ne croyait certes pas si bien dire. Au premier mot je devinais.

— Je suis des vôtres ! m'écriai-je.

Il lâcha mon bras. Nous étions dans un étroit carrefour, et sous les porches qui nous entouraient toutes les devantures des échoppes étaient fermées. Le regard que Saint-Pierre me jeta était inquiet, presque menaçant.

— Saquerbleure ! fit-il, employant le juron du pays, c'est aussi comprendre par trop vite ! Est-ce que vous savez de qui je parle ?

— Je m'en doute. Et ce qui m'a fait vous répondre un peu vivement, c'est que je supputais en moi-même le poids du tuteur qui fait gémir la belle captive. C'est un tyran de quatre quintaux pour le moins !

— Ah ça ! ah ça ! fit Saint-Pierre, où allons-nous ? C'est de l'esprit, cela ! et du plus coquin ! Je n'ai qu'à me bien tenir ! Chevalier, vous ferez fureur à Paris !

Il se rapprocha de moi après avoir regardé tout autour de lui pour voir si personne n'était à portée de nous entendre.

— L'amoureux, reprit-il en baissant la voix, car vous vous doutez bien qu'il y a un amoureux, sorcier que vous êtes, ne regardera pas à la dépense...

— Avant tout, interrompis-je, la demoiselle l'aime t-elle ?

— Ah ! je crois bien ! répondit Saint-Pierre. Elle en est folle, tout uniment ! sans cela je ne voudrais pas mettre même le bout de mon petit doigt là-dedans. En

outre, le jeune homme est très-bien, tout ce qu'il y a de mieux ; il la rendra heureuse comme une reine.

— Et qu'y a-t-il à faire ?

— Il y a à jouer un bout de comédie, comme à la Fosse-aux-Loups, et trois cents louis à gagner en un quart d'heure.

Je gardai le silence.

— Eh bien ? fit l'apôtre, vous ne répondez pas ?

— J'attends vos instructions, mon cher maître.

Il me secoua la main vigoureusement. Mais c'était un fin matois. Il gardait de la méfiance.

— Entre La Gravelle et Ernée, reprit-il, se trouve un mauvais endroit pour les voitures. C'est un bois qui appartient justement à mon oncle, M. Hédou de Pelhédou.

— Ah ! ah ! fis-je, alors, Mlle de Bois-le-Roy est un peu votre cousine ?

— Beaucoup, et de là naît l'intérêt que je lui porte. Ce mauvais endroit dont je parle est le Bois-le-Roy qui se prolonge jusqu'à la Gravelle. Superbe chasse ! Il faut que la chaise de ma cousine soit attaquée au Bois-le-Roy, ce soir.

— Le tuteur sera là ?

— Naturellement.

— Et j'enlèverai la demoiselle ?

— Ah ! mais non ! Voici enfin un rébus que vous n'avez pas deviné, mon cher chevalier ! Vous ferez semblant de chercher aventure...

— C'est-à-dire que je me déguiserai en voleur de grand chemin ?

— Avec sa conscience pour soi, prononça gravement

l'apôtre, et un mouchoir sur la figure pour les passants, c'est un métier de grand seigneur. Le mois dernier, M. de Chavaroche a joué le même jeu pour M. d'Humières, entre l'Isle-Adam et Pontoise.

— Et la chose a réussi ?

— A souhait. La plus belle noce du monde ! Le roi a signé au contrat... Vous ne dites plus rien ?

— J'écoute.

— Le reste est simple comme bonjour. Pourquoi se creuser la cervelle à inventer du nouveau, puisque ces bonnes vieilles farces ne manquent jamais leur effet ? Au moment où vous arrêtez la chaise, l'amoureux arrive...

— Et il fond sur moi ?

— Avec une vaillance au-dessus de tout éloge.

— Je prends la fuite...

— Et l'héroïne est sauvée !

Ces quelques répliques furent échangées avec beaucoup de gaieté entre l'apôtre et moi.

Indépendamment de la recommandation à moi faite par Catiche : « Acceptez tout ce qu'il vous proposera, » mon instinct me disait qu'il fallait jouer au fin avec M. le vicomte.

J'essayai, mais en vain, de savoir le nom de l'amoureux qui mettait en usage des moyens si romanesques pour se faire bien venir de Mlle Hermine de Bois-le-Roy.

En revanche, l'apôtre me donna d'autres détails que je ne lui demandais pas.

Hermine quittait la maison de son gros tuteur, qui était un vieux garçon, pour entrer dans la famille de M. Terray du Coudray, son oncle maternel, frère de

l'abbé Terray, contrôleur général des finances. Là, elle devait trouver une tante et des cousines.

— Vous voyez, ajouta M. de Saint-Pierre, que je suis assez bien apparenté. Notre cousin, le ministre, me traite comme son fils, et par lui, je pourrais me pousser où je voudrais, mais j'ai de l'indépendance dans l'esprit et je préfère mener la vie à ma guise. Comme je ne demande jamais rien pour moi, mon crédit reste entier au service de mes amis, et je vous l'offre.

On juge si je remerciai.

En somme, nous étions d'accord. L'affaire devait avoir lieu à la brune. La chaise n'aurait pour escorte que le vieil écuyer. Je devais agir rondement et même un peu brutalement pour augmenter les mérites de l'amoureux sauveur.

La dernière parole de l'apôtre fut celle-ci ;

— Faites-bien la leçon à votre Bas-Breton, surtout. Qu'il n'aille pas jouer du bâton comme hier.

Quoique ce mot fût dit en riant, il me sonna aux oreilles comme une vague menace.

Nous nous séparâmes ensuite, M. de Saint-Pierre et moi, avec promesse de nous retrouver le lendemain à Laval, à l'auberge du Cygne de la Croix, où je devais toucher mes trois cents louis, si bien gagnés.

Sur la porte du Cygne de la Croix de Vitré, où je revins tout droit en tâchant de voir clair au-dedans de ma propre pensée, je rencontrai Mèto, la petite servante, qui semblait attendre quelqu'un. Aussitôt qu'elle m'aperçut, elle me fit la révérence en étalant sa jupe comme une duchesse.

— Par alors, me dit-elle d'un air mystérieux, j'ai en-

voyé Biju se *chaudeboirer* au Pot-d'Etain pour être tranquille avec vous. Ça m'a coûté mes six liards. La dame a dit que vous donneriez du gros argent blanc.

Je lui mis dans la main un écu de trois livres. L'excès de sa joie la fit toute blême.

— C'est égal, me dit-elle, je ne mens pas : j'ai ma vertu. Ne faut point m'embrasser quand on n'y verra pas, tout à l'heure.

Elle me fit signe en même temps de la suivre, et au lieu de monter l'escalier qui conduisait à ma chambre, elle enfila un petit passage où le jour était en effet très-sombre.

Je n'en profitai point pour outrager son innocence.

Le passage menait à un escalier raide comme une échelle où le jour disparaissait tout à fait. En le montant, Mêto me dit :

— Si c'est que vous me prendriez pour me faire tomber et puis m'embrasser, ça ne serait point honnête, dites donc !

— Où diable me conduisez-vous? demandais-je.

— Faut pas mentir, me répondit-elle. A mon trou, donc, ousque je couche. Ne m'embrassez point, je crierais.

Rien n'y fit. Elle ne fut pas insultée.

Quelques secondes après, elle poussa une porte dont l'ouverture laissa passer une clarté. Elle s'effaça brusquement et me dit :

— J'aurais tout de même cru que vous auriez été malhonnête en chemin, mais dame vous n'avez point d'esprit pour un chevaliais !

Elle descendit l'escalier en chantant. Elle n'avait pas de rancune.

J'entrai, et comme je m'y attendais un peu, je me trouvai face à face avec Mme la vicomtesse de Saint-Pierre, qui me tendit son joli front d'un air triste et doux.

J'avais déjà obéi à Mêto en ne l'embrassant point, je fus ici également docile et je donnai un bon gros baiser de paysan.

— C'est cela, me dit-elle en retrouvant son sourire. Je vois où nous en sommes avec Mlle Vivette. Vous êtes un cher enfant. Fermez la porte.

C'était un affreux taudis, et sale ! Quand j'eus fermé la porte, Catiche me prit les deux mains et me regarda dans les yeux.

— Je ne suis pas du tout une vicomtesse, me dit-elle. Mon métier est de chanter la comédie italienne. J'ai suivi M. de Saint-Pierre parce que je l'aimais. Je n'ai jamais aimé que lui. Aussi je le hais comme je ne pourrais haïr personne autre. Je l'ai servi plus fidèlement que je n'aurais dû. Si je le trahis aujourd'hui c'est à cause de cette fillette qui ressemble à un ange. Il ferait d'elle la plus misérable des créatures. Et aussi à cause de vous : il a le dessein de vous assassiner.

XX

BERTRAND HÉDOU DE SAINT-PIERRE.

Catiche n'était pas une vicomtesse ! Je regrettai son titre un petit peu. Elle avait repris son habit de cheval, et quelque chose en elle parlait d'expédition guerrière.

Nous nous assîmes à côté l'un de l'autre sur l'appui de la lucarne pour respirer le moins possible l'air épais de la cage où l'amante de Biju abritait sa candeur. La lucarne avait vue sur un courtil clos de murs qui confinait à une longue suite de vergers ouverts et communiquant avec la campagne.

Vitré est assez grand, mais il y a des endroits où les champs montent tout près du cœur de la ville.

J'avais écouté sans mot dire les étranges paroles, pro-

noncées par Catiche, mais mon étonnement me fit répéter son dernier mot :

— M'assassiner ! m'écriai-je. Croyez-vous qu'il soit vraiment capable de cela ?

— J'en suis sûre, répliqua-t-elle. Et je soupçonne que l'ancien fiancé, celui dont Hermine porte le deuil... Mais je n'ai pas de certitude, et ce qui est fait est fait. Laissons le passé. Je ne veux pas qu'il vous arrive malheur, voilà tout.

— C'est donc un bandit !

— C'est un démon. Son père était un honnête homme et sa mère était une sainte. Ils sont morts de lui, sinon par lui. Le contrôleur général Terray est un peu son oncle, du moins Bertrand tirait de lui beaucoup d'argent avant d'avoir crocheté sa caisse. L'abbé Terray ne vaut pas beaucoup mieux que le diable ; il s'est borné à l'envoyer se faire pendre ailleurs. Vous n'avez pas besoin de savoir tout ce que Bertrand a fait ; moi-même, il y a bien peu de temps que je le sais. Il m'avait promis mariage, et hier, il m'a proposé de l'aider pour l'enlèvement de Mlle de Bois-le-Roy !

— Ah ! ah ! fis-je, c'est pour son propre compte, décidément ?

Je pensais en moi-même qu'il y avait bien un peu de dépit amoureux dans l'indignation de ma belle compapagne. Elle me devina et fronça le sourcil :

— Il faut croire tout ce que je vous dis, reprit-elle, et comme je vous le dis. Je n'exagère rien, au contraire. Les gens de ce pays-ci le craignent et le méprisent comme un mauvais sujet, perdu de vices, mais ils ne le connaissent pas comme moi. J'ai passionnément souhaité

d'être sa femme parce que je l'aimais et que l'amour est aveugle. Si mon désir eût été accompli, j'en serais morte.

— Par le chagrin?

— Par le couteau.

Je la regardai. Elle était pâle, mais elle parlait avec calme.

— J'avais beaucoup d'argent, poursuivit-elle, et beaucoup de pierreries. Je ne l'accuse pas de m'avoir volé tout cela, c'est moi qui le lui ai donné. Quand le malheur l'amena sur mon chemin, il était la beauté même, et la jeunesse. Ce qui, chez lui, maintenant est mensonge, pouvait alors passer pour vérité. M. le contrôleur général des finances ne lui refusait rien, et il avait la faveur avouée de M. le duc d'Aiguillon, ancien gouverneur de Bretagne, devenu premier ministre de Mme du Barry. La cour l'avait adopté à cause du bon tour qu'il avait joué au roi pour obtenir des lettres de noblesse avec un titre de vicomte, qui est bien et dûment enregistré. Il y avait parmi les pupilles du Parc-auy-Cerfs une demoiselle Chauvetot du Luc de Villedieu, trois fois plus noble que les filles de Charlemagne. Elle se trouvait dans le cas d'être mariée diligemment. M. Bertrand Hédou de Saint-Pierre, simple auditeur à la cour des aides, se mit sur les rangs et manœuvra si bien qu'on doubla la dot d'abord et qu'ensuite on décrocha le sceau du roi pour lui timbrer des parchemins. Seulement, voyez le hasard : la veille des noces, en sortant de chez sa belle, il se prit de mauvaises raisons dans la rue avec un cent-suisse, et, sous un réverbère, il reçut un coup d'épée à saigner un bœuf...

Cette jolie Catiche, en me racontant cela, riait un peu, malgré sa grande colère.. Ah ! ce n'était pas un personnage de tragédie !

— Il en mourut, poursuivit-elle, ou du moins le bruit s'en promena, et la demoiselle Chauvetot du Luc de Villedieu prit le deuil pendant trois jours, au bout desquels on la coiffa d'une blanche couronne pour la marier à un cadet de Saintonge. A la sacristie, on fut fort étonné de voir M. Bertrand Hédou de Saint-Pierre qui demanda l'honneur du registre et signa pour la première fois : vicomte de Saint-Pierre. Le roi fut outré, Mesdames Royales voulaient qu'on le fouettât en place publique, mais la comtesse d'Egmont le mena en catimini chez Mme du Barry qui lui caressa le menton en l'appelant gredin. Il fit fureur. On se moque des noblesses achetées, mais celles qui se filoutent ont le même haut goût que si on les avait rapportées de la croisade...

J'écoutais avidement. Je n'avais rien lu. Je ne me rappelle pas bien si je savais le nom de Voltaire.

Ces choses m'étonnaient à un point que je suis incapable d'exprimer. Je me sentais stupide devant cette délicieuse femme qui parlait avec une légèreté si amère de tout ce que je respectais à Guidel.

En somme, je comprenais à peu près, malgré ma complète ignorance. C'était le premier trou de serrure par lequel j'entrevoyais les mystères du monde.

Ce qui me choquait surtout, c'était ce mêli-mêla des étages sociaux dont les paliers, en Basse-Bretagne, étaient encore si hautement séparés les uns des autres.

Je restais ébahi de voir le roi bafoué impunément

par un croquant à qui la maîtresse du roi faisait risette. Nous croyions encore au roi chez nous.

Catiche continua, tout entière à son histoire.

— Ce fut ainsi que Bertrand m'apparut dans sa gloire. J'étais presque une enfant. Toutes les femmes couraient après lui. Je suis femme. Le soir où il me remarqua, je devins folle d'orgueil. C'était ma plus belle victoire. Au foyer du théâtre, le bouquet qu'il m'avait jeté me fut arraché par Mlle Petit, ma camarade et ma rivale. Nous nous battîmes au pistolet derrière la Nouvelle-France. On mit mon nom dans les *Nouvelles à la main*. Les gazetiers me louèrent et me calomnièrent. Au bout d'un mois, à la place de mes bons de caisse, de mes contrats et de mes bijoux, je n'avais plus qu'une promesse de mariage. J'étais heureuse comme une reine.

Je crois qu'il m'a aimée. Il y avait des moments où il roulait sur l'or. Il faisait alors pour moi de véritables folies, mais le lendemain il me dépouillait sans scrupules. Je ne lui en ai jamais voulu pour cela. Nous ne faisions qu'un : il avait le droit de se dévaliser lui-même. Il me battit une fois, et je sentis que je l'adorais.

Ne me jugez pas avec vos idées de Basse-Bretagne, chevalier, je suis honnête à ma manière et fidèle comme l'acier. Mais je ne suis qu'une pauvre fille, et à Paris, personne ne sait plus guère ce que c'est que la conscience. On rit de tout. Ce n'est pas péché que de voler au jeu ; pourvu qu'un escroc ait de la bonne humeur et des manchettes, il garde l'estime publique, et nous avons vu des marquises courir après un détrousseur

de grand chemin qui faisait honte aux ducs par ses belles manières.

J'ai été longtemps avant d'ouvrir les yeux. Je voyais, mais je ne croyais pas. Il y eut un vol considérable commis chez la baronne de C... Je fus mandée à ce sujet et interrogée par M. le lieutenant général de police. Ce qui me frappa ce ne fut pas la certitude acquise de ce fait que le vicomte était un criminel, ce fut la douleur d'apprendre qu'il était l'amant de la baronne et qu'il avait dû sortir pieds nus de son alcôve pour ouvrir son secrétaire avec une fausse clef.

Il s'enfuit en Bretagne, où les méchantes actions de sa jeunesse étaient un peu oubliées. Aussitôt qu'il m'appela, je l'y rejoignis. Je passai pour sa femme. Il m'affubla d'une origine étrangère et illustre. L'authenticité de son titre flatta sa famille bourgeoise, qui l'accueillit bien et ouvrit les bras à sa prétendue conversion. Tant qu'il trouva des dupes pour faire sa partie, tout alla bien, car il est sorcier à tous les jeux ; mais les hobereaux de Vitré se lassèrent d'emplir ses poches, et alors il fallut s'ingénier. Nous voyageâmes. Il fit la contrebande à Saint-Malo ; une nuit, à Sillé-le-Guillaume, sur la route de Paris, il arrêta à main armée le convoi de l'intendance. On me le rapporta blessé. Sa blessure lui coûtait quinze cent mille livres que portaient les fourgons. Il avait encore d'autres métiers : vous l'avez vu à l'œuvre dans la forêt de Rennes.

Il y a quatre mois environ, l'idée lui vint d'épouser Hermine de Bois-le-Roy, qui venait de perdre son père et sa mère. Il me le dit tout crûment, ajoutant : « Tu disparaîtras pendant quelques semaines,

mais je n'aimerai jamais que toi. Ma femme restera à Vitré, moi j'irai te rejoindre à Paris, et nous ferons danser les écus de la petite sotte en menant belle vie. »

Il y avait un fiancé : un jeune homme beau, brave, bon, comme vous, chevalier. Celui-là, je n'ai pas pu le sauver, parce que je ne me doutais pas encore que Bertrand fût un assassin. Il est mort au commencement du mois de février, d'un paquet de chevrotines qu'il reçut au-dessus de la hanche, dans la dernière battue au loup de la saison. Ces accidents arrivent à la chasse...

— Et qui vous fait penser, interrompis-je, que le coup vint de M. de Saint-Pierre ?

— Il me l'a dit, répliqua la vicomtesse. Il croit que je l'aime toujours. Il ne sait pas que j'ai deviné sa passion pour Hermine.

— Ah ! fis-je. Il aime Mlle de Bois-le-Roy ?

— Comme un tigre qu'il est. Il rôde autour du manoir. Le gros homme que vous aviez à côté de vous à l'église est un bon tuteur. Toutes les nuits, deux gardes veillent dans le parc. On a tiré trois fois sur Bertrand, et cela ne l'arrête pas. Il veut la fortune, mais il veut aussi la femme. Plutôt que de laisser Hermine de Bois-le-Roy à un autre, il la tuerait !

— Et le tuteur le connaît-il bien ?

— Il ne le connaît pas assez, mais Hermine le hait. Elle est avertie.

— Par vous ?

— Par moi.

Je lui tendis la main. Elle la serra dans la sienne qui était froide, et reprit :

— N'est-ce pas qu'elle est bien belle ? C'est une sainte avec cela. Mieux qu'une sainte : un ange ! Quand je vous ai vu si droit sur vos jambes à la Fosse-aux-Loups, en face d'un danger que vous n'aviez pu prévoir et que vous ne pouviez mesurer, je me suis dit tout de suite : celui-là sera son défenseur. Je parie que vous l'aimez déjà ?

Dans cette question, il y avait un peu de mélancolie. Je répondis plutôt pour moi que pour elle :

— Après tout, Vivette est mariée...

Elle sourit. Je crois qu'elle était la plus jolie des trois. Je portai sa main à mes lèvres.

— Ce n'est pas votre faute, dit-elle. Vivette a toujours tort sur le chemin qui mène à Paris.

L'horloge de l'église envoya quatre heures après midi. Catiche me donna un petit coup sur la joue, et dit :

— Il est temps. La chaise doit être déjà en route et il vous faut la rejoindre avant le fond du Bois-le-Roy.

— Avant que j'aie retrouvé mon valet, commençai-je, et que nos chevaux soient sellés...

— J'ai causé avec votre valet, interrompit-elle. Il vaut son pesant d'or ! Vous n'aurez pas besoin de le chercher, tout est prêt, venez.

Nous descendîmes l'étroit escalier. Elle m'arrêta au moment où j'allais entrer dans l'allée que Mêto m'avait fait prendre au début de cette aventure.

— Ce n'est pas par ici, me dit-elle. On guette votre départ dans la rue. Vous aurez toujours assez de coquins à combattre. Si on peut s'arranger de manière à ce que

trois ou quatre d'entre eux soient en retard, ce sera autant de gagné.

Elle ouvrit la porte du courtil sur lequel donnait la lucarne de Mêto et nous nous glissâmes sous les pommiers en fleurs.

— C'est son va-tout qu'il joue, cette fois, me dit encore Catiche. Vous êtes marqué pour tomber le premier dans la bagarre. Ce n'est plus ici un rustique guet-à-pens comme celui que vous avez évité en revenant de la Fosse-aux-Loups. Ayez des yeux tout autour de la tête car vous serez attaqué de plusieurs côtés à la fois. Ce qui vous sauvera, et je compte là-dessus, c'est qu'ils vous croient dupe et ne s'attendent à aucune résistance.

— Mais, qu'espère-t-il de tout cela? demandai-je. Ce ne peut-être une vengeance contre moi?

— Il y a de tout un peu. Vous servirez surtout de prétexte au coup de feu qui égarera une balle de pistolet dans le crâne de M. Hédou de Pelhédou, le tuteur.

— Et après?

— Après on enlèvera la pauvre Hermine qui sera sans doute évanouie, et on ira chez le faux prêtre de Saint-Fargé-du-Désert, qui marie à toute heure, la nuit comme le jour, moyennant cinq pistoles et un pot d'eau-de-vie.

XXI

LE SECRET DE JOSON MENOU.

La vicomtesse Catiche et moi nous marchâmes l'espace de quatre ou cinq cents pas, passant d'un verger dans l'autre. L'auberge du Cygne de la Croix n'avait aucune croisée ouverte de ce côté, sauf la lucarne de Mèto. Les maisons auxquelles appartenaient les vergers étaient désertes à cause de l'assemblée de mi-mai, au bourg de Montreuil-sur-Pérouse, où tout Vitré buvait et dansait à cette heure.

La dernière pièce de terre était en pente et descendait dans un chemin creux qui donnait accès à la pleine campagne.

Catiche s'arrêta. Son doigt tendu me montra la brèche du champ et je vis Joson Menou qui fumait sa

pipe, les coudes passés dans les deux bridons de nos chevaux.

— Nous nous séparons ici, Gaston, me dit ma charmante compagne. Soyez prudent, et ne soyez pas clément. Songez que votre générosité serait la perte d'Hermine et peut-être la mienne.

— Comment ! la vôtre ! m'écriai-je.

— Avez-vous donc pensé, répliqua-t-elle en appuyant sa belle main contre ma bouche où je l'avais portée, que je vous envoyais à un danger dont je n'aurais point ma part ? Chevalier, si j'étais de celles qui peuvent partager la vie et l'honneur d'un gentilhomme, je ne vous aurais cédé à personne.

Elle était dans mes bras et je sentais son cœur battre contre le mien.

— Mais il vaut mieux qu'il en soit ainsi, fit-elle en se dégageant brusquement. Oui, cela vaut mieux... pour vous. Allez conquérir votre fortune. Vous me reverrez plus tôt que vous ne le pensez.

J'essayai de la retenir, mais elle s'envola, légère comme un papillon, et avant de disparaître derrière les clôtures, elle m'envoya de loin un baiser.

Une chose tout à fait extraordinaire, c'est que Joson Menou ne chantait pas en m'attendant. Cela me fit le regarder, car cette abstinence de musique était un fait sans exemple dans sa carrière. Au fond de ce chemin creux, il aurait dû égrener tout le chapelet des chansons de Guidel.

Je lui trouvai l'air singulièrement lugubre.

Quand il m'aperçut il haussa les épaules en grommelant :

— Alors, c'est des demoiselles qui m'apportent vos ordres maintenant ?

— En route ! répliquai-je.

— On n'ira toujours pas jusqu'au Pérou en partant à l'heure qu'il est. J'aurais voulu aller un brin à confesse. monsieur le chevalier, rapport à la misère que j'ai eue d'en tuer un dans la sente et un sur la place. Un gars qui se laisse périr d'un pauvre coup de tête ! Ça a-t-il du bon sens commun ?

J'étais déjà en selle, mais il y mit plus de temps à cause de ses bottes qui, en vérité, étaient deux monuments.

Dès qu'il eut enfourché Taupin, il poussa un énorme soupir et poursuivit en baissant la voix :

— C'est sûr que ça rend une gent bien plus forte. On croit tapoter et on assomme !

Je crus qu'il faisait allusion à quelque coup de cidre qu'il avait bu de trop, mais il était tout pâle et très-calme.

— De quoi parles-tu, Joson ? demandai-je. Qu'est-ce qui te rend si fort ?

— Aussi vrai comme j'ai eu le baptême, me répondit-il, sans que la demoiselle est venue me chanter : « Dépêchez-vous, l'homme ! il s'agit de vie et de mort ! » je m'en serais confessé de bout en bout. Alors, j'aurais su si c'est péché mortel.

— Mais quoi donc, Joson ?

— Au lieu de ça, il a fallu courir chez le guenillonx pour avoir le cheval et les brides. Et la demoiselle m'a fourré deux pistolets dans mes trous de selle. Ma foi

jurée ! je n'ai point besoin de ça pour faire des malheurs au jour d'aujourd'hui !

Il s'arracha une poignée de cheveux, et sa physionomie exprimait un véritable désespoir.

Je ne peux pas cacher que, pour le moment, la conversation de ce brave Joson n'avait pour moi aucun charme. J'avais désir, j'avais besoin de causer avec moi-même.

— Si tu ne veux pas me répondre, lui dis-je d'un ton d'autorité, marche derrière et tais-toi !

Il obéit, mais non point sans protester. Je l'entendis qui grondait en ralentissant le pas de Taupin.

— Mauvais sort de potence ! Et v'la M. le chevalier qui fait le fier à présent ! On n'est point obligé pourtant de se confesser ailleurs qu'aux prêtres...

Le reste fut perdu pour moi. J'étais déjà tout entier à mes réflexions.

Par hasard le guenilloux ne m'avait pas trompé. Son grand cheval était une assez bonne bête et j'avais plaisir à le sentir solide entre mes jambes. L'impression qui me restait de mon entrevue avec Catiche était en effet des plus graves. J'avais conscience d'un danger imminent, et la résolution où j'étais d'aborder rondement l'aventure n'excluait point la bonne envie de jouer mon jeu comme il faut.

Comment m'y prendre d'abord avec ceux que je voulais protéger ? Je leur étais tout à fait inconnu. Allaient-ils m'accepter volontiers pour défenseur ?

Et puis, malgré moi, les doutes me venaient. Etait-ce croyable tout ce que m'avait raconté Catiche ? Certes, je n'avais pas bonne opinion de l'apôtre Saint-Pierre,

mais se pouvait-il qu'un scélérat pareil au portrait tracé par Catiche pût aller et venir dans la ville de Vitré, s'asseoir à l'église dans le banc des notables et requérir les gens de justice ?

Car les gardes de ville boiteux lui avaient obéi comme à une autorité.

N'y avait-il pas exagération dans le récit de Catiche ? Elle ne m'avait rien caché de ses rancunes personnelles, et ses recommandations, plusieurs fois répétées de ne faire aucun quartier au vicomte, n'indiquaient-elles pas un excès de haine ?

En définitive, ma position, vis-à-vis de cet homme, n'était pas bonne. Nous nous étions séparés tous les deux sur un pacte conclu. Il devait me considérer comme un auxiliaire à sa solde.

Catiche, il est vrai, affirmait que ce pacte même était un piège et que le vicomte, assassin émérite, comptait profiter de notre accord pour frapper à outrance, tandis que moi, je ferais semblant de combattre...

— Oh ! là ! doux Jésus de bon Dieu ! cria en ce moment Joson Menou, je suis-ti embarrassé de bout en bout, des pieds jusqu'à la tête ! *Miserere* à tous les saints ! Nom de nom, de nom, de nom ! j'en étouffe !

Je me retournai. Je vis mon page qui s'était accroché à deux mains par les cheveux et qui, littéralement, fondait en larmes.

Il avait ôté ses bottes qui pendaient de droite et de, gauche, attachées à la selle, et chevauchait pieds nus, avec son bâton à gros bout sous le bras.

C'était un spectacle lamentable. Je m'arrêtai pour l'attendre et lui dire :

— Mais qu'as-tu donc, à la fin, mon pauvre gars?

— Ah! dame! ah! dame! fit-il, vous n'y pouvez point rien, M. le chevalier, quoi que je vous remercie de me consoler. C'est un prêtre qu'il me faudrait pour savoir si c'est un péché mortel. Ça me rend trop fort aussi! chaque fois que je daube, *j'écrabomine* le monde comme des crabes à qui je marcherais dessus avec mes sabots! Je n'oserai tant seulement plus lever le petit doigt sur un quelqu'un.

— Et pourtant, Joson, ma vieille, nous allons avoir à en découdre, tout à l'heure, fort et ferme!

— C'est-il vrai, monsieur le chevalier, demanda Joson dont la prunelle mouillée s'alluma.

— Tout à fait vrai. Et ne va pas m'abandonner! je compte sur toi.

Joson s'essuya les yeux et me regarda d'un air farouche.

— Alors, dit-il, je sais bien ce que je vas faire : je vas le flanquer dans l'eau!

Nous passions justement auprès d'une mare.

Joson jeta son bras derrière son dos et saisit la corde qui soutenait ses sabots, car il les avait gardés malgré ses bottes. Il fourra ses doigts tout au fond de son sabot gauche et en retira un petit sachet de toile à torchons qu'il regarda longuement avec un effroi mêlé de tendresse. Un instant je crus qu'il allait le replacer dans sa chaussure, mais tout à coup il cracha dessus avec colère et le lança dans la mare en l'insultant ainsi :

— Brin de poison! mauvaiseté! péché mortel! vas à l'eau te nayer, vilaine gale! Je ne veux plus de toi ni petit ni grand, ainsi soit-il, *amen!*

Il respira comme quelqu'un qui s'est débarrassé d'un énorme poids.

— Et alors, monsieur le chevalier, demanda-t-il, me v'là frais comme la rose. Oùs qu'ils sont ceux qu'il faut saborder ? J'en suis !

Je ne répondis qu'en mettant ma grande bête au trot. Je me sentais en retard. Sur la route qui allait en droite ligne à perte de vue, je ne découvrais pas trace de la chaise qui devait avoir une forte avance sur nous.

Mes réflexions me reprirent. Jamais de ma vie je n'avais tant réfléchi.

Au bout de cinq minutes, Joson grommela :

— Si ce n'était point péché mortel pourtant...

Au bout de dix minutes, il me sembla que je n'entendais plus rien derrière moi. Je me retournai : j'étais seul. Joson Menou avait disparu.

Par derrière comme par devant, la route rétrécissait au loin sa ligne directe. En cherchant Joson des yeux, je vis, dans le lointain, du côté de Vitré, un petit nuage de poussière.

— Voilà nos coquins ! pensai-je. Ils galopent !

Je regardai du côté opposé. Dans le lointain aussi et à pareille distance, un autre nuage s'élevait sur le chemin. Je pensai encore :

— Et voilà ma fortune qui va au petit trot !

Il n'était pas temps de m'occuper de Joson. Je piquai des deux, arrangeant dans ma tête ce que j'allais dire au gros tuteur :

Le plan de l'apôtre était d'autant mieux conçu qu'il me mettait entre deux feux. Si je ne prenais à temps mes précautions, les gens de la berline devaient être

contre moi tout aussi bien que les bandits, travestis et sauveurs.

J'étais seul ! ce diable de Joson s'arrêtait souvent aux cabarets de la route. Il me rejoignait après avoir humé pour un sou de courage ; c'est à peine si je m'en apercevais, mais cette fois, il avait mal pris son temps.

Le grand chemin montait. Le nuage qui me précédait disparut derrière le sommet de la côte. Le nuage qui me suivait gagnait du terrain. Au moment où j'allais atteindre le dos d'âne de la côte, un bruit de galop arriva si net à mon oreille que je mis la main à mes pistolets avant de me retourner.

— Holà ! ho ! Taupineau ! Blaireau ! cria la joyeuse voix de mon page ; ça n'est point gros, mais quand c'est entre les cuisses d'un quelqu'un qui s'y connaît, ça court mieux que votre vache vitriâse, sur et vrai, monsieur le chevalier.

L'instant d'après, Joson Menou me dépassait, courant comme un cerf, et brandissant son bâton avec frénésie. Je n'eus pas besoin de lui demander d'où il venait. La boue de la mare le couvrait jusqu'aux aisselles.

— Malheureux ! dis-je, sérieusement contrarié : dans quel état te voilà ! On va nous prendre pour des brigands !

Il revint sur moi toujours moulinant du bâton. Sa figure était écarlate. Ce qu'il avait bu, ce n'était pas l'eau de la mare.

— Fallait bien avaler une lampée, me dit-il, puisqu'on va se taper. Et quand c'est que j'ai eu bu la quatrième écuelle, j'ai pensé comme ça : « Je suis bête de l'avoir nayé ! » J'ai renvalé la cinquième « J'veux le ra-

voir ! » Je m'ai dit ça. La mare était tout proche. J'ai séché la sixième et j'ai descendu à la mare. Il n'était pas encore nayé ; il flottait bravement juste au mitan (milieu) de la vasée. J'm'y suis mis, je l'ai r'eu, j'vas tout casser, j'sens ben ça !

Il ponctua ce récit par une retentissante houpade.

— Et vas-tu me dire enfin ce que c'est ? demandai-je.

La figure de Joson Menou se rembrunit.

— Nenni ! non da ! fit-il, je ne lâcherai point mon secret rien qu'à confesse à un monsieur-prêtre !

XXII

CHARGE DE CAVALERIE.

La route était toujours droite et semblait se précipiter dans un trou d'où elle se relevait brusquement pour grimper l'autre côte, raide comme l'échelle du grenier de Mêto.

Entre les deux côtes, c'était le fameux fond du Bois-le-Roy, et par un singulier hasard (je pris d'abord cela pour un hasard), la berline qui portait M. Hédou de Pelhédou et sa belle pupille était arrêtée au bas de la rampe.

Nous ne pouvions plus voir la cavalcade qui, maintenant, devait monter la rampe opposée.

— Garde ton secret, Joson, dis-je. Pendant que tu étais là-bas, as-tu remarqué des cavaliers en troupe ?

— Oui bien.

— Les as-tu comptés ?

— Qui donc ? cinq peaux de bique et un monsieur. C'est-il eux que nous allons calfâter ?

— Je le pense.

— Et pourquoi ça, sauf respect de vous, monsieur le chevalier ?

Je montrai du doigt la chaise arrêtée, et je répondis :

— Ils veulent attaquer une jeune dame qui est dans cette voiture.

— Et qué qu'ça nous chaud, à nous ?

— Tu n'es donc pas un Breton, Joson ?

— Ah ! dame si, nom de delà ! Et puis, je m'en moque pas mal que ce soit pour ci ou pour ça. Prenez le monsieur, je vas piler les cinq peaux de bique. Me v'la redevenu trop fort depuis que je l'ai r'eu. Embarque !

Nous étions désormais tout près de la chaise arrêtée, autour de laquelle s'empressaient deux valets, le postillon et le vieil écuyer qui était venu chercher Mlle de Bois-le-Roy, à l'issue de la messe. Je pouvais voir maintenant l'obstacle qui empêchait l'équipage de passer. C'était un grand vieux peuplier qui, abattu par le vent, — ou de main d'homme, — se couchait en travers de la route, au-devant d'un petit pont de pierre sous lequel passe le Rû-Vesvron, affluent de la rivière de Vilaine.

L'assemblée du Mi-Mai, gloire et profit de Montreuil-sous-Pérouse, attire les gars et les filles à quatre lieues à la ronde. Toutes les fermes du voisinage étaient désertes. On n'avait pu se procurer que deux paysans

avec de mauvaises haches pour attaquer l'obstacle.

Catiche avait raison : le fond de Bois-le-Roy présentait en vérité une fort méchante mine comme lieu d'embuscade. Pour un peintre, c'eût été un paysage de choix, car les deux côtés de la route avaient des arbres magnifiques, dominant un sous-bois plantureux et touffu comme on rêve les forêts vierges. A droite du pont, le ravin où coulait le Vesvron ouvrait une perpective assez large, dont les deux lèvres, coupées dans le calcaire, laissaient passer la dent du marbre gris, si commun autour de Vitré. Elles allaient toujours s'élevant jusqu'à un détour du ruisseau qui fermait la vue par une montée à pic, toute noire de pins, et au-dessus de laquelle un monument celtique de taille énorme — une « roche aux fées » — dessinait ses profils carrés.

A gauche, c'était une taille mûre, surmontée aussi de ses vétérans séculaires, et où nul sentier ne se montrait.

Le jour, qui était encore brillant sur la côte, s'assombrissait à mesure qu'on descendait, et l'endroit où la chaise restait empêchée s'enveloppait déjà d'une ombre brune.

— Reste un peu en arrière, dis-je à Joson, craignant l'effet de sa tenue, je vais parler aux voyageurs.

Joson se mit à regarder philosophiquement les paysans qui hachaient le tronc du peuplier pour ouvrir un passage.

Je m'approchai de la portière où la rouge et large figure de M. Hédou de Pelhédou se montrait, bouchant exactement l'ouverture.

A ma vue, il se renfonça dans l'intérieur de la

berline, ce qui démasqua le délicieux visage de sa pupille.

Je mis le feutre à la main et je dis :

— Monsieur, il est fâcheux que vous ne me connaissiez pas, car nous avons bien peu de temps à donner aux explications. Vous allez être attaqué.

— Je m'en doutais! s'écria le gros bonhomme d'un accent plaintif. Ils ont fait cet abatis pour nous arrêter juste au fond de ce coupe-gorge!

Hermine fixait sur moi ses grands yeux tristes et profonds.

— Ce gentilhomme, dit-elle, et jamais je n'entendis une voix plus mélodieusement vibrante, était, ce matin à la grand'messe, dans le banc de M. le vicomte de Saint-Pierre.

Le gros tuteur mit ses lunettes à cheval sur son nez pour me regarder. Avec ce nez-là, retaillé adroitement, on eût fait une demi-douzaine de nez ordinaires.

— Ah! murmura-t-il, dans le banc de Bertrand! Oh! nous voilà bien! oui, je crois me rappeler. Que le bon Dieu ait pitié de nous, ma minette.

Je dois avouer que l'expression peinte sur les traits de Mlle de Bois-le-Roy concordait avec les exclamations de son oncle. J'inspirais ici tout le contraire de la confiance.

Il n'y avait pas à hésiter. Je racontai rapidement, mais clairement ma conversation avec l'apôtre Saint-Pierre, les propositions qu'il m'avait faites, la façon dont je les avais acceptées pour obéir à la vicomtesse, et je répétai une partie des explications que cette dernière m'avait fournies dans le grenier de Mèto.

Pendant que je parlais, Mlle de Bois-le-Roy me regardait attentivement.

M. Hédou de Pelhédou se tamponnait le front d'où sortaient des torrents de sueur.

Comme j'achevais, le nuage de poussière se montra au sommet de la côte.

— Foi de Dieu! s'écria Joson, voilà les peaux de bique qui dévalent, et le monsieur!

Le tuteur et sa pupille se penchèrent en même temps aux portières. Par celle de droite, Hermine demanda où en était le travail des haches, et il lui fut répondu que dans une petite heure, tout irait bien.

Par la portière de droite, le gros bonhomme regarda Joson dont la voix avait attiré son attention.

— Ah! par exemple! fit-il, et son regard désolé s'éclaira, voilà le gars qui a éternué! Je parie que c'est un bon garçon! Est-ce qu'il est avec vous, jeune homme?

— C'est mon domestique, répondis-je.

Joson se rengorgeait, murmurant :

— Paraît que, malgré ma crotte, on ne crache point dessus moi, monsieur le chevalier.

— Monsieur! monsieur! dit Hermine, qui avait regardé en arrière, au nom de Dieu, défendez-nous!

— Mademoiselle, répondis-je en la saluant avec respect, je suis ici tout exprès pour cela.

La cavalcade descendait comme un tourbillon, l'apôtre Saint-Pierre en tête.

Le gros homme eut une bouffée de vaillance. Il appela ses valets et le postillon par leurs noms, ainsi que l'écuyer, qui se nommait M. Leker.

— Jour de Dieu! cria-t-il, ces coquins-là vont voir beau jeu! Mous avons dans le coffre trois paires de pistolets et le tromblon. A cheval, M. Leker! vous avez de bons gages, gagnez-les! Et vous, jeune homme, je vous permets de nous défendre puisque vous êtes avec ce brave gars qui a une si honnête figure. Armez les deux paysans qui vivent sur le domaine de Bois-le-Roy : ils nous doivent assistance selon toutes les lois divines et humaines.

Il parlait ainsi, de cette voix sifflante et grêle qui sort presque toujours des gorges trop dodues, et son discours se termina par un cri lamentable, que la détonation d'une arme à feu accompagna.

Il avait voulu saisir une paire de pistolets dont l'un avait parti entre ses doigts.

Cela dessina la situation en un clin d'œil. Au bruit du coup de feu, les deux valets, le postillon et les deux paysans qui, selon les lois divines et humaines, devaient assistance à Mlle de Bois-le-Roy, sautèrent tous ensemble par-dessus le peuplier et détalèrent comme une demi-douzaine de lapins.

Je ne sais où ils se terrèrent, mais le temps de tourner la tête, on ne les vit plus.

Le vieil écuyer Leker, au contraire, s'était remis en selle et faisait excellente contenance. Il dégaîna crânement et en homme d'épée.

Joson Menou, autorisé par le suffrage du gros bourgeois de Vitré, s'était mis en ligne avec fierté. Il avait toujours son pen-bas en travers de sa selle, et je l'entendais qui murmurait d'un air tranquillement goguenard :

— Oui, donc que j'ai bien fait d'aller le rechercher. Si je ne l'avais point r'eu, j'étais capable de gagner ici quéq'mauvais coups. A présent, pas de danger.

La vaste figure de M. Hédou de Pelhédou avait disparu de la portière, et sa voix de flageolet enrhumé gémisssait tout au fond du carrosse :

— Ah! mon Dieu! ah! mon Dieu! Jésus Maria! appelez la maréchaussée! je suis blessé! je suis mort! appelez la prévôté!

Toutes ces choses avaient lieu à la fois, quoique je sois bien obligé de les raconter l'une après l'autre. A la rigueur, l'apôtre Saint-Pierre, ayant entendu le coup de pistolet et voyant le vieil écuyer s'approcher de moi l'épée haute, pouvait croire que je jouais mon rôle dans la comédie convenue entre nous. Aussi joua-t-il le sien, et, au moment où le nuage soulevé par sa cavalerie nous enveloppait, il se mit à crier :

— Coquin, scélérat, je te reconnais! C'est donc ainsi que tu payes mes politesses? Tu veux dévaliser mon respectable parent! tu veux enlever la belle des belles! Attends, misérable, attends!

Et pan! et pan! deux pistolades qui n'étaient pas de la comédie, car une des balles siffla à quelques lignes de mon oreille, et l'autre me laboura l'épaule gauche, à la naissance du cou.

J'aurais bien pu le prévenir si j'avais suvi les conseils de Catiche. Certes, j'avais confiance en elle quoiqu'elle ne fût plus vicomtesse ; mais dût le lecteur me blâmer, je fus pris d'un scrupule : je voulus voir par moi-même si l'apôtre Saint-Pierre était véritablement un assassin.

Je fus fixé très-bien ; je faillis même l'être trop bien : un pouce de plus, à gauche ou à droite, et je n'aurais pu profiter de mon expérience que dans l'autre monde.

Le choc eut lieu tout de suite après. Je dégaînai, mais je n'eus pas besoin de parer l'estocade à bras raccourci que l'apôtre me lançait pour sceller définitivement notre acte d'association. Ce diable de Joson lui envoya le gros bout de son bâton dans la tempe. Le terrible Bertrand dégringola de son cheval et Joson dit :

— Le failli merle n'a pas tant seulement gloussé !

Le vieil écuyer s'entreprit avec la peau de bique qui suivait l'apôtre. Mon coup d'épée fut pour le troisième coquin, qui le reçut en plein estomac, et se démena si fort avant de tomber, que son grand chapeau rabattu s'envola, découvrant le nez rouge et dodu de M. Piédevache, mon hôte de la place du Pilori, à Rennes, à l'enseigne du Cygne de la Croix.

— Jésus Maria ! pleurait le gros tuteur au fond du carrosse. Sainte Barbe ! sainte Claire ! préservez-nous du tonnerre ! Ne frappez pas un infirme, mes vrais amis ! je n'ai pas ma bourse sur moi ! *Agnus Dei!* je fais vœu de donner une Vierge d'argent à la paroisse, ou tout au moins de cuivre doré ! A la garde ! à la force ! on m'écorche !

Joson travaillait les deux dernières peaux de bique. Je me retournai parce que la douce voix de Mlle de Bois-le-Roy m'appelait.

Je vis les deux valets, le postillon et les deux paysans qui nous regardaient tranquillement derrière les baliveaux.

Dans le carré formé par la portière de la berline, la pâle figure d'Hermine s'encadrait. Il y avait de la bravoure parmi sa grande émotion. Elle était d'une beauté angélique.

— Prenez garde, monsieur le chevalier, me dit-elle, en voici d'autres qui viennent.

XXIII

JOSON A LA BATAILLE.

Il en venait d'autres en effet. Un nouveau nuage roulait le long de la montée. En même temps des ombres noires sortaient du bois, où le crépuscule du soir s'assombrissait. Si l'apôtre Saint-Pierre avait lancé tout ce monde-là contre nous dès le début, il est certain que nous eussions été écrasés sans possibilité de résistance.

Mais le général Bertrand avait mal pris ses mesures, ou bien ses divers corps d'armée arrivaient en retard sur le terrain. Que de grandes batailles ont été ainsi perdues par le hasard!

Le général Bertrand était maintenant couché dans la poussière avec un bras moulu et le crâne fêlé. Il ne donnait plus signe de vie. Il y avait dans ce Joson Menou l'étoffe de deux ou trois Ajax!

Notre position n'était, en vérité, pas mauvaise, malgré le nombre croissant des assaillants. Il n'y avait plus là que des subalternes, formant un troupeau plutôt qu'un bataillon. La chute de leur chef leur donnait de l'audace au pillage. Il ne s'agissait plus d'enlever Mlle de Bois-le-Roy, mais de briser la chaise et d'en partager les morceaux.

Nous n'avions pas fait encore usage de nos armes à feu. Hermine venait de me dire par la portière qu'elle avait retiré du coffre les trois paires de pistolets et le tromblon. C'était plus qu'il n'en fallait pour disperser cette sauvage canaille avant la nuit.

La nuit, voilà quelle était ma véritable inquiétude.

J'ordonnai au vieil écuyer de tourner la chaise, parce que le dessous du pont de pierre vomissait une embuscade de déguenillés, portant chacun un lambeau sur le visage. Il avait ses deux pistolets, et Mlle de Bois-le-Roy pouvait lui en fournir de rechange.

La seconde attaque eut lieu comme la première par la cavalerie. Cinq peaux de bique arrivèrent sur nous à fond de train, criant et pistolant, mais faisant plus de bruit que de mal. Seulement, les fantassins, saboutiâs, charbonniâs, chercheux de pain et rôdeurs de bois se mirent, cette fois, de la partie.

Notre artillerie joua. Je ne pointai pas mal; le vieil écuyer fut magnifique de courage et de sang-froid, mais qui dira les prouesses de Joson Menou?

Il faudrait une plume autrement taillée que la mienne pour célébrer les exploits de ce foudre de guerre. Je parlais d'artillerie, Joson Menou ne daigna pas brûler une amorce.

Tout debout sur ses étriers et développant sa grande taille maigre avec le petit Taupin entre ses jambes, il semblait haut comme un mât de Cocagne. Il tapait, il riait, il causait, il houpait.

— Eh là! oui mais! disait-il, ça n'a point la tête dure, ces Gallos! En faut un demi-cent pour affronter un gars de Pendor! Tiens, charbouniâs, v'là ton compte! Attrape ça, failli saboutiâs! Je n'étais tout de même point fin de vouloir le nayer. Si c'est péché, j'irai à confesse donc! Et la fin du monde après!

En campaigne comme à la cour
Faut tout d'même un p'tit brin d'amour,
Jean! veux-tu boire?
Fanchett', quand j'li pince el menton
Ê d'vient tout' roug' comme un dindon :
Voilà l'histoire!

— Gare à toi, Joson! Ils sont trois! Attention! Trois démons, noirs comme de l'encre! Et ils avaient des perches pour attaquer de loin. J'en abattis un de mon dernier coup de feu. Joson me regarda de travers.

— C'était à moi, me dit-il, ce n'est pas de jeu!

Il passa son pen-bas dans la main gauche pour saisir une des fameuses bottes achetées chez le guenilloux, et la fit tournoyer autour de sa tête. Elle partit comme un de ces traits que lançait la catapulte antique. Un des sauvages, pris par le milieu du corps, fut fauché du coup et alla donner du crâne contre le tronc du peuplier. L'autre, jetant sa perche, s'enfuit sous bois en hurlant.

Nous étions vainqueurs sur toute la ligne, mais les vaincus nous entouraient, et la nuit qui venait rendait notre position des plus critiques. Nous les entendions s'appeler dans le taillis. A chaque instant ils revenaient; nous recevions à l'improviste des volées de pierres, et quelques coups de feu. Je ne saurais dire comment cela s'était fait, mais l'apôtre Saint-Pierre, qui était tombé tout contre la voiture, n'était plus là. On avait dû le traîner derrière la chaise, à la faveur de la bagarre, et là, il avait disparu, soit qu'on l'eût emporté, soit qu'il se fût relevé lui-même.

Il y avait du monde derrière le tronc abattu. Le vieil écuyer qui se battait comme un lion depuis le commencement de l'affaire, et à qui Mlle de Bois-le-Roy avait successivement tendu les pistolets de réserve, était serré de près. Sur la route, du côté de Vitré, les peaux de bique semblaient tenir conseil.

Depuis longtemps déjà, on n'entendait plus les gémissements de M. Hédou de Pelhédou. Je m'approchai de la portière, et je dis :

— J'espère qu'il n'est point arrivé malheur ici?

— Nous sommes sans blessures, me répondit Hermine, mais il n'y a plus ni poudre ni balles, et je crois que mon oncle a perdu connaissance.

Je tâtai le gros homme, pelotonné dans son coin. Il était bien chaud, mais il ne bougeait plus.

— Mademoiselle, repris-je, il faut tenter un effort pendant qu'il nous reste une lueur de jour. Mon valet va tourner l'attelage et nous essayerons de faire retraite vers Vitré, puisqu'il est impossible de continuer vers Paris.

— La route est-elle libre?

— Non, certes, mais j'irai en avant avec le tromblon et je ferai feu à dix pas sur le groupe qui barre le chemin. Ces gens-là sont les seuls qui soient montés. Les autres ne nous embarrasseront pas, puisque nous sommes trois cavaliers pour escorter le carrosse.

— Mon oncle! mon oncle! fit Hermine au lieu de me répondre.

M. Hédou de Pelhédou ne donna point signe de vie.

— Est-ce que vous n'approuvez pas mon projet, mademoiselle? demandai-je.

— Si fait, monsieur le chevalier, de tout mon cœur, et que Dieu vous récompense! Mais il nous faut mon oncle pour l'exécuter.

— Pourquoi cela?

Je ne devinais pas, en vérité, à quoi pouvait être bon ce brave homme.

— Le tromblon est une *invention*, me dit Hermine. M. Leker a déjà voulu le décharger, il n'a pas pu... Mon oncle! mon oncle!... il paraît que la détente a un secret, pour que les ennemis ne puissent pas en abuser.

Le bon oncle ne bougeait pas, et plût à Dieu qu'il eût dormi sa grasse nuit!

Si le lecteur s'étonne de cette conversation paisible qui avait lieu entre Mlle de Bois-le-Roy et moi en un pareil moment, je puis mettre fin à sa surprise en deux mots. Nos assaillants n'avaient plus de chef ou du moins leur chef ne pouvait plus payer de sa personne. Nous étions un peu dans la position du capitaine Cook et de ses matelots, entourés par les naturels de l'île Sandwich. L'aventure était alors toute récente et j'y

songeais malgré moi. Dans ces cas-là et toutes fois qu'il s'agit de sauvages, on est attaqué par soubresauts, sans qu'on puisse assigner de motifs aux accalmies ni aux redoublements de la tempête.

Ici, d'ailleurs, chaque minute qui s'écoulait travaillait pour nos ennemis. L'obscurité qui arrivait à grands pas allait combattre en leur faveur et devenir leur plus terrible auxiliaire.

Je crois que j'aurais tenté la retraite, même sans le secours du tromblon perfectionné de ce malheureux M. Hédou de Pelhédou, mais Hermine ne se découragea point. Elle tapa dans les mains du bonhomme tant et si bien, qu'un soupir d'éléphant souleva sa poitrine.

— Va-t-on souper? demanda-t-il.

Mais l'angoisse le ressaisit tout de suite et il ajouta :

— Sommes-nous sauvés? Est-ce que j'ai reçu beaucoup de blessures? Je ferai un pèlerinage à pied, malgré ma goutte, ou tout au moins à cheval!

— Mon oncle, dit Hermine, voici notre défenseur. Enseignez-lui le secret pour qu'il se serve de l'espingole.

En ce moment, un bruit tumultueux se fit à droite et à gauche de la chaise.

— Arrivez, tas de marsouins! cria Joson. Si je ne l'avais pas r'eu, je n'y verrais goutte, mais, foi de Dieu, je vous avise en pleine nuit comme si c'est que j'aurais des yeux de chat dans ma tête. Arrivez! arrivez! C'est moi que je m'amuse!

Le gros oncle venait de prendre l'espingole dans ses mains qui tremblaient. Une volée de pierres arriva, dont plusieurs m'atteignirent. Il en tomba une grêle sur la

chaise, dont les parois sonnèrent. Je m'élançai pour faire face aux assaillants, et j'entendis la voix épouvantée d'Hermine qui criait :

— Prenez garde, mon oncle, c'est M. Leker !

Une explosion formidable retentit.

Puis la voix d'Hermine encore :

— Miséricorde ! vous l'avez tué !

Ce fut le signal d'un assaut général. Jamais clameurs plus hideuses n'assourdirent mes oreilles. J'avoue que je n'avais plus mon sang-froid, parce que M[lle] de Bois-le-Roy appelait au secours : il ne restait personne pour défendre le côté droit de la chaise ; le tromblon à secret, qui était une « invention, » avait couché M. Leker raide mort et troué comme une écumoire.

Les peaux de bique étaient revenues, et d'autres, car je fus attaqué par un diable qui avait un lambeau de soie noire sur la figure, et qui était habillé en presque-gentilhomme. Dans les ténèbres, et malgré la bonne garde que Joson faisait à mon flanc, charbouniâs et saboutiâs s'étaient glissés en passant par-dessus l'arbre. Les traits des chevaux étaient coupés, il n'y avait plus de retraite possible.

Mon épée se brisa dans ma main. Je saisis un de mes pistolets vides par le canon et cela me servit un instant de casse-tête, mais ils étaient trop. Mon cheval se cabra, frappé au ventre par un coup de faucille. Deux paires de grosses mains m'empoignèrent par la botte et me lancèrent de l'autre côté de ma selle. Je n'eus pas même la consolation de voir les deux coquins assommés par le gros bout de Joson.

En revanche, je vis l'homme au lambeau de soie

chanceler et tomber juste au moment où, profitant de ma chute, il allait me mettre sa lâche épée dans le ventre.

Un coup de feu venait de retentir. J'eus comme une vision dans la nuit. Il me sembla que l'amazone de la forêt de Rennes se penchait au-dessus de moi avec son petit fusil tout fumant. Je ne crus pas à cela. Le sens m'abandonnait. J'étais littéralement criblé de contusions et de blessures.

Le dernier son que j'entendis comme en rêve fut un cri, répété des deux côtés de la route :

— Egaillez-vous, les gars! A la déroute! V'là le monde qui s'en revont de l'assemblée du Mi-Mai!

XXIV

M. HÉDOU DE PELHÉDOU.

Je m'éveillai au milieu d'une scène tellement bizarre que je doutai du témoignage de mes yeux.

J'étais entre Hermine et Catiche qui me tapaient toutes deux dans les mains. Joson Menou m'inondait d'eau qu'il avait été puiser au Vesvron dans une de ses grandes bottes. Elle était encore à demi pleine et j'étais aux trois quarts noyé.

Tout autour de moi, il y avait des gars et des filles, endimanchés du haut en bas, qui bavardaient le patois de Vitré avec un zèle extraordinaire : de bons gars et de bonnes filles, car ils appelaient le gros tuteur « not'maître. »

On hachait le peuplier, et je me souviens que chaque

coup me répondait dans la tête. Les travailleurs abondaient, la brèche se faisait rapidement.

M. Hédou de Pelhédou se tenait à la portière de la chaise et parlait à ses tenanciers en brandissant son fameux tromblon. Son énorme visage était éclairé par deux ou trois chandelles de résine.

— J'ai tué l'écuyer de ma nièce et pupille, disait-il; c'est malheureux, mais je ne l'ai pas fait exprès. Je prendrai soin de sa veuve. Je la rendrai riche, ou tout au moins je lui servirai une bonne petite pension viagère. D'ailleurs, il fallait frapper un grand coup. Mlle de Bois-le-Roy était en péril. L'espingole a fait mordre la poussière à plus de vingt brigands, ou tout au moins...

— Foi de Dieu! gronda Joson, il n'en est tombé que douze en tout, et j'en ai *cabossé* six! M. le chevalier a fait le reste.

— Tu seras récompensé, toi, l'homme qui éternue! lui cria M. de Pelhédou; demande-moi tout ce que tu voudras, ou tout au moins un écu de six livres.

— Et nous! et nous! crièrent les vrais sauveurs, les paysans et les paysannes dont le retour avait mis en fuite les malfaiteurs.

— Vous aussi, mes enfants. Vous aurez de l'argent blanc en veux-tu en voilà, ou tout au moins, chacun une jolie piècette de douze sous, et les femmes six sous, à prendre sur les fermages du jour Saint-Jean.

On protesta, mais seulement sur la question du terme; le chiffre en lui-même fut trouvé raisonnable à condition qu'il fût payé comptant.

— Vous êtes bien heureuse d'avoir tant de courage,

disait Hermine à Catiche. Si j'avais osé faire comme vous et me servir des pistolets, peut-être que les brigands auraient fui dès le commencement.

— Chère enfant, chacune de nous est dans son rôle, répondit Catiche sans s'expliquer davantage.

— Sans vous, continua Mlle de Bois-le-Roy, M. le chevalier était un homme mort.

— Le chevalier et moi nous sommes de vieux amis, murmura Catiche en souriant.

Puis elle baissa la voix pour demander :

— S'il vous aimait, l'aimeriez-vous?

— Le voilà qui s'éveille! dit Hermine précipitamment.

Cela lui évita de répondre, mais un rouge vif avait remplacé la pâleur délicate de ses joues.

Je pressai les deux mains qui tenaient les miennes. Celle d'Hermine se retira.

— Vous voilà encore qui n'osez pas! dit mon amazone d'un ton de reproche.

Elles devaient se connaître autrement que par cette rencontre.

Moi, je ne sais pourquoi ma première pensée, qui était encore bien chancelante, s'élança vers le vieux pays, là-bas, de l'autre côté de Rennes, de Vannes aussi, et aussi de Lorient. Je revis les grands bois de Keramour et cette large étoile formée par les cinq routes dont trois descendaient à la mer.

Derrière ces deux sourires qui éclairaient et saluaient mon retour à la vie, il y avait un autre visage qui me souriait aussi, mais bien tristement. C'était Vivette,

ma pauvre petite cousine, dont les yeux rieurs étaient mouillés, et qui semblait me dire :

— Gaston, est-ce que tu vas déjà m'oublier?

De compte fait, il y avait six morts, y compris le pauvre vieil écuyer qui avait été mitraillé par derrière et presque à bout portant. Parmi les cadavres se trouvait celui du grand diable qui m'avait tenu sous son épée. La balle du petit fusil de Catiche lui avait fracassé la nuque. Il fut reconnu pour un ancien valet du vicomte de Saint-Pierre, qui s'était établi marchand de bois aux environs.

L'apôtre Saint-Pierre lui-même, et généralement tous les blessés, avaient été enlevés.

Quand l'arbre fut coupé et que la brèche fut faite praticable, il pouvait être dix heures de nuit. La lune éclairait.

M. Hédou de Pelhédou, du haut de sa portière, remercia noblement les travailleurs, et distribua même quelques pièces de menue monnaie. Les deux valets, le postillon et les deux paysans étaient fidèlement revenus après la bataille gagnée.

— Mes enfants, dit M. Hédou, je vous remercie, quoique, en définitive, vous n'ayez fait que votre devoir. Vous vous êtes comportés bravement, ou tout au moins aussi bien qu'on peut l'attendre de pauvres gens de votre espèce. Tout le monde n'est pas bourgeois de Vitré, Dieu merci !

Joson, qui m'aidait à me lever, sur l'ordre de Mlle de Bois-le-Roy, me dit à l'oreille :

— Je n'aime point ce gros pourciau-là, sauf respect,

monsieur le chevalier. Il vaudrait cher au prix où était le lard à la foire passée d'Hennebon. Misère! s'il n'y avait eu que lui, c'est moi qui l'aurais laissé saigner!

J'étais faible à ne pouvoir me tenir sur mes jambes. M. Hédou continuait :

— M. Leker qui, en son vivant, avait l'honneur d'être l'écuyer de ma nièce, aurait dû se ranger quand j'ai tiré. Le bon sens l'indique. Son malheureux sort vous prouve la bonté de mon espingole; elle m'a coûté, du reste, un prix assez considérable. M. Leker aura des funérailles somptueuses ou tout au moins convenables pour un homme de sa sorte. Je ne veux rien devoir à personne : tel est mon caractère.

— Oh! que oui-bien! fit Joson Menou, que je l'aurais laissé carabouillaminer, pour sûr!

— De ce pas, poursuivait toujours le tuteur de « ma fortune, » je me rends à Paris pour marier ma nièce et pupille, ou tout au moins pour essayer, car je veux qu'elle ait un tabouret à la cour. Nous descendrons chez monsieur mon cousin, par alliance, Terray du Coudray, propre frère de l'abbé Terray, contrôleur général des finances, et j'obtiendrai de lui une diminution de vos tailles...

Ceci eut quelque succès, plusieurs voix crièrent :

— V'là qu'est mignon, not'maître, et c'est de la bonté d'la part de vous!

— Sans compter, continua mon tuteur, que je ferai le nécessaire pour que mon autre cousin, ce scélérat de Saint-Pierre soit pendu, ou tout au moins décapité, puisque nous autres, bourgeois de Vitré, nous jouissons des priviléges de noblesse.

— Mon oncle, dit en ce moment Hermine, voilà M. le chevalier de Keramour qui a recouvré ses sens.

— Keramour, répéta M. Hédou : un nom de Bas-Breton ! La gale !

— Foi de Dieu, mon gros, interrompit Joson, ne faut point mal parler de la Basse-Bretagne si c'est que vous ne voulez pas avoir affaire avec moi !

— A tes souhaits ! à tes souhaits, l'enrhumé, fit gaiement M. Hédou, toi, tu tapes encore mieux que tu n'éternues. Veux-tu faire marché pour nous escorter jusqu'à Laval ?

— Ouvrez la portière, mon oncle, dit Hermine. M. de Keramour attend.

Et en vérité, ce n'était pas une prière, ni même une invitation : c'était un ordre.

Pour la seconde fois, le bonhomme répéta mon nom d'un air grondeur, mais il ouvrit la portière. Je pus monter parce que Joson m'appuyait le dos avec ses deux mains tendues.

L'intérieur de la berline était spacieux, et quoique M. Hédou de Pelhédou en occupât les trois quarts, à cause de la qualité fondante de son gras, je trouvai facilement où me caser. Hermine monta derrière moi. Avant de s'asseoir, elle dit :

— Je désire que chacune des métairies de ma terre de Bois-le-Roy fournisse un bon gars à cheval pour m'escorter jusqu'au pont de la rivière de Mayenne.

Vingt voix s'élevèrent aussitôt.

— Moi, moi, moi ! criait-on de toutes parts.

— Il n'y a plus d'enfants, grommela M. Hédou de Pelhédou ; ça commande comme père et mère.

Il ajouta majestueusement :

— Je ratifie l'ordre donné par mademoiselle ma nièce et chère pupille.

Il se fit un grand mouvement parmi ceux qui se disputaient l'honneur de composer l'escorte. Huit ou dix bons gars s'éloignèrent en courant dans toutes les directions pour chercher des chevaux. Les autres revenants du Mi-Mai, hommes et femmes, déclarèrent qu'ils resteraient là jusqu'à ce que la garde fût formée.

La lune éclairait maintenant le sombre paysage que j'ai esquissé naguère et mettait des étincelles dans le ravin où courait l'eau du Vesvron. Je cherchais des yeux Catiche.

— Mme la vicomtesse n'a pas voulu monter avec nous, me dit Hermine, comme si elle eût deviné ma pensée.

— Comment! comment! s'écria M. Hédou de Pelhédou, vous vouliez donc m'étouffer, mademoiselle de Bois-le-Roy?

On voyait bien qu'il allait sortir de son caractère.

— Sans la vicomtesse, répliqua doucement Hermine, nous n'aurions pas eu la protection de M. le chevalier de Keramour.

— Je ne dis pas, fit le bonhomme, que M. de Keramour, puisque Keramour il y a, ne nous ait pas été de quelque utilité. Je lui donnerai la récompense qu'il souhaitera, ou tout au moins mes sincères remerciements. Il a un fier luron pour domestique, mais cette vicomtesse-là...

— Mon oncle, interrompit Hermine, cette vicomtesse-là s'appelle Catherine Costa. Elle est comédienne, et son

talent l'avait faite riche. Votre cousin Hédou de Saint-Pierre l'a volée et trompée. Elle avait accepté le titre de vicomtesse parce que M. le vicomte lui avait signé une promesse de mariage.

— Ah! soupira le bonhomme, quel coquin! Mon estomac me tire et je mangerais bien un morceau. Une comédienne! la grêle!

— Foi de Dieu! moi aussi! cria de loin Joson, j'en mangerais bien deux de morceaux, avec une bouteille, sur le pouce!

— Catherine Costa, poursuivit Hermine, m'a dit elle-même que la diversité de nos positions dans le monde nous défendrait de nous voir à Paris; mais à un cœur comme le sien il n'y a qu'une manière de témoigner sa reconnaissance. Je compte la chercher...

— Pas de folie! dit le gros tuteur avec impétuosité. Vous êtes mineure, vous ne disposez de rien... Pendant que je me soulève, tâche de prendre le pâté dans le coffre, ma belle, et ne secoue pas le vin. Ces comédiennes prennent de toute main!

— Vous ne m'avez pas laissé achever, mon oncle. Je dispose du moins de mon amitié. C'est tout ce qu'elle voudra accepter de moi, et je la lui donne.

Par un mouvement dont je ne fus pas le maître, je cherchai sa main. Elle ne la retira pas, au contraire, elle me dit sans fausse honte ni mystère :

— Pour vous aussi, monsieur le chevalier, j'ai beaucoup de reconnaissance. Je vous parlerai en particulier, quand vous serez en état de m'entendre.

— Ah ça! ah ça! protesta le bonhomme; en particu-

lier! comme vous y allez! Prends donc le pâté pendant que je suis soulevé.

Mlle de Bois-le-Roy se prêta à son désir. Elle retira du coffre un panier de provisions, et tout aussitôt après M. Hédou de Pelhédou retomba d'un tel poids que le carrosse roula comme un navire que la lame ballotte.

— J'ai bien gagné un peu de nourriture, dit-il. Quant à la comédienne, vous ferez, ma mie, ce que votre tuteur vous commandera, et M. le chevalier prendrait une triste idée des demoiselles de Vitré... Voyons, jeune homme, un verre de claret pour vous réchauffer le cœur!

— Ça n'est point de refus, répondit Joson qui mit la tête à la portière, et le restant de la bouteille pour moi, avec du pain et de la viande, si c'est un effet de vot'politesse.

XXV

ARRIVÉE A LAVAL.

J'étais accoté dans un coin de la voiture. Je ne souffrais pas beaucoup, je me souvenais vaguement d'avoir été assommé par un coup de perche qui m'avait frappé derrière la tête. J'entendais et je voyais, mais d'une façon confuse. J'avais idée d'ordonner à Joson de mettre plus de respect dans ses manières à cause de Mlle de Bois-le-Roy, et les paroles ne me venaient point.

La première douleur que je distinguai parmi l'engourdissement qui me tenait, ce fut la révolte de mon estomac au moment où le gros homme trancha la croûte du pâté. Jusqu'alors, l'odeur d'un pâté ne m'avait jamais causé que d'agréables sensations : c'était la première fois que j'avais, comme on dit à Guidel, « le cœur tourné. » Le fumet des viandes hachées m'arracha un gémissement.

— Vous souffrez davantage? demanda Hermine.

— Voilà, dit M. de Pelhédon, dont les grosses narines hennissaient, de quoi ressusciter un mort! M. Leker en aurait mangé un morceau avec bien du plaisir. Puisse son exemple servir de leçon à ceux qui ne se dérangent pas quand on tire derrière eux un coup d'espingole... Vous en faut-il une tranche, jeune homme?

C'était à moi qu'il s'adressait. Comme je ne répondais pas, Joson dit :

— Si M. le chevalier n'en veut point, donnez-moi sa part, ça ne sortira point de la maisonnée.

Hermine avait quitté sa place pour s'asseoir auprès de moi. Je sentis un parfum aigu et violent qui me montait au cerveau. Cela n'avait pas bonne odeur, mais j'en éprouvai un soulagement très-vif, et j'avoue que je songeai aux enchantements du livre de chevalerie dont mon oncle Le Bihan usait les dernières pages à faire des capotes pour sa pipe. On ne connaissait chez nous ni les sels ni les flacons.

Un instant, je fus gaillard au point de baiser la main qui tenait la fiole. J'eus mon châtiment, la main se retira.

— Et vous, mademoiselle de Bois-le-Roy, demanda le gros homme, en souhaitez-vous? Je suis responsable de vous et mon opinion est que vous devez reprendre des forces après une si chaude alerte. Si c'est la frayeur qui vous ôte l'appétit, rassurez-vous, le danger est passé, et d'ailleurs vous avez vu ce que peut mon tromblon quand on en connaît le secret.

La tête de Joson s'encadrait toujours à la portière. Voyant qu'on ne s'occupait point de lui, il résolut de

s'aider lui-même. Sa grosse main pénétra dans le carrosse et tâtonna sur les genoux du bourgeois de Vitré, qui se mit à crier : Au voleur!

— Je n'en ai pris que ma moitié, dit Joson qui retira sa main. Avec ça, je n'ai point besoin de vot'pain blanc qu'est trop fade. Donnez à boire tout simplement, si vous avez bon cœur.

Au lieu de se fâcher, le gros homme se mit à rire. Décidément, Joson Menou avait fait sa conquête.

— Toi, Dieu vous bénisse, dit-il, tu es drôle tout plein pour un maigre. Si tu veux l'emploi de feu M. Leker, je fais ta fortune, ou tout au moins, je te donne sa défroque avec douze écus l'an.

— C'est une écuellée que je veux, répondit Joson la bouche pleine. Je ne suis point dans le cas de me gager chez un bourgeois de campagne, puisque j'ai mon propre frère à Paris qui a des domestiques à le servir.

Comme M. de Pelhédou atteignait une bouteille pour lui verser à boire, Joson la prit, fourra le goulot dans sa bouche et la rendit vide, après quoi, en s'adressant à Mlle de Bois-le-Roy, il lui dit :

— Guettez bien M. le chevalier, jeunesse. Je vas souper à mon aise, mais je laisserais c'te viande-là pour avoir le vicaire de Guidel, sûr et vrai, car j'ai bravement l'envie de me confesser à poil, dans le cas que les quatre galluches que je viens de harpailler m'accuseraient d'avoir un péché mortel au fond de ma pochette.

Et il s'en alla.

Pendant une demi-heure, la réfection du gros tuteur me mit au martyre. Il mâchait avec le bruit d'un rumi-

nant, et son souffle asthmatique m'envoyait d'atroces odeurs de mangeaille et de vin. Hermine, mon bon ange, me présentait de temps en temps son flacon de sels. J'avais recouvré assez de sens pour juger que j'étais bien malade, mais cela ne m'inquiétait point autrement et je me rêvais couché dans un lit d'auberge avec Hermine pour gardienne à mon chevet.

Il faisait une soirée chaude et claire. Il me semblait que j'aurais joui de ce calme sans le souper de ce monstrueux bonhomme, dont j'apercevais devant moi les profils éléphantins. A ma droite, je distinguais parfaitement le sourire angélique, mais triste de ma voisine qui me *guettait*, selon l'expression de mon page. Parfois, quand un rayon de lune venait argenter ses cheveux, je lui voyais l'auréole de nos Belles-de-nuit bretonnes, ces vierges décédées sans avoir eu le temps d'aimer, qui reviennent, portées par la brise des soirs d'été, et qui espionnent, pudiques mais curieuses, le tête-à-tête des fiancés dans les bois.

Au dehors, c'était pour moi une brume confuse, toute pleine de mouvements et de paroles. Les bonnes gens du Mi-Mai étaient encore là et causaient de l'attaque. On parlait un peu du jeune monsieur de la Basse-Bretagne et de son valet aux grandes bottes, mais toute la gloire de la bataille était pour le tromblon. J'entendais qu'on disait :

— A quoi que ça sert de mentir? C'est une tuette qu'a coûté le prix de trois vaches et qu'y a dedans un secret caché. Elle a lancé six douzaines de balles, et des clous, et du verre pilé à travers le corps de M. Leker (qu'aurait dû guetter à se ranger, vrai de vrai!), que si tout le

régiment de la lieutenance y avait été, n'en serait point resté un seul soudâs!

— Eh v'là la garde de not'maîtresse!

Ceci fut un grand cri. La voiture s'entoura du bruit des chevaux. Je vis des faux et des fourches. La voix de Joson Menou s'éleva disant :

— J'n'ai point jamais vu un si vilain ramassis de gars ni de biques! Ça vous r'va-t-il un petit comme vous voulez, monsieur le chevalier? M'est avis que je trouverai toujours bien un monsieur-prêtre à Laval pour mes besoins. Y a-t-il encore une lampée à boire?

Le gros tuteur dont la bienveillance à son égard était inépuisable, lui tendit le restant de la seconde bouteille, et tout de suite après, il donna le signal du départ en ces termes :

— Un quart de la garde en avant, un quart en arrière, un quart à gauche, un quart à droite! Le commandant est l'homme qui a éternué à la grand'messe. Et qu'on se fasse hacher pour moi si l'occasion s'en présente!

Ce fut alors que mon véritable supplice commença. Au moment où la chaise s'ébranla, tout mon corps ne fut qu'une douleur et je crus que ma misérable tête allait se briser. Le premier cahot m'arracha un grand gémissement. Si j'avais pu parler, j'aurais demandé qu'on me déposât sur la route; si j'avais pu bouger, j'aurais sauté dehors à tout hasard. Je me sentais mourir.

Joson Menou chantait à pleine voix au-devant de nous la chanson des gars de Locminé, et M. Hédou de Pelhédou, ruminant son repas, disait :

— Mademoiselle de Bois-le-Roy, je vais faire un petit somme jusqu'à Laval. Si quelque nouveau danger se présente, éveillez-moi, je vous porterai secours immédiatement.

Je ne sais trop si je m'évanouis ou si je m'endormis. Quand je rouvris les yeux, le gros homme ronflait avec un fracas extraordinaire. Moi, j'avais versé de côté et ma tête reposait sur l'épaule d'Hermine. Mon premier regard rencontra son sourire doux et triste.

Je voulus me relever, elle me retint d'un léger effort et me dit :

— Vous êtes bien comme cela.

Puis elle ajouta :

— Souffrez-vous un peu moins?

Je ne pus lui répondre que par un signe, mais il paraît que mes yeux parlaient encore, car une nuance rosée lui monta aux joues. Elle me dit, comme si elle eût éprouvé le besoin de s'excuser :

— J'ai cru que vous alliez mourir.

Mes lèvres firent effort pour lui rendre grâces. Elle y posa ses jolis doigts en murmurant :

— Dormez !

Je baisai sa main ardemment. Elle redevint pâle et répéta : « Dormez; je veux que vous dormiez ! »

Ce fut bien malgré moi que j'obéis. Un nuage passa sur ma vue. Cette fois, je ne m'éveillai qu'à Laval, au moment où la chaise s'arrêtait.

M. Hédou de Pelhédou parlait d'une voix sévère, reprochant à sa pupille la position où il m'avait trouvé à son réveil.

— C'est une chose indécente en soi et condamnable,

disait-il, pour une demoiselle de maison, que de prêter son épaule à un jeune homme, même blessé et paralysé comme ce Bas-Breton me paraît l'être. Je ne blâme ni la charité ni la reconnaissance, mais c'était déjà beaucoup que d'avoir mis ce polisson-là dans ma propre chaise. Vous m'objecterez qu'il est gentilhomme? Il faut une douzaine de gentilshommes, passé Ploërmel, pour faire le quart d'un bourgeois de Vitré.

Au lieu de répondre, Hermine appela Joson qui parlait chapeau bas à un prêtre de campagne devant la porte de l'auberge au-dessus de laquelle un beau tableau représentait un oiseau blanc et une croix rouge faisant à la fois cette demande et cette réponse : « Voyageurs! où allez-vous boire, manger et dormir? — Au Cygne de la Croix, chez Soyer qui n'a pas son pareil jusqu'à Paris! »

Joson s'approcha.

— Emportez votre chevalier, Dieu vous bénisse, mon garçon, lui dit M. de Pelhédou. Je payerai la dépense d'auberge, ou tout au moins la chambre jusqu'à demain.

— Et je veillerai près de lui, ajouta Hermine.

Joson me saisit comme un paquet, pendant que le bonhomme indigné protestait contre la résolution de sa nièce.

— Ça ne va donc point toujours comme vous voulez, monsieur le chevalier? me dit Joson, qui gagnait l'auberge au pas de course. Demain on vous saignera. Moi, je vas vite, crainte que mon monsieur-prêtre ne s'en irait avant que j'aurais pu me confesser avec lui; que je ne veux point m'endormir sans ça, sur et vrai, j'en ai trop d'envie!

XXVI

OU JOSON TROUVE A QUI PARLER.

Le Cygne de la Croix de Laval était encore plus beau que les deux autres. C'était Joson, tête de colonne et maréchal des logis qui l'avait choisi sur sa bonne mine et aussi parce qu'il avait vu le monsieur-prêtre à la porte.

C'était une grande vieille auberge noire, bâtie en pans de bois croisés avec balcons de fer à tous les étages. Les fenêtres de la façade donnaient sur une petite rue obscure, au bout de laquelle coulait la rivière de Mayenne.

A deux heures du matin qu'il était, rien ne brillait aux alentours sinon le lumignon destiné à éclairer l'enseigne. Joson me déposa dans la salle d'entrée sur un banc adossé à la muraille, et rattrapa vivement son

monsieur-prêtre qui, assis à la table commune, dépêchait déjà un os de gigot, arrosé de petit cidre.

Joson lui dit avec respect :

— Ça serait-il un effet de votre bonté de m'arranger tout de suite?

— Allez-vous me donner la paix, l'ami? demanda le brave prêtre au lieu de répondre.

— Vous n'auriez point besoin, poursuivit Joson, de vous arrêter de boire ni de manger. J'ai comme ça une idée qui me tourmente d'avoir un péché mortel dans mon gousset et je voudrais un bout d'à confesse.

— Auriez-vous dérobé une montre, malheureux?

Joson ferma les poings.

En ce ce moment, M. Hédou de Pelhédou, suant, soufflant, geignant et violet de colère, faisait son entrée au bras de sa pupille, qui l'entraîna aussitôt de mon côté.

— ... Et choisir un mendiant du pays baragouin! grondait le bonhomme, poursuivant son invective commencée dehors. Une demoiselle de Vitré!

— Alors, dit la voix de Joson parlant au prêtre, vous ne voulez point me soulager, vous? C'est péché mortel de taper sur un qu'est d'église, mais j'en ai déjà un de péché mortel, et alors, ça ne fera point rien si je vous manque de respect par une ratatouille à coups de poing que je m'en confesserai à un autre vicaire.

Je sentis la chère main d'Hermine qui me tâtait le pouls. J'étais véritablement dans un triste état.

— Monsieur mon oncle et tuteur, dit Hermine, demandez sur-le-champ une chambre à deux lits, sans quoi, je me ferai obéir par moi-même. Vous coucherez dans l'un

et ce jeune gentilhomme dans l'autre. Moi, comme je vous l'ai annoncé déjà, je veillerai à son chevet.

C'était probablement la première fois que M[lle] de Bois-le-Roy montrait un semblable caractère, car le gros bourgeois étouffait de colère et surtout d'étonnement.

— Mon ami, ajouta-t-elle, en s'adressant à Joson qui faisait mine de saisir son vicaire au collet pour tout de bon, il faut prendre quelqu'un à la gorge, mais ce n'est pas M. l'abbé. Je vous ordonne de trouver un médecin et de l'amener ici mort ou vif.

Joson lâcha le prêtre aussitôt, et il fallait qu'Hermine fût une fée, car jamais Joson n'obéissait du premier coup, même à Vivette.

— Si je savais ous-que ça se trouve, grommela-t-il, j'en rapporterais bien un tout de même, de médecin ou d'apothicaire, mais je ne sais point.

Le vicaire but son dernier verre de cidre et posa sur l'épaule de mon page une main si lourde que celui-ci trembla sur ses jarrets.

— Reste, pataud, dit-il, tu as touché ma robe, tu m'appartiens. Je vas te confesser et puis t'assommer quand nous aurons le temps.

D'une seule détente de bras, il envoya Joson à trois pas, chancelant, mais surtout stupéfait et disant :

— Par exemple, vlà un bon monsieur-prêtre ! Qué poigne !

Pendant ce temps, l'abbé saluait M[lle] de Bois-le-Roy avec une aisance qui sentait son gentilhomme.

— Madame, lui dit-il, je vous demande la préférence. Je suis médecin, malgré mon habit que j'ai droit de porter en qualité de docteur en théologie. Si par cas vous

aviez quelque procès, j'ai l'honneur d'être également docteur en l'un et l'autre droit. Est-ce un coup, une chute ou la foudre qui a changé en pierre ce jeune paralytique?

Il y a des mots qui sonnent pitoyablement. Je n'ai pas besoin de constater que mon ouïe restait aussi bonne que ma vue, puisque j'ai pu raconter tout ce qui précède. En fait de paralytique, je n'avais jamais vu que le vieux mendiant à qui on avait bâti une niche à la porte de l'église de Guidel. Je fus humilié et désolé, d'autant plus que j'avais une confiance instinctive et toute particulière en la parole de ce singulier personnage.

— Ah dame! ah dame! grondait Joson en se grattant l'épaule, je ne suis point fin, ma foi jurée! j'allais comme ça dire mon péché mortel à un reboutoux!

— Ce jeune homme, répliqua Hermine, qui semblait subir la même impression que moi, ne doit pas être paralytique. Il s'est battu cette nuit comme un lion.

Le triple docteur m'avait pris le poignet. Il se retourna parce que le gros tuteur lui soufflait dans l'oreille :

— Si vous nous débarrassez de cet oiseau-là, je vous donne ce que vous voudrez, ou du moins une couple de pistoles. J'entends si vous le remettez sur pied pour qu'on puisse le lâcher honorablement.

Et comme l'autre ne répondait point, il ajouta :

— M'entendez-vous, mon brave?

— Je m'appelle l'abbé de Raguenel, répliqua cette fois mon médecin qui avait collé son oreille contre ma poitrine, je descends par les dames de Tiphaine-la-Fée qui eut l'honneur d'être l'épouse du bon connétable Bertrand du Guesclin. Si j'accepte la lieutenance aux gardes qui m'est

offerte à Paris, on me nommera le comte Olivier de Raguenel.

Il fit un geste pour imposer silence. Son oreille se promenait de long en large sur mon estomac, et je me souviens que je faisais des efforts extraordinaires pour lui dire : « C'est à la nuque que j'ai été frappé. » Mais rien ne sortait de moi.

— La mécanique est en fort bon état, déclara-t-il en se redressant. Je ne vous dirai ni latin ni mots de science... Holà! mon pénitent! un coup de main!

Il m'avait pris avec précaution sous les aisselles. Joson, qui avait l'air d'un chien battu, me soutint par les jambes.

— Conduis-nous, ordonna l'abbé en arrêtant un valet d'auberge qui passait, au meilleur lit de la maison.

— Et qu'il y ait deux couches dans la chambre! ajouta M. de Pelhédou. Je suis le tuteur de ma nièce qui est folle et qui veut veiller le Bas-Breton.

— Ah! bah! fit mon docteur en jetant à Hermine un regard bon enfant.

Puis il ajouta d'un ton magistral :

— Est-ce qu'il ronfle, ce gros monsieur?

— Approchant comme un canon, repartit Joson. Il faisait peur au cheval pendant la route.

— Défense d'approcher le malade! ordonna l'abbé. Chambre à un lit. Rien que la jeune dame autour du patient.

— Ah ça! mais... voulut protester M. de Pelhédou.

— Vous, l'enflé, interrompit Joson, faut obéir à l'ordonnance!

L'instant d'après, j'étais étendu dans un bon lit.

L'abbé lui-même m'avait servi de valet de chambre, et ce fut lui encore qui alla chercher Hermine quand je fus entre mes draps.

Je ne suis pas médecin. J'essaierais en vain de détailler le traitement qu'il me fit subir, mais je dois dire qu'au bout d'une heure mes souffrances reparurent, en même temps qu'une sueur abondante me noyait des pieds à la tête.

— Madame, dit l'abbé Olivier de Raguenel à Hermine, vous n'avez plus besoin de moi. Il ne s'agit désormais que de donner la potion de quart d'heure en quart d'heure jusqu'à ce qu'il s'endorme. Il s'éveillera très-faible mais guéri. A l'honneur de vous revoir.

— Est-ce que j'oserai vous demander?... commença Hermine.

— Le taux de mes honoraires? interrompit Raguenel, qui se redressa en souriant (et je déclare que je n'ai jamais vu plus galant air de tête ni meilleure tournure) j'ai peur d'être pris pour un Gascon. Tel que vous me voyez, j'arrive de Nantes à pied et je n'ai plus qu'un écu dans ma bourse. Une fois à Paris, j'aurai le choix entre une lieutenance aux gardes de monseigneur le Dauphin, car je n'ai pas fait de vœux, une chaire de théologie et une charge de maître des requêtes. J'accepterais volontiers de votre belle main un prêt de cinq louis, à la condition expresse que vous voudrez bien en recevoir le remboursement en temps et lieu.

— C'est trop cher! dit la voix indignée de Joson sur le pas de la porte.

La bourse brodée de Mlle de Bois-le-Roy était déjà entre

les mains de l'abbé qui l'ouvrit, y prit cinq pièces d'or, et la rendit galamment après l'avoir baisée.

Il se dirigea alors vers la porte, et nous l'entendîmes qui disait dans le corridor :

— Toi, mon pénitent, si le gros monsieur veut entrer chez le malade, je t'autorise à commettre un péché de plus.

— Foi de Dieu ! répondit Joson, j'ai mes bottes ! je l'assomme s'il bouge, quoique son pâté était bravement bon... Mais ça ne vous retarderait pas beaucoup, dites donc, de me confesser un brin sur le pouce !

Je restais seul avec Hermine, qui avait pris place à mon chevet. Je reçus deux fois ma potion de ses mains charmantes, et puis, au moment où il me semblait que j'allais parler et me mouvoir, une brûme me tomba sur les yeux. Je dormais.

XXVII

MON TROISIÈME CYGNE DE LA CROIX.

Il faisait grand jour quand je m'éveillai. Le soleil jouait dans les rideaux de serge et envoyait à travers la chambre un rayon large, tout plein d'atomes qui se démenaient.

Je me levai sur mon séant tout surpris de l'étrange faiblesse qui me tenait.

Si j'avais eu mes souvenirs, j'aurais été surpris bien davantage, non pas de me trouver brisé, mais de pouvoir remuer bras et jambes après la terrible crise que j'avais subie la veille au soir.

Je ne ressentais du reste aucune douleur bien vive, et il fallut la fiole à demi vide qui était sur ma table de nuit pour me donner le premier besoin d'interroger ma mémoire.

Je me croyais seul. Songez qu'il n'y avait que deux jours entre moi et Vivette. Ce fut Vivette qui vint au premier appel de ma pensée et je cherchai les objets connus qui saluaient mon réveil de tous les jours dans la maison de mon oncle Le Bihau.

Il y avait là-bas, chez nous, un grand cerisier qui donnait des bigarreaux superbes et dont les branches caressaient ma fenêtre. L'hiver, quand il n'avait plus de feuilles, je voyais à travers ses branches le clocher de Guidel.

Je l'avais quitté tout en fleurs.

Ici, le soleil entrait brutalement, et quand je regardai la croisée qui ne me semblait plus à sa place, je vis au lieu de mes feuillées, des toits noirs, surmontés de faîteaux rougeâtres.

Ma poitrine se serra. Ah! Vivette! comme elle était loin! Et ces deux journées, dont certes je ne détaillais pas encore le souvenir, me paraissaient déjà plus longues que tout le restant de ma vie.

Entre Vivette et moi, une ombre passa : sourire hardi et charmant. Je vis fumer le petit fusil qui m'avait sauvé la vie.

Catiche! Je la vis si jolie que mon cœur réchauffé battit.

Et avec la pensée de Catiche, la foule de mes souvenirs se rua dans mon cerveau.

C'était un fier médecin que le confesseur de Joson! Mais où donc était Hermine?

Figurez-vous qu'elle s'était endormie à genoux, tout près de moi, en faisant sa prière. C'est pour cela que je ne l'avais pas aperçue tout d'abord. Le lit était très-haut

et la petite chaise où reposait sa tête d'enfant, tournée de mon côté et submergée dans l'or épars de ses cheveux, restait presque au ras de terre.

Je ne suis pas un poëte : un poëte seul pourrait dire ce qu'il y avait en elle de grâce enfantine, mais fière, de candeur et de cœur. Elle était, certes, la plus jolie des trois et la plus belle. Et puis, sait-on pourquoi les moins rêveurs sont attirés vers la tristesse? Je crois que je l'aimais surtout pour ce parfum inconnu que je n'avais jamais respiré chez nous : la mélancolie.

Je ne me lassais pas de la regarder, adorablement chaste dans cette pose qu'elle n'avait point choisie. Je me souviens que je me mis à rire tout haut parce que, dans ma pauvre tête encore bien faible une idée fit tapage tout à coup.

— C'est ma fortune! me dis-je.

Délicieuse fortune! Ah çà! les contes de fées ne sont donc pas si fous? Et que pouvait me réserver l'avenir après ces deux premières journées? La vie est-elle ainsi faite dès qu'on s'envole hors du nid? allais-je rouler d'aventures en aventures tout le long de ma route? Mais alors que serait Paris? Quels dangers et quels enchantements pouvait me garder en réserve la grand'ville?

— Ah dame! ah dame! dit la voix retentissante de Joson Menou dans le corridor, pour embarrassé, je le suis tout de même. Le monsieur-prêtre de Nantes qu'est médecin et qui va se faire juge à Paris ou officier de troupe (les Nantais, c'est toujours à trois poils), n'a point voulu me soulager. J'ai donc été à la paroisse. Ils étaient trois. J'ai allé aux trois pour être sûr. Le premier m'a dit comme ça : bourrique! Le second s'est mis à gausser

qu'il a failli étouffer à force que de rire, et l'autre m'a dit qu'avec un poids pareil autour du cou, je tomberais comme un plomb au fin fond de l'enfer. Failli chien tout de même!

— Et qu'est-ce que c'est que ton péché, Dieu vous bénisse? demanda M. Hédou qui soufflait gaillardement.

Il avait l'air tout de bonne humeur à travers la porte.

— Ça ne vous fait point rien, à vous, répliqua Joson sévèrement. Si j'avais su l'ouvrage que y avait, je ne vous aurais point charrié depuis votre chambre, pour une écuellée, jusqu'ici.

La clef tourna dans la serrure. Je me renversai prestement sur mon oreiller.

Le tableau que le gros bourgeois de Vitré aperçut du seuil, quand la porte fut ouverte, l'induisit en une singulière erreur. Il paraît que j'étais très-pâle. Il me crut mort, et voyant Hermine agenouillée, il pensa qu'elle récitait près de moi la prière des trépassés.

— Toi et moi, dit-il à Joson, nous sommes d'un tempérament robuste et nous avons survécu. Quel âge me donnes-tu, pataud? Mlle de Bois-le-Roy a bon besoin d'un mari. J'ai rêvé cette nuit de chapelains et de notaires. Tu auras un habit neuf pour la noce, ou tout au moins...

— Holà! hé! cria Joson à tue-tête en faisant un saut jusqu'au lit, est-ce que les médecines du Nantais vous ont poisonné, monsieur le chevalier?

Hermine s'éveilla tout effrayée.

— Ça meurt de rien, poursuivait M. Hédou. Il faut de la chair sur les os. Le Bas-Bretons ne me plaisait pas,

mais il faut prévenir à la paroisse. Il est l'heure de déjeuner, mademoiselle de Bois-le-Roy.

J'avais tenu les yeux fermés jusque-là, je les ouvris. Hermine me prit les deux mains en riant et en pleurant. Elle était plus pâle que moi.

— Foi de Dieu! gronda Joson, j'ai eu peur! Si ce gros essoufflé-là était tant seulement un quelqu'un de pouvant et de mouvant, je dauberais dessus!... Ça vous r'va donc comme vous voulez, monsieur le chevalier?

— Pas tout à fait, mon brave ami, répondit Hermine. Il ne faut pas faire de bruit dans la chambre des malades. Allez-vous-en et emmenez mon oncle.

Celui-ci avait déjà pris un siége. Il semblait soucieux. Je ne crois pas que ce fût un méchant homme, mais il avait manifestement compté sur mon décès.

— Mademoiselle de Bois-le-Roy, dit-il, les lois divines et humaines me donnent autorité sur vous. Je vous dois des égards comme étant de race noble et la plus riche propriétaire du pays de Vitré ; mais si l'esprit de rébellion naissait en vous, je saurais vous montrer mon caractère. Le déjeuner est servi : je vous ordonne de me suivre, ou tout au moins je vous y engage.

— Mon bon oncle et cher tuteur, répondit Hermine, M. de Keramour nous a sauvé la vie. Je vous prie de m'excuser, mais je ne quitterai son chevet qu'à l'heure où il sera complétement hors de danger. Allez déjeuner tout seul.

— Sauvé la vie! grommela le gros homme. Il me semble que mon tromblon a fait aussi de l'ouvrage! Keramour! Et Dieu merci, il en a bien l'air!.. Après ça, Herminette, ma gentillette, on fait toujours ce que vous voulez. Ce

matin, en m'éveillant, j'ai eu une idée : je suis d'une bonne santé et vert comme genêt, oui, mignonne. Il faudra bien un jour ou l'autre prendre mari, hé? je vais faire monter le déjeuner ici, voulez-vous?

Je n'ai jamais rien vu de si bon ni de si doux que les yeux d'Hermine. Elle regarda Joson qui passa derrière M. Hédou en clignant de l'œil.

— Et ne faites pas de bruit, dit elle.

Joson fit basculer tout doucement la chaise de M. Hédou dont les gros pieds perdirent plante. Joson alors, s'attachant au dossier comme on tire un carrosse, traîna le bonhomme à travers la chambre en disant :

— Ne faut point disputer, c'est pour la santé de M. le chevalier. J'ai bien compris la petite demoiselle.

M. Hédou, dont la vaste face était tournée vers moi pendant ce voyage, faisait une si drôle de mine que j'étouffai à grand'peine un éclat de rire.

Hermine me regarda d'un air scandalisé. Avant de passer la porte, Joson dit :

— J'ai charrié, une fois qui fut, trois veaux à la foire de Quimperlé : ils ne vous pesaient pas à trétous ensemble, non! Mais la demoiselle est de même le plus joli brin d'amour que j'ai encore vu pour une vitriâse de Vitré où j'ai eu mes bottes!

Et il referma le battant, au moment où le bonhomme, qui avait perdu la voix dans sa première surprise, commençait à tempêter dans le corridor.

Hermine avait aux joues une nuance rosée qui la faisait plus charmante. Elle mesura une cuillerée de ma potion et me la donna, puis elle dit :

— Vous avez meilleur visage.

C'était l'effort que j'avais fait pour réprimer ce malheureux éclat de rire qui ramenait du rouge à mes joues. J'eus l'idée de garder le silence, car je devinais bien que M[lle] de Bois-le-Roy n'avait, pour rester à mon chevet, d'autre excuse vis-à-vis d'elle-même que son angélique pitié. Avouer ma guérison presque miraculeuse, c'était supprimer le prétexte qui faisait d'elle aujourd'hui une sœur de charité.

Comme j'hésitais, elle comprit vaguement ma pensée et la nuance rose monta plus vive jusqu'à son front.

— Ne mentez pas, me dit-elle avec un cher sourire qui est encore devant mes yeux à l'heure où je confie au papier ces souvenirs en apparence si frivoles. On peut mentir aussi en se taisant, et je ne serais plus votre amie si je vous croyais capable d'un mensonge.

Sa voix tremblait un peu sous la gentille austérité de cette parole. Je pris sa main comme on essaye de retenir le beau rêve qui va s'envoler, et je m'écriai presque pleurant :

— Si je vous avoue que vous m'avez guéri, Hermine, vous allez m'abandonner !

Elle redevint pâle au moment où sa main toucha mes lèvres, mais elle garda son adoré sourire.

— Où allez-vous? me demanda-t-elle.

— A Paris.

— Etes-vous riche?

— Non, je suis très-pauvre.

Elle prit un air grave qui la faisait encore plus enfant.

— Moi je suis très-riche, dit-elle.

Puis son regard s'imprégna tout à coup d'une grande tristesse. Et elle ajouta en baissant les yeux :

— Monsieur le chevalier, je ne l'ai encore dit à personne, mais ne vous étonnez pas si je suis plus libre avec vous que ne devrait l'être une jeune demoiselle. J'ai renoncé au monde de moi-même. Rien ne m'empêche de songer aux moyens de vous être utile, puisque je vous dois de la reconnaissance et que Dieu est entre nous deux.

— Vous voulez entrer en religion ! balbutiai-je, ébloui par un étonnement qui allait jusqu'à la colère.

— C'est fait, me répondit-elle, j'ai prononcé mes vœux dans mon cœur.

XXVIII

OU JE PERDS MA FORTUNE.

Il y a une chose qui me coûte à dire énormément, qoiquue j'aie spécifié que je n'étais pas poëte. Il est des cas où faute d'un grain de poésie, on pèche contre la plus simple décence.

Ce fut, je dois le confesser, ce qui m'arriva. Au moment même où Mlle de Bois-le-Roy me faisait cette confidence si grave, et, je puis l'ajouter, si touchante dans sa belle simplicité, mon misérable appétit de Guidel, qui chuchotait déjà depuis un quart d'heure, se mit à pérorer au dedans de moi avec une telle autorité, que je n'essayai même pas de lui imposer silence.

Nous mangions tous très-bien chez mon oncle Le Bihan, qui avait vendu tant de prés et tant de futaies dans l'in-

térêt de son estomac. Vivette elle-même, le cher petit cœur, faisait ses cinq repas tous les jours, sans peur et sans reproche.

Or, il était maintenant quelque chose comme midi, et je n'avais pas mangé depuis la veille avant la grand'messe.

Attendez encore un peu pour me condamner. J'ai vu en France et ailleurs des cités plus magnifiques que la vieille ville de Laval, ancien fief de Montmorency; mais ils avaient, au Cygne de la Croix, une manière de griller la poitrine de mouton, relevée à la sauce poivrade qui mérite une mention historique.

Vous savez bien comme les odeurs de cuisine montent quatre à quatre les escaliers d'auberge pour se répandre ensuite le long des corridors. Pendant que Mlle de Bois-le-Roy me parlait, une fumée savoureuse et positivement irrésistible filtra par les fentes de ma porte. Mes narines étonnées s'ouvrirent, et pour un instant je n'eus plus au monde qu'une ambition, celle de déjeuner.

La vocation religieuse d'Hermine me consternait, c'est certain, mais le fumet de la grillade me chatouillait le fin fond de l'âme. Je me représentais avec volupté les délices qu'on devait éprouver à faire glisser le couteau sur le dos de la fourchette plongée dans cette grillade toute frémissante encore, et fleurie de poivre comme la pêche de son duvet.

— Est-il possible! m'écriai-je pourtant. Dois-je perdre tout espoir?

Elle retira sa main et une expression d'inquiétude voila son regard.

— Voulez-vous donc me chasser? murmura-t-elle.

Je pense que mes yeux avaient parlé trop haut. Ah!

Ah! cette grillade! Je la voyais se colorer sur les charbons qui pétillaient sous ses larmes.

Qui donc devait la manger?

Cela ne m'empêchait pas de l'aimer, au moins, mais de l'aimer sincèrement, cette belle petite sainte qui tenait à l'aise avec Vivette et Catiche dans la vaste hospitalité de mon cœur. Je sentais bien que je lui appartenais tout entier et sans partage.

Vous êtes peut-être curieux de savoir si la richesse de Mlle de Bois-le-Roy entrait pour quelque chose dans cet amour auquel je désespère de donner par la plûme l'importance qu'il avait dans ma pensée? Oui et non. Mlle de Bois-le-Roy était « ma fortune », je n'ai pas à nier cette convention que j'avais passée avec moi-même, mais je l'idolâtrais indépendamment de cela. Jamais vous n'avez pu voir rien de si ravissant qu'elle.

Elle se serait enfuie, soyez-en certains, si je lui avais dit la moitié de ce qui était en moi, voilé, il est vrai, et apaisé par les tyrannies de la grillade. Ce fut mon salut. Et si jamais vous passez à Laval, descendez au Cygne de la Croix, vous goûterez et vous jugerez.

Je murmurai en tenant toujours mes yeux fermés, et tout honteux de cet aveu que le canon menaçant d'un pistolet n'aurait pu renfoncer dans ma gorge, je murmurai bien bas :

— Mademoiselle Hermine, pensez-vous que je pourrais déjeuner?

Et j'attendis.

Son rire argentin me blessa et m'enchanta. Elle ne riait pas souvent, mais si vous saviez quelle mélodie sa gaieté chantait!

— A la bonne heure! dit-elle du ton d'une personne qui raille sa frayeur passée. Je permets un bouillon et un œuf frais.

Voilà d'odieuses choses quand on a rêvé une poivrade!

Elle se leva. Mon Dieu! que de grâces! et comme le trésor de ses blonds cheveux tombait amoureusement sur les chastes contours de ses épaules!

J'étais bien jeune, écoutez! Je m'étais solidement battu et j'avais jeûné, sans compter la perte de mon sang.

Et peut-être que la potion de M. de Raguenel, descendant de Du Guesclin par les dames, possédait une vertu apéritive.

Ces mots tombèrent malgré moi de ma bouche, et j'ai un pied de rouge en les transcrivant :

— Ne sentez-vous pas cette poitrine de mouton grillée, mademoiselle de Bois-le-Roy?

Elle se retourna. En conscience, c'était un rayon que son sourire.

Enfant qu'elle était, je vis bien qu'elle avait un malin plaisir à trouver plus enfant qu'elle.

— Vous êtes donc guéri tout à fait? me demanda-t-elle.

— Non, répondis-je dans l'invincible élan de ma gourmandise, mais la grillade me guérira, j'en suis sûr.

Elle sortit.

Dès que je fus seul, j'eus honte et j'eus peur.

La porte fermée me semblait une menace. Allait-on m'envoyer mon déjeuner par une servante d'auberge? Avais-je vendu mon bonheur comme Esaü son droit d'aînesse?

Je me remis sur mon séant pour saisir plus vite le bruit

du retour. Je n'entendais rien, sinon la retentissante éloquence de Joson Menou, qui racontait dans la cour, sous ma fenêtre, comme quoi il avait encore essayé de deux messieurs-prêtres, sans compter l'abbé reboutoux. Le quatrième monsieur-prêtre ayant ouï son cas de conscience, l'avait mis à la porte, le cinquième l'avait battu. Joson en cherchait un sixième.

Enfin, un pas léger, un pas de fée caressa les dalles du corridor. La porte s'ouvrit; elles entrèrent toutes les deux, la fée et la grillade.

Mlle de Bois-le-Roy avait cette bonne figure des mères qui cèdent au caprice de l'enfant gâté. Elle portait la grillade elle-même, mais par derrière venait la servante avec un plateau.

La servante fut aussitôt congédiée. Mlle de Bois-le-Roy me servit. Parlerons-nous de la grillade? Il y a bien des choses comme cela en notre bas monde. La première bouchée m'enchanta, puis je repoussai le plat pour tremper une mouillette dans l'œuf, ouvert par les jolis doigts d'Hermine et qu'elle me présentait en riant.

J'avais trop présumé de moi, j'étais faible et brisé. Quand ma tête retomba sur l'oreiller, Hermine me dit :

— Gaston, voulez-vous me rendre bien heureuse? Promettez-moi de vous souvenir de moi comme d'une sœur.

Je promis, mais je mentais, Et d'ailleurs, me crut-elle?

Nous nous aimions déjà. Nous nous aimions assez pour n'avoir plus besoin de parler d'amour.

Elle voulut savoir la pauvre histoire de ma jeunesse.

Je lui dis tout, même Vivette. Ce nom la faisait changer de couleur. Et quand j'en arrivai à prononcer ces mots : « Elle est mariée », elle eut un grand soupir.

Deux larmes brillèrent alors dans ses yeux, et à son tour, elle me dit son histoire.

... Il s'appelait le vicomte Yves de Trévern, il avait juste mon âge et il paraît que je lui ressemblais un peu. Hermine et lui s'aimaient depuis l'enfance. Comment? c'est ici, je crois qu'il faut employer les mots frère et sœur, car le deuil de Mlle de Bois-le-Roy était calme autant que profond.

Moi aussi, j'écoutais passionnément pendant qu'elle me faisait le récit de sa vie limpide et triste. Cependant le nom prononcé de ce pauvre Yves de Trévern, mort si jeune, ne me rendait point jaloux.

Le lecteur sait déjà *l'accident* qui le tua.

Ce qu'il ignore, c'est que le méchant drôle connu par nous sous le nom de Saint-Pierre, avait des droits éventuels à l'héritage de Mlle de Bois-le-Roy, sa cousine. Il l'avait poursuivie en mariage depuis sa petite jeunesse, et l'amour lui était venu en la retrouvant si merveilleusement belle après la longue absence. Yves n'était donc pas seulement pour lui l'homme qui le frustrait daas son espoir d'être un jour immensément riche, c'était encore un rival d'amour. Et un bruit sinistre courait. Saint-Pierre avait promis le sort du jeune M. de Trévern à quiconque se mettrait entre lui et Mlle de Bois-le-Roy.

J'étais accablé de fatigue. Hermine me condamna au sommeil, mais ce fut évidemment à regret. Moi-même, malgré le besoin de repos qui me fermait les yeux, je les rouvris bien des fois pour regarder encore ma chèr

petite sainte, comme je l'appelais en riant. J'arrivai bien vite à la voir au travers d'un rêve.

Je ne savais plus trop si je dormais ou si je veillais. Ainsi, il me semblait qu'elle se penchait sur moi en pleurant. Pourquoi?

Un valet vint (toujours dans mon rêve) et lui dit quelque chose que je n'entendis point, mais où se trouvait le nom de M. Hédou.

Elle lui répondit :

— Dans une heure.

Puis elle s'éloigna de mon lit et prit place auprès de la table. Je la voyais écrire et j'étais inquiet de savoir à qui.

Bien des fois, elle quitta la table et vint jusqu'à moi. Elle tâtait mon pouls, mais c'était pour toucher ma main.

— Encore un quart d'heure, dit-elle au valet qui revenait.

Et quand il parut la dernière fois, elle lui dit : « Je vous suis. »

Alors, elle ferma la lettre dans laquelle elle avait glissé quelque chose.

Bien sûr que je dormais, pourtant, car Vivette était là aussi, et me disait :

— Comme elle est jolie! mais je ne la crains pas.

Et Catiche menaçait d'un doigt espiègle, criant :

— C'est sa fortune! Et vous êtes mariée, vous!

Mais voilà le plus singulier : tout cela ne m'empêchait point d'entendre dans la cour Joson, mon page, qui chantait à tue-tête la chanson des gars de Locminé : « Qu'ont de la maillette dessous leurs souliers. »

Cependant, Mlle de Bois-le-Roy vint à mon lit pour la dernière fois. Elle glissa dans mon sein la lettre qu'elle venait d'écrire. Ce mouvement souleva ma chemise et découvrit le médaillon où Vivette avait mis la bague tressée avec ses cheveux et la corde du pauvre M. Legall.

Je crus qu'Hermine allait me la voler tant son geste fut expressif, mais elle la remit en place et se pencha sur moi.

J'eus un baiser sur le front, rapide et furtif comme un souffle.

Et je ne vis plus rien.

Joson disait dans la cour à M. de Pelhédou :

— Si je le connais, c't oiseau-là! Ah mais dame oui. Il est de chez nous : un vilain singe, Grippe-Soleil, comme on l'appelle, et neveu du monsieur-recteur de ma paroisse. Ne faut point jamais prendre une laide bête de même pour remplacer un brave homme comme M. Leker que vous avez fait la fin de lui par maladresse avec votre espingot. Et si vous l'emmenez malgré moi, mettez le bout de votre tuette sur son estomac, c'est le conseil que je vous donne, la prochaine fois que vous serez pour la décharger à l'hasard.

Il y eut des roues qui sonnèrent en roulant sur le pavé de la cour, et mon sommeil devint lourd comme plomb. Je n'eus plus de rêves.

Il faisait nuit noire quand je m'éveillai en toussant, Joson fumait sa pipe auprès de moi. Comme mon premier regard faisait le tour de la chambre, Joson m'adressa un signe d'amitié et prit ainsi la parole :

— Par alors, pour être une mignonne demoiselle, faut pas mentir, ça y est tout en tout, et qu'elle m'a dit

de vous dire disant de sa part : « Bonsoir à revoir, portez-vous bien, et le paradis à la fin de vos jours. »

— De qui parles-tu ? m'écriai-je en sautant hors de mon lit.

Joson me saisit à bras-le-corps.

— Je parle d'elle, donc ! répondit-il, et que ne faut plus y penser brin ni miette ! Le gros a gagé Grippe-Soleil à son service. Il vous fait bien ses civilités du ton qu'on envoie un quelqu'un à tous les diables. Et j'ai trouvé enfin un monsieur-prêtre qu'est un bon, celui-là. Il m'a dit de n'avoir point de crainte, moyennant que je partagerais avec lui mon péché qu'est un peu de la corde à M. Legall, le pendu.

XXIX

NOTRE ENTRÉE A PARIS

Le lendemain, 18 mai 1772, malgré ma grande faiblesse et en dépit des sages remontrances de Joson, je quittai le Cygne de la Croix de Laval à une heure de relevée pour continuer ma route vers Paris.

Il se peut que le lecteur, selon son humeur ou sa morale, m'ait trouvé bien coupable ou bien heureux au milieu de ces trois amours qui fleurissaient ma jeunesse : Vivette, Catiche, Hermine.

Pour ceux qui m'ont jugé trop heureux, me voilà cruellement déchu, et me voilà bien puni pour ceux qui m'auraient condamné malgré mon innocence.

Plus rien! ma pauvre bien-aimée Vivette pleurait là-bas le sacrifice de nos espoirs, Catiche avait disparu sans laisser de trace, et Mlle de Bois-le-Roy s'en était allée, profitant de mon sommeil, comme on fuit l'homme qui

vous a rendu service et qui réclame un prix trop élevé.

Il ne me restait rien d'elle qu'un souvenir enchanté mais bien triste, qui pesait sur mon cœur plus lourdement que toutes mes autres peines.

Joson chevauchait un peu en arrière de moi. Je le trouvais important et rogue depuis la veille. On eût dit que ce n'était plus le Joson qui courait naguère, pieds nus, brandissant son pen-bas et secouant ses sabots comme les bidets de la forêt de Rennes font tinter leurs clochettes. Il avait ses bottes.

— Pour quant à ça, me dit-il, sans que rien de ma part eût provoqué ces comparaisons sévères, je ne suis pas un cadet ni faraud comme vous, mais j'ai bonne tête. Je laisse les cotillons qui passent sans poisser après comme qui dirait un chardon piqué dans la futaine. J'irai loin, je ne mens pas, avec la conduite que j'ai et la santé. Je n'aurai plus que la moitié de ma chance, puisque j'ai donné la moitié de mon chanvre au sixième monsieur-prêtre de Laval, mais c'était trop que j'en avais. Je ne veux point assommer le monde à tout coup. Avec ce qui m'en reste, gare devant! Ne faut point jamais me barrer ma route! Le gros m'a dit censé que j'avais ben plus d'esprit que vous.

Il ébaucha un moulinet et poursuivit :

— Y a des domestiques qui deviennent maîtres. Y a des maîtres qui périssent leurs domestiques à coups de tromblon par innocence. Je vas veiller où je mettrai le pied avec vous.

— Combien as-tu bu d'écuellées, ce matin, Joson? demandai-je.

— V'là qu'est bien, répondit-il en riant à demi, car il

était bonne âme. C'est du petit vin qu'ils donnent à Laval, au lieu de cidre. Ça ne vaut point rien du tout. Je sais que je suis pour vous respecter jusqu'à Paris, étant gagé de ma volonté gratis, mais au premier cotillon que vous vous empêtrez dedans, je détale!

Je m'arrêtai et je mis la main à la poche. Joson voulut me regarder en face, mais il ne put pas. C'est là le faible des gars de chez nous, et je ne sais pas pourquoi, car ils sont francs du collier plus que paysans d'aucune autre province; mais vous les feriez plutôt donner tête baissée contre un escadron que « loucher droit », comme ils disent.

— Brin! brin! fit Joson; vous allez me dire comme ça : « Je te chasse! » pas vrai? La route est large assez pour deux et vous ne tenez pas fort sur votre selle, c'est sûr. Je ne mens pas; je vous servirai tant que je voudrai, monsieur le chevalier.

Il ralentit le pas de Taupin, et je remis mon cheval au trot.

Je suppose bien que le lecteur n'y a vu que du feu, mais à sa façon, Joson Menou m'avait fait des excuses. Il avait tiré la grande mèche qui pendait par devant, sous son chapeau, et baisé le creux de sa main.

C'était un temps gris, l'air était mouillé. Il faisait froid. La fièvre me tenait encore. Mes blessures qui toutes étaient très-légères, me piquaient, et chacune de mes contusions se rappelait à moi par des élancements insupportables.

J'avais boutonné ma jaquette du haut en bas, parce que je me sentais frissonner. Au bout d'une demi-heure de marche, je portai la main à ma poitrine où quelque

chose me gênait. Je rencontrai sous l'étoffe un objet dur.

Alors, un souvenir essaya de naître en moi. J'eus le vague ressentiment de ce rêve ou de ce demi-sommeil où j'avais vu Hermine penchée au-dessus de ma couche.

Mon front me brûla. Le baiser y était.

Je revis Mlle de Bois-le-Roy assise à la table et écrivant...

Ce ne pouvait être, cependant, une lettre qui meurtrissait ainsi ma poitrine endolorie. J'ouvris ma jaquette précipitamment. C'était bien une lettre, piquée à ma chemise à l'aide d'une épingle, mais il y avait dans la lettre un cœur d'émail entouré de perles magnifiques.

Comme je baisai ce cher bijou dont la valeur m'était assurément inconnue !

Et la lettre ! J'eus bien quelque peine à la lire. L'écriture en était fine et charmante, trop charmante pour moi, habitué aux gros jambages de mon oncle Le Bihan.

Ce fut en lisant cette lettre que je résolus de pousser un peu mon éducation à Paris.

Voici ce qu'elle disait :

« Je ne peux pas rester près de vous. Je crois que vous m'aimez, je sais que je vous aime. Jamais plus je ne vous verrai en ce monde : voilà pourquoi j'ose vous parler ainsi.

» Gaston, mon ami, mon frère chéri, je ne vous dis pas de m'oublier, pensez à moi toujours comme à la sœur de votre âme.

» S'il n'y avait eu entre nous que Dieu, Dieu est si grand et si bon que je lui aurais redemandé mon serment.

Il voit les cœurs. Il sait bien que ma tendresse pour vous est pure. Il aime à regarder d'en haut les heureux.

» Mais je tue ceux que j'aime, Gaston. Je suis gardée par un démon. Je vous ai pris un baiser pendant que vous dormiez. C'est la seconde fois que ma lèvre touche le front d'un homme. Quand on rapporta Yves décédé, je l'embrassai pour lui donner l'adieu.

» Adieu, Gaston. En vous quittant je vous sauve. Quelque jour ils me rapporteraient aussi votre front tout froid à baiser. Pourquoi vous assassinerait-il maintenant, puisque vous n'êtes pas entre lui et mon héritage?

» N'essayez pas de me rejoindre. Quand vous arriverez à Paris, je serai en sûreté contre vous.

» Adieu, adieu! c'est mon cœur que je mets dans ma lettre. Portez-le toujours sur votre cœur. »

Le papier avait bu bien des larmes. Je chancelai sur mon cheval et Joson me reçut dans ses bras en criant :

— Ah! failli merle que je suis! Et marin d'eau douce! Et maladroit de propre à rien! C'est-il du chagrin que je vous ai fait que vous ne pouvez point vous consoler, monsieur le chevalier? Ah! dame! Ah! dame! fils de vache! (c'est point de vous que je parle, sûr et vrai!) si vous alliez trépasser sur la route je serais trop embarrassé! Ce que c'est de nous, hélà! hélà! Jésus, Marie, Saint-Joseph et toute la litanie, et mon patron! Essayez de pomper une gorgée à ma gourde... Allons! saquerbleure de nom de nom! ouvrez le bec pour l'amour du bon Dieu!

Figurez-vous bien qu'il pleurait à chaudes larmes.

Il m'avait emporté dans ses bras et couché au bord de

la route. Je reste persuadé qu'il m'aurait fracassé la mâchoire dans la bonne intention de me faire boire si un instinct de défense n'eût dirigé mon poing fermé dans son œil droit.

— Au lard! cria-t-il en prenant son œil à poignée, mais tout radieux d'allégresse. Un joli coup de poing tout de même, je dis la vérité pour ne point pécher! Vous revoilà en vie, ça fait plaisir! Que vous m'avez donné de la mauvaise peur, monsieur le chevalier!

Son œil enflait. Il était aux anges, le bon garçon, et le coup qu'il lampa en réjouissance vida presque sa bouteille.

Moi, je restai d'abord stupéfié et comme insensible. En toute ma vie je n'avais pas ressenti une émotion pareille.

Avec le souffle qui me revenait, les larmes jaillirent en abondance.

— Puisqu'on vous dit qu'on ne le fera plus! s'écria Joson avec un commencement de colère. C'est du tort que j'ai eu. Ça ne me regarde point que vous courez après les demoiselles le long des routes...

— A cheval, Josille, mon gars! interrompis-je. Nous serons à Paris dans vingt-quatre heures ou je laisserai mes os en chemin!

Je comptais rattraper d'ici là le carrosse de M. Hédou. Je me sentais plein de force. Vrai Dieu! Mlle de Bois-le-Roy n'était pas encore au couvent!

Nous galopâmes pendant quatre heures sans prendre le temps de souffler. Mon intention était de changer de chevaux à Mayenne pour voyager toute la nuit, mais l'homme propose et Dieu dispose : cette nuit-là je suai la

fièvre dans un lit d'auberge et ne pus me relever de toute une semaine.

Il me fallut quatre autres jours pour atteindre Paris, où j'arrivai dans la soirée du 2 juin par un temps magnifique, monté sur le grand cheval du guenilloux et mon fidèle Joson ayant toujours Taupin entre les jambes.

Nous entrâmes dans la grande ville par la porte de Billy et le Cours-la-Reine. Joson s'était fait sans doute un Paris à son idée ; il ne pouvait retenir l'expression de son amer dédain en voyant que la ville était composée de maisons, que les arbres avaient des feuilles et la rivière de l'eau.

— Ah dame ! ah dame ! disait-il c'est censé une attrape. Je ne vois rien en tout de plus beau qu'ailleurs, c'est bête de mentir. Ce n'est point la peine de faire tant de route pour voir des faillies affaires comme ça, et on n'en parlerait point tant, de c'Paris, s'il était seulement à Quimper !

A l'hôtellerie où nous nous arrêtâmes, dans la grande rue Saint-Honoré, auprès de l'église Saint-Roch, on m'enseigna la demeure de M. Terray du Coudray, le cousin du ministre, et j'y courus sans prendre le temps d'épousseter mes habits de voyage.

C'était là que M. Hédou de Pelhédou et Mlle de Bois-le-Roy sa pupille avaient dû descendre. Je n'eus pas de peine à trouver. M. du Coudray habitait un bel hôtel de la rue Gaillon, et sur le pas de la porte cochère je reconnus Grippe-Soleil, le vilain singe de Guidel qui louchait des deux yeux. Il portait la propre livrée du pauvre M. Leker.

Il me reconnut aussi du plus loin qu'il m'aperçut et

appela le suisse pour avoir main forte. Ainsi appuyé, il me dit :

— Avez-vous des nouvelles du pays, M. Gaston? Il paraît que ça va mal chez le vieil ivrogne : j'entends M. Le Bihan. Moi, j'ai quitté, rapport au chantre qu'ils m'accusaient d'avoir pendu. Je vas monter dans la finance, connaissant le latin et les chiffres. Savez-vous que vous voilà dans un triste équipage? C'est pour vous que je guettais à la porte.

Et se tournant vers le suisse, il ajouta :

— Regardez bien celui-là, monsieur Kirsch ; c'est le Bas-Breton que M. de Pelhédou vous ordonne de jeter dehors chaque fois qu'il viendra. Et envoyez votre aide jusque chez M. le vicomte de Saint-Pierre pour lui dire que son filou de Vitré est arrivé poudreux et crotté jusqu'à l'échine. Ah ! ah ! calotte à papa ! comme disait le bonhomme en son vivant, les chevaliers de la Basse-Bretagne ne valent guère mieux que des chercheux de pain à Paris !

— Est-ce que mon oncle Le Bihan serait mort? m'écriai-je, sans même songer à punir ce maraud.

Tout en parlant, Grippe-Soleil, qui n'avait pas compté sur tant de patience, s'était retiré en dedans du seuil.

— Ecrivez là-bas, me dit-il, si vous savez écrire, mon garçon : mais qui vous répondra maintenant? Ecrivez ! écrivez !

— Et Vivette? demandai-je.

Il eut son méchant rire et me jeta la porte sur le nez.

XXX

VIDE-GOUSSET.

Etait-ce donc vrai ce que disait ce laid coquin de Grippe-Soleil? Les chevaliers de la Basse-Bretagne ne valent-ils pas mieux que des mendiants à Paris?

Je n'avais pas même en l'idée de lui rompre les os pour tant d'insolence.

A Guidel, entre lui et moi, il y avait une énorme distance. Si près de la ruine que fût la maison de mon oncle, nous étions des gentilshommes, et certes on nous mettait bien au-dessus du riche M. Merlin lui-même.

Ici, ma pauvreté me gênait et me paralysait. Les méchants habits que j'avais sur le corps m'humiliaient à un point que je n'aurais pas soupçonné la veille.

En galopant sur la route, je ne voyais point d'obs-

tacles. Le principal était d'atteindre Paris. Une fois à Paris, j'aurais ville conquise.

Et maintenant que le dur pavé de Paris était là sous mes pieds, je me sentais rapetissé, timide, vaincu avant de combattre.

Avez-vous remarqué cela? Je n'avais même pas osé prononcer le nom de Mlle de Bois-le-Roy!

Il faisait jour encore. Je restai sur la chaussée les bras ballants, la tête pendante. J'avais un gros poids sur le cœur. Dans le premier moment, je croyais que c'était la pensée d'Hermine, mais je me trompais : il y avait de tout là-dedans.

Il y avait ma honte, ma colère impuissante, le sentiment nouveau de mon absolu néant. Il y avait mon oncle, il y avait surtout Vivette.

Qu'avait-il voulu dire, ce plat maraud? Je le savais menteur et capable d'inventer les plus noires mystifications. Au départ, M. Le Bihan se portait bien, Dieu merci, et combien de temps s'était écoulé depuis lors? à peine un demi-mois.

C'était à peu près l'heure où mon brave oncle se mettait à table pour souper, protestant, l'épée à la main, contre les agissements malhonnêtes de la duchesse Anne, et coupant la prescription qui aurait pu moisir ses droits à la couronne de Bretagne.

Je l'entendais qui disait de sa bonne voix, moitié gouailleuse, moitié convaincue :

— Je remplace aujourd'hui par hasard, monsieur, mon chapelain ordinaire qui se trouve avoir pris ses vacances.

J'avais mesuré une fois ce qu'il y avait de noblesse et

de bonté au fond du cœur de ce pauvre homme. Et il était le père de Vivette. Que n'aurais-je pas donné pour jeter un coup d'œil à l'intérieur de cette chère maison?

C'était à cela que je pensais, si près de cette autre maison dont les grandes murailles me séparaient d'Hermine. Quand la douce et pâle beauté de Mlle de Bois-le-Roy venait à passer devant mes yeux, je la repoussais presque, tant je voulais me donner tout entier à de plus vieilles affections.

Je ne sais pas combien de temps je serais resté à cette place, planté devant la grand'porte de l'hôtel du Coudray. Les passants me regardaient, quelques-uns me heurtaient. Je n'y prenais pas garde à cause de cette pensée de mort que les paroles de Grippe-Soleil avaient éveillée en moi.

La nuit tombait. Un guichet s'ouvrit à droite de la maîtresse porte, et une fillette qui portait le costume de Vitré se glissa dehors. Elle vint droit à moi.

— Est-ce vous, me demanda-t-elle, qui êtes le chevalier de Keramour?

Sur ma réponse affirmative, elle prit mes deux bras et me tourna sans façon du côté du reverbère voisin qu'on venait d'allumer.

— Vous étiez plus propre et plus net à la grand'messe de Vitré, reprit-elle, mais je vous reconnais bien maintenant. Il y a donc que je suis la chambrière de mademoiselle, venue par le coche avec le restant de la maisonnée, car on ne savait point qu'elle s'en irait religieuse.

— Religieuse! répétai-je. Est-elle donc déjà au couvent?

— Oui bien, depuis trois jours. Rien n'y a pu. Vous avez été trop longtemps en route. Elle me disait toujours de vous guetter par ma lucarne, qui est là au-dessus. Et j'y restais tard et matin, veillant comme ma sœur Anne qui ne voit jamais rien venir; alors, elle pleurait. Et elle parlait toute seule, disant : « Je lui avais ordonné de m'oublier; il m'a obéi. » Alors, un matin de la semaine passée, le vicomte est arrivé, vous savez bien, M. de Saint-Pierre? Il est parent des du Coudray, et aussi de l'abbé Terray, le contrôleur général. M. du Coudray ne voulait point le recevoir, et M. de Pelhédou parlait de le dénoncer à la police, mais il a donné la pièce à celui qui a les yeux en croix, le vilain, le remplaçant du pauvre M. Leker.

— Grippe-Soleil! prononçai-je involontairement.

Elle eut un transport de joie.

— Grippe-Soleil! répéta-t-elle, comme ça le coiffe! Tenez, je vous aimais bien, rien qu'à vous entendre appeler le chevalier de Keramour, mais je vous embrasserais, si on n'était pas dans la rue, pour ce nom-là : Grippe-Soleil! moi, je m'appelle Babet et je suis honnête fille. Tout ce que je pourrai pour vous, je le ferai.

Elle était jolie comme un cœur, cette petite, et ses yeux noirs pétillaient de bonne malice.

— Vous parliez du vicomte de Saint-Pierre, dis-je.

— Oui! oui! Celui-là, notre demoiselle le craint comme un demi-cent de loups, depuis qu'il a fait la fin du jeune M. de Trévern qui me plaisait approchant comme vous. Alors, elle a voulu décamper, et ce qu'elle veut, faut que ça se fasse, toute douce qu'elle est

comme un chérubin... Mais je n'avais pas fini pour le Grippe-Soleil. C'est donc bien sûr qu'on aurait jeté le Saint-Pierre dehors, sans que Grippe-Soleil a dit qu'il avait reconnu votre valet au Cygne de la Croix de Laval, l'homme qu'a des bottes et qu'éternue, et qu'il savait bien que vous couriez le pays pour vous faire votre fortune en détournant une héritière, et que M. le vicomte, à tout le moins, serait bon pour vous casser les côtes si vous faisiez trop le méchant. Alors on l'a laissé entrer, et une fois qu'il entre, celui-là, il n'y en a plus que pour lui. Mme Terray du Coudray en raffole, M. du Coudray le veut à déjeuner tous les jours, et il a fait croire au gros que sans lui vous auriez enlevé Mlle Hermine au fond du Bois-le-Roy. Il est bel homme.

— Mais elle, Mlle de Bois-le-Roy?

— Eh bien, elle a fait à sa tête : elle est aux Feuillantines de la rue Saint-Jacques.

— Où est-ce?

— Elle a bien dit de vous dire, si vous veniez, de ne point essayer de la voir. D'ailleurs, c'est impossible. Elles sont là comme dans une boîte qui serait dans un coffre, qu'on aurait mis dans une armoire, et la porte de la chambre fermée à clef, et la maison barricadée! Je vas vous expliquer le chemin.

Il était bien neuf heures du soir quand je quittai cette jolie Babet, qui, de fil en aiguille, m'avait conduit jusqu'à la rivière, et, le long de la rivière, jusqu'au Pont-au-Change. J'affirme bien que, si je lui donnai deux

gros baisers en face du Châtelet, ce fut en tout bien tout honneur et par reconnaissance.

Je n'avais pas le cœur à folâtrer. Je n'ai jamais vu de si beaux cheveux noirs que les siens, et ses yeux allumaient les lanternes. Elle était accordée avec un gars de Vitré, où tout le monde a du bonheur en ménage.

Je passai la Seine et je montai une rue noire qui n'en finissait plus. Les boutiques commençaient à se fermer, mais à la porte des cabarets on causait encore à coups de poing entre jeunes messieurs des écoles. Je ne savais pas que c'était le fameux Pays Latin et je m'étonnais de l'énorme quantité de fleurs fanées qui formait le bouquet d'amour dans ces savants parages.

Tout en haut des montagnes de l'Université, je retrouvai la solitude, et bientôt ce lourd silence qui se fait autour des couvents pesa sur moi. Au faubourg des tavernes succédait sans transition la ville des cloîtres.

C'est à peine si je trouvai un passant pour m'indiquer, parmi toutes ces noires retraites, la maison des dames Feuillantines.

C'était un monastère immense qui remplissait tout l'intervalle situé entre le couvent des Ursulines et l'abbaye du Val-de-Grâce. J'en fis d'abord le tour, et ce fut long. A ces heures de nuit et en l'absence de toute lumière, il me sembla que l'enclos n'avait qu'une seule issue pareille à une porte de prison.

Je m'arrêtai devant cette porte qui s'ouvrait ou bien plutôt se fermait sur la rue des Feuillantines. J'étais brisé de fatigue et de tristesse. Je m'assis sur un banc

de pierre enclavé dans le mur, et pour la première fois je me demandai ce que j'étais venu faire en ce lieu.

Ah! je vais vous le dire : j'étais venu la voir, ma chère petite sainte, « ma fortune, » et je la voyais. Elle était dans sa cellule close, et moi sur le granit de mon banc; mais j'éprouvais un mélancolique bonheur à la sentir là, si près de moi, malgré les murs de citadelle qui nous séparaient.

Si j'avais pu seulement lui faire savoir que j'étais là! Elle pensait à moi, je n'en doutais pas, mêlant mon nom à sa prière ou me souriant dans son rêve.

Comme elle avait le front blanc sous son bandeau de lin! Avait-on coupé déjà ces cheveux si légers et si flexibles? Dans ses grands yeux bleus il y avait la fatigue des larmes. Mais que de beauté parmi ces tristesses! Quelle grâce exquise dans sa pose pendant que l'oraison la prosternait devant son prie-Dieu, surmonté par l'austère image du Christ!

Et ce cadre, qui élève le charme de la femme jusqu'à la splendeur, ces quatre murailles toutes nues, ce lit chaste : toutes ces rigidités, éveillant si puissamment la double notion de grâce divine et de tendresse humaine!

Je disais à Dieu : « Elle n'a rien à expier, celle-là, ce n'est pas Madeleine. Laissez-la bénir l'existence d'un homme avant de remonter au ciel. »

Vis-à-vis de moi, de l'autre côté de la rue, il y avait une maison de méchante mine, toute basse, et dont les volets étaient fermés. Elle s'adossait à l'enclos des Ursulines.

J'étais sur mon banc depuis bien longtemps déjà, causant avec mon rêve, et certes, je n'aurais point remarqué cette masure, sans un bruit de verres et de bouteilles qui se fit à l'intérieur. En même temps, une ligne faiblement lumineuse dessina les contours des volets. On soupait; il y avait des voix d'hommes et des voix de femmes.

Parmi ces voix, j'en distinguai une qu'il me sembla reconnaître. Où l'avais-je entendue? je n'aurais point su le dire. Je me mis à écouter, malgré moi.

Le carillon du Val-de-Grâce lança ses quatre appels, modulés selon l'accord de tierce mineure et suivis d'un coup unique. C'était la première heure après minuit qui sonna à Sainte-Geneviève, à Saint-Jacques-du-Haut-Pas, aux Ursulines, puis à toutes les églises et communautés du quartier.

— A la santé du capitaine! cria-t-on derrière les volets. Buvons à Vide-Gousset!

Il y eut un éclat de rire, puis la voix que j'avais cru reconnaître dit :

— Messieurs, je vous remercie, mais il y a maintenant à Paris deux concurrents pour ce noble nom de Vide-Gousset : M. l'abbé Terray et votre serviteur. Comme je suis loin d'être le plus voleur des deux, j'ai envie de baisser pavillon.

On rit plus fort. Je me demandais :

— Où diable ai-je entendu la voix de ce drôle?

Car malgré mon innocence, je devinais bien que j'avais affaire à des bandits.

Je traversai la rue à bas bruit et je collai mon œil aux fentes des volets, mais il me fut impossible de rien voir.

Du moins, étais-je mieux placé pour entendre, et bien m'en prenait, car on parlait maintenant tout bas.

Le premier mot que je saisis fut mon nom.

Et ce fut à peu de chose près le dernier aussi, car une porte grinça, et quelqu'un dit, un nouvel arrivant sans doute :

— Alerte! soufflez la chandelle. Il y a un quidam assis sur le banc des pauvres, aux Feuillantines.

La lumière disparut.

Je me glissai aussitôt le long des murailles, pensant que le lieu allait devenir dangereux.

En effet, au moment où je tournais l'angle de la rue Saint-Jacques, je pus voir tout un essaim d'ombres qui s'agitaient à la place même où je me tenais naguère aux écoutes.

XXI

PARIS.

Je retrouvai assez facilement mon chemin jusqu'au pont, mais une fois passée la Seine, il me fut impossible de reconnaître l'endroit où la gentille Babet m'avait fait tourner. Paris nocturne avait alors une réputation détestable que les gens de la province exagéraient à plaisir. Je ne fis aucune mauvaise rencontre, ni aucune bonne non plus, et je m'égarai si bien que je souhaitais tomber sur un voleur pour lui demander ma route.

Au petit jour, mes jambes me rentraient dans le corps, et je pense bien que la fièvre m'avait repris, car j'essayais avec un entêtement enfantin de résoudre le problème posé par ma dernière aventure.

Ce nom de Vide-Gousset me battait le tympan comme un son de cloche.

Et ces gens me connaissaient! Mon nom avait été prononcé de l'autre côté des volets, j'en étais sûr. J'étais sûr aussi d'avoir ouï déjà la voix de ce Vide-Gousset. Il me semblait à chaque instant que le nom de cet homme allait faire explosion sur mes lèvres.

Mais plus je redoublais d'effort pour deviner ou me souvenir, plus ma mémoire se brouillait.

Les premiers éveillés que je rencontrai étaient des paysans, venus pour la halle, et qui me rirent au nez quand je leur demandai la rue Saint-Honoré, absolument comme mes saboutiâs de la forêt de Rennes. Les paysans sont les mêmes partout, excepté dans les livres où on les habille de sagesse, de bon sens et de vertu.

Il faisait beau soleil quand j'arrivai à mon hôtellerie. Joson, qui était déjà levé, me regarda d'un œil sévère et ne me parla point. J'avoue que je n'éprouvais pas un très-vif besoin de faire la causette. Je me jetai sur mon lit tout habillé, et je m'endormis comme un plomb.

Pendant que je dors, le lecteur me permettra-t-il de dire un tout petit mot sur ce beau Paris où nous allons vivre ensemble les dernières pages de ce récit-?

C'était alors, par toute la France, une époque singulière, mais Paris surtout avait une physionomie à part, et qui tentera longtemps la plume des moralistes et des conteurs.

Le règne finissait, le long règne de cet homme que la

du Barry appelait « la France, » et dont elle disait : « Je défie bien qu'on trouve un plus pauvre diable dans les trente-deux gouvernements ! »

Autrefois, il avait été, ce roi, surnommé le Bien-Aimé, par l'enthousiasme des Parisiens; à présent, il faisait percer des routes dans la banlieue, n'osant plus traverser Paris.

Lamentable vieillesse ! Il s'ennuyait. S'ennuyer quand on a tout un peuple malade à guérir ! Et il disait, lui, le roi : « Après moi le déluge ! »

Il avait été beau, brave et bon. La paresse dont on l'accusait faisait sourire autrefois. La France, maintenant, se mourait de sa fainéantise, gouvernée successivement et fomentée par la timidité entêtée de Fleury, par l'égoïsme arrogant de Choiseul, pensionnaire de Marie-Thérèse, et par l'audace de cette prodigieuse sangsue, l'abbé Terray, que la rancune populaire avait surnommé Vide-Gousset, par allusion au sobriquet d'un bandit à la mode.

D'autres disent que c'était le bandit qui avait emprunté son surnom au ministre. Ne tranchons pas ce point d'histoire.

Ils étaient trois hommes d'Etat maintenant, comme si un seul Choiseul n'eût point suffi à mener rondement l'agonie royale : M. de Maupeou, le père de ce Parlement dont Beaumarchais a illustré la justice ; M. le duc d'Aiguillon, qu'on allait emprisonner comme escroc au moment où il escalada le ministère (la plus commode de toutes les cavernes pour un voleur, disait le Breton la Chalotais); M. d'Aiguillon, qui ne valait pas M. de Richelieu, son père, lequel ne valait rien, M. d'Aiguillon,

« le vainqueur de Saint-Cast, » qui s'était caché dans un grenier à blé pendant la bataille, et dont le roi lui-même disait, après M. le duc de Duras : « Il s'est couvert, non point de gloire, mais de farine; » et enfin, celui que nous avons nommé déjà, Joseph-Marie Terray, financier consommé, mais coquin sans vergogne, agioteur, corrupteur, accapareur, la plus terrible machine à pressurer un peuple qui ait jamais fonctionné de mémoire de vampire!

Il est peint tout entier par cette sauvage réponse qu'il fit à M. Guesdon-Doisy, commis de l'intendance de Saintonge.

— Monsieur l'abbé, lui disait ce malheureux, réduit au désespoir par la retenue de moitié, j'ai seize enfants.

— C'est trop.

— Faut-il donc les égorger?

— Pas tous, répondit Terray; gardez-en une paire.

Notez qu'il avait de l'esprit comme un démon. Il disait à cette misérable ruine qui était le roi : « Sire, ils m'appellent Vide-Gousset. Où diable veulent-ils que je prenne l'argent, si ce n'est dans les poches? »

On vit sous ce triumvirat la misère publique monter comme un flux et noyer des provinces entières.

Paris souffrait, mais par places : dans les coins et dans les trous. Il y a toujours à Paris une population de surface qui jette ses gaietés comme un voile au-dessus des larmes publiques. Moi qui parle, je ne vis d'abord à Paris que des étincelles et je n'y entendis que des chansons. On agiotait, on jouait, on dansait. J'ai vu des sommes folles se gagner et se perdre sous les bosquets des guinguettes où se tenait la petite bourse des blés,

aux Porcherons ou à la Nouvelle-France. La plaisanterie du jour était celle-ci : « Dis-moi ton métier, brunette? — *J'affame!* »

Et c'était vrai. Iris spéculait sur les blés comme Vénus jouait avec les cédules du Mississipi au bon temps de M. le régent. Une coquine à la mode serait morte de honte si on l'eût accusée de n'être point accapareuse.

J'ai ouï dire que, tout contrôleur général qu'il était, M. l'abbé Terray gagnait un million d'écus tous les ans à la halle au blé. M. de Sartines racontait tout cela au roi avec les méfaits amoureux des gens de profession austère, les cabrioles des duchesses et les épopées des coupeurs de bourse.

Il y avait trois voleurs adorés que la chronique parisienne n'eût pas troqués contre un brelan de héros. C'était d'abord le fils du fameux Lamorlière, qu'on appelait « le petit Poulailler, » c'était ensuite « le petit Cartouche, » dont M. le comte du Barry savait, dit-on, le vrai nom parfaitement, et c'était enfin le capitaine Vide-Gousset, homonyme du ministre des finances, qui passait pour le plus beau garçon des trois et le plus heureux auprès des dames.

Le jour même où l'argent de poche de Mme du Barry fut porté de trente mille livres par mois à soixante mille livres, le capitaine Vide-Gousset avait détourné le carrosse menant le premier douzième à Lucienne, et la favorite ne trouva dans la cassette du ministère qu'un bouquet de violettes d'un sou.

Paris en faillit mourir d'aise.

Cela damait le pion aux *pick-pockets* de Londres qui avaient commencé à se montrer aux fêtes du mariage de

Madame la Dauphine. L'anglomanie était à son aurore. C'est la chose qui a le plus duré en France ; elle n'est pas morte à l'heure où j'écris et j'ai idée qu'elle vivra encore longtemps. On imite, chez nous, par haine, ou si mieux vous aimez, par jalousie. Les Anglais sont plus drôles ; ils ne veulent rien faire de ce que nous faisons : c'est de l'imitation au rebours.

Les jardins anglais jetaient bas nos droites allées de grands chênes, les jockeys détrônaient nos écuyers. Jean-Jacques Rousseau, avez-vous remarqué cela, est un Anglais de Genève. Il avait pris « la belle nature » et les peupliers aux Anglais. Et il les avait donnés à Marie-Antoinette, la princesse idolâtrée, si charmante et si heureuse, qui traduisait tout cela en fromageries suisses et en courses à âne dans ses paysanneries de Trianon.

J'ai dit : si heureuse! pauvre chère belle reine!

Et si vous saviez comme elle aimait Gluck, son maître de contre-point! comme elle détestait Piccini, l'Italien qui chantait en pie bavarde, et quelles jolies mélodies originales tombaient parfois de ces lèvres roses qui devaient boire un si amer calice!

Elle était, cette jeune princesse qui préludait à son martyre par tant de joies, le trait le plus frappant de la physionomie parisienne, on voyait en elle la consolation de toutes les hontes ; on l'espérait comme la revanche de tous les malheurs. Qu'ai-je à dire encore? parlerai-je des filles dont le fléau envahissant menaçait de supprimer les femmes? des fermiers gonflés? des impôts qui montaient comme la tour de Babel? des poëtes? On allait jouer justement le *Barbier de Séville*. Voltaire

avait encore six ans à vivre. Je ne sais pas bien ce que ce grand homme a de commun avec la poésie. Quant à Beaumarchais, son esprit était fait de prose et de vitriol.

Reprenons notre histoire.

Je m'éveillai après douze heures de bon sommeil et par famine. J'appelai Joson, qui ne répondit pas. Mes cris amenèrent pourtant quelqu'un, et ce fut une belle grosse fille de Nanterre, à la mine joyeusement effrontée. C'était de là déjà que venaient les rosières. Elle s'appelait Fanchon.

Elle me rit au nez du premier coup. J'aurais cherché cent ans avant de trouver un meilleur caractère.

— Savez-vous où est mon valet? demandai-je.

— Ça un valet! me répliqua-t-elle. Il est à Rome ou bien à Pantin, quelque part. Il a pleuré toute la soirée pour avoir du cidre, et comme je le regardais pour bien voir quelle bête c'était, il a voulu me battre, disant que je lui effarouchais sa vertu. Il ne sait que boire en hurlant des chansons à porter le diable en terre. Ah! vous avez bonne chance qu'il vous a donné votre congé, celui-là!

— Comment! Joson m'a quitté!

— Il a bien recommandé qu'on vous dise qu'il ne veut plus servir un libertin qui couche dehors. Vous êtes un chevalier, à ce qu'il paraît. Quand vous aurez pris un bain ou deux, ou trois, dites donc! vous serez propre. Je vous trouverai un vrai valet, moi, pour faire vos affaires dans Paris.

— Et Joson n'a pas dit qu'il reviendrait me voir?

Mlle Fanchon rit plus fort et m'apporta une mirette.

— Rien que d'avoir un pareil rustaud avec soi, dit-elle, on gagne sa crasse, monsieur le chevalier. Regardez-vous!

Le fait est que j'avais l'air d'un ramoneur. Toute la poussière de la route, depuis Mayenne jusqu'à Paris, était sur mes joues. Je fis monter un bain, d'abord, où je m'étrillai d'importance, puis un bon repas que je dévorai, puis du papier, une plume et de l'encre.

Mlle Fauchon qui remplaçait Joson fidèlement depuis mon réveil, ouvrit ma petite valise et jeta les diverses pièces de ma toilette sur mon lit avec des exclamations de pitié.

— Je vais écrire, lui dis-je, laissez-moi, ma fille.

— Ecrivez tant que vous voudrez, me répondit-elle, mais vous voilà blanc comme un chérubin. Si vous n'avez pas d'argent, fondez vos deux bidets. Je ne vous laisserai pas porter de pareilles guenilles. Ecrivez, écrivez, je vas vous amener maître Patu.

C'était encore une amie que j'avais. Elle m'envoya, ma foi, un baiser avant de claquer la porte.

XXXII

OU JE ME REMPLUME.

C'était à Guidel que je voulais écrire. Tout en me baignant, tout en dînant, et malgré le bavardage de Mlle Fanchon, qui ne tarissait pas sur le compte de mon pauvre Joson, arrangé par elle à toutes les méchantes sauces, j'avais rappelé un à un mes souvenirs de la nuit précédente.

Il y avait là beaucoup de choses que je n'étais pas à même de comprendre, et j'avoue que l'aventure des volets fermés derrière lesquels j'avais entendu mon nom et celui de Vide-Gousset se présentait à moi un peu comme un rêve ; mais au milieu de ces brouillards, je distinguais du moins une menace de malheur qui me semblait très-claire.

Le neveu du curé, ce misérable Grippe-Soleil, avait parlé de mon brave oncle comme si c'eût été un défunt. Grippe-Soleil était parti de Guidel bien peu de temps après moi, mais il avait pu recevoir des nouvelles. Vivette avait-elle quitté la maison? Etait-elle mariée?

L'idée d'écrire était assurément fort bonne et toute simple. Seulement il y avait une petite difficulté. Ecrire à qui? Vivette ne savait pas lire, M. Le Bihan n'avait plus son chapelain, le monsieur-recteur de Guidel envoyait chercher main-forte à Lorient quand il recevait une lettre, et certes, je ne voulais point m'adresser à ce grigou de Merlin.

Restait un pauvre petit vicaire, maigre comme la dent d'une fourche, et qui fourrait des croûtes dans ses poches percées quand mon oncle l'invitait à dîner. Il était savant, celui-là, et le Merlin l'accusait de mettre l'orthographe. Ce fut à lui que j'écrivis. On doit penser que je n'étais pas à l'aise pour glisser dans ma lettre quelque bonne parole d'amour.

Aussi, ne la fis-je pas bien longue, et tout de suite après, j'en commençai une autre. Celle-là brûlait de tout le feu que je n'avais pu allumer dans la première. Je m'y gênais d'autant moins que je désespérais de l'envoyer à son adresse, et vous savez comme on est hardi dans ces-cas-là.

Elle était pour Hermine. Je voulais décidément disputer Mlle de Bois-le-Roy aux tristesses du cloître et je rétablissais ici tout ce que j'avais sous-entendu en parlant de Vivette au vicaire.

J'en arrivais à la phrase la plus ardente, la plus sincère et la mieux faite, quand on ouvrit ma porte sans

frapper. C'était Fanchon, mon nouveau page, qui amenait maître Patu.

Figurez-vous un amour de quarante ans passés, tout blond, tout rose, tout frisé au fer à papillotes et sentant si bon la pommade, que sa seule approche donnait besoin d'ouvrir les croisées.

Il entra en s'éventant avec son petit chapeau à trois cornes, et Fanchon, la gourmande, le suivit, écarquillant ses narines pour ne rien perdre de l'odeur.

Elle en éternua en passant le seuil, et s'écria, riant comme toujours à pleine gorge :

— Ça me fait penser à votre bêta de pataud qui s'est enrhumé hier au soir, que le patron voulait envoyer chercher la garde!

En France, chaque année a sa mode. Il y avait beaucoup de modes en 1772, mais la plus nouvelle était celle des coiffeurs. Jusqu'alors on n'avait connu que les perruquiers. La dauphine, amoureuse des miracles de sa chevelure, avait abandonné les femmes pour prendre maître Larsonneur, l'artiste de génie qui avait inventé la coiffure « à la frégate, » puis maître Léonard, son rival, qui fut le poëte de « l'air de tête à la déroute. »

Or, il se trouva que M. Larsonneur, par goût, prêtait volontiers à la petite semaine, et que maître Léonard, avant d'entrer en coiffure, tenait le métier de revendeur d'habits.

Pendant dix ans, tous les coiffeurs de Paris firent l'usure et la friperie.

Ce n'était pas maître Patu qui échafaudait es beaux cheveux de la dauphine, mais il « accommodait » la

Duthé et la Prairie, deux reines pour rire qui, au lieu de dragées, croquaient des diamants.

Il marcha vers moi en se dandinant d'un pied sur l'autre. Derrière lui, Fanchon traînait un paquet de nippes.

— Eh bien! eh bien! eh bien! me dit-il avec bonté quand il fut tout près de moi, j'ai vu les deux bidets en passant. Deux rosses, jeune homme. Mais ce sera un à-compte.

Fanchon vit que je frонçais le sourcil.

— Il est chevalier, dit-elle tout bas, et de Bretagne.

— Bon, bon, bon! fit maître Patu; je l'appellerai M. le marquis, ce joli gentilhomme, s'il y met le prix.

— Est-il assez drôle! soupira ma chambrière.

Maître Patu lui prit le menton.

— Ouvrez la toile, ma mie, ordonna-t-il, et cessons de plaisanter pour parler affaires. M. le chevalier est juste de la taille de M. de Fronsac et de M. de Tavannes; leurs défroques lui siéront comme sa propre peau.

Je dois dire que M. le duc de Fronsac était haut comme ma botte, tandis que M. de Tavannes-Saulx avait la stature d'un géant.

Mais j'ajoute que les défroques de M. Patu n'avaient jamais appartenu à l'un ni à l'autre.

Il déplia les deux « suites, » comme on disait alors à l'anglaise, spécifiant bien qu'il sortait de l'hôtel de Richelieu et de l'hôtel de Saulx, où les valets de Fronsac et de Tavannes ne lui vendaient jamais une guenille ayant été portée plus de deux fois.

De fait, c'étaient deux accoutrements presque neufs et fort galants. J'essayai le premier venu, et aussitôt que je l'eus sur le dos, ma rosière s'écria en battant des mains à tour de bras :

— Foi de fille d'honneur, Tavannes et Fronsac ont l'air de deux courtauds auprès de lui!

— N'exagérons rien! conseilla Patu. Voulez-vous vous regarder, mon prince?

— Je veux bien me regarder, repartis-je, mais parlez le moins possible.

— Pourquoi cela?

— Parce que je n'ai pas ma canne.

— Et qu'il serait obligé de dauber sur vous avec son plat d'épée, expliqua Fanchon, qui se tenait les côtes. Je vous dis que c'est un joli cœur, maître Patu. Et vous allez lui faire un bon marché pour la peine qu'il vous a rivé votre clou, sinon je vous ôte la pratique de la maison!

A dater de ce moment, Patu fut un modèle de réserve et de convenance.

Je me trouvais réellement bien en Fronsac. Fanchon me tenait le petit miroir où je tâchais en vain de me voir du haut en bas. Le frac et la soubreveste étaient souris-effrayée, la culotte fleur-de-pêcher avec nœuds noirs et bas couleur de chair. Les nœuds de souliers pareils à la jarretière. Il y avait en outre une bourse des plus galantes et un chapeau de roi du meilleur goût.

— Faut-il prendre cela, Fanchon? demandai-je souhaitant la réponse affirmative.

— Ah! je crois bien! s'écria-t-elle, et l'autre aussi; vous ne pouvez pas rester sans rechange.

Le Tavannes m'allait encore mieux que le Fronsac. Je mis la main à la poche avant de marchander. Fanchon m'arrêta.

— Nous avons en outre, me dit-elle, les manchettes et les jabots, l'épée, les deux montres et les bagatelles. Voulez-vous avoir l'air de quelqu'un, oui ou non?

— C'est que je n'aurais pas de quoi payer tout cela, objectai-je.

— Comptez voir!

— Il me reste cent trente louis.

— Monsieur le chevalier, me dit Patu noblement, j'aurai l'honneur de vous faire crédit pour le surplus.

Au fond, je fus au regret de l'avoir brusqué, ce petit homme. Et notez bien que ma prodigalité n'est pas si folle que vous voulez peut-être bien le croire. Je savais que de toutes les choses indispensables, à Paris, la première était de faire figure.

Je choisis une épée qui avait appartenu à la chevalière d'Eon. L'une des montres venait de l'infortuné M. de Lally, l'autre d'un neveu de Lebel : celle-ci, outre la matière, avait donc une valeur historique. La tabatière d'or, ornée du portrait de la Guimard, sortait de la propre poche d'Ibrahim-Effendi, qui n'avait pas osé l'emporter à Tunis, de peur de ses femmes.

Tout cela coûtait six cents pistoles au plus juste prix, et ce n'était pas cher, car il y avait un certain solitaire que Mlle Bertin, *la ministre des modes*, avait donné, pour bons services d'Etat, à M. le duc de Nevers, et qui seul valait la moitié de la somme.

— Maintenant, monsieur le chevalier, dit Fanchon, je vous prie de me donner soixante louis et je vais régler votre compte.

Patu se redressa de son haut. Je mis soixante pièces d'or sur la table, pensant faire mon billet pour le reste, mais Fanchon prit dix louis et dit au coiffeur des dames en poussant vers lui le surplus :

— Voilà une bonne journée pour un perruquier. Allez friser le chien de la Guerre !

La Guerre était une autre déesse, dont le Nevers marchait à quatre pattes.

Maître Patu, qui avait fait d'abord mine de résister, prit les cent pistoles et la porte.

Alors Mlle Fanchon se planta devant moi, les deux mains sous son tablier.

— J'ai accepté dix louis, me dit-elle, pour monter mon ménage un jour ou l'autre, mais sans cachotterie et comme une honnête fille. Les bijoux sont faux, les étoffes sont usées, mais tout ça a son brillant et sa tournure. C'est l'entrée en campagne ; dans quinze jours, si vous êtes bon soldat, vous aurez du vrai à mettre à la place.

Elle me tira sa révérence, et je restai tout pensif. Quand elle fut partie, je voulus reprendre la suite de ma lettre, mais impossible. L'idée de faire un tour dans Paris avec mon nouveau harnais m'affolait. D'ailleurs, pourquoi se tant presser d'écrire, puisque les hautes murailles du couvent des Feuillantines se dressaient entre Hermine et moi? Comment lui faire tenir ma lettre?

D'autre part, en bonne foi, je ne pouvais pas me cou-

cher avec les poules après avoir dormi toute la journée.

Je sortis, et ce fut assurément le hasard qui me conduisit du côté de la Comédie-Italienne. On jouait *Arlequin-Procureur*, musique et paroles de je ne sais qui. Colombine était en scène au moment où j'allais prendre mon siége. Je dus pousser un cri fort inconvenant, car les yeux de toute la salle furent au même instant braqués sur moi.

Dans cette Colombine, j'avais reconnu ma vicomtesse Catiche.

XXXIII

PREMIER SUCCÈS.

Gluck est resté grand homme et il y a bien longtemps qu'on ne parle plus de Piccini. Nous autres Français, nous sentons la musique très-vivement en tant que mode, mais j'ai idée que nous la comprenons peu. Paris tenait pour cette serinette de Piccini contre Gluck, soutenu par la dauphine. Et malgré la dauphine, Paris allait bientôt renvoyer Mozart découragé.

Ce sont là nos crimes d'habitude en fait de musique. Mais il n'y a pas un pays au monde où l'on aime tant bavarder musique. En 1772, quand deux bourgeois se gourmaient au coin d'une borne, il s'agissait, neuf fois sur dix, de *Zénobie* ou d'*Hélène et Pâris*. Il y eut des familles troublées à propos d'*Iphigénie en Aulide*. L'abbé

Terray songea à frapper un impôt sur les coups de poing lyriques.

Quelqu'un d'entre vous se souvient-il de sa première soirée au théâtre? Pour ceux qui sont nés dans les villes, cette impression ne compte pas, ou plutôt elle se perd dans les brouillards de l'enfance. Mais, moi, j'avais vingt-deux ans et, quand je reviens par la pensée à cette heure d'ivresse, je sens frémir encore le peu de vif-argent qui reste dans mes veines.

Ce n'était pas une salle bien splendide. On a fait mieux depuis lors, assurément; mais il me sembla que je pénétrais au centre d'un soleil d'artifice. L'assistance m'éblouissait et je m'éblouissais moi-même avec mon Fronsac qui papillotait sous les bougies. Que d'amours, enlacés autour des galeries, et quel fouillis de roses! Mon Dieu! que de sourires derrière les éventails! Une guirlande de femmes! Je les voyais se pencher comme des fleurs hors de la corbeille trop pleine. Elles étaient toutes jeunes, même les mères. Je voyais tout joli, tendre, gai : un poids délicieux foulait ma poitrine.

Et la musique passait en ondes balancées; il me semblait qu'elle portait des parfums. Je ne la séparais pas des caresses de la lumière. Tout cela formait pour moi une confusion enchantée où ma raison voluptueusement s'égarait.

Mais c'était sur le théâtre que la féerie prodiguait et concentrait ses plus irrésistibles séductions. Je ne sais plus bien ce qu'Arlequin procureur allait faire au moulin : il y avait un moulin, et la nymphe de la rivière s'entourait, bien entendu, de naïades. Dire comme elles étaient blanches et roses parmi le vert des roseaux

serait au-dessus de ma force. Je déclare que le Tasse, quand il décrivit les jardins d'Armide, et Arioste lui-même quand il dessina le prodigieux paysage qui encadre les illusions d'Alcine, ne virent rien de si beau !

— Brava la Costa ! Brava la maraviglia !

Elle était au-dessus des autres fées comme un diamant parmi des perles. Et comme la première fois, son aspect amena le nom de Vivette sur mes lèvres. Seulement, je la trouvais plus jeune que Vivette.

— Brava la Catarina ! La filomèna brava !

Filomèna veut dire rossignol, mais il n'y a point de rossignol au monde capable d'égrainer ainsi le brillant chapelet de la roulade italienne. De son gosier partaient des gerbes d'étincelles sonores. Elle souriait, ah ! je la vois encore grandie et transfigurée par cette furieuse admiration qui était froide auprès de mon transport.

La toile tomba au milieu d'un tonnerre.

Vous pensez que la téméraire idée de l'aller voir dans sa loge ne me venait point. J'aurais certes plutôt trouvé l'audace de frapper à la porte du pavillon de Louveciennes où demeurait la favorite du roi.

Et si je songe à cette bonne Mme du Barry, c'est qu'elle avait mis les petits nègres à la mode avec Zamore, sa moitié de singe, et que ce fut un affreux petit nègre qui vint me chercher de la part de Catiche.

— Lequel est le chevalier de Keramour ? demanda-t-il en son patois, et avec une insolence qui me parut superbe.

Ce fut la première fois que mon nom fut prononcé publiquement à Paris. Il y eut éclat de rire général. Avec

ce qui me vint de rouge sur le visage on aurait rempli les boîtes à fard de toutes ces dames.

Et néanmoins, je me levai. Je plantai même mon poing sur la hanche en assurant d'un coup sec mon petit chapeau de roi. Le Zamore de Catiche s'appelait Mirliton.

— Mirliton! Mirliton! lui fut-il crié de toutes parts, voilà M. le chevalier de Keramour!

— Eh bien! dit Mirliton, qu'il vienne! nous avons à causer affaires avec lui.

Nouvelles gaietés. Je ne crois pas que je sois par nature un rodomont, mais c'était la première fois que je me trouvais à pareille fête.

— Puisqu'on vous a appris mon nom, dis-je au public d'une assez bonne voix, je vais vous donner l'adresse.

En même temps, je pris au collet à droite et à gauche deux braves garçons qui cessèrent de rire et je les fis s'embrasser un peu rudement en les chargeant de faire savoir aux autres le numéro de mon hôtellerie.

J'eus les rieurs de mon côté, incontinent, et je me souviens d'une grosse mère, perchée tout en haut avec un canonnier du régiment de Maillebois, qui cria :

— Bonne auberge, rue Saint-Honoré, au Cygne de la Croix! C'est moi qui fournis la marée.

On applaudit la grosse mère et, pendant que je traversais la salle, toutes les loges m'envoyèrent des baisers.

Catiche me jeta ses deux bras autour du cou. Elle avait les larmes aux yeux. Faut-il l'avouer? Je la trouvai moins jolie dans sa loge que sur la scène. Je n'étais

pas assez civilisé pour découvrir « mille charmes, » comme on disait alors, au milieu des pharmacies de sa toilette.

Elle s'informa tout d'abord de Mlle de Bois-le-Roy. L'histoire de mon aventure nocturne éveilla passionnément sa curiosité. Quand je prononçai le nom singulier de ce bandit : « Vide-Gousset, » elle devint pâle comme la batiste de sa guimpe.

— Sauriez-vous bien retrouver l'endroit? me demanda-t-elle.

— Rien de plus facile : c'est juste en face de la maîtresse porte du couvent.

Elle fut du temps avant de reprendre sa gaieté, et je l'entendis murmurer plus d'une fois :

— S'il est à Paris, nous aurons du fil à retordre!

Pour ramener son sourire, il fallut le récit sentimental du fameux repas servi par Hermine au Cygne de la Croix de Laval.

— C'est bien vrai, me dit Catiche, qu'elle est payée pour avoir peur. Je suis sûr qu'elle pleure comme une Madeleine là-bas, dans sa cellule. J'irai la voir : depuis mon retour à Paris, je n'ai pas encore eu le temps de souffler. Elle est votre fortune, vous savez, c'est réglé une fois pour toutes, et vous reprendrez un de ces jours votre joli roman, juste au point où vous l'avez laissé. Mais je suppose que vous avez envie de connaître un peu le monde, en attendant...

— J'ai envie de sécher ses larmes, interrompis-je avec une entière bonne foi, j'ai envie de la rendre heureuse.

— Ah! s'écria-t-elle, le bon billet qu'a Vivette! Si on

vous laissait entrer comme cela dans votre petit ménage, chevalier, sans avoir fait la moindre promenade alentour, ce serait un enfer. Avez-vous confiance en moi?

Je portai sa jolie main à mes lèvres. Il y avait des moments où elle ressemblait si étrangement à Vivette que j'en avais le cœur tout tremblant.

— Sans cette main-là, dis-je, je dormirais là-bas, vers le fond du Bois-le-Roy, à côté de ce brave M. Leker.

— Mon petit fusil, répondit-elle, est pendu dans ma chapelle. J'en ai fait une relique. Je n'ai jamais tué avec que le faisan de la forêt de Rennes et l'homme qui allait vous assassiner. J'ai faim, venons souper.

Un de ces nouveaux petits carrosses, bas sur roues, à la mode anglaise, qu'on appelait « Paméla, » attendait Mlle Costa derrière le théâtre. Dans le carrosse, un gros garçon d'une trentaine d'années, magnifiquement costumé, croquait le marmot. Il se pencha à la portière et s'écria en me lorgnant :

— Ah bon! nous avons M. de Keramour!

— Vous le connaissez déjà? demanda Catiche.

— Quand je suis entré à la Comédie, on ne parlait que de lui, de vous et de Mirliton.

— Alors je n'ai pas besoin de vous le présenter, mon ami.

Elle se tourna vers moi et ajouta avec une belle révérence :

— Chevalier, ce n'est que Lavauproy, mon sous-fermier général, qui sera trop heureux d'être de vos intimes...

— Comment donc! interrompit le gros garçon, encore plus heureux que cela!

Et il me tendit sa main qui avait cinq cents écus de manchettes.

Catiche continua :

— Il a de l'esprit sans que ça fasse scandale et gagne des argents monstrueux. J'ai ma chambre chez lui, au grenier, pendant qu'il me fait meubler mon hôtel de la rue de Hanovre. Montez, chevalier.

Lavauproy quitta aussitôt le fond pour me faire honneur. C'était vraiment un aimable homme et qui sentait presque aussi bon que M. Patu. Mais, grand Dieu! comme mon Fronsac paraissait gothique auprès de ses atours!

Quand nous arrivâmes dans le grenier de Mlle Costa, je faillis tomber de mon haut. C'était encore bien plus beau que le moulin de la Comédie. Jamais je ne me serais figuré si adorable le nid de cet oiseau adoré : la femme.

Il y avait une table servie avec deux couverts. Lavauproy avança la main vers une sonnette.

— Pourquoi faire? demanda Catiche.

— Pour que Mirliton apporte un couvert.

Elle se mit à rire, montrant d'un coup toutes ses belles dents si gaies.

— Ah bah! fit Lavauproy qni avait compris : du moment que c'est pour affaires...

Il reprit son chapeau qu'il avait déposé sur un meuble, et me serra chaleureusement la main.

Nous étions seuls. Catiche mit les deux couverts du même côté et me dit ;

— Vous voyez bien que ce n'est pas une bête.

XXXIV

OU JE METS EN UN SEUL PAQUET TOUS LES ORAGES DE MA JEUNESSE

Je n'ai jamais été ce qu'on appelle un mauvais sujet. En tous cas, le petit orage de ma jeunesse ne s'est pas prolongé au delà de quelques semaines. Ce n'est pas pour vous le raconter que j'ai pris la plume, bien au contraire; je vais glisser dessus comme un patineur traverse la rivière, en trois enjambées, et mes pauvres fredaines tiendront à l'aise en un demi-chapitre.

Maintenant que des révolutions si graves ont passé sur ce frivole pays, personne n'a souvenir sans doute du jeune cadet de Bretagne qui fut pendant deux ou trois mois la coqueluche de Paris. Tant d'autres célébrités du même genre avaient flori avant moi, tant d'autres flori-

ront après et se faneront tour à tour! Pauvre métier que celui de fleur démissionnaire! Heureusement pour moi que j'ai tourné en fruit.

Quoi qu'il en soit, il est certain que dans la capitale des lumières, le chevalier de Keramour (autrement dit Amour, tout court) et sa bague de chanvre eurent un instant de bruyante popularité. Le vieux roi me voulut voir, Mme la princesse Czatoriska essaya de m'ouvrir comme on casse un joujou pour savoir ce qu'il y a dedans; M. de Richelieu me déclara la guerre et Mme du Barry me fit proposer tout uniment d'acheter ma diablerie à dire d'experts. Cagliostro ne vint qu'après moi.

Si le lecteur, abusant de sa supériorité, me posait impérieusement cette question : « Croyez-vous à la corde de pendu? » je serais en vérité bien embarrassé. J'ai été philosophe, et je suis bon chrétien. A cet égard, je crois que Joson, mon ancien page, eut toujours des opinions beaucoup mieux arrêtées que les miennes.

Les affaires que je pouvais avoir avec Catiche ne mirent aucune espèce de brouille entre elle et mon nouvel ami Lavauproy qui occupait un fort joli grade dans l'armée des jeunes traitants. L'abbé Terray le voyait d'un bon œil parce qu'il pillait résolument et sans vergogne. C'était du reste, un aimable compagnon, et Catiche lui faisait rendre gorge avec l'exactitude d'une dose d'émétique.

Voici donc comment les choses se firent pour mon entrée dans le monde. Lavauproy à qui j'avais été imposé par Mlle Costa, me présenta à sa femme, très-agréable bourgeoise qui recevait M. de Lorges à sa maison de campagne, en tout bien tout honneur: M. de Lorges me conduisit chez la présidente d'Espreménil, qui me faufila

avec Mirabeau-Tonneau, qui me lança tête première au jeu de Mme la duchesse de Luynes.

Et vogue la galère! Huit jours après, j'étais de la cour. Dans quelle posture? Mon Dieu! vous savez que mon oncle Le Bihan prétendait à bon droit au trône de Bretagne. Calotte à papa! Keramour n'était pas non plus du petit cidre, à ce qu'il paraît, car M. d'Hozier prit la peine de me mettre au four une généalogie qui remontait au bon duc Judicaël. Je ne sais plus bien si j'étais Blois ou Montfort du temps de Bertrand Du Guesclin, mais j'étais quelque chose et je cousinais aussi avec Richard Cœur-de-Lion. Il y en avait pour cent louis, prix de fabrique.

Je dotai magnifiquement la vertueuse Fanchon de Nanterre qui m'avait protégé contre M. Patu. Elle eut en outre le Fronsac et le Saulx-Tavannes, dont je n'aurais pas voulu pour mon petit laquais. Pour tout dire en un mot, je forçai Catiche à accepter un bracelet de mille pistoles, et elle m'en voulut mortellement.

Catiche valait mieux que moi : mieux que je ne valais en ce temps. Je roulais littéralement sur l'or. Rien ne me coûtait. Je faisais crédit à des ducs et pairs et je vidais la caisse des fermiers généraux.

D'où me venait cette opulence? à quel métier battais-je ainsi monnaie?

Il y a le conte du petit Corentin-Quimper qui acheta Landerneau et la lune avec le précepte du bossu : « Donne aux riches et vends aux pauvres. » Il y a l'histoire de Justique qui gardait les canards et qui devint princesse parce qu'elle avait découvert que la fille du roi avait les pieds palmés. Il y a le rameau d'ivoire de Caprillis, au

pays de Vannes, et la dent du loup de Kérautem. Moi, j'avais la corde de M. Legall, tressée avec les cheveux de Vivette.

Je ne sais pas si c'était ma petite chérie qui me protégeait, ou le pendu, mais mon âme était au diable, au moins pour trois bons quarts, et le quatrième ne tenait plus. Tous les genres de gloire sont bons, à ce qu'il paraît, car je me laissais aller à ma vogue, et tout ce grand bruit que Paris faisait autour de mon talisman me flattait comme s'il eût été question de mes mérites ou de mes vertus.

J'écoutais ces mots : « la bague de chanvre » que la foule murmurait sur mon passage avec une grande satisfaction d'orgueil. Je jouais beaucoup, mais pas autant que vous pourriez le croire : il m'arrivait de faire le fier et le cruel. J'avais des commisérations. Je ne thésaurisais pas. Je ne demandais à mon incroyable bonne chance que ce qu'il fallait pour jeter l'argent à poignées par les fenêtres.

Le vieux duc de Richelieu voulut jouer contre moi une singulière partie : neuf coups disposés en martingale de parolis simples, en partant de dix pistoles : une seule partie par jour et chaque partie chez une nouvelle dame, pour rompre la veine. Je gagnai et donnai mes 2,560 pistoles à l'hospice des Enfants-Trouvés. Le maréchal daigna déclarer l'allusion passable.

Mais il me garda rancune.

Ce que je reçus de billets doux et de bouquets, à quoi bon le dire? Des philosophes aussi me firent l'honneur de m'écrire et même des théologiens. Le bon Paris-Duvernay m'envoya Beaumarchais pour voir s'il n'y aurait pas

moyen de mettre ma corde en actions au porteur de cinq cents livres.

Étais-je heureux? Je n'avais pas le temps de me demander cela. Le tourbillon m'emportait. Je n'avais reçu aucune réponse de Guidel et je ne faisais aucun effort pour mener plus loin mes informations. Catiche et moi, nous étions toujours bons amis, assurément, mais, de manière ou d'autre, je ne la voyais presque plus, et il y avait je ne sais quelle pitié dans son sourire.

Ce n'était qu'une bien pauvre fille, après tout; mais elle m'aimait de tout le bien qu'elle m'avait fait. A mon endroit, sa fierté était placée plus haut que pour elle-même.

Une fois, elle me parla de Mlle de Bois-le-Roy. Ah! je n'avais pas à me reprocher de l'avoir oubliée, celle-là! Pas plus que Vivette, du reste. Mon Dieu, je me souvenais de tout le monde; seulement, mon souvenir ne profitait à personne.

Hermine était malade à son couvent, bien changée et bien désespérée. Il y avait autour d'elle une mystérieuse persécution. Jusqu'au fond de sa cellule, des avis lui parvenaient qui dénonçaient mes folies et le déréglement de ma conduite. Elle me croyait perdu sans ressource et damné. Catiche me dit :

— Vous la ferez mourir!

— Veux-tu que je l'enlève? m'écriai-je. Rien ne me résistera. Tu penses bien que je n'ai plus besoin de sa fortune, n'est-ce pas? Ce que j'ai, Dieu merci, vaut mieux que toutes les fortunes du monde!

Elle me regarda en dessous.

— Le vicomte Bertrand avait aussi du bonheur au jeu! murmura-t-elle.

Je me mis à rire et je demandai :

— Que devient-il, notre apôtre Saint-Pierre ?

— Gaston! Gaston! s'écria-t-elle, moi je ne crois pas à la corde de pendu, et j'ai connu quelqu'un qui trichait si bien! Prenez garde!

Elle avait, ma foi, des larmes dans les yeux.

Le soir même de ce jour et pour la première fois, Joson Menou, qui était maintenant de la livrée de M. le duc d'Aiguillon, m'offrit son respect dans la cour du contrôle général.

— Fils de gabelou (je ne parle point de vous,) me dit-il, ça me fait tout de même plaisir de vous voir, monsieur le chevalier, rapport à la paroisse de Guidel, d'où nous sommes. Je m'en ai allé d'avec vous, rapport à la découchée. J'aimais mieux ne pas attendre à vous voir tourner fripon tout à fait, je ne mens pas.

Je prie le lecteur de bien faire la différence des styles. Les sévérités de Joson Menou n'étaient pas du tout du même genre que celles de Catiche. Outre la « découchée » il ne me reprochait rien que d'avoir causé avec des demoiselles en venant de Bretagne à Paris.

— Es-tu content, Joson? lui demandai-je.

— Quant à ça, oui, et vous aussi, à ce qu'on dit. Vous me laissiez dire le long de la route, mais paraît que vous aviez emporté itout un petit bout de filasse. Ah dame, c'est bon!

— Et as-tu reçu des nouvelles du pays?

— Brin en tout! y a trop loin. Bonsoir-à- revoir, monsieur le chevalier. Moi, on ne sait point que j'en ai,

et vous, on en bavarde comme si vous étiez le capitaine Vide-Gousset. Je veux garder ma réputation, sûr et vrai. Ne dites point que vous me connaissez.

Il me tourna le dos poliment.

Le Vide-Gousset dont parlait Joson n'était pas l'abbé Terray, mais bien mon Vide-Gousset à moi : le mystérieux président du conciliabule de la rue des Feuillantines. Le souvenir de cette nuit avait le don de mettre un peu de noir dans mes idées roses. On avait prononcé mon nom là-bas : les voix des bandits, entendues dans cette caverne, sonnaient au fond de ma mémoire comme des menaces personnelles.

La pensée de Mlle de Bois-le-Roy fut éveillée en moi plus vivement que par la parole même de Catiche. Je me reprochai mon abandon avec une singulière amertume. Et comme toujours, Vivette qui semblait être aux aguets sans cesse autour de mon cœur, m'apporta son sourire teinté de mélancolie. Chose singulière, ce bien-aimé petit spectre de Vivette n'était pas l'ennemi de Mlle de Bois-le-Roy, au contraire.

Pour m'excuser vis-à-vis de moi-même, j'en vins jusqu'à me dire que ma présence à l'hôtel de l'abbé Terray avait bien quelques relations avec ma tendresse pour Hermine. On sait que Mlle de Bois-le-Roy était la parente de M. Terray du Coudray, frère du contrôleur général. Dans cette maison quelque occasion pouvait se produire, et certes je me rendais justice : j'étais homme à la saisir.

Malheureusement cet excellent motif ne m'était venu qu'après coup. On jouait gros jeu chez l'abbé Terray, « un jeu » noir comme on disait, et ce remarquable homme

d'État passait pour être le maître de son éternel rival Vide-Gousset, les cartes à la main. Il avait le doigt lourd mais net, et filait les séries avec une autorité qui valait cent fois la souplesse.

Mon entrée fit une certaine sensation. Je n'avais pas encore eu l'honneur d'être admis chez le grand directeur de nos finances d'État. Pour la première fois, peut-être, je remarquai une forte dose de malveillance dans la curiosité dont j'était l'objet.

Les damepes cendant, me parurent tenir bon en ma faveur. Le coin de Mme du Barry régnait là despotiquement. Le petit Fontrailles, qui allait le matin à Luciennes, appelait l'abbé *son oncle* ou le « grand houssoir » parce qu'il décrochait les épargnes, tout en haut des armoires, sans avoir besoin d'échelle.

Je n'ai jamais rien vu de plus hideux que l'abbé Terray, qui restera comme un des financiers les plus intelligents et les plus coquins de notre histoire. Il avait près d'une toise de haut, des pieds immenses et des genoux en forme de tête de mort. Ses mouvements étaient ceux d'un rhinocéros. Il battait les amours à tour de bras, et loin de faire des cadeaux aux dames il leur empruntait leurs bijoux en manière de plaisanterie et ne les leur rendait point.

Son valet était dressé à vendre pour son compte tous les objets qu'il rapportait le soir dans ses poches, et ils se disputaient à ce sujet tous les deux comme des crocheteurs.

Son valet le tenait bien. Il savait de grosses choses.

Quand Frontrailles me nomma, l'abbé dit :

— Ah ! ah ! c'est celui-ci, la bague de chanvre?

Et tout de suite après, il reprit :

— Savez-vous qu'on pourrait bien frapper le sixième denier là-dessus?

Nous fûmes séparés par Maupeou neveu, qui venait lui parler affaires.

L'instant d'après, j'étais le centre d'un cercle très-bruyant, moitié rieur, moitié agressif où l'on me chargeait à fond de train pour ma bague de chanvre.

Il est certain que si j'avais voulu ou su faire du mystère, j'aurais rendu Paris tout à fait fou. Non-seulement je ne trichais pas au jeu, mais encore je tenais les cartes avec une remarquable maladresse; c'est à peine si je connaissais la règle du tric-trac, et, quant au billard, je ne savais pas ce que c'était avant de quitter la Bretagne. Eh bien! je gagnais à tous jeux de cartes, indistinctement, les plus forts « académiciens »; au trictrac, ma partie était toujours dans mon cornet, et au billard, ni de Mouy, ni d'Herbelot, ni Fauvet de Chompré lui-même ne pesaient une once auprès de moi.

Je dois dire qu'on jouait à bout plat. J'ai vécu assez pour voir les ressources nouvelles ajoutées à l'ancien jeu par une rondelle de cuir. Contre des virtuoses comme ceux qui étonnèrent Paris dès la fin de l'empire, je crois que la corde de pendu aurait tort. Il faudrait voir.

Ce que je veux établir, c'est que je gagnais en dehors de tout calcul des probabilités et sans qu'il y eût effort de ma part. J'ajoute que je n'avais pas généralement de ces jeux écrasants qui broient une partie. J'avais ce qu'il fallait, ni plus, ni moins.

Et comme cela durait depuis deux mois, grandement, sans qu'il se fût produit dans ma veine la plus légère

intermittence, j'aurais pu, sans contredit, amasser un très-sérieux avoir.

On m'objectera, je le pense bien, que les adversaires m'auraient bientôt fait défaut. C'est là une erreur, pour deux motifs. D'abord, cette époque enragée ne demandait pas mieux que de jouer contre le diable, ensuite, connaissez-vous bien la corde de pendu? On y croit ou on n'y croit pas, mais il faut la prendre telle qu'elle est, et M. de Sartine, qui était très-versé dans ces graves sujets, professait que, vis-à-vis du porteur de ce charme, « on n'est pas maître de ne pas jouer. »

Allons jusqu'au bout des objections pendant que nous y sommes. Est-il donc si difficile de se procurer un brin du chanvre de la corde d'un pendu? Et si c'est facile, comment toutes les brebis de ce troupeau des joueurs supertitieux entre toutes les catégories superstitieuses, ne s'arrangent-elles pas de manière à conquérir chacune un petit bout du nœud?

D'abord, cela ou autre chose, les joueurs ont presque tous des amulettes. J'ai connu un membre du haut Parlement d'Angleterre qui avait une montagne, à poste fixe, dans la poche gauche de son frac. C'était une rotule entière de cheval, dont le propre était de faire gagner celui qui la portait. Sa Seigneurie perdait toujours.

Il y a des cordes de pendu qui ne valent pas mieux que cette relique.

Je me souviens d'avoir lu dans Bernardin de Saint-Pierre la description enchantée d'une belle forêt de l'île de France, où Paul cherchait un oranger pour étancher la soif de Virginie. Dieu merci, les arbres à pommes d'or ne manquaient pas dans ce paradis terrestre, et cepen-

dant Paul goûta les fruits de vingt orangers avant d'en trouver un qui produisît des oranges douces.

Ainsi pour les pendus. Sur vingt pendus, il n'y en a quelquefois pas un bon.

Le pauvre Legall était bon. Pourquoi? je n'en sais rien, mais je peux du moins noter ici pour vous quelques-unes de ses qualités. Il était chantre, roux de poil, grand chiqueur de tabac, ivrogne, gourmand et malheureux en ménage. Puisse ce signalement vous conduire à la corde d'un pendu de son mérite!

Les autres sorciers de ce siècle à la fois sceptique et crédule n'avaient même pas la corde de M. Legall. Je les dominais de la tête et il ne tenait qu'à moi de me faire toute une église de sectateurs, mais il n'y avait pas en moi un atôme de charlatanisme. Dès qu'on me mit sur la sellette, je répondis avec la franchise la plus candide, et tout le monde, aussitôt, voulut voir mon talisman.

De tous les coins du salon les curieux affluèrent, les curieuses surtout, et je fus littéralement submergé par un flot de charmantes femmes.

Justement, ma bague de chanvre était habillée de neuf. C'était bien le moins que j'eusse pu faire, n'est-ce pas, après tous les services qu'elle m'avait rendus? Ce matin même, j'avais choisi chez un joailler, un superbe médaillon d'or enrichi de brillants où j'avais logé ma chère amulette, et je la portais pendue à mon cou sous ma chemise.

Pendant que je déboutonnais ma veste, après en avoir obtenu permission expresse, je sentais le feu des haleines sur mon front. Il y avait trois ou quatre douzaines

de prunelles dévorantes braquées sur moi. Ma main se glissa sous la dentelle de mon jabot, mais, avant de retirer l'objet, je voulus relever mon regard à la ronde pour bien jouir de la curiosité qui m'entourait.

Je ne saurais dire comment cela se fit : une figure me cacha toutes les autres. Elle était en dehors du cercle et penchée par-dessus les coiffures de deux belles dames.

Elle disparut avant que je l'eusse reconnue.

Mais aussitôt qu'elle eut disparu, le souvenir me revint.

C'était le visage, ma foi, fort agréable et joyeusement éveillé de mon ancien donneur d'eau bénite du porche de Vitré : l'apôtre Saint-Pierre.

XXXV

LA TABATIÈRE DE M. DE SARTINE.

Avant même d'avoir reconnu le vicomte de Saint-Pierre, j'avais éprouvé à sa vue une impression presque douloureuse, tant l'effort que je faisais pour commander à ma mémoire était intense; dès que j'eus mis son nom sur son visage, toute mon émotion tomba.

Il ne m'étonna pas beaucoup que l'apôtre Saint-Pierre, si vraiment c'était lui (car je l'avais vu seulement comme un éclair), ne manifestât pas un vif empressement à renouveler ma connaissance.

Je revins à mon cercle dont j'examinai les figures. C'était curieux, mais c'était triste. Il y avait là de grands savoirs et de beaux esprits. J'affirme qu'un paquet de pensionnaires et d'écoliers n'aurait pas trahi un empressement plus enfantin pour voir ma corde.

Le médaillon fut trouvé fort beau. Vingt jolies mains résolûment indiscrètes se tendirent pour me l'emprunter. Je ne me laissai pas séduire et je déclarai qu'on n'y pouvait toucher que des yeux.

Au moment où mon doigt pressait le bouton, un silence plein de recueillement se fit et, parmi les charmantes païennes qui m'étouffaient, il y eut juste quinze signes de croix furtifs. Elles étaient esprits forts, mais elles portaient reliques. La belle grosse philosophe, qui tenait en ordre le ménage de l'abbé, contrôleur général, insultait Dieu tant qu'on voulait, et cousait des versets de vêpres dans les doublures de ses jupes.

— La bague de chanvre!

Ce fut un cri contenu, plein d'onction et de piété. Je ne dirai même pas les marchés qui me furent proposés tout bas séance tenante.

La foule grossissait. Il y eut un grand soupir de regret quand je fermai mon médaillon pour le remettre à sa place.

— Et vous osez sortir le soir avec cela? demanda Mme de Fitz-James, qui avait de brusques démangements de mains.

— Je ne suis pas une voleuse, murmura Mme d'Aumont, mais si je vous trouvais endormi, chevalier...

Et les autres :

— Chevalier, venez au jeu, et voyons s'il y a quelqu'un d'assez brave pour vous tenir tête!

J'allai au jeu. En vérité, je ne craignais pas de tuer ma poule aux œufs d'or. Il me semblait que j'étais à l'abri de toute mésaventure quelconque. Ce n'était pas de la foi que j'avais, c'était cette insouciance absolue qu

fait les trois quarts de toutes les réussites. Je laissai tomber quelques louis sur le tapis vert, je gagnai et je m'éloignai au milieu de mon triomphe constaté.

En passant d'un salon dans un autre, je crus voir pour la seconde fois le vicomte de Saint-Pierre qui se faufilait dans les groupes. Nous n'avons pas oublié qu'il se disait parent du ministre, et que ce dernier l'avait plus d'une fois couvert de sa protection dans de fort vilaines affaires. Quelqu'un venait de quitter le vicomte. Ce quelqu'un me salua légèrement en passant et je reconnus avec étonnement le vieux maréchal de Richelieu qui me dit :

— Chevalier, vous me devez toujours ma revanche.

— A vos ordres, monsieur le duc, tous les jours, à toute heure.

Il m'adressa un signe de tête protecteur et passa.

— M. de Keramour, je crois? dit une voix grave derrière moi.

Je connaissais parfaitement de vue M. le lieutenant général de police, et ce ne fut pas sans surprise que je me vis accoster par un personnage si considérable. Je saluai avec respect.

— Bonne noblesse du pays de Lorient, reprit M. de Sartine : n'essayez pas de savoir qui je suis, c'est inutile.

En parlant, il m'entraînait tout doucement vers une embrasure.

C'était un magistrat d'une habileté proverbiale et très-fort à la hauteur de ses importantes fonctions; mais si quelques-uns, parmi mes lecteurs, me regardent comme un peu fou à cause de ma bague, nous étions à deux de

jeu, M. de Sartine et moi; il aurait même pu me rendre des points.

Il n'en convenait pas, mais il croyait avoir le don de se transformer à l'aide de certains artifices de toilette, et surtout en changeant de coiffure. On disait de lui qu'il avait la perruque de Gygès.

— M. de Keramour, me dit-il, quand nous fûmes seuls, croire à la réalité de certains phénomènes juxta-naturels est imprudent; les nier, c'est parfois faire preuve d'une méprisable ignorance. Voulez-vous me confier un instant votre anneau, dans ma main, je n'en abuserai pas, je vous le promets.

— Très-volontiers, répondis-je sans hésiter.

Il parut content et me remercia du regard pendant que j'atteignais de nouveau mon médaillon. Je l'ouvris, j'y pris la bague et je la déposai dans le creux de sa main. A l'aide d'un monocle assez puissant qu'il portait suspendu à un large ruban de soie noire, il examina l'ob-attentivement, mais sans cesser de parler.

— Les médaillons d'or rehaussés de brillants, monsieur le chevalier, fit-il observer, sont les plus mauvaises de toutes les armoires. Tel qui n'aurait pas envie de voler le contenu est affriolé par le contenant. Je regarde volontiers à droite et à gauche ce qui borde ma route. Je vous ai vu jouer; vous tentez la fortune avec une remarquable loyauté; je dirai même avec une maladresse que j'ai prise longtemps pour affectée. Cependant, vous gagnez toujours.

— Toujours, répétai-je.

— Avez-vous l'idée de ce que je puis être, M. de Keramour?

— Un joueur.

Le mouvement de tête qu'il m'adressa était une véritable caresse. Il avait de ces gratitudes envers ceux qui respectaient son incognito. Il me demanda encore :

— Vous est-il arrivé de perdre quelquefois?

— Une fois.

— Ah! fit-il vivement.

Je continuai :

— C'était contre le pauvre marquis de... Mais pourquoi dire son nom? je *voulais* perdre.

Il s'inclina en signe de bienveillante approbation.

— Et quelqu'un a-t-il jamais refusé de jouer contre vous?

— Personne.

— Cela pourra venir, dit-il en retournant ma bague dans sa main pour l'examiner de l'autre côté.

Je fus piqué.

— Je parie avec vous, dis-je, que je trouve, ici même et à l'instant, à faire ma partie de cent mille écus!

Il me rendit mon anneau de cet air doux et discret qui remet les gens trop familiers à leur place, mais il n'était pas fâché contre moi, car il tira de sa poche un écrin plat, un peu plus large qu'une tabatière, et il pesa sur le bouton lentement.

— J'ai fréquenté autrefois, reprit-il, avec infiniment de plaisir, car c'est un homme aimable, M. le comte de Saint-Germain, qui est maintenant à Londres, observateur d'État pour deux cours du Nord. Il m'a dit souvent être âgé de dix-sept cents et quelques années. Je ne sais pas ce dont il « se sert ». La regrettée madame de Pom-

padour « se servait » d'un œuf de coq, c'est M. le duc d'Orléans qui le possède à l'heure qu'il est. M. de Flamarens avait une pierre de lune ; j'ai rarement rencontré un homme plus favorisé par le sort; si fait, pourtant, mylord Grosvenor, qui avait, comme vous, de la corde de pendu.

Il ajouta, en ouvrant enfin sa boîte :

— Car c'est de corde de pendu que « je me sers ». J'en ai un jeu probablement unique au monde, et je suis un des hommes les plus mal-chanceux de l'univers; expliquez cela, monsieur de Keramour.

Il me tendit son écrin, qui était de forme carrée, et portait neuf petites cases sur chaque côté, comme une table de multiplication, ce qui donnait juste la place où mettre quatre-vingt-un échantillons. C'est à peine s'il y avait une demi-douzaine de casettes vides.

Je ne me souviens pas d'avoir éprouvé en ma vie un plus impérieux besoin de rire aux éclats. Si j'avais ri, j'étais perdu, car M. de Sartine devait avoir, bien peu d'heures après cette scène, mon existence même entre ses mains.

Heureusement, je gardai mon grand sérieux et je me mis à examiner sa collection de brins de chanvre avec une attention qui ne le cédait en rien à la sienne.

— J'en attends cinq d'Angleterre, reprit-il, et le garde du bois de Vincennes m'a promis le nœud même de son premier pendu. Je ne crois absolument pas à tout cela, bien vous pensez... et vous?

— Moi, j'y crois dur comme fer, m'écriai-je.

Pour le coup, il me serra la main.

— C'est peut-être là le joint! fit-il d'un air pensif. La

foi!... Vous êtes un charmant jeune homme, monsieur le chevalier, et je suis fort à votre service.

Il s'éloigna de son pas grave et presque majestueux; j'allais le suivre, quand je me sentis retenu par la manche de mon habit. Je ne me doutais pas qu'il y eût quelqu'un près de moi, et pourtant, mon nouvel interlocuteur n'était pas de ceux qui se dissimulent aisément dans un pli de draperie. C'était un magnifique cavalier, portant l'uniforme de la maison du dauphin. Il me sembla tout d'abord que j'avais vu déjà cette belle tête de penseur juchée sur un corps d'athlète.

— Eh bien? chevalier, me dit-il d'une voix sonore et franche qui éveilla aussi en moi un vague souvenir, je suis heureux de vous trouver tout à fait rétabli. La dernière fois que nous nous sommes rencontrés, vous aviez autre chose en tête que de jouer trois cent mille francs au pharaon ou au passe-dix.

— Vous étiez aux écoutes, à ce qu'il paraît? m'écriai-je. Mais à cela ne tienne! aidez un peu ma mémoire; j'ai idée que vous ne me voulez point de mal.

— En vérité, je ne sais trop ce qu'en dire. Si je vous avais laissé glisser à tous les diables, là-bas, au Cygne de la Croix de Laval...

Je l'interrompis par une chaude poignée de main.

— Morbleu! fis-je, vous êtes l'abbé Olivier de Raguenel! mon médecin qui venait à Paris pour être juge ou chevau-léger du roi! Souffrez que je vous remercie. Votre potion fit tout bonnement miracle.

— Chevalier, me dit-il, vous eûtes d'autres soins, meilleurs que les miens, et puis, quel docteur peut se flatter d'être pour quelque chose dans la guérison d'un

gaillard comme vous qui a le diable dans sa poche? Venons au fait, je suis ici pour vous, et j'ai certaine hâte de savoir si nous allons être tous les deux une paire d'amis ou bien, si, en sortant d'ici, nous nous couperons la gorge sous un reverbère.

XXXVI

DOCTOR IN QUOCUMQUE.

La pièce où nous nous tenions, Olivier de Raguenel et moi, était momentanément déserte. Je m'étonnais qu'il eût pu arriver jusqu'à la fenêtre sans que M. de Sartine ou moi nous l'eussions entendu.

Je n'ai pas besoin de dire que les dernières paroles de M. de Raguenel me mirent sur la réserve.

— Aurais-je eu le malheur, demandai-je, de vous offenser sans le vouloir?

— Il ne s'agit pas de moi, me répondit-il. Vous ne vous conduisez pas bien envers une dame de ma connaissance.

— Oh! oh! fis-je, tourné comme vous l'êtes, capitaine, vous devez avoir un grand nombre de protégées. Soyez assez bon pour aider mon examen de conscience.

Le chiffre de mes aventures ne laissait pas d'être assez rond déjà et cette locution : « Ne se pas bien conduire envers une dame, » peut être entendue de diverses manières.

M. de Raguenel était sérieux et même triste, mais son accent n'avait rien de provoquant quand il reprit :

— J'ai l'honneur d'être le cousin de madame de Soyecourt...

— Sur ma conscience ! m'écriai-je avec un véritable soulagement, je n'ai jamais eu le plaisir de me rencontrer avec elle.

Il sourit et murmura :

— Je vois bien que vous n'aimeriez point m'avoir pour ennemi, et je vous en offre autant de tout cœur, mais cela ne dépend ni de vous ni de moi. Je vous prie de me laisser poursuivre. Mme de Soyecourt a passé la soixantaine. Elle est supérieure du couvent des Feuillantines de Paris, au faubourg Saint-Jacques... Vous voilà qui devenez attentif !

C'était vrai. Mon souvenir des choses qui s'étaient passées à Laval dans la nuit de notre arrivée était extrêmement confus. Néanmoins, je ne pouvais avoir oublié cette circonstance que M. de Raguenel et Hermine s'étaient rencontrés à mon chevet.

Il y a plus : c'était bien certainement à cause d'Hermine que les traits de M. de Raguenel, à peine entrevus dans les demi-ténèbres d'une chambre d'auberge, à cette heure où je ne valais guère mieux qu'un agonisant, étaient restés gravés en moi.

— Il s'agit de Mlle de Bois-le-Roy, dis-je, étonné moi-

même de la grande émotion qui oppressait ma poitrine. M'apportez-vous un message de sa part?

— Non, répliqua sèchement notre beau capitaine.

Il reprit après un silence :

— J'ai fait un grand nombre de métiers. Il y a des personnes dont l'approche réveille la fierté, même chez ceux qui ont souffert beaucoup et jeté de côté vaillamment, non pas l'honneur, mais l'orgueil. Quand j'eus remis sur mon dos du drap de gentilhomme, je cherchai tout de suite Mlle de Bois-le-Roy pour lui rendre les cinq louis qu'elle m'avait prêtés.

— C'était le prix de votre consultation, voulus-je dire.

— Je vous fais observer, interrompit-il avec quelque hauteur, que je puis être humble vis-à-vis de vous et de tout le monde, mais j'étais fier quand il s'agissait de Mlle de Bois-le-Roy.

Malgré sa prétendue humilité, il me regardait entre les deux yeux si droit et si dur que je sentais déjà battre mon épée dans son fourreau. Il continua :

— M. Terray du Coudray, à qui je m'adressai, m'apprit qu'elle s'était cloîtrée aux Feuillantines. J'allai trouver ma tante la supérieure, et au premier mot que je prononçai, elle joignit les mains en s'écriant : « Mon neveu, c'est une providence! Voilà le parti qu'il vous faut! La jeune personne a cinquante mille écus de rentes en bien venu. » Je vous dis cela, monsieur le chevalier, pour que vous compreniez bien que ma tante et moi nous voyons les choses à deux points de vue fort opposés.

Je m'inclinai en souriant, et il fronça le sourcil.

— Grâce à Mme de Soyecourt, reprit-il, je fus admis auprès de Mlle de Bois-le-Roy.

— Voilà une honnête supérieure ! m'écriai-je.

Il rougit, mais il ne protesta point. En toute ma vie, je n'ai pas connu un plus galant homme que M. le comte Olivier de Raguenel.

— Mlle de Bois-le-Roy, continua-t-il, me parla de vous.

— En mal?

— Je ne puis dire cela.

— En bien?

— Malheureusement oui.

— Et vous fîtes chorus, je l'espère?

— Ne raillez pas, monsieur, je vous parle sérieusement.

— Je ne raille pas, capitaine. Je suis sûr que vous ne m'avez pas calomnié.

— Je n'ai jamais calomnié personne, mais je n'ai jamais menti non plus. Il me peinait qu'elle eût mis sa confiance et son espoir en vous.

— Vous eussiez préféré qu'elle vous eût choisi, n'est-ce pas?

— Cela eût fait le bonheur de ma vie, monsieur.

Il releva ses yeux sur moi, ses yeux pleins de pensée et de loyauté. Je lui en voulais et j'étais attiré vers lui : bonnes conditions pour croiser le fer. Je ricanai, parce que je ne voulais pas paraître ému; mais il avait le coup d'œil trop sûr pour ne pas lire mon trouble à travers cette grimace. Je le dis comme je le pense : il était fort au-dessus de moi.

— Les femmes comme elle, murmura-t-il, aiment souvent des gens comme vous.

— Je suis joueur, dis-je; je permets au perdant de se plaindre. Mais ne vous formalisez pas si je vous rappelle à la question. Vous parliez, ce me semble, d'une chance que nous avions de nous couper la gorge. Je vous gêne et vous ne me gênez pas. A vous la main.

Il me salua aussitôt et passa devant moi. Je le suivis. Nous descendîmes au jardin par un des plus beaux clairs de lune qu'il m'ait été donné d'admirer.

M. de Raguenel mit habit bas et je l'imitai.

La chaleur molle qui régnait fut notre excuse pour ce manque d'étiquette. Nous tombâmes en garde dans une allée qui embaumait les roses. C'était une jolie partie.

Nous sommes bons là, du côté de Lorient. J'avais commencé à ferrailler avant de savoir parler. Le curé de Quiévain qui avait tous ses parchemins de prévôt d'armes, disait que j'étais une mignonne lame à douze ans. A vingt ans, Taupin m'avait mené jusqu'à Concarneau pour gagner le prix de l'assaut courtois où concoururent les meilleurs brettes du Léon et de la Cornouailles. Mon beau capitaine n'avait, morbleu, qu'à se bien tenir, tout docteur en médecine qu'il était, et en droit, et en théologie !

Une ! deux ! mon épée sauta. Il me la rendit. Ne plaisantons plus ! Une, deux ! mon épée sauta. Il me la rendit. J'étais furieux, pour le coup. Tenez vous ferme, capitaine ! A fond, cette fois ! Mon épée sauta.

— Calotte à papa ! m'écriai-je en écumant de rage.

J'avais envie de lui sauter à la gorge et de l'étrangler.

Il remit paisiblement son frac.

— J'avais besoin de m'éventer un peu, me dit-il. Vous

tirez bien, chien d'Anglais! Toutes les nièces sont rousses! Ce n'est pas votre faute, si j'ai un poignet de portefaix.

Je restai bouche béante. Cette paire de jurons qui appartenait en propre au recueil de mon oncle Le Bihan m'abasourdit.

— Pardonnez-moi, reprit-il, je connais aussi *quinque sunt presbyteri Gudellis* et Mlle Vivette...

— Elle est mariée! interrompis-je, et si vous croyez me faire renoncer à mon amour...

— Auquel?

Ce mot fut dit bonnement. Je ne faisais pas brillante figure.

— Voilà, continua M. de Raguenel, je sais tout par cœur, y compris la treizième barrique. J'avais le droit de prendre des renseignements sur vous : j'en ai eu auprès de ce bon garçon qui vous a quitté pour la *découchée*...

— Joson! le coquin!

— Presque aussi bonne poigne que moi! Vous avez grandi entouré d'honnêtes cœurs, monsieur le chevalier. Le métier que vous faites ne prouve trop rien, puisque nous vivons en un temps qui ne sait plus distinguer le mal d'avec le bien. Loin de vous éloigner de la personne dont il est question entre nous, je veux vous ramener à elle, car vous l'avez tristement abandonnée.

— Mais elle m'avait dit de l'oublier! m'écriai-je.

Il sourit et pensa tout haut.

— On voit de tout dans ce Paris, jusqu'à des mauvais sujets perdus d'innocence! Comment vous avait-elle chassé? en vous disant : « Je préfère votre salut à mon

bonheur! » Il y a, vous le savez, une mystérieuse menace autour d'elle. J'ajoute que cette menace semble grandir et se rapprocher. Les murailles du couvent ne sont plus ni assez hautes, ni assez épaisses pour la défendre contre les voix du dehors. Elle est bien découragée, chevalier, car elle sait jour par jour tout ce que vous faites.

Mon regard parla sans doute, car M. de Raguenel lui répondit par un geste de franc dédain qui accompagna ces paroles :

— Jamais je n'ai prononcé un mot contre vous. A quoi bon? Je peux toujours vous tuer quand je voudrai.

Le lecteur peut penser ce qu'il lui plaira : ce raisonnement me parut limpide comme le cristal.

— Monsieur de Raguenel, dis-je, il serait inutile de vous cacher que je vous hais du meilleur de mon cœur, mais il ne s'agit ni de vous ni de moi : il s'agit d'elle.

— A la bonne heure!

— Dois-je essayer de pénétrer jusqu'à elle?

— Non, j'ai pris des mesures qui ne sont pas dirigées contre vous, mais qui vous empêcheraient de passer.

— Un enlèvement est-il possible?

— Elle n'y consentirait pas.

— Que faut-il faire?

— Il faut tout uniment la demander en mariage.

XXXVII

OU IL EST ENCORE PARLÉ DE VIDE-GOUSSET.

L'idée ne me vint pas que le capitaine Olivier de Raguenel pût se moquer de moi, tant sa belle et intelligente figure peignait la bonne foi.

— Le brave bourgeois de Vitré, reprit-il, qui tient la tutelle de Mlle de Bois-le-Roy est retourné en Bretagne. M. Terray du Coudray demeure seul chargé de sa nièce.

— Mais objectai-je, vous savez bien que je suis sans fortune.

— Eh! eh! fit-il, la bague de chanvre...

Je le regardai pour voir s'il parlait sérieusement. A l'heure qu'il est, je n'en sais encore rien. Il m'aida fort obligeamment à repasser mon frac et reprit :

— L'occasion est bonne. M. du Coudray est venu voir son frère, l'abbé Terray, ce soir, pour soumissionner je

ne sais plus quelle ferme. Nous allons le trouver au salon et vous lui ferez votre compliment.

J'eus un peu la chair de poule, mais je gardai une contenance passable. Auprès de ce diable de garçon, il était impossible de manquer tout à fait de courage. Il devina mes craintes pourtant, car il me dit :

— N'ayez pas peur et parlez haut. Calotte à papa! il faut au moins que votre corde de pendu serve à quelque chose d'honnête !

Les deux frères se trouvaient justement réunis dans la chambre où j'avais eu mon entrevue avec M. de Sartine. Ils occupaient notre embrasure et se disputaient sans gêne aucune, comme deux crocheteurs. Ce pachyderme d'abbé remuait les bras avec une violence burlesque et montrait le poing à son frère, qui l'appelait bourreau, coquin et le reste.

Au bout de trois ou quatre minutes, ils se séparèrent les meilleurs amis du monde, et je suppose bien que ni le roi, ni ses sujets ne gagnèrent à cet accord entre les deux loups.

M. Terray du Coudray n'avait pourtant rien des féroces allures du contrôleur général. C'était un assez bel homme, plutôt maigre que gras, des jambes flûtées, un visage bien découpé, mais muni du ventre le plus imprévu qui puisse surprendre son homme.

Ce ventre existait en dehors de l'embonpoint général comme une loupe s'établit sur un crâne ou comme une verrue fait fleur au bout d'un nez. Il arrondissait son petit ballon pointu sans transition aucune : excroissance obèse et tremblante, égarée entre une poitrine de chameau et des jambes de cerf.

M. du Coudray avait coutume d'y appuyer ses deux mains avec une tendre complaisance. On voyait bien qu'il y tenait. C'était sa gloire.

Le résultat de sa conférence poissarde avec l'abbé le laissait évidemment de bonne humeur.

— Ah! ah! M. de Raguenel! dit-il en nous apercevant, apportez-vous des nouvelles de notre folle? Vous savez, chiffrez un pot-de-vin raisonnable, et on vous la passe au cou!

Il battit le tambour sur sa petite bedaine en riant tout seul de son excellente plaisanterie.

Raguenel s'approcha de lui et prononça quelques mots à son oreille.

— Eh bien! pourquoi pas? s'écria M. du Coudray en se tournant vers moi. Elle l'aime, vous dites? Ces prudes ne sont jamais sans aimer quelqu'un... ou quelques-uns, sarpejeu! Elles vont bien, à Vitré-de-Bretagne! Monsieur de Keramour... je vous salue, monsieur... Monsieur de Keramour est bien tourné, oui! son nom met l'eau à la bouche. Notre Hermine est, parbleu! riche pour deux... et pour trois aussi, hé! capitaine?

Raguenel ne broucha pas. M. du Coudray arrangeait, sur l'éminence de son ventre, une magnifique chaîne d'or qu'il avait. Son talent était de la disposer en 8, en 3, en câble roulé, en spirales simples ou contrariées, enfin de cent manières ingénieuses et diverses, qui prouvaient son savoir.

— Chevalier, reprit-il en clignant de l'œil à mon honorable cousin et ami, ce monstrueux idiot de Pelhédou, aurait dû vous exterminer avec son tromblon, ce qui prouve bien la vertu de votre amulette. C'est une

dot, cela. On n'est pas un mendiant quand on apporte à sa femme pour cadeau de noces toutes les banques de la ferme des jeux.

J'interrompis pour dire :

— Si j'ai l'honneur d'obtenir la main de M[lle] de Boisle-Roy, je m'engage à ne plus jouer jamais.

— Ah! par exemple! s'écria M. du Coudray qui balaya sa chaîne comme on râfle le cinquième coup aux osselets, voilà ce dont je me bats l'œil! La question est de savoir ce que vous offrez comme épingles?

— Je n'offre rien.

— Ah bah!

— Le chevalier, dit Raguenel intervenant, consentirait, je le suppose, à parapher le compte de tutelle à tâtons.

— Oais! fit M. du Coudray avec colère, pour qui nous prenez-vous, jeune homme? Les comptes de tutelle ne me regardent pas. Faites rendre gorge tant que vous voudrez au bourgeois de Vitré, moi, je veux mes étrennes.

Il voyait parfaitement à quel point son cynisme me répugnait. Cela ne l'inquiétait point. M. de Raguenel ne parlait plus.

— Je suis à toi, vicomte! cria tout à coup M. du Coudray à la cantonade, comme on dit au théâtre.

Je me tournai du côté que me désignait son regard, mais je ne vis personne.

— Mes enfants, reprit-il, je m'attarde ici à des bagatelles. J'ai connu bien des oncles, mais j'en cherche encore un qui porte autant d'intérêt que moi à sa nièce. Tachons de nous bien comprendre. Je ne demande rien sur ce qui lui appartient, fi donc! je n'ai qu'à me baisser

pour prendre. Non, c'est une épreuve que j'impose au fiancé, un témoignage de tendresse que je lui demande. En conscience, m'approuverait-on de jeter cette chère proie en pâture à un olibrius qui reculerait devant un sacrifice de cent mille écus? Il faut bien que je sois sûr de son affection à ce fiancé-là. Nous ne lui demandons pas la mer à boire : une simple preuve de bonne volonté.

— Mais tout le monde n'a pas cent mille écus, objecta Raguenel.

— On les loue! répliqua M. du Coudray, qui planta un coup sonore sur son ventre, à moins qu'on ne préfère les gagner. Messieurs, mon désintéressement ridicule et le dévouement que je porte à l'État diminuent tous les jours mon patrimoine. Je dépense des sommes folles en actes de bienfaisance, et j'ai une petite maison. Réfléchissez; j'aurais dû exiger le double en conscience; je vous donne jusqu'à demain matin.

M. du Coudray nous fit un gracieux signe de tête et s'éloigna. Je me tournai vers Olivier de Raguenel; il avait un doigt sur sa bouche.

Son geste m'ordonna de le suivre. Nous traversâmes sans bruit toute la chambre, et nous atteignîmes la porte par où le frère du ministre était sorti.

Celui-ci était encore dans la galerie et s'y promenait avec une personne que je ne pouvais voir.

— C'est le vicomte, me dit Raguenel à voix basse.

— Quel vicomte?

— Celui à qui M. du Coudray a dit tout à l'heure : « Je suis à toi. »

— Et que nous importe? demandai-je.

— Ils vont passer sous le quinquet, répliqua Raguenel : regardez bien.

La lumière les frappa. J'eus peine à retenir un cri. Raguenel m'attira en arrière en murmurant :

— L'avez-vous reconnu ?

— C'est le vicomte de Saint-Pierre.

— Il a encore un autre nom. Il faut que Mlle de Bois-le-Roy quitte le couvent des Feuillantines, et elle ne peut le quitter que mariée.

— La croyez-vous donc en danger?

— Je suis sûr qu'elle est en danger.

— En danger de quoi?

— De mort.

— Et si je pouvais donner les cent mille écus à cet homme, m'accorderait-il réellement la main d'Hermine ?

— Peut-être.

— Il aura les cent mille écus, demain matin.

Nous causâmes encore quelque temps, Olivier et moi. Je lui parlai à cœur ouvert. Pour me faire moins coupable, je revins sur ma première nuit de Paris et ma singulière aventure de la rue des Feuillantines. Je dépeignis minutieusement cette masure de méchant aspect située en face du couvent et dans laquelle on festoyait à une heure après minuit.

— Et vous ne reconnûtes personne? me demanda Raguenel.

— Personne sur le moment. Plus tard, il me sembla que la voix de l'homme qui était venu dénoncer ma présence, appartenait à quelqu'un de chez nous : un coquin appelé Grippe-Soleil.

— Vous êtes sûr que votre nom fut prononcé?

— Très-sûr.

— N'entendîtes-vous point celui de Mlle de Bois-le-Roy?

— Non. Il m'eût frappé bien autrement que le mien propre. Quel rapport peut-il y avoir entre ces coquins-là et Hermine?

Le capitaine restait tout pensif.

— En fin de compte, me dit-il, au lieu de répondre, je ne regrette plus de vous avoir donné ma potion à Laval. Vous valez mieux que je ne croyais, et peut-être est-ce un bien que vous n'ayez pas suivi tout seul cette histoire de bandits. Vous seriez maintenant logé au même étage que le pauvre jeune M. Yves de Trevern... Vous comptez jouer cette nuit?

— Comment aurais-je les trois cent mille livres sans cela?

— Où comptez-vous jouer?

— Au tripot du chevalier Zeno, ambassadeur de Venise... Mais, au nom du ciel, un mot encore. Je donnerais trois palettes de mon sang pour avoir vu seulement le visage de ce brigand qu'on nomme Vide-Gousset... Il y a des moments où je crois deviner...

— Chevalier, interrompit Olivier de Raguenel en me tendant la main pour prendre congé, on n'a pas besoin d'aller si loin que la rue Saint-Jacques pour le rencontrer.

— Que voulez-vous dire?

Il me serra la main fortement.

— Au temps où nous vivons, répliqua-t-il, les bandits sont partout. Ne perdez pas courage, cependant; nous avons un atout parmi nos cartes : le Saint-Pierre est véritablement amoureux d'Hermine, sans cela elle serait morte, puisqu'il est son héritier. A demain.

XXXVIII

AVANT LA BATAILLE.

Il avait été dit que Raguenel et moi nous nous couperions la gorge ou que nous ferions une paire d'amis : nous venions de donner raison tour à tour aux deux cornes du dilemme. Le lecteur me connaît désormais assez pour deviner que cet entretien avait brusquement réveillé mes souvenirs et mon amour. J'étais prêt à tout pour conquérir Hermine.

Pour la sauver surtout, car je voudrais être bien précis. Il y avait encore plus de dévouement que de passion dans le sentiment tendre qui m'entraînait vers Mlle de Bois-le-Roy.

A cette heure, il ne s'agissait pas de risquer sa vie ni d'entamer aucune entreprise bien positivement chevaleresque, et pourtant j'avais le cœur serré comme à l'ap-

proche d'un très-gros danger. Je dois ajouter que, pour la première fois, quelque chose en moi se révoltait contre mon « métier » de sorcier.

J'ai expliqué comme je l'ai pu l'état de ma conscience. Je mentirais si j'accordais à sa voix plus de sonorité qu'elle n'en avait. J'affirme plutôt, en dépit de l'apparente contradiction présentée par cette phrase, que *je ne croyais pas au talisman dont je me servais avec tant de fanfaronne confiance.*

Il y avait l'époque, si tristement malade, il y avait le courant des mœurs, l'insouciance du langage ; il y avait aussi le milieu, ennemi de toute réflexion, où mon enfance s'était passée. Je n'avais aucun de ces fiers souvenirs qui sauvegardent une jeunesse. Ma mère ne m'avait pas dit : Ceci est le bien et cela est le mal. Et Vivette (oh ! je sais bien qu'elle était l'honneur même !), dans sa complète ignorance de la vie, aurait ri du meilleur de son cœur si elle avait su les prouesses de la bague de chanvre.

Si donc au moment d'employer mon amulette à un usage en quelque sorte solennel, j'éprouvai un scrupule tout à fait nouveau et inconnu : c'est qu'il s'agissait de Mlle de Bois-le-Roy.

Hermine, à mon insu, était la noblesse de mon âme et je l'adorais d'en bas. Il avait fui bien loin le temps où je riais quand Catiche l'appelait « ma fortune ».

Puisque le nom de Catiche vient sous ma plume, je cède au plaisir de répéter que la pauvre belle fille, quoiqu'elle eût, certes, contribué beaucoup à me lancer dans mon genre de vie actuel, n'approuvait ni ma paresseuse conduite, ni les emprunts continuels que je faisais au hasard. Elle eût voulu faire de moi, qu'elle aimait tant,

un homme à l'image de ceux qui tenaient le haut du pavé. Hélas! j'ai beau chercher dans ma mémoire : parmi ceux que Catiche me proposait pour modèle, je n'en retrouve pas un seul que je sois fâché de n'avoir point imité.

Je ne sais pas trop comment cela se fit; j'avais parlé sans doute avant de quitter l'hôtel de l'abbé Terray, laissant percer l'intention où j'étais de livrer une grande bataille à la banque du chevalier Zeno, toujours est-il qu'au moment où je franchissais le seuil de ce tripot fameux, je m'aperçus que la cour était pleine de carrosses. Curieux et curieuses grouillaient dans les escaliers.

L'*enfer* du noble Vénitien ne faisait point partie des quinze maisons de jeu officiellement ouvertes sous la surveillance de M. de Sartine, mais on ne le rangeait pas non plus dans la catégorie des tripots clandestins.

Il fonctionnait *coram populo*, en vertu de l'inviolabilité diplomatique garantie par le droit des gens. Une fois franchie la porte de S. E. l'ambassadeur de la république, les joueurs étaient sur le territoire Vénitien.

Le chevalier Zeno, qui descendait peut-être de l'illustre stoïcien de Cittium et certainement du grand amiral, frère des deux plus hardis voyageurs du quatorzième siècle, était le fils de l'aimable poëte dont Métastase se vante d'être le continuateur. Il avait chez lui deux temples consacrés au hasard : une *académie*, fréquentée par les gens riches de tout rang, et un *coupe-gorge* où les pauvres venaient perdre leur dernier petit écu.

Il prétendait que la meilleure des deux affaires était le coupe-gorge.

On disait qu'une très-noble dame, tenant de près à la cour, patronnait son tapis vert. Il y venait des duchesses et des « demoiselles du monde », des princes et des maltôtiers. Il tenait tout, jusqu'à six mille louis. Au-dessus il fallait en référer au conseil de banque.

M. d'Arc, le fils naturel du comte de Toulouse, y avait râflé un coup de 500,000 livres, qui fut annulé parce que la mise première consistait (cela fut reconnu) en un faux rouleau de doubles louis d'or qui contenait des pièces de six liards.

C'était une fort belle demeure, située non loin de la porte Montmartre, entre le boulevard et le cul-de-sac des Jeûneurs. Il y avait d'immenses jardins. Le coupe-gorge avait son entrée par le cul-de-sac, vis-à-vis du Chat-qui-danse, un des plus redoutables cabarets de Paris. La maison qui suivait était une île d'amour. L'inspecteur Jenneboy avait un bureau de «recours» à deux pas avec pompe à incendie.

Il était aux environs de deux heures après minuit quand je franchis, tout seul, la grand'porte de l'hôtel donnant sur la rue Montmartre. Paris était alors plus sonore qu'aujourd'hui. Les gazettes élargissent la publicité, mais la font paresseuse. La rapidité avec laquelle un cancan se répandait en ce temps-là tenait du prodige. Il y avait des bavards enthousiastes qui obéissaient à une véritable vocation, courant la ville jour et nuit, on peut le dire. Rien ne saurait donner une idée de ce qui se débitait de nouvelles à la main parlées à la sortie de l'Opéra ou de la Comédie-Italienne.

Je fus étonné de voir tant de carrosses. Je m'attendais bien à quelque curiosité soulevée, mais je trouvai qu'on

me faisait en vérité trop d'honneur, la cour et la ville étaient là. Il y avait trois générations de Richelieu : le vieux maréchal, M. d'Aiguillon qui tenait rang de premier ministre, et ce jeune fou de Fronsac qui chassait terriblement de race. Je me souviens qu'il était avec le marquis Donat de Sade, condamné à mort cette même année par le parlement de Marseille pour des crimes qui ne se peuvent dire, mais qui se portait encore assez bien vingt ans plus tard.

Je reconnus aussi M. de Sartine qui passa près de moi et parut choqué du salut respectueux que je lui adressai. Comme il avait changé de perruque, il se croyait sincèrement méconnaissable.

Un détail qu'il est bon de noter : j'avais rencontré à la porte mon ancien page Joson Menou, fier comme Artaban, sous la livrée de M. le duc d'Aiguillon. Il m'avait dit avec un restant de bienveillance :

— Faut pas mentir, monsieur le chevalier, c'est dommage que vous allez finir en prison. Mon frère Noël, qu'est aussi calé qu'un conseiller, vous aurait pourtant déniché une bonne place si vous aviez voulu travailler honnêtement. Par la grâce du bon Dieu, les uns montent pendant que les autres descendent : Je suis pour entrer dans les bureaux et v'là Mlle Vivette qui va passer marquise.

— Vivette ! m'écriai-je.

— Ne faut point faire semblant de rien que vous êtes son cousin, me dit Joson en se reculant du même nombre de pas que je m'étais approché, ça lui causerait du tort dans Paris. Et je ne tiens point à parler trop longtemps avec vous devant le monde.

Je fus saisi en ce moment par un remous de la foule. C'était une demi-douzaine de petites belles de l'Opéra qui arrivaient avec leurs attentifs. Mlle Laguerre m'embrassa bruyamment, ce qui mit Joson en fuite à l'instant même.

Je lui criai pourtant :

— Et mon oncle Le Bihan?

Mais il s'était plongé tête première dans la cohue des laquais.

Toutes les demoiselles crièrent après moi :

— Et son oncle Le Bihan?

— Est-ce vrai, Amour, me demanda Laguerre, que vous allez faire sauter Venise en commençant avec un écu de six livres?

— Vous savez, ajouta la Cartier, que M. d'Holbach appelait Cent-quartiers, l'abbé Terray est ici en mousquetaire gris.

Et une autre :

— Madame Victoire a retenu la tribune pour voir travailler la bague de chanvre.

J'étais un peu honteux de mon entourage, mais il fallait bien entrer ainsi.

La salle de la roulette était comble : beaucoup de femmes, les toilettes s'y écrasaient.

Je ne peux pas cacher que j'étais fort ému. Je reconnaissais là des figures qu'on ne voit point d'ordinaire dans les maisons de jeu. C'était évidemment un spectacle, un défi et aussi un scandale. Mon arrivée fit sensation comme l'apparition de l'acteur en vogue. Il y avait des éventails qui semblaient me dire : « Je vous défends

de me reconnaître, » il y avait des sourires qui me criaient bravo.

On me fit une large route pour gagner le tapis vert, où le Napolitain Trentecheveux (son frère, le commandeur Trentacapelli avait gagné des batailles navales) tenait la banque avec une extraordinaire majesté.

Il avait fondé lui tout seul un ordre de chevalerie, prétendant qu'il descendait d'Absalon. Mon oncle et lui auraient pu mêler ; il trouvait quelquefois à vendre ses brevets.

Plus d'une fois, dans le trajet de la porte à la table où les joueurs me faisaient place avec une évidente ostentation, je sentis ma tête tourner. L'idée vague d'un danger était en moi. J'entendais encore ces bizarres paroles de Joson à mon oreille : « C'est dommage que vous allez finir en prison. »

Pourquoi?

Mais dans mon trouble ces autres paroles venaient : « Mlle Vivette va passer marquise... »

Comment?

— Allons, chevalier, en avant! s'écria Fontrailles qui était de l'autre côté de la table : à la besogne!

Laguerre ouvrit sa bourse, disant :

— Je parie mon jupon pour Amour!

Au moment où j'atteignais la table, je sentis qu'une main touchait mon bras. Je me retournai. C'était Catiche toute pâle, qui me dit :

— Gaston, il est encore temps de vous arrêter.

— C'est pour Hermine! balbutiai-je.

Et comme elle essayait de me retenir, je la repoussai presque rudement.

XXXIX

LES NEUF PREMIÈRES PASSES.

J'étais arrivé à la table de la roulette. La foule s'était refermée derrière moi. Il y avait un sourd murmure qui m'enveloppait. J'y distinguais mon nom et ces mots qui, désormais me causaient une sorte de terreur : « la bague de chanvre ! »

Je remarquai très bien que le grave Trentecheveux qui s'était tenu jusqu'alors auprès du banquier, prit le jeu.

— C'est un joli jeune homme, disait-on de tous côtés.

— L'air très-doux.

— On jurerait qu'il est honnête...

Et par-dessus cela une parole qui dominait :

— C'est dommage !

Trentecheveux prononça la formule sacramentelle :

— Faites votre jeu, messieurs.

Avec « rien ne va plus, » c'était à peu près tout ce qu'il savait de français.

Mais il le savait bien et jamais personne avant lui ni depuis, ne donna une si belle saveur d'emphase à ces quelques mots de notre langue.

Au commandement de « faites votre jeu, » pas une main n'avait bougé.

J'eus froid. Il y avait un mot d'ordre donné. Laguerre elle-même avait refermé sa bourse. J'étais piqué par toute une artillerie de regards, braqués en cercle autour de moi.

Jusqu'alors, la curiosité que j'avais excitée se mêlait à une dose supérieure de bienveillance. Aujourd'hui, je l'ai dit, il y avait défi. J'étais sur la sellette et quelque obscure cabale agissait par-dessus le marché contre moi.

Je venais de Bretagne, où l'on est entêté. Je pris, comme ils disent chez nous, mon courage à deux mains, et mon regard assuré fit le tour du cercle. J'y remarquai bien quelques paires d'yeux hostiles, mais le sentiment général me parut être la curiosité, et les dames étaient pour moi.

— Adieu va! pensai-je.

Je pris dans ma poche une masse toute préparée, qui consistait en deux écus de six livres, un petit écu et trois quarts d'écu de quinze sols. Je la mis à cheval sur le zéro et le double, jouant ainsi du premier coup la chance de 18.

Tout aussitôt et sans attendre d'autres mises, Trente-cheveux déclara :

— Le jeu est fait, rien ne va plus.

Et il tourna sa crépitante manivelle, pendant que la bille d'ivoire roulait en sens contraire.

Le double zéro sortit.

Il y eut un long murmure étouffé.

Un râteau éplucha ma masse, puis, les louis de vingt-quatre livres tombèrent alentour un à un.

— Faites votre jeu, messieurs.

Ma masse, dix-huit fois couverte, donnait à peu près treize louis. J'enlevai de la monnaie, de manière à former une mise de trois cents livres, juste, et prenant un râteau à mon tour, je pontai la chance simple, sur la rouge. Personne autre que moi ne fit mise. La rouge sortit. Il y avait 25 louis à la masse. Je laissai.

La couleur rouge donna ainsi cinq fois de suite, portant la masse à 4,800 livres ou 200 louis. Un silence étrange régnait dans la salle, coupé seulement par les déclarations de Trentecheveux; la banque jouait positivement contre moi seul.

La mise était encore relativement faible, mais on la voyait monter.

Pour ce qui est de moi, je ne gardais plus trace d'hésitation ni de malaise. J'allais avec tout mon sang-froid revenu. Je n'avais ni frayeur, ni audace, ni orgueil, ni honte. J'étais dans mon rôle et j'étais dans mon droit.

Après ce tour qui était le sixième en comptant le coup de dix-huit, une belle voix, mais un peu cassée, s'éleva pour me demander :

— Chevalier, sauriez-vous nous dire combien la rouge passera encore de fois?

— Monsieur le duc, répondis-je, elle passera autant de fois que je le voudrai.

C'était le maréchal de Richelieu qui avait parlé. Je ne le voyais pas, mais je l'avais reconnu.

— Eh bien! chevalier, poursuivit-il, donnez-nous la comédie complète. Faites passer un peu la noire.

— Si vous le permettez, monsieur le duc, ce sera pour le coup suivant.

En effet Trentecheveux venait de déclarer le jeu fait.

Mais aussitôt que la banque eut doublé mes 200 louis, mon râteau fit glisser la masse sur le tapis et amena les 9,600 livres dans le domaine de la couleur noire.

La glace était rompue. Les quelques paroles échangées entre le maréchal et moi, avaient délié les langues. Les habitués du lieu exprimaient leur opinion en termes techniques, tandis que les profanes babillaient leur étonnement. Ce petit tas d'or qui était parti des deux tiers d'un louis et qui menaçait de grossir indéfiniment, avait le don de plaire au beau sexe : toutes les femmes, aussi bien les dames de la cour que les demoiselles du monde et les princesses du théâtre s'intéressaient à moi à l'unanimité, et quand une Laguerre s'émancipait à m'appeler « Amour » en supprimant la première syllabe de mon nom, cela faisait sourire bonnement les duchesses.

J'entendais que l'on disait :

— M. le maréchal est dans la tribune.

— Avec la nouvelle marquise et le contrôleur général.

— Et le bonhomme à qui l'abbé Terray a vendu un marquisat de deux sous un demi-million...

— Est-elle jolie?

— Adorable!

Mes yeux se tournèrent vers la tribune qui se trouvait placée un peu à gauche et très-près de moi. C'était une grande loge grillée dont les deux volets, formés de rotins disposés en treillage, s'entr'ouvraient à demi. L'intérieur en était sombre. J'y distinguai pourtant une ombre de femme entre la chevelure éternellement jeune du vieux maréchal qui portait perruque et une laide titus grisâtre qu'il me sembla en vérité reconnaître.

Voici longtemps que nous n'avons pensé à ce grigou de Merlin, le mari de ma grand'tante, hélas! et le mari de Vivette aussi, selon toute apparence. Les cheveux couleur de poussière de ce bonhomme me ramenèrent en arrière de six mois. Je revis notre table à ce dernier déjeuner que j'avais pris chez mon oncle (le jour du cochon de lait), et j'entendis dans mon souvenir ce marché odieux, conclu à propos de la petite « bêtaille » qui était ma pauvre cousine.

Mais la noire avait passé à son tour, et la banque doublait mes quatre cents louis, au milieu des joyeux brouhaha de la galerie.

— Merci, chevalier, me dit M. de Richelieu qui ferma le grillage.

Etait-ce une illusion? L'éventail de la dame avait touché ses lèvres.

Je ne sais comment dire cela : mes souvenirs de cette nuit sont très-vifs, puisqu'ils m'étreignent encore le cœur, après tant d'années, mais ils sont très-confus aussi. J'ai comme un ressentiment de toutes les impressions qui se mêlaient et se choquaient en moi.

— Seize cents louis! s'écria triomphalement Laguerre.

— Trente-huit mille quatre cents livres! traduisit Fontrailles. Me veux-tu dans ton jeu, chevalier?

La chaleur commençait à être écrasante. La foule augmentait à chaque instant.

— Voici Son Excellence qui apporte lui-même des rafraîchissements aux gens de la tribune! murmura-t-on dans la salle.

— Je payerais dix pistoles pour une glace, dit Mme d'Aumont qui était à droite de Lauzun.

La Duthé, qui était à gauche, cria aussitôt :

— Vingt louis pour un verre d'eau!

Le chevalier Zeno se pencha hors de la tribune et, avec son doux accent d'Italie :

— On va vous servir, mesdames, et pour rien!

Mais il ajouta tout bas :

— *Salv' l' piccol' benefiz' della cucciniera.*

— Soixante-seize mille huit cents livres! proclama derrière la grille la propre voix de l'abbé Terray.

Et M. de Richelieu ajouta :

— Revenons à la rouge, voulez-vous, chevalier?

Je m'inclinai, pendant que mon râteau exécutait la manœuvre voulue.

Trentecheveux s'essuyait le front à tour de bras.

On me dit à l'oreille, par derrière :

— Inutile de vous retourner, je suis la duchesse de... (mettons Danaé par discrétion). Que m'en coûterait-il, pour avoir votre médaillon pendant une nuit?

A mon oreille la voix de Catiche murmura :

— Il y a des exempts dans la rue Montmartre. Si

vous voulez, je vous ferai glisser par les jardins et le coupe-gorge...

Ce fut un cri général qui couvrit les derniers mots de Catiche.

— La rouge! la rouge! six mille quatre cents louis!

— Cent cinquante-trois mille six cents livres!

D'un grand geste, Trentecheveux demanda le silence.

— Monsieur le chevalier, dit-il en s'adressant à moi, consentirait-il à diviser sa masse?

— Non, répondis-je.

— Bravo! fit la galerie.

Trentecheveux se tourna vers la tribune :

— Son Excellence est-elle là?

On répondit que Son Excellence venait de partir.

— Alors, reprit Trentecheveux, il est impossible à la banque de tenir le coup, qui dépasse cent quarante-quatre mille livres. Le conseil doit être consulté. Suivez moi, messieurs!

Ce fut un spectacle solennel. Les sacs d'argent furent ficelés, la boîte aux bons de caisse fermée et les grandes bourses à or replacées dans leurs casiers. Tout ce qui tenait à la maison du chevalier Zeno, croupiers, inspecteurs, taille-mains et bouts-de-table se levèrent comme un seul banquier pour suivre dans sa retraite le mélancolique Trentecheveux qui étanchait tout le long du chemin les torrents de sueur jaillissant de son crâne.

Je me retournai. Catiche était toujours derrière moi.

— Ah ça, demandai-je, que parliez-vous d'exempts et de fuite?

— M. de Raguenel, répondit-elle, vient de m'apprendre tout ce que je ne savais pas, au sujet de

M[lle] de Bois-le-Roy. Il faut aller jusqu'au bout désormais.

— Où est-il, ce cher Raguenel?

— Au faubourg Saint-Jacques. Il a peur. Bertrand est mieux que jamais avec le contrôleur général. Il y a une menace dans l'air.

— Et moi, n'ai-je rien à faire?

— A Paris, on se sauve par une gracieuse audace : quelque chose de bien fait, qui brille et qui séduit. Si le bon côté de la cohue acceptait une collation impromptue, offerte par vous...

— On l'acceptera.

— Et si, après cela, vous enleviez votre dernier paroli, haut la main...

— Je l'enlèverai!

— Essayez, mais j'ai de mauvais pressentiments.

XL

LE DIXIÈME COUP.

Elle était pourtant la bravoure même, cette pauvre Catiche, mais elle en savait plus long que moi sur bien des choses.

La collation fut acceptée. Bien entendu, je ne demandai pas l'avis préalable de ces dames. Je fis venir tout simplement un magnifique ambigu, et puis j'implorai mon pardon si franchement, avec tant de bonne humeur, que les plus farouches *incognite* acceptèrent leur part de cette hospitalité. Je m'étais mis à la merci de la *cucciniera* de ce bon chevalier Zeno qui eut le fin fond de ma poche, *pella sua piccola raccoltà*. Mais bien entendu, la masse ne fut pas touchée : la masse de guerre.

Ce fut très-brillant, on rit beaucoup; la cour s'encanailla avec un entrain délicieux. Dans l'aimable aban-

don de cette fête imprévue, qui dura tout au plus un quart d'heure, il se passa un fait que je ne prendrais certes point la peine de noter sans les terribles conséquences qu'il eut presque immédiatement après pour moi.

Quand je parle de la cour, ce n'est point une vanterie. M. le duc de Chartres prit de mes gâteaux et but de mon champagne. Il était là avec le chevalier de Coigny, le comte de Noailles, le baron de Bezenval, Stainville et Vaudreuil, ses noctambules ordinaires, et chacun d'eux menait sa dame en loup.

Celle qui tenait le bras de M. de Vaudreuil, voulut absolument trinquer avec moi. Catiche me dit tout bas :

— Prenez garde. C'est la maîtresse de Bertrand!

Vous vous souvenez qu'elle appelait toujours ainsi l'apôtre Saint-Pierre.

Il paraît que c'était une adorable créature; en vérité, le coquin s'y connaissait. Vaudreuil vint à moi, et me dit :

— Chevalier, vous gagnez à tous les jeux, Mme la comtesse voudrait vous embrasser, pensant que vous lui donnerez un peu de votre bonne chance.

Mme la comtesse, au même instant, lui quitta le bras et se jeta sans façon à mon cou. La procession de la banque rentrait. Il y eut une formidable poussée. Nous fûmes ballottés, Mme la comtesse et moi, au milieu de la *cuadrilla* de M. de Chartres qui riait de tout son cœur, puis un reflux de la foule nous sépara.

Jamais je n'avais vu pareille cohue. Il me fut impossible d'apercevoir le visage de cette « comtesse, » mais

tout le monde savait que les compagnons de M. de Chartres ne choisissaient pas le dessus du panier.

Trentecheveux revenait à la tête de son église, majestueux et bouchonnant toujours la sueur de ses tempes. Aussitôt que les divers fonctionnaires sous ses ordres eurent repris leurs places, il donna trois petits coups de râteau sur le tapis et dit comme si de rien n'eût été :

— Faites votre jeu, messieurs.

Cela signifiait que le haut conseil de Venise (que ce fussent les Trois ou les Dix) tenait mon paroli de 307,200 livres.

Comment la chose s'était ébruitée, je ne saurais le dire, mais il est certain que, depuis la collation, tout le monde connaissait l'histoire de cette singulière partie. Les gazettes vivantes en détaillaient savamment le pourquoi. On allait répétant dans tous les coins de la salle :

— Ce n'est pas cent mille écus qu'Amour va râfler, c'est une femme charmante avec une dot de princesse.

— Des prés, des moulins, des guérêts...

— Des futaies, des fermes, des châteaux...

— Amour va être plus riche que le marquis de Carabas !

Trentecheveux prononça solennellement :

— Le jeu est fait, rien ne va plus.

Et la manivelle tourna.

Au brouhaha qui tout à l'heure emplissait la salle succéda un silence de sépulcre. On n'entendait plus que le bruit des respirations contenues et le râle sec de la manivelle.

Ce tour me semblait long outre mesure. La boule et la roue tournaient, mêlant leurs petites voix de crécelles. Pour moi, jamais coup n'avait tant duré.

Etait-ce donc que ma forfanterie tombait?

Le chevalier Zeno employait la roulette de Florence qui porte un trou de demi-arrêt en avant de chaque zéro. Les zéros étant le bénéfice de la banque, ces cases de demi-arrêt, considérées comme *refait* ou *rien de fait,* diminuent en apparence le désavantage des pontes.

Je dis en apparence, parce que ces trous, annoncés comme étant de demi-profondeur, ne retiennent presque jamais la bille.

Aussi se fit-il une émotion nouvelle dans la salle quand Trentecheveux prononça le mot qui désigne le refait dans la langue des banques :

— *Après!*

— Après! s'écria-t-on de toutes parts. Faut-il que cet Amour ait la veine chevillée! Pour une fois que la muscade veut tomber dans le bissac de la banque, la voilà qui s'arrête sur la pointe d'une aiguille!

Ma masse était sur la noire.

— A la rouge, chevalier! dit la voix de M. de Richelieu que je ne voyais plus, car la tribune était fermée.

Je me sentais devenir pâle. J'avais pris peur tout à coup devant cette hésitation du hasard.

Machinalement et par un restant de bravade, mon râteau voulut obéir au défi du vieux maréchal, mais le râteau de Trentecheveux se posa au devant de ma masse.

C'était le droit de la banque. On ne vire pas après un refait.

La manivelle grinça vigoureusement.

— Vingt et un, ROUGE, impair et passe! proclama Trentecheveux d'une voix défaillante.

Et en effet, il tomba, privé de sentiment, dans les bras de Venise victorieuse.

Un petit cri douloureux s'était fait entendre derrière les grillages fermés de la tribune. Il fut couvert par la turbulente clameur jaillissant de cinq cents poitrines qui auraient applaudi à mon triomphe et qui célébraient ma défaite.

— Le charme est rompu! Amour ne vaut plus rien! La bague de chanvre n'est qu'un brin de filasse!

Vis-à-vis de moi, par-dessus le groupe des gens de la banque qui chantaient le *Te Deum*, j'aperçus la grave figure de M. de Sartine. Il me regardait. Ses traits exprimaient un étonnement.

La voix moqueuse de M. de Richelieu passa à travers les rotins croisés qui masquaient la tribune et dit :

— Chevalier, je vous avais conseillé la rouge!

L'or sonnait sous le râteau qui le ramenait à Venise. Le tapis resta net comme un pré qu'on vient de faucher.

J'étais changé en statue.

XLI

LA DÉROUTE DE LA VEINE.

Ma première idée fut de fuir. J'avais horriblement honte, et Dieu sait pourquoi. En ce moment je subissais plus cruellement le prétendu outrage qui m'était imposé que mon malheur même. J'étais une gloire déchue.

Je n'osais plus affronter les regards qui m'entouraient.

— Il faut jouer, me dit Catiche qui restait à mon côté, fidèle comme une épée.

— Je n'ai plus rien, répondis-je; j'ai tout donné pour la collation.

Elle me glissa sa bourse.

Je pontai d'un coup les trente ou quarante louis que la bourse contenait, mais j'étais tombé au rang des joueurs vulgaires. L'or se mit à rouler de tous côtés sur

le tapis. Dès le début de cette nouvelle partie, on affecta de choisir la chance qui m'était contraire.

Et on fit bien. Je perdis.

Je jouai mes bagues, puis mes deux montres avec leurs chaînes. Je perdis.

Je perdis également les bagues de Catiche, son collier et jusqu'au bracelet de mille pistoles que je lui avais donné.

La foule s'était écoulée peu à peu. Les nobles curieux qui étaient venus pour voir les miracles de mon médaillon s'en allaient un à un. Ceux qui restaient n'avaient pas assez de gorges chaudes pour les découvenues de la bague de chanvre.

Le moment arriva, et bien vite, où Catiche, complètement dépouillée de ses bijoux, n'eut plus rien à me donner. J'avais encore, moi, mon médaillon et le cœur d'or enrichi de perles que Mlle de Bois-le-Roy m'avait laissé dans sa lettre à Laval.

Je mis ce dernier sur le tapis avec un grand serrement de cœur. Je jouais malgré moi désormais. J'aurais joué mon sang et mon âme.

Le cœur d'or fut tenu pour soixante louis et perdu.

Je me levai tout chancelant. Je brûlais la fièvre et je me figurais que ma tête se perdait tout à fait, car au moment où j'allais quitter la table, entouré désormais par l'indifférence générale, je vis la fenêtre de la tribune s'entr'ouvrir, et le cher visage de Vivette m'apparut.

Ce ne fut qu'un instant, mais comme je la reconnus bien! Elle avait des larmes qui mouillaient son sourire.

Je vis une grosse main ridée peser brutalement sur son épaule, et le grillage se referma.

Mais une bourse passa entre les deux battants et vint tomber sur le tapis devant moi.

— Pour toi, Gaston!

C'était bien elle!

Oh! cet argent-là devait porter bonheur.

— Vivette! ma chère Vivette!

— C'est vrai qu'elle me ressemble un peu, dit Catiche auprès de moi. Jouez moitié... mais elle est bien plus jolie.

Je jouai tout et je perdis.

Alors, je déchirai, d'un geste furieux, mon frac, ma veste et ma chemise brodée, criant comme un insensé.

— Eh bien, je le risquerai! Je joue la bague de chanvre contre les cent mille écus qu'il me faut!

Pour le coup, la curiosité fut réveillée violemment.

Trentecheveux n'était pas un homme gai, et pourtant il eut un éclat de rire. Il ouvrait la bouche pour repousser bien loin mon offre, lorsque la voix cassée du vieux maréchal passa encore une fois à travers les barreaux de la tribune.

— Chevalier, disait-elle, je me mets aux lieu et place de la banque pour tenir trois cent mille livres contre votre médaillon.

Mais il y eut ici un bien autre coup de théâtre. Mes deux mains s'étaient plongées à la fois dans mon sein pour y saisir le talisman. Elles ne rencontrèrent rien. Un cri sauvage s'étrangla dans ma poitrine.

— On m'a volé! balbutiai-je, écrasé par la certitude soudaine de mon malheur. Je n'ai plus ma bague! On m'a volé! on m'a volé!

Je dois le dire, la salle entière fut soulevée et mon ta-

lisman regagna d'un seul coup tout le religieux respect qu'il avait perdu : même un peu plus.

Ce n'était pas la faute de la bague de chanvre!

La tribune s'ouvrit toute grande. Elle ne contenait plus que le vieux duc de Richelieu qui ricanait méchamment et disait en secouant le tabac d'Espagne de son jabot :

— Ah! pauvre chevalier, que je vous plains! Qui donc a pu vous jouer ce vilain tour?

Je pris un élan de bête fauve. Il est certain que j'étais fou. Ma volonté était d'escalader la loge et de broyer sous mon talon la tête de ce vieil homme, mais je tombai en chemin, suffoqué par la rage.

— Faites votre jeu, messieurs!

Ce fut le dernier mot que j'entendis, et la voix de Trentecheveux avait recouvré toute sa belle tranquillité.

Un quart d'heure après, je redescendais le perron de l'hôtel du chevalier Zeno, soutenu par Catiche, qui ne m'avait pas abandonné.

— Attendez-moi un instant, me dit-elle, je vais voir si mon berlingot est là.

— Je suis tout à fait remis, répondis-je, je puis vous suivre.

La cour était pleine de laquais qui savaient déjà mon aventure et m'examinaient curieusement. Catiche me dit tout bas :

— Il faut rester. Tant que vous êtes chez Son Excellence, vous avez la protection de Venise; une fois dehors...

Elle n'acheva pas et sortit en courant.

Je ne devais pas tarder à comprendre les motifs qu'elle avait pour reconnaître les environs, avant de quitter ce lieu d'asile.

Catiche revint pourtant toute joyeuse.

— Nous avons le temps de sauter en voiture, me dit-elle, je n'ai pas vu de mines suspectes dans la rue.

— Mais pourquoi m'arrêterait-on? m'écriai-je.

— Chut! M. de Richelieu veut être heureux au jeu comme en amour. Il baisse des deux côtés, et cela lui aigrit le caractère.

Nous gagnâmes sans encombre le berlingot de Catiche. Elle y monta la première et poussa un cri de terreur. En même temps un fort coup de sifflet partit de l'intérieur de la voiture, qui fut entourée d'oiseaux de police en un clin d'œil.

On me fit monter à mon tour. Je ne songeai même pas à faire résistance. L'homme de l'intérieur, celui qui avait lancé le coup de sifflet, attendait là depuis deux heures, à l'insu des gens de Catiche. A moins qu'on ne les eût payés.

En parlant de police, je me suis mal exprimé. C'était greffe qu'il eût fallu dire, car tous ces braves appartenaient à la basse cuisine du parlement. J'étais appréhendé au corps sur cachet de la grand'chambre, muni de l'apostille de l'archevêché. On m'avait fait l'honneur de ressusciter pour moi l'antique procédure des « cas de maléfice ».

Catiche criait en pleurant :

— Je le dirai à M. Diderot! M. le baron de Grimm en parlera dans sa correspondance! j'irai jusque chez M. de Voltaire!

Mais rien n'y fit. Je fus conduit dans le pauvre joli berlingot de Catiche à la prison du Châtelet.

Et pour comble, Catiche, elle-même, fut menée par ses propres chevaux au *collet* des Madelonettes.

XLII

REPENTIRS DE JOSON MENOU.

Au Châtelet, dans la prison neuve, on était un peu mieux logé qu'à Bicêtre, mais c'était bien loin des splendeurs de la Bastille. J'eus un cachot de planches pour moi tout seul. Le propre de la procédure tombée en désuétude qu'on avait exhumée pour moi était d'impliquer le secret.

Toute ma colère était morte. Autant que je puis me souvenir des premiers instants qui suivirent mon incarcération, j'étais plongé dans un affaissement profond qui ressemblait au sommeil. La première idée qui me vint fut un doute. Je crus que j'avais rêvé, surtout en me rappelant cette étrange circonstance : La bourse que Vivette m'avait jetée.

Je me disais : « Tout cela est impossible. Si réelle-

ment j'avais vu ma chère Vivette, est-ce que je n'aurais pas tout quitté pour m'élancer vers elle? »

Assurément, il n'en aurait pu être autrement. Je n'aurais pas pu rester froid en face de ce grand événement. Etait-il permis de penser que je n'aurais eu ni un mouvement ni une parole devant la bien-aimée compagne de mon enfance m'apparaissant ainsi à l'improviste?

Que j'aurais vu, sans protester, cette main brutale qui la retirait en arrière! que j'aurais continué de jouer! que...

Mais c'était justement la précision de ces détails invraisemblables qui m'éveillait peu à peu et forçait ma conviction. J'avais vu cela et j'avais fait cela. Quel homme étais-je donc, à la fin!

J'avais accepté de toutes mains, jouant, jouant toujours. On avait arrêté devant moi Catiche, cette pauvre chère fille à qui je devais tant, et c'est à peine si j'en avais ressenti un vague mouvement de colère. Elle m'avait dit en me quittant, et pour me dire cela, elle avait retrouvé son vaillant sourire :

— Ne désespérez pas, chevalier, je vais travailler pour vous.

Pour moi! toujours pour moi! En vérité je ne sais pas même si j'avais répondu!

Je me faisais honte à moi-même et je me détestais.

Une seule excuse pouvait être invoquée : Hermine! Si folle que mon entreprise me parût maintenant, il est certain que je l'avais tentée pour conquérir Mlle de Bois-le-Roy.

Mais la pensée d'Hermine était un poids de plus parmi ceux qui m'écrasaient. Hermine se trouvait menacée,

je le savais et je le sentais surtout. Il y avait autour d'elle de mystérieux dangers, et M. de Raguenel me l'avait dit : les murailles du couvent n'étaient plus assez hautes pour la protéger.

Je me mis à marcher dans les ténèbres de ma cellule, dont les parois arrêtèrent mon troisième pas. J'allais comme un homme ivre. La conscience de mon impuissance montait et me submergeait.

Il y eut un instant où je crus que mes sanglots allaient m'étouffer.

Quand le jour vint, je pus mesurer mon misérable domaine. C'était une boîte sans fenêtres dont les cloisons de planche s'arrêtaient à moitié chemin d'une haute voûte. En haut, un grillage de fer servait de clôture à ce parallélogramme. La lumière et l'air venaient par là.

Cet aspect et les ronflements que j'avais entendus toute la nuit m'apprirent que ma cage faisait partie d'un système de cachots volants, établis dans une très-grande salle. C'était par le fait ce qu'on appelait « la ruche du Châtelet, » un aménagement provisoire, datant du lieutenant criminel Tardieu, et qui vivait longtemps comme tous les provisoires.

La ruche occupait toute la galerie du bord de l'eau, en avant et au-dessus des caveaux de l'ancienne « montre » qui a été remplacée par la Morgue.

Vers huit heures, un petit vieux m'apporta un pain et une cruche. Il me demanda si j'avais de l'argent. Mes poches étaient vides, mais mon frac avait une garniture de boutons d'agate, cerclés d'or. J'en arrachai un. Le petit vieux lâcha un joyeux sarpegoy! et j'eus à déjeuner.

Le petit vieux me dit qu'on n'avait pas brûlé de sorcier depuis bien longtemps et que beaucoup de gens regrettaient cela. Il avait l'air de partager ce goût.

Il n'était pas méchant; il me donna à manger et à boire pendant six jours, moyennant deux de mes boutons par vingt-quatre heures.

Car je restai là sept longs jours, sans être éprouvé comme on disait alors, ni interrogé d'aucune manière.

Malgré mes instances, mon petit homme ne voulut jamais me donner ce qu'il fallait pour écrire.

J'ai oublié de dire que, pendant ces quelques mois passés à Paris, je m'étais assez bien formé à la lecture et à l'écriture.

Le huitième jour je n'avais plus de boutons. Cependant mon petit père nourricier m'apporta un pain blanc et une saucisse avec un setier de vin du roi.

— Le roi régale, me dit-il, c'est sa fête. Seulement, vous ne verrez pas le feu d'artifice, mon gaillard!

C'était en effet le 25 août 1772, jour de la Saint-Louis.

Cette journée se passa comme les autres, bien triste et bien morne. A trois heures de l'après-midi, mon petit homme revint avec une lettre.

— Vous aurez du fricot pendant deux semaines, me dit-il. Je suis payé. La dame est bien mignonne, sarpegoy!

Je songeais à Catiche, et j'eus un peu de baume dans le cœur.

Mais la lettre n'était pas de l'écriture de Catiche. On eût dit qu'elle avait été tracée par la main d'un petit enfant. Elle disait :

« Mon chéri de Gaston,

« J'ai été tout ce temps-là pour apprendre où ils t'avaient mis. Mon mari dit que c'est bien fait. J'ai été voir M. de Sartine qui n'est pour rien dans ton cas. Je vas remuer ciel et terre. Je n'écris pas encore bien, mais c'est à toi ma première lettre. Je suis une marquise, et M. Merlin aussi, c'est-à-dire un marquis, lui. Réponds-moi voir si tu aimes bien ta demoiselle de Bois-le-Roy. J'ai vu la comédienne. Je t'embrasse.

« Ta cousine, VIVIANE.

« P. S. Je ne sais pas si c'est péché, mais j'ai idée que nous nous marierons nous deux en secondes noces. »

Je ne vous parle pas de l'orthographe. Ah! comme je le baisai ce cher papier! Le *post-scriptum* me fit rire. C'était si invraisemblable!

J'étais à me demander comment je ferais pour répondre à ma petite Vivette, quand un bruit de pas sonna lourdement dans le corridor, et, en même temps, une voix bien connue fit tapage à travers la cloison.

— Foi de Dieu! disait-elle, je ne mens pas, je suis de chez M. le duc, et faut être aimable avec moi, quart d'homme de Français! Je n'ai point jamais vu de feu d'artifice, et je veux faire ma commission vitement pour aller retenir ma place à la fête du roi.

— C'est bon, c'est bon, grondait mon guichetier, qui avait l'accent d'un fonctionnaire qu'on bouscule.

La clef cria dans la serrure et Joson parut, superbe

sous la livrée d'Aiguillon. Il avait son bon regard du temps où il me tenait encore pour vertueux, mais avant de venir à moi, il se tourna vers mon petit homme et lui dit avec autorité :

— Un Breton et un Gallo, ça fait deux. M. le duc n'est point de par chez nous, mais il a été gouverneur de Bretagne. Si vous saviez tant seulement de la part de qui je viens venant, ça vous mettrait plus bas que vos semelles. Allez-vous-en, j'ai affaire à M. le chevalier.

Le plus surprenant, c'est que l'autre obéit aussitôt.

Joson s'élança vers moi les bras ouverts. Il avait, en vérité, la larme à l'œil.

— Vous pouvez bien me laisser vous embrasser un petit, me dit-il, puisque je suis en train de me faire ma fortune comme M. Noël Menou, mon propre frère. Ce que je gagnerai, j'irai le manger chez nous. J'ai mes sabots tout de même au fond de mon armoire, et mes bottes de Vitré que je n'en ai point vu à personne de si belles dans Paris!

Il y avait huit jours maintenant que je n'avais vu âme qui vive. Je lui rendis son accolade à tour de bras, et j'ouvrais la bouche pour l'interroger, mais il se redressa tout d'un coup, disant :

— Je n'en ai point jamais vu : j'entends de feu d'artifice. Je veux une bonne place où on ne risque point d'accident d'être écrasé.

Puis, avec une volubilité pleine de repentir, mais aussi de reproche :

— Fallait donc le dire que c'était pour vous épouser tous deux ensemble avec la demoiselle! N'y a point de

mal à se fréquenter dans ce cas-là. Et si j'avais su que vous en aviez aussi : j'entends de la corde à M. Legall (le pauvre chrétien! *De profundis et libéra!* En avait-il, des mouches!), je ne vous aurais point affronté en tout, du tout, ni petit ni grand, pour la chose de jouer de l'argent le jour et la nuit. Ça n'est point péché de jouer de l'argent quand on est sûr de gagner. Des pardons et des excuses que je vous fais, monsieur le chevalier; je suis bien fâché de mes fautes au vis-à-vis de vous.

— Et quelles nouvelles m'apportes-tu, mon bon Joson? demandai-je.

A cette question ses yeux reprirent leur expression de ruse farouche :

— Ce n'est point lui! prononça-t-il avec solennité : j'en lève la main!

— Lui, qui?

— Puisque je vous dis que non!

Je savais trop bien par cœur mon brave Joson pour insister.

— Comme tu voudras, murmurai-je.

Un éclair madré s'alluma sous ses gros sourcils :

— Aussi vrai comme Dieu est Dieu, reprit-il, on ne ment point chez nous. Je lui ai ouvert la porte bien des fois, les matins, qu'il vient chez M. le duc. Pour être lui, je jure que non!

— Mais qui?

— M. de Sartine, donc!

— Ah!... fis-je imprudemment.

Il prit un air de grande réserve :

— Vous me hacheriez au hachoir, s'écria-t-il, que je ne vous dirais point de mensonge. N'y a point de plus

vilain péché... Alors il est tombé sur moi comme je sortais, et il m'a dit disant : « Tu te trompes, ce n'est point moi, j'en suis un autre. Si tu as le malheur de me prendre pour moi, je te fourre dans un cachot pour le restant de tes jours! »

J'ai répondu : « Fils de chien, je ne parle point de vous, ne faites pas semblant de me tutoyer, l'homme, car je ne vous ai jamais connu ni vu d'Eve ou d'Adam, c'est la vraie vérité. »

Alors il m'a souri avec une tape sous le menton, et il a fouillé dans sa pochette.

Ici, Joson en fit autant.

— Et il m'a donné votre petite boîte, ajouta-t-il.

— Mon médaillon! m'écriai-je, en sautant sur mes pieds.

— Avec la bague dedans, et il a dit que vous devriez jeter un coup de pied jusque là-bas, devers le couvent des Feuillantines.

Je répétai ce mot avec un serrement de cœur, et je balbutiai :

— Est-il arrivé quelque chose à Mlle de Bois-le-Roy?

— Je ne sais point. Il a dit que plus tôt vous iriez, plus mieux ça vaudrait...

— Mais comment! interrompis-je : je suis prisonnier!

— Failli merle! (c'est point vous) on ne peut pourtant pas tout dire d'une fois. J'aurais dû commencer par la chose que vous étiez libre, par quoi que vous avez été arrêté un petit peu pour de rire et qu'on a crié pas mal rapport à ça. M. le duc a dit à son papa (le maréchal s'entend), que des histoires de la sorte deviennent dangereuses par le temps qui court. Le maréchal répon-

dait : « Si on ne peut plus batifoler en société, le monde est bien malade! » Mais c'est égal, on va venir tout à l'heure vous flanquer dehors par les épaules.

— Et pourquoi M. de Sartine t'a-t-il parlé du couvent, garçon?

Joson me regarda de travers.

— Quoi que vous me chantez, vous, fit-il sévèrement, avec votre M. de Sartine? Pas de moitié! C'est point lui! ah! mais non!... qu'il m'a dit comme ça en caressant la bague : « Pataud, ne faut point que le chevalier aille s'imaginer dans sa tête que je crois à toutes ses faribouilles de pendu et de bêtises : je suis bien trop savant pour ça! » Il a pourtant voulu voir mon bout de corde à moi dont je m'étais confessé au monsieur-prêtre de Laval.

Il l'a tourné et retourné en chantant : « C'est des bêtises ». Je t'en souhaite! Avec le mien, quoique mon vicaire m'en avait pris la moitié, j'ai estropié tous les meilleurs gars de notre quartier en jouant pour s'amuser, sans rancune... Qu'est-ce qu'il m'a donc dit encore, celui-là qui n'est pas M. de Sartine? Ah! que c'était M. le duc de Richelieu qui vous avait fait jouer la farce du médaillon par une coquine, la bonne amie à Vide-Gousset. C'était pour se revenger des pistoles que vous lui aviez gagnées. Alors, M. de Sartine... Oh! que non pas! Enfin vous comprenez-bien, le monsieur qui ne veut pas l'être a repincé la petite boîte et il l'a gardée deux jours dans son giron pour voir si ça lui porterait bonheur. Brin! Il n'en a eu que la colique. C'est drôle, ça dépend des lunes, qu'il dit, et du tempérament.

Il se gratta le front.

— Y avait autre chose, murmura-t-il, mais dame! je m'ai déjà souvenu de beaucoup..... Voyons! Votre ancien apôtre Saint-Pierre est aussi là-dedans, toujours pour la demoiselle de Vitré. M. de Sartine... Eh bien! oui, quoi! c'était lui, vous n'irez pas le chanter à la cathédrale; M. de Sartine veut mettre la main dessus pour affaires de son état. Il pense bien que vous lui donnerez un coup d'épaule. V'là l'avorton qui vient ouvrir la cage : chut!

C'était vrai. Mon petit homme, annoncé par le formidable bruit de sa ferraille, entra, suivi de deux plumitifs et mon écrou fut levé dans les formes.

— Tout de même, je me suis trompé, grommela le bonhomme avec mauvaise humeur. Si vous voulez, vous verrez brûler le feu d'artifice.

Ce malheureux mot mit le diable au corps de Joson qui m'entraîna au pas de course dans les corridors. C'est à peine si le jour commençait à baisser, mais son ambition était d'arriver le premier pour n'avoir personne devant lui.

Il me quitta au seuil de la conciergerie du Châtelet.

— J'ai tantôt mes trente ans, me dit-il, et je n'en ai point jamais vu : j'entends de feu d'artifice. Si c'est que vous auriez besoin de moi, venez m'y chercher, monsieur le chevalier : vous crierez mon nom. Et houpez!

Il prit ses jambes à son cou le long du quai de la Ferraille, où déjà quelques lampions se montraient.

Mais il s'arrêta brusquement au bout de quelques pas et revint toujours courant.

— Je ne mens pas, me dit-il, j'allais oublier le principal! Il a barbouillé, vous savez bien de qui je parle,

un mot d'écrit pour vous sur un bout de papier et le v'là.

Je pris le pli qu'il me tendait et qui ne contenait que trois lignes sans signature. Elles étaient ainsi conçues :

« M[lle] de B.-L.-R. est sérieusement menacée. Présentez-vous à la poterne du chemin du Val-de-Grâce et dites votre nom. Si vous avez pour moi quelque reconnaissance, n'usez de votre épée qu'à la dernière extrémité. Il m'importe que le bandit soit pris vivant. Hâtez-vous. »

XLIII

LE FEU AU COUVENT.

Il y a une grande expansion physique et morale de tout l'être à l'heure sacrée où le prisonnier est rendu à la liberté. Je l'éprouvai, ou plutôt je la devinai, car c'est à peine si j'eus le temps de fêter le bon air du ciel qui venait inonder mes poumons.

La lecture de la lettre qui termine le précédent chapitre m'avait mis un grand poids sur le cœur. Elle était de M. l'intendant général de police, j'en avais la complète certitude, quoique je ne connusse pas son écriture. A part quelques petits travers, exagérés par la gaieté publique, M. de Sartine était pour moi comme pour le monde un magistrat habile, et quoique la morale pure eût peine à admettre les moyens arbitraires qu'il employait par goût pour maintenir la sécurité dans Paris,

on ne pouvait méconnaître le bien matériel qui résultait très-souvent de son administration.

Il avait coutume de chercher des points d'appui en dehors de la police, je savais cela. Je sentais qu'il m'englobait dans une expédition où son mobile à lui n'était pas du tout le même que le mien.

J'aurais donné de mon sang pour être renseigné, pour connaître au juste la nature du danger que j'avais à combattre. Quelque chose me disait qu'il était terrible, peut-être mortel.

J'essayais de réagir contre ces craintes. Que pouvait-on redouter à l'intérieur d'un couvent? Je me taxais moi-même de folie.

La pensée d'Olivier de Raguenel me venait. Il me semblait que tout aurait été sauvé si j'avais eu un pareil auxiliaire.

J'allais, cependant, de toute la vitesse de mes jambes, en montant la rue Saint-Jacques. On m'avait rendu à la Conciergerie, heureusement, mon chapeau et mon épée. Je n'aurais pu me procurer une arme nulle part, toutes les boutiques étant fermées.

Impossible de trouver un fiacre. On connaît la physionomie de Paris les jours de grande fête. Toute la vie de l'immense cité se concentre en un seul point, le reste est mort.

La nuit venait d'autant plus vite que de gros nuages étaient au ciel. Il faisait une chaleur étouffante. Je rencontrais çà et là, le long de l'interminable rue, quelques familles pressées qui se hâtaient vers la fête, parlant du feu d'artifice et gourmandant la lenteur des enfants par la menace d'arriver trop tard.

De temps en temps, un rang de lampions se montrait aux fenêtres comme pour rendre les ténèbres plus sombres.

Quand j'arrivai à la hauteur de l'Eglise Sainte-Geneviève, il faisait nuit tout à fait.

Pour gagner par le plus court le chemin du Val-de-Grâce, il eût fallu prendre les derrières du couvent des Ursulines, mais je ne sais quel instinct me poussa à suivre tout droit le faubourg Saint-Jacques et à repasser par la rue même des Feuillantines où j'avais eu mon aventure de nuit, le soir de mon arrivée.

Je revis l'immense couvent, silencieux et sombre, tel qu'il m'était apparu alors. Dans la rue étroite, il n'y avait pas une âme, et je remarquai avec étonnement que les deux réverbères, placés à longue distance l'un de l'autre, n'étaient pas allumés.

Aussi, dans cette nuit profonde, dès que j'eus tourné le coin du faubourg, j'aperçus la lueur qui filtrait par les volets de la maison située en face du portail du monastère.

Je la connaissais bien, cette lueur. Le dessin particulier qu'elle affectait réveilla violemment mes souvenirs.

C'était ici que j'avais entendu un menaçant lambeau de conversation. Aurais-je dû dormir tranquille depuis lors? Aurais-je dû oublier un seul instant l'inquiétude qui était née en moi cette nuit-là?

Je m'approchai vivement et sans bruit de la masure. A l'intérieur, on ne parlait point au moment où je mis mon oreille aux volets. Je regardai après avoir écouté. Je vis un blessé couché sur un matelas. A ses côtés étaient deux femmes, une vieille qui ressemblait assez à

la gouvernante des brigands dans *Gil-Blas*, et une jeune que je crus reconnaître pour « la comtesse » qui m'avait embrassé si cordialement chez le chevalier Zeno, en m'escamotant ma bague.

Je ne pouvais pas perdre beaucoup de temps à écouter, mais au moment où j'allais reprendre ma course, la comtesse dit :

— M. de Raguenel est de service au pont tournant des Tuileries ; le petit chevalier se dévore le sang au Châtelet ; à moins que le diable ne s'en mêle, nous gagnerons le gros lot cette nuit !

Le blessé gronda un blasphème.

— Et moi, me voilà éclopé ! dit-il. Corbleu ! je ne suis pas un couvreur, pour monter sur les toits ! On aurait pu charger un autre que moi de verser de l'huile là-haut.

— Tu partageras, Grippe-Soleil, répliqua la vieille. Ça va brûler comme le feu d'artifice du roi ! Le pavillon est isolé, nous sommes maîtres des jardins. Je parie qu'avant dix minutes nous allons voir les nuages rouges...

Je fis un grand effort, car le cœur me manquait. Je comprenais, et une angoisse terrible me pesait sur la poitrine. Je m'élançai vers le chemin du Val-de-Grâce, et que la route me parut longue ! Enfin, j'atteignis la poterne. Elle était fermée. Je m'appuyai contre le mur pour ne point défaillir.

— N'y a-t-il personne ici ? demandai-je.

— Dites votre nom, répondit une bonne petite voix derrière la porte.

Je prononçai mon nom, et tout aussitôt la jolie Babet parut à mes côtés.

C'était elle, on s'en souvient, qui m'avait guidé jusqu'à moitié route la première fois que j'étais venu aux Feuillantines.

— Ah! chevalier, me dit-elle, moi qui croyais si bien en vous! Comme on se trompe! Et dire que vous nous avez abandonnées pour vous faire mauvais sujet!

— Où est Hermine? m'écriai-je; ne demeure-t-elle pas dans un pavillon?

— Si fait, au bout des jardins, et c'est heureux, car le jardinier et ses aides se sont sauvés pour aller à la fête, et mademoiselle pourra arriver jusqu'à la voiture sans obstacle.

— Où est la voiture?

— Ici, derrière le massif.

— Courons! N'avez-vous rien vu d'extraordinaire ce soir, ma fille?

— Si fait, mais je suis si peureuse! A Vitré, nous voyons partout des revenants. Il m'a semblé qu'en venant du pavillon ici, je voyais de grandes ombres noires...

— Courons!

En marchant, elle continua, tremblant déjà de l'épouvante que mes questions faisaient naître en elle :

— J'y pense, monsieur le chevalier; je suis bien sûre d'avoir ouï du bruit sur le toit du pavillon, comme quelqu'un qui travaillait...

Je pressai le pas.

— Que Dieu ait pitié de nous! fit-elle, voilà les jambes qui me manquent!

— Je vous porterai... N'avez-vous aperçu aucune trace de feu?

— De feu! Seigneur-Jésus! mais au contraire, je me souviens maintenant! Quand je suis partie, j'ai senti une odeur de fumée. Je croyais que c'étaient les lampions allumés dans le faubourg Saint-Jacques...

Elle poussa un cri; nous tournions une allée. Une grande lueur nous apparut à travers les feuillages.

Babet se jeta sur moi, folle d'épouvante. Je l'enlevai dans mes bras. Désormais, je n'avais plus besoin de guide. Le pavillon flambait et me montrait la route. Je piquai, tête baissée, à travers les fourrés.

C'était une petite maison que les massifs pressaient de toute part. On aurait presque dit une loge au milieu des bois. L'incendie avait dû être allumé en plusieurs endroits à la fois, car le toit était en flammes et le rez-de-chaussée commençait seulement à brûler.

Babet me serra le bras convulsivement au moment où nous débouchions du fourré.

— Les voilà! balbutia-t-elle. Ah! les démons!

Il y avait une échelle dressée contre le mur de la façade, et deux hommes montaient.

En même temps, une fenêtre du premier étage s'ouvrait, et une femme échevelée y parut, criant : Au secours!

J'ouvris les bras, oubliant que je portais la pauvre petite Babet, qui tomba comme un fardeau qu'on lâche. En deux bonds j'atteignis l'échelle que je saisis par le pied. Les deux hommes furent précipités et touchèrent le sol en hurlant.

La femme de la fenêtre criait toujours, appelant tous les saints du paradis. Ce n'était pas Hermine.

On demanda sous le couvert, à vingt pas de moi :

— Faut-il descendre cet oiseau-là ?

— Pas de bruit ! fut-il répondu ; qu'on l'assomme !

En vérité, ce n'était pas bien difficile. Au lieu de faire face à ce danger, je dressai de nouveau l'échelle. Je ne tirai même pas mon épée du fourreau.

Mais Babet, que j'avais oubliée, glissa entre moi et le mur. Une clef tourna dans la serrure de la porte d'entrée.

— Vite ! cria Babet.

Je m'élançai au moment ou cinq ou six ombres, violemment colorées par l'incendie, sortaient du bois.

Et Babet me dit, en refermant la porte en dedans à double tour :

— Courage, monsieur le chevalier. Heureusement que vous ne m'avez rien cassé en me jetant comme un paquet. Si vous reprenez votre tête, on peut encore la sauver : il y a une autre issue.

Nous montions l'escalier quatre à quatre pendant qu'elle parlait.

XLIV

LA FUITE.

Il y avait une semaine que Mlle de Bois-le-Roy avait quitté le grand cloître pour habiter ce pavillon, situé dans la partie la plus reculée du parc, non loin du sentier qui séparait le superbe enclos des Feuillantines, de l'enclos encore plus vaste appartenant aux dames Ursulines.

C'était une petite maison toute neuve qui avait été bâtie par la supérieure actuelle du couvent pour son propre usage. Elle y faisait ses retraites, et les sœurs, relevant de maladie, y venaient passer quelques jours de convalescence.

Mlle de Bois-le-Roy était là comme en un lieu de transition entre le cloître et le monde. Ceci est malaisé à dire pour moi, mais j'y suis contraint par la vérité : mon

souvenir était si puissant dans le cœur d'Hermine, que tous ses efforts pour le chasser étaient restés sans résultat. Elle avait fini par confesser, après bien des luttes, que la vocation ne lui venait point.

Mme de Soyecourt, miséricordieuse et sainte femme, n'avait pas combattu cette détermination. Hermine devait passer un mois dans la retraite avant de revoir le monde, et c'était tout. On lui avait rendu Babet; elle avait en outre deux sœurs pour compagnes et pouvait recevoir des visites.

Nous n'avons pas oublié que le comte Olivier de Raguenel était le neveu de Mme de Soyecourt. Il avait ses entrées au pavillon et pour un excellent motif. Hermine le recevait avec plaisir, mais c'était pour parler de moi, et je dois dire que ce brave Raguenel, le plus loyal, le meilleur cœur qu'il m'ait été donné d'admirer en ma vie, ne se rendit pas une seule fois coupable de médisance à mon égard.

Le thème était riche, pourtant. Les philosophes et autre gens qui savent toutes choses n'ont pas encore dit aux pauvres d'esprit tels que nous, pourquoi les anges ne recherchent jamais les saints, quand il y a un pécheur à portée. Supposez le saint beau comme tous les amours mis ensemble, l'ange ira toujours d'un autre côté. Pauvre chère, pauvre douce Hermine! Elle ne voyait même pas cette créature intelligente, robuste, héroïque et capable d'un merveilleux dévouement. Elle ne voyait que moi, et sans même y songer, elle infligeait à Raguenel ce supplice suprême de le choisir pour confident.

Et le monde, en ceci, est un peu comme les anges. J'ai vu la vogue, qui est une femme, se tromper souvent

d'une façon si lamentable, que je songeais malgré moi à cette petite demoiselle dont la gourmandise perverse dédaignait des bonbons pour dévorer des araignées...

Babet et moi nous ne mîmes pas la moitié d'une minute à gagner la chambre à coucher de Mlle de Bois-le-Roy. On venait de la réveiller et sauf la fumée qui montait à chaque instant plus épaisse, elle ne pouvait encore se rendre aucun compte des progrès de l'incendie. Elle s'habillait en hâte, mais avec calme. Le lecteur sait comme elle était brave.

Quand elle me vit, elle devint très-pâle.

— Mademoiselle, dit Babet, voici M. le chevalier qui vient vous chercher.

— J'ai déjà refusé de fuir, répliqua Hermine. Pourquoi fuirais-je? Ici on a été bon pour moi. Il n'y a qu'à traverser les jardins, nous trouverons un asile auprès de Mme la supérieure.

Elle me tendit la main.

Babet se pencha à son oreille et lui dit :

— C'est Bertrand de Saint-Pierre qui a mis le feu. Entre vous et le logis de la mère supérieure, l'enclos est plein de bandits.

Un coup de vent rabattit les flammes du toit, qui s'échevelèrent au devant de la croisée. Hermine se serra contre moi.

— Ils viennent! ils montent! cria une des religieuses qui entra les cheveux épars : nous allons être sauvées!

— C'est Bertrand, dit Babet à Mlle de Bois-le-Roy : vous êtes perdue!

Alors Hermine se pendit à mon cou et murmura :

— Emmenez-moi!

Babet avait fermé à double tour la porte par où la sœur venait d'entrer. On y frappa, et cette fois je reconnus parfaitement la voix de l'apôtre Saint-Pierre qui criait :

— Ouvrez! il y va de la vie! Dans une minute il sera trop tard.

Hermine, frémissante, m'entraîna elle-même vers l'autre porte. La religieuse nous suivit, elle était folle de terreur.

Aussitôt que nous fûmes dehors, le grand éclat de l'incendie nous enveloppa. Nous étions sortis par les derrières. Babet nous fit traverser en courant l'espace libre qui entourait le pavillon, et nous nous enfonçâmes dans les massifs.

La religieuse, qui s'était retournée pour voir le feu, ne nous apercevant plus, se mit à crier et à courir autour de la maison. Ce fut ce qui nous sauva en ce premier moment. Les bandits, en effet, s'attardèrent à la poursuivre et à la capturer.

Babet nous conduisit tout droit à la voiture, dont la présence en ce lieu était une énigme de plus. Ce n'était pas Raguenel qui l'avait commandée, ni Catiche, quoique celle ci, dans les derniers temps, se fût mêlée des affaires de Mlle de Bois-le-Roy. Catiche n'était restée que vingt-quatre heures en prison. Pour en revenir à ce mystérieux carrosse, je soupçonnai, d'après ce que me dit Babet, que M. de Sartine n'était pas étranger à l'aventure.

Babet alla jusqu'à me dire que les gens qui rôdaient cette nuit dans le parc n'étaient pas tous des bandits.

Et nous en eûmes à l'instant même une preuve.

En effet, au moment où nous abordions le massif derrière lequel se cachait la voiture, deux hommes sortirent de l'ombre et l'un d'eux me dit :

— Prenez, s'il vous plaît, un autre chemin, monsieur le chevalier. Les gens de Vide-Gousset se sont emparés du carrosse.

— Vide-Gousset! répétai-je.

L'homme m'interrompit, ajoutant :

— Allez, monsieur, et dépêchez!

Hermine ne prononçait pas une parole. Elle pressait mon bras qui la soutenait contre son cœur.

Babet, cependant, avait repris sa course. Le feu éclairait les bosquets de fantastiques lumières. Nous arrivâmes à l'une de ces grandes murailles qui bordaient l'enclos et dont j'avais mesuré la hauteur le soir de mon entrée à Paris. De là on voyait la petite maison en flammes et l'incendie illuminait comme eût fait le plein jour une large allée qui conduisait à une porte basse.

Ce n'était pas celle par où j'avais été introduit tout à l'heure.

Comme nous approchions de cette porte, j'aperçus une masse sombre pelotonnée au pied du mur. Elle remua, puis se dressa. C'était un homme, enveloppé d'un manteau.

— Monsieur le chevalier, me dit-il en tournant la grosse clef qui était dans la serrure, ayez la bonté de passer prestement. Ils peuvent vous voir, et la gâchette d'un pistolet est bientôt lâchée.

La porte était ouverte, nous passâmes.

— Vous, la jolie fille, dit l'homme en barrant le chemin à Babet, vous allez rentrer, vous faire poursuivre

et jouer à cache-cache avec ces coquins-là dans l'enclos

— Je veux bien ! s'écria la vaillante fillette.

— Babet! ma pauvre Babet! supplia Hermine.

— Bonsoir, notre demoiselle, fit la Vitriaise en redressant crânement sa courte taille. Paraît que je vas être bonne à quelque chose une fois en ma vie! Ne vous embarrassez pas de moi. Bonsoir-à-revoir !

Elle rentra sous bois et nous ne la vîmes plus.

L'homme au manteau me dit :

— Monsieur, vous êtes dans le chemin qui sépare les deux enclos. Le faubourg Saint-Jacques est ici vers la droite, mais la bande tout entière de Vide-Gousset doit être sur pied cette nuit. Prenez à gauche, tournez l'abbaye du Val-de-Grâce et prenez le boulevard. Ne rentrez pas, croyez-moi, dans Paris avant d'avoir passé toute la Pépinière et même le clos de Notre-Dame-des-Champs. La ville, par ici, sera bien déserte ce soir. Je voudrais pour vous que vous fussiez déjà devers le pont de Louis XV. Si vous étiez attaqué en chemin, appelez au secours en criant votre nom : il y a des ordres.

Il me salua et referma la porte basse.

Au même instant, il y eut des cris dans le parc et un bruit de lutte. Plusieurs coups de pistolet furent tirés. Je pris avec Mlle de Bois-le-Roy la direction qu'on m'avait indiquée. Tant que nous fûmes dans le chemin qui séparait les deux couvents, nous ne rencontrâmes âme qui vive. Je sentais Hermine bien tremblante à mon bras, mais elle marchait ferme, et quand je l'interrogeais, elle me répondait avec sa douce voix :

— Vous verrez que j'ai du courage!

Au bout du chemin, en tournant à gauche, nous au-

rions été bien vite dans la ville en descendant au quartier Sainte-Geneviève par la ruelle du Pot-de-Fer-Saint-Marcel, mais outre que ces parages étaient des plus mal famés, je tenais à suivre mes instructions à la lettre. Je mesurais la responsabilité qui pesait sur moi.

Nous fîmes donc le grand tour en remontant du côté des Capucins. Les événements que je viens de raconter s'étaient succédé rapidement. Comme nous changions pour la deuxième fois de direction en poussant vers Port-Royal, le clocher du Val-de-Grâce sonna huit heures.

Je n'ai jamais vu de nuit plus noire ni de temps plus orageux. L'atmosphère pesait sur nous comme un plomb.

La première rencontre que nous fîmes fut au coin de la rue d'Enfer, après avoir passé le faubourg Saint-Jacques. Il y avait deux hommes qui fumaient leurs pipes aux deux angles de la rue. Comme je sentais Mlle de Bois-le-Roy déjà fatiguée, l'envie me prit de tourner court pour rentrer dans Paris.

— Par ici, vous aurez de la peine à passer, me dit l'un des deux hommes. Prenez toujours à votre gauche, monsieur de Keramour.

— Mon ami, répondis-je, je vous donnerai dix louis si vous voulez m'avoir un fiacre.

— Descendez par Notre-Dame-des-Champs. Il y a là de notre monde. La demoiselle se reposera si elle est trop fatiguée. Un fiacre et un merle blanc, c'est tout un, cette nuit.

— Je suis forte, me dit Hermine, et je suis heureuse. Si j'étais sûre que vous m'aimez, Gaston, j'irais au bout du monde.

XLV

LE FEU D'ARTIFICE.

Je portai sa belle petite main à mes lèvres et je lui dis cent fois que je l'aimais. C'était vrai. Etait-ce bien vrai? Le souvenir de cette heure, longue comme un siècle, me serre le cœur, après tant d'années.

Oui, je l'aimais, mais pas assez. Il eût fallu de l'adoration pour payer sa chaste et délicieuse tendresse. J'aurais donné ma vie pour elle, c'était trop peu, ce n'était rien. Il y avait une autre image que la sienne dans mon cœur.

Ecoutez! Elle n'était pas ma première pensée d'amour. Et ils sont si difficiles à effacer ces souvenirs du printemps de la vie, tout rayonnants de jeunes sourires, tout embaumés par les parfums du pays!

Ah Vivette! Ma Vivette!

Nous prîmes la rue Notre-Dame-des-Champs, solitude interminable. Elle me disait, appuyée à deux mains sur mon bras :

— Gaston, je ne puis avoir peur que pour vous. J'ai voulu me donner à Dieu. Dieu m'a refusé la force, je n'ai pas pu. Je tremble parce que je suis heureuse. Ma vie est un trésor maintenant, puisque je suis aimée : s'ils allaient me tuer !

Tant que dura la rue Notre-Dame-des-Champs, nous ne vîmes personne. A la grande rue de Vaugirard, un homme à manteau nous dit :

— Vous êtes poursuivis, maintenant, mais vous êtes gardés aussi. Prenez toujours à gauche et marchez vite. Une fois que vous serez dans la fête, vous n'aurez plus rien à craindre.

Dans le lointain de la route parcourue il me sembla entendre le bruit de gens qui marchaient. Ou bien mon oreille tintait, ou bien il y avait des pas de chevaux là-bas sur le pavé.

La frayeur publique prêtait au bandit connu sous le nom de Vide-Gousset une puissance extraordinaire. Outre qu'il avait de nombreux associés, il pouvait, à un moment donné, réunir toutes les diverses bandes de malfaiteurs qui foisonnaient dans Paris.

C'était le brigand légendaire du moment. Je me disais que selon toute apparence, Bertrand de Saint-Pierre avait conclu marché avec lui pour l'incendie du pavillon. Ils étaient faits pour s'entendre tous deux. La succession de Mlle de Bois-le-Roy était une proie assez riche : on pouvait payer largement.

Saint-Pierre désirait passionnément la possession

d'Hermine. Tout était bénéfice pour lui dans le marché : il risquait d'avoir la femme, et, en cas d'accident, il retombait sur l'héritage.

Je ne pourrais pas affirmer que ces raisonnements fussent bien clairs dans mon esprit à l'heure dont nous parlons, mais j'en avais du moins l'élément. Quant à ce fait singulier, l'emploi d'une force de police si considérable, une nuit de fête, dans ces quartiers déserts, ce fut une grande faute et Paris la paya cher.

Voici l'explication qui fut donnée après coup : M. le chancelier de Maupeou, parvenu au pouvoir, restait néanmoins désolé parce qu'il n'était point populaire. Il s'ingéniait du matin jusqu'au soir à trouver un bon moyen de se rendre agréable aux habitants de Paris. On n'avait pas roué en Grève depuis Damiens et c'est un joli spectacle.

M. de Maupeou voulait offrir cette galanterie aux Parisiens. Coûte que coûte, il lui fallait vivant ce Vide-Gousset, le bandit le plus qualifié de France et de Navarre, et qui avait cent fois mérité la roue.

Voilà pourquoi l'essaim des mouches de M. de Sartine, qui aurait dû bourdonner autour des Tuileries, s'égarait dans les solitudes du Luxembourg.

Ces choses étaient-elles utiles à dire? Je ne sais. L'eau du Rhin semble ralentir sa course et devenir plus calme quand elle approche des grandes chutes qui la précipitent, écumante, au fond de l'abîme.

Je m'arrête, moi aussi, et j'hésite, entraîné que je suis fatalement vers une catastrophe dont le souvenir glace encore le sang dans mes veines.

A partir du chemin de Vaugirard, notre route se

poursuivit par le nouveau boulevard, qui était déjà tracé jusqu'aux environs des Invalides. Nous allions très-vite. Mlle de Bois-le-Roy était toute haletante, mais c'était elle qui pressait le pas, et de temps en temps elle me disait :

— Je ne suis pas fatiguée.

C'est à peine si elle s'appuyait désormais sur mon bras.

Derrière nous, à quelques cents pas de distance, quatre hommes marchaient, réglant leur pas sur le nôtre.

Derrière encore, mais beaucoup plus loin, il y avait une troupe qui allait grossissant. Elle nous gagnait, mais, en vérité, ces bonnes gens n'avaient point l'air de songer à mal. On les entendait rire et causer. Hermine en était toute réconfortée, d'autant qu'ils se mirent à chanter *Malbrough s'en va-t-en guerre.*

C'étaient, bien sûr, les maraîchers de Vaugirard et de Vanves qui se hâtaient, craignant d'arriver trop tard sur le lieu des illuminations.

Nous commençâmes à voir les lumières de la fête en quittant le boulevard pour prendre le chemin qui passe derrière le Sacré-Cœur et traverse les jardins de la Belle-Chasse. Désormais, nous allions tout droit vers le palais de Mme la duchesse de Bourbon. Quelques familles des quartiers environnants stationnaient çà et là, établies sur des tertres. Nous entendions dire en passant : « D'ici, on verra très-bien le feu d'artifice. »

D'autres groupes, moins paresseux, allaient devant et derrière nous pour gagner le pont Louis XV. Le feu, tout le monde répétait cela, devait être tiré devant les Champs-Elysées. Et ce devait être superbe!

Aux abords du Palais-Bourbon, notre entourage devint tout à fait rassurant. Les bons villageois qui chantaient Malbrough tout à l'heure nous avaient rejoints et nous dépassaient. Les gens de la police avaient disparu et, par le fait, nous ne les regrettions point, car leur escorte était inutile.

Les pauvres diables, cependant, ne nous avaient pas abandonnés de bon gré. Le lendemain, dans le fossé du chemin de la Belle-Chasse on releva quatre cadavres, appartenant au bureau de l'inspecteur Joly de Roissy, à savoir l'inspecteur lui-même, son commis, qui était son fils et deux recors à sa solde privée.

Ces meurtres avaient eu lieu à cent pas derrière nous, sans que nous eussions rien vu ni entendu.

Les premières fusées éclatèrent au moment où nous débouchions au bord de l'eau par la petite rue de Bourgogne. La foule était déjà compacte ici et parsemée de soldats sans armes. Des cris de : « Vive le roi! » répondirent à la décharge d'artillerie qui accompagna le début du feu d'artifice.

La cohue fut bientôt en extase. Rien n'amuse les Parisiens comme les pétards. Il y a là tout ce qu'ils aiment : le bruit, la lumière, la fumée. Et je mentirais si je disais que je n'étais moi-même enchanté par ce spectacle nouveau. Ma pauvre belle Hermine battait des mains comme un enfant. Notre inquiétude était bien loin. Que craindre en pleine foule sous ces clartés qui éblouissaient presque autant que le soleil?

Nous n'avions plus à subir qu'un peu de fatigue. Une fois traversée la place Louis XV, nous prenions la grande rue Saint-Honoré et nous étions à la porte de mon logis.

Vive le roi! pour la pluie des chandelles romaines; vive le roi! pour les serpenteaux qui sillonnaient tortueusement la nuit, rouges et sifflants; vive le roi! pour la fête des soleils tournant de tous côtés avec folie.

Qu'est-ce que cela? deux palmiers géants : troncs et feuillages de flammes. Les voilà qui se changent en fontaines, et l'incendie liquide retombe en cascades d'étincelles dans des vasques en feu. Féerie! Vive le roi! Ce sont maintenant deux immenses gerbes d'étoiles qui brillent, nagent et s'éteignent dans le noir.

— Que c'est beau! Que c'est beau! disait Hermine : Gaston, et voir tout cela près de vous!

Deux lignes de pourpre s'élancent, reviennent, montent, descendent; elles dessinent avec une rapidité prestigieuse les profils enchantés d'un palais dont la façade apparaît plus blanche que la neige, surmontée d'une colossale fleur de lys couleur d'or.

— Vive le roi!

— Et la saucisse! répond une voix.

On rit. Ce que c'est que de l'enthousiasme! Vive le roi et la saucisse! Le roi partage désormais. Ce grand mot qui naguère encore venait après celui de Dieu, court la cohue, déshonoré par son appendice grotesque. On s'en amuse sans trop de malice, mais malheur aux choses qui font rire après avoir fait trembler!

— Le bouquet! le bouquet!

Des diamants, des rubis, des topazes et des émeraudes, toutes les pierres précieuses de la terre allumées parmi toutes les constellations du ciel! la rivière qui s'embrase pendant que des orchestres invisibles remplissent l'air

de vives mélodies. Le bouquet! le bouquet! Vive le roi et la saucisse! La saucisse et le roi!

Le croiriez-vous? Avant même que l'atmosphère eût éteint cette orgie de lumière et de couleur, le comique avait le dessus. Le roi baissait; la saucisse victorieuse triomphait en une clameur extravagante, et cent mille voix hurlaient le vivat nouveau qui avait bien plus de succès que le feu d'artifice lui-même.

Quand la nuit se fit, j'entends relativement, car les illuminations restaient tout le long du pont, sur la place et sous les arbres du Cours-la-Reine, Hermine se serra contre moi. Le bruit l'effrayait.

— Marchons, me dit-elle.

Moi, je ne voyais encore aucun sujet de craindre. J'étais pris au contraire par la bonne contagion de la gaieté populaire.

Cependant, j'obéis à Hermine et nous nous dirigeâmes vers le pont en suivant la foule qui allait bien tranquillement, sans secousses ni cahot, parce que le courant descendait tout entier du même côté.

Le premier remous se fit sentir au bout du pont. Il y avait un courant latéral qui venait du quai : des gens des quartiers du bord de l'eau, marchant en famille et essayant de gagner le Cours-la-Reine pour voir les lampions.

Ma volonté était de céder à cette poussée, car il m'importait peu de faire un détour un peu plus long; le principal était d'éviter à ma chère compagne les inconvénients de la cohue.

Mais ici, on ne faisait plus déjà ce qu'on voulait. Les gens qui nous entouraient semblaient avoir une fantaisie

contraire à la mienne. Nous étions poussés vers la partie orientale de la place, et la presse commençait à être pénible.

— Tâchons de nous retirer, me dit Hermine; c'est effrayant, tout ce monde.

J'essayai. Autant eût valu tenter le passage à travers un mur. Tout en essayant, je regardai les visages de ceux qui nous entouraient. Il me sembla reconnaître plusieurs des maraîchers qui tout à l'heure chantaient *Marlbrough*, et qui nous avaient dépassés en arrivant au palais.

Il y avait parmi eux de méchantes figures. Du moins, je pensai cela. C'était peut-être un résultat de la mauvaise humeur qui me prenait.

Du reste, la gaieté ne diminuait point parmi la foule, bien au contraire. Les lazzi pleuvaient et se croisaient. On ne tarissait pas sur la saucisse qui avait détrôné le roi.

A une vingtaine de pas de la tête du pont, il se fit une large poussée, c'était un officier des gardes de M. le dauphin qui venait à cheval, suivi par deux simples soldats à pied et armés.

Je ne sais pas si jamais gouvernement se rendra compte du danger que présentent les gardiens de la paix publique à cheval, dans les foules, mais jusqu'ici rien n'a pu ouvrir les yeux de l'administration à cet égard.

Une voix dit derrière moi :

— Le voilà! attention!

Je ne savais pas de qui on parlait. Je m'occupais à garantir de tout choc Mlle de Bois-le-Roy. Une autre voix répondit :

— Ça va chauffer tout à l'heure, puisqu'il se montre.

L'officier à cheval me tournait en ce moment le dos. Je l'entendis très-distinctement qui disait à voix basse, comme on donne un mot d'ordre :

— Au Pont-Tournant !

En ce moment, il fit volter son cheval, soulevant autour de lui un tonnerre d'imprécations, et j'aperçus son visage au profil perdu.

Je crus rêver. C'était M. le vicomte de Saint-Pierre.

XLVI

LA MER HUMAINE.

Deux ans auparavant, le 30 mai 1770, lors du feu d'artifice donné pour le mariage de Madame la dauphine, il y avait eu au même lieu une effroyable catastrophe dont le souvenir restait vivant. Le dauphin, depuis Louis XVI, avait été profondément impressionné par ces malheurs. Non content de vider sa cassette, il avait juré que pareil fait ne se renouvellerait pas, tant qu'il serait en vie.

Aussi avait-il obtenu du roi licence d'envoyer des officiers et soldats de sa maison à toutes les fêtes publiques.

A l'époque où nous sommes, il y avait moins de danger qu'en 1770. Les aménagements de la place Louis XV étaient achevés; les échafaudages avaient

disparu autour du garde-meubles et du palais qui lui fait pendant. Tout l'espace entre les Tuileries et les Champs-Elysées était libre.

En outre, deux voies nouvelles étaient ouvertes depuis peu : l'avenue à qui l'architecte de la place, Gabriel, venait de donner son nom, et la rue élargie qui longeait la terrasse des Feuillants.

La foule est terrible par soi-même, comme la mer; elle est aveugle, énorme, turbulente. Il faut la redouter partout.

Mais il y a sur la mer des lieux funestes : des détroits, des caps, des gouffres, qui sont surtout illustres dans l'histoire des tempêtes. Dans l'histoire lamentable et stupide des « écrasements », cette large place à l'aspect inoffensif, baptisée sous le nom de Louis XV, mais qui devait porter tant d'autres noms, ne le cède à aucun champ de massacre connu. Elle est pour la foule, cette mer humaine, ce que sont à l'autre Océan la pointe d'Afrique, le cap Horn ou le gouffre du Maëlstrom.

On y meurt chaque fois que les lampions s'y allument, c'est la loi.

Et de même que le sombre tourbillon de l'océan norwégien change, dit-on, de place au gré des mystérieuses fantaisies de l'abîme, de même ce piége colossal, tendu à nos réjouissances populaires, a-t-il marqué depuis son origine une demi-douzaine de lieux où devraient s'élever des chapelles expiatoires.

De 1770 à la fin du siècle seulement, dans l'espace de trente ans, on s'écrasa trois fois au Pont-Tournant, deux fois à l'embouchure de la rue Royale, deux fois au coin des Feuillants et une fois au centre même, devant

la statue toute neuve du roi, entre les figures allégoriques de la Paix et de la Justice.

Encore ne parlerons-nous point des accidents de détails, enfants étouffés ou femmes « pressées », qui avaient lieu fidèlement chaque année aux balustrades des jardins-fossés.

Le Maëlstrom a été attribué aux courants de la mer tourmentée par la fonte de prodigieuses montagnes de glace. Le gouffre de la place de la Concorde est produit, selon toute apparence, par le défaut d'équilibre entre ses divers vomitoires, disposés d'ailleurs carrément. Les chocs y ont lieu de front et presque toujours la bataille des deux courants contraires y est prise en flanc par deux autres charges, tombant à angles droits sur le fort de la mêlée.

Mais il faut tenir compte encore d'un autre élément de désordre qui est peut-être le plus puissant de tous : les voleurs.

C'est ici la grande moisson. Le ban et l'arrière-ban des chacals sont convoqués à la curée, les soirs où Paris s'amuse.

Chez nous, en Bretagne, dans les parages sinistres de la baie des Trépassés, on dit que les pauvres habitants de la côte, venant en aide à la colère de Dieu, allument des signaux menteurs, par les nuits de tempête, et appellent ainsi les malheureux matelots vers les récifs où est la mort.

Cela pour piller les débris du navire et dépouiller les cadavres des hommes.

Eh bien ! la place Louis XV avait aussi ses *naufrageurs*.

Je restai un instant stupéfait et en même temps incrédule. Etait-il bien possible que j'eusse reconnu l'apôtre Saint-Pierre sous le costume d'un officier de la garde du dauphin, c'est-à-dire portant le même uniforme que mon loyal ami Raguenel? L'officier, après avoir tourné son cheval, s'était éloigné par l'espace compris entre le quai et le premier jardin.

Là il y avait peu de monde. Ce n'était pas un « chenal »; aucun des courants n'y portait. On pouvait y respirer à l'aise et s'y reposer. J'eus désir d'y mener ma compagne, qui donnait des signes de lassitude.

— Avez-vous vu ce gentilhomme? demandai-je.

— Certes, me répondit-elle : je l'ai pris d'abord pour M. de Raguenel, mais il est plus petit, beaucoup.

— N'avez-vous point remarqué son visage?

— Non..... Mais comme on nous entraîne!

C'était vrai. Il y avait un furieux remous qui nous emportait loin de l'espace libre. Et ce n'était pas ici comme au débouché du pont : aucune cause visible ne produisait cette poussée.

Je regardai attentivement autour de moi. L'inquiétude ne se raisonnait pas encore dans mon esprit, mais elle y était née. J'éprouvais ce serrement de poitrine du nageur qui mesure la distance trop longue à parcourir entre lui et la rive.

Au devant de moi, l'espace me semblait immense. Par derrière, le flot qui me poussait était évidemment irrésistible. C'eût été folie que de revenir sur ses pas.

Pendant que je me livrais à cet examen, les figures qui m'entouraient me sautèrent aux yeux. Elles étaient toujours les mêmes, mais il me semblait que le noyau

des villageois se resserrait autour de moi. C'étaient des hommes vigoureux qui échangeaient entre eux de singuliers sourires.

Je crus voir que le mouvement qui m'entraînait où je ne voulais point aller venait d'eux.

Ils déplaçaient, du reste, dans la foule, un large noyau qui ne dépendait point d'eux. Il y avait là d'honnêtes gens du peuple et des petits bourgeois qui traînaient déjà péniblement leurs enfants et leur femmes.

Mon parti fut pris tout de suite. Je cédai franchement au courant pour gagner le côté des Champs-Elysées. Peu m'importait la route à suivre, pourvu que je parvinsse à émerger hors du courant.

Mais aussitôt que nous eûmes dépassé le plan des deux premières balustrades destinées à protéger les parterres, le courant changea de nouveau, et si brusquement que des plaintes s'élevèrent de toutes parts.

— Ne poussez pas ! s'écria-t-on.

Une voix dolente s'éleva tout près de moi, qui cria :

— Vous voyez bien que je suis blessé !

Je me retournai vivement. Grippe-Soleil était à trois pas de moi.

Le poids que j'avais sur la poitrine s'alourdit. C'était bien cette même voix qui avait dit tout à l'heure : « Attention ! le voilà ! » au moment où Bertrand de Saint-Pierre s'était montré à la tête du pont sous l'uniforme des gardes du dauphin.

Certes, je ne devinais pas encore le plan infernal conçu par ce misérable, mais je me sentais entouré de bandits. L'aventure du couvent n'était pas finie. Le danger que j'avais cru fuir me suivait.

Et désormais je pouvais voir clairement qu'on obéissait au mot d'ordre donné par Saint-Pierre. Il avait dit : « Au Pont-Tournant. » Notre cercle, en dépit de lui-même, au lieu de suivre le flot qui descendait à la statue, louvoyait sensiblement vers la droite et coupait la cohue en biais au milieu d'un concert de malédictions.

Le mot effroi peindrait mal la situation de ma pauvre belle Hermine. Elle n'avait aucune crainte, puisque j'étais là. Elle se confiait en moi ardemment. Au milieu de sa lassitude qui allait grandissant, il y avait le bonheur d'être auprès de moi. Son bras s'appuyait à mon bras, et je sentais bien qu'elle cherchait les battements de mon cœur.

Moi-même, je n'étais pas éloigné de gourmander l'angoisse inexplicable qui opprimait ma poitrine. Je me demandais : Que peut-il advenir en présence de tant de témoins?

Je ne connaissais pas encore cette chose horrible et inhumaine qui a nom la presse. Malheureux que j'étais, ce flot vivant qui allait me submerger me rassurait.

Un contre-courant assez appréciable se fit sentir à moitié chemin de la statue, au Pont-Tournant. Il faut vous dire que j'espérais ce Pont-Tournant comme le terme de nos peines. Une fois la grille franchie, nous aurions devant nous le large espace qui entoure le grand bassin. C'était le salut.

— Comme cet air me fait du bien! murmura Mlle de Bois-le-Roy en se dressant pour donner son front au vent qui commençait à souffler avec violence.

J'ai dû dire que, dès notre sortie du couvent, le ciel menaçait; l'orage avait couvé longtemps, retardé peut-

être par les détonations du feu d'artifice. Il éclatait tout à coup. Deux rafales soudaines et puissantes balayèrent nos têtes, et furent accueillies par une longue acclamation. La foule buvait avec délices ce vent qui chassait l'air pesant et vicié par des myriades de respirations.

— De l'eau! de l'eau! cria-t-on joyeusement. Voilà de l'eau!

Le vent venait de l'est; il nous apportait, avec le grand bruit des arbres secoués, le chant lointain de *Vive Henri IV*, exécuté par l'orchestre des parterres du roi. Le refrain fut repris en chœur, tandis que d'autres voix entonnaient la *Belle Bourbonnaise* pour faire pièce à Mme Dubarry.

Le premier coup de tonnerre éclata, suivi par un déluge de pluie qui éteignit les lampions comme par enchantement. En un clin d'œil, la place, si brillamment illuminée, fut plongée dans une obscurité complète.

On entendit alors des plaintes et des cris de terreur : des femmes qui appelaient à l'aide et de pauvres petits enfants qui pleuraient.

L'angoisse me prit et ne me quitta plus jusqu'au dénoûment qui était proche, quoique mon supplice, horrible et dont je désespère de rendre les phases navrantes, dût me paraître plus long qu'un siècle.

La panique remplaçait la joie. Les chants avaient cessé. Ces ténèbres subites, et qui enveloppaient la foule comme un linceul, portaient l'épouvante à peine née à son paroxysme.

Il y eut d'énormes tressaillements dans cette masse, naguère encore ivre de gaieté et qui gémissait déjà, sans

transition, les terreurs de son agonie. On entendait des gens qui s'appelaient et qui se disaient adieu comme des malheureux qui font naufrage. D'autres disaient leurs noms à haute voix, réclamant le secours de leurs amis. J'ai encore dans l'oreille et dans le cœur la plainte aiguë de deux enfants qui mouraient, suffoqués, à quelques pas de moi. Il criaient :

— Père! c'est moi, ton petit Jean! c'est moi, ton petit Louis!

C'était sa fête, à celui-là, le petit Louis.

Ils se turent bientôt tous les deux.

— On les aura sauvés, me dit Hermine, admirable de vaillance et de douceur.

La cohue piétinait sans le savoir sur leurs pauvres petits corps broyés. Chacun pour soi. C'était épouvantable à un point qui défie la plume et dépasse la pensée. Cette nuit tuait tout : l'âme avant le corps.

Le vent avait cessé. La pluie tombait à torrents. Le tonnerre prolongeait au-dessus de nous ses roulements sinistres. Quiconque laissait aller sa tête au-dessous du niveau était mort. Les petits avaient commencé, les femmes suivirent.

Il faut bien en revenir toujours à cette comparaison de la mer, car nul ne saurait se faire une idée de la foule sans songer au désespoir de l'homme qui se noie. A quelques pouces au-dessous de nos bouches, il y avait, comment dire cela, un air qui était épais comme de la vapeur de soufre. Je sentais cette fournaise quand je mé penchais pour parler à ma compagne ou pour l'écouter. La pluie se relevait du sol en fumée brûlante.

Depuis la poitrine jusqu'aux pieds, on était dans de l'eau bouillante.

Et nous formions tous, après que l'obscurité eut duré cinq minutes, un gâteau compacte qui allait sans cesse durcissant sous l'effort d'une pression formidable. Il y eut un moment où l'eau de l'ondée s'amassa entre moi et trois de mes voisins, sans pouvoir couler, comme si nous eussions été les parois d'un vase. Puis l'un de nous tomba et l'eau passa, laissant jaillir une bouffée de vapeur en feu.

J'apercevais les lueurs du corps de garde, situé au delà de la grille du Pont-Tournant. Nous étions désormais tout près, mais à mille lieues du salut. En effet, pendant que le flot venant de la place nous poussait vers le jardin, un autre flot, suivant l'impulsion reçue, était vomi sans cesse par la grille.

On ne savait plus. Figurez-vous, si vous le pouvez, les convulsions de dix mille noyés, entassés, triturés au fond du même abîme, et tâchant, car c'est l'exacte vérité, de monter les uns sur les autres, pour vivre de la mort.

La bête humaine apparaissait là dans toute sa hideur. J'avais protégé déjà Hermine contre vingt paires de mains qui cherchaient à l'étrangler. Son corps eût donné quelques pouces de vide en tombant. Et ce n'étaient pas des bandits, non, les bandits faisaient d'autre besogne.

Ils vidaient les poches, ils lacéraient les oreilles pour avoir les pendants, ils mordaient les doigts pour arracher les bagues.

Et de temps en temps un spasme agitait cette masse d'agonies, parce qu'une voix, intéressée à augmenter le

désastre, lançait le cri de toutes les défaites, de toutes les déroutes et de tous les carnages; SAUVE QUI PEUT!

Quand ce cri monstrueux partait, toute cette boue vivante s'agitait en un réveil insensé, et les hommes tombaient par douzaines.

J'étais harassé de fatigue et prêt à tomber moi-même. J'avais réussi jusque-là à sauvegarder Hermine qui me suppliait de songer à moi et de la laisser mourir. Je ne sais plus ce qui me soutenait, mais je me souviens que mon bras, convulsivement raidi, faisait toujours cercle autour de ma compagne.

Tout à coup, l'étau qui nous serrait les uns contre les autres se lâcha un peu. Bien peu. Les poitrines rendirent un râle de soulagement. Quelque chose avait eu lieu, car les bandits grondèrent, voyant la fin de la curée:

— Sauve qui peut! cria Grippe-Soleil.

Ce fut pour la dernière fois; ma main le saisit par la nuque, et, que Dieu lui pardonne, le coquin ne pécha plus jamais.

Par miracle, cette fois, le mouvement poltron qui se produisit eut un résultat. Nous pûmes faire un pas vers la grille grande ouverte où le passage devenait libre. J'eus espoir.

Les soldats du corps de garde étaient parvenus, au péril de leur vie, à refouler le flot qui venait du jardin.

Des torches s'allumaient, comme pour nous montrer le salut.

Aux premières lueurs de ces flambeaux, je vis deux officiers à cheval et je les reconnus l'un et l'autre. C'était d'abord Olivier de Raguenel, haut et fort comme une statue équestre; c'était ensuite Bertrand de Saint-Pierre,

qui venait par le jardin et agitait son épée nue, pour faire comprendre qu'il apportait un ordre du château.

Olivier protégeait le passage. Bertrand cria de loin :

— Fermez la grille, capitaine! Fermez! au nom du roi!

Une clameur désespérée lui répondit dans nos rangs.

Raguenel dégaîna et demanda :

— Qui êtes-vous, monsieur?

Saint-Pierre répondit :

— Ces malheureux vont ravager les jardins. J'ai l'ordre de M. le gouverneur : Fermez la grille, au nom du roi!

XLVII

NOYÉS.

Tout ce que pouvait faire M. de Raguenel, c'était d'exiger montre de l'ordre du gouverneur. Il dit encore pourtant, même après avoir pris connaissance de l'ordre :

— Monsieur, vous portez l'uniforme de la maison de Monseigneur, et je ne vous connaís pas.

Saint-Pierre exhiba aussitôt sa commission, datée du jour même. Je fus du temps avant de trouver ma voix au fond de ma poitrine.

— C'est un misérable, m'écriai-je enfin; Raguenel! au secours! nous mourons!

Pour la troisième fois, Bertrand de Saint-Pierre répéta :

— Fermez la grille, au nom du roi!

Raguenel, au cri poussé par moi, avait engagé son cheval entre les deux battants, qui déjà roulaient sur leurs gonds. La présence seule des bandits, ameutés et complices, peut expliquer la facilité avec laquelle quelques soldats, agissant à contre-cœur, purent exécuter un ordre semblable. La foule, rien qu'en suivant son impulsion, aurait dû broyer toute résistance.

Mais la foule renfermait un élément qui n'était pas elle-même et qui la dominait. Nous éprouvâmes un violent mouvement de recul. Je sentis la lame d'un couteau pénétrer sous mon aisselle, et il me fut impossible de me retourner, tant la nouvelle presse, opérée derrière nous était furieuse. Je criai :

— A moi, Raguenel! Cet homme est Bertrand de Saint-Pierre! Je suis blessé!

Et Mlle de Bois-le-Roy ajouta d'une voix brisée :

— Ils ont tué Gaston d'un coup de poignard; je ne peux plus le soutenir!

Dieu merci, Hermine se trompait; je tenais ferme encore.

Raguenel se dressa sur ses étriers. Je le verrai ainsi jusqu'au dernier jour de ma vie.

Saisissant à deux mains la grille presque fermée, il la rouvrit de son seul effort. Son cheval bondit, son épée brilla, Bertrand voulut opposer le fer, mais il tomba la tête fracassée par un fendant, après avoir reçu une estocade en pleine poitrine.

Cela fait, Raguenel jeta son épée, sauta en bas de son cheval et repassa la grille en criant :

— Où êtes-vous, M. de Keramour? où est-elle?

La grille se referma bruyamment derrière lui, et

chacun put voir qu'aucun soldat n'y mit la main, sauf deux qui étaient comme nous en dedans de la place : des voleurs déguisés en soldats.

J'ai été obligé de raconter ceci d'un temps, mais il s'était passé autre chose. Nous avions d'autres amis dans la foule. Au moment où Mlle de Bois-le-Roy avait prononcé mon nom, deux voix de femme s'étaient élevées non loin de nous dans les ténèbres qui nous enveloppaient. La première avait dit :

— Gaston! mon Gaston! Est-ce toi?

La seconde qui venait du côté du jardin :

— Courage, chevalier!

Et du côté opposé, presque en même temps, mon ancien page :

— Foi de Dieu! je ne veux point de mal à personne, mais celui qu'a tapé M. le chevalier ne fera point de vieux os dans sa peau, je ne mens pas!

— Joson, mon gars! lui répondit-on au plus fort de la presse, viens ici tout de suite! Tu me connais bien : Je suis M. Merlin de Tréguéhéneuc! M. le marquis, Joson, mon ami! Si tu me tires de là, tu auras des rentes gros comme toi!

— A Gaston, Joson! ordonna Vivette. Et sauve celle qu'il aime!

Ah! je l'avais bien reconnue!

La voix de Catiche n'avait plus parlé : celle qui avait dit : « Courage, chevalier! »

Hermine faiblit dans mes bras.

— Nous sommes donc trois! murmura-t-elle. Laquelle aimez-vous!

Voilà la vraie souffrance.

Laquelle j'aimais! Chère, chère Hermine! Elle était mourante sur mon cœur.

La force humaine a des bornes. L'agitation organisée par la bande de Vide-Gousset, qui travaillait désormais à découvert, augmenta de violence par le fait des efforts que tentaient en sens contraire, pour se rapprocher de nous, ces deux hommes athlétiques, Olivier de Raguenel et Joson Menou. Nous étions entraînés vers le coin de la grille, à droite, sous l'angle de la terrasse. Ce n'était pas une issue qu'il y avait là, c'était un sépulcre : le fossé du bord de l'eau, que les victimes déjà tombées commençaient à combler et d'où s'échappait un navrant concert.

Entre le fossé et la grille il y avait à peu près la place d'une créature humaine. Ce ne fut pas mon choix qui me porta en ce lieu, car les ténèbres étaient complètes; je ne vis le précipice ouvert à droite de moi qu'au moment où le dernier malheureux qui m'en séparait y tomba.

Je me trouvai, avec Hermine, dans l'angle étroit compris entre le fossé, la terrasse et la grille. Mon suprême effort réussit à placer Mlle de Bois-le-Roy devant moi, et je m'arc-boutai, une main au mur, l'autre à la grille, de manière à lui garder une pauvre petite place où elle s'affaisa aussitôt la tête entre deux bareaux et buvant l'air du jardin avec avidité.

Ce que faisait M. de Raguenel pendant cela, je ne puis le dire, car Dieu ne lui laissa point le temps de le raconter. Mais il allait avoir une de ces morts qui éclairent toute une vie, et vous devinez bien comme moi les miracles de vaillance que dut accomplir ce bras chevaleresque pour ouvrir sa route jusqu'à nous.

Ne vous y trompez pas, il y avait à combattre. Autour de nous, les loups étaient plus nombreux que les moutons. Ils nous suivaient depuis le couvent des Feuillantines, les loups. Au milieu de tout ce pillage homicide, Mlle de Bois-le-Roy était la grosse proie que l'état-major du capitaine Vide-Gousset n'avait pas un instant perdue de vue.

Au moment où la bonne voix de Raguenel cria enfin : Courage! à quelques pouces de mon oreille, je n'en avais pas pour une minute à rester debout. Le désespoir me prenait, et, ce qui portait mon angoisse au comble, c'était l'idée qu'en tombant j'allais écraser Hermine.

Elle avait fermé les yeux à demi. Sa bouche charmante restait entr'ouverte pour recevoir l'air du dehors, qui ne venait déjà plus si abondant, car les soldats inutiles, s'étaient rangés devant le corps de garde, et la cohue du jardin, un instant refoulée, revenait.

Ne me demandez pas pourquoi elle revenait. Il y avait là le plus atroce spectacle gratis qui eût pu jamais enfiévrer la curiosité gourmande de Paris : une immense agonie, qu'on ne voyait pas, il est vrai, mais qui se racontait elle-même par son grand murmure, fait de hoquets mortels et de suprêmes imprécations.

— Donnez moi votre place, me dit Olivier, et reposez-vous.

Sans répondre, car je n'en avais plus la force, je laissai fléchir mes genoux, en ayant soin de prendre à deux mains les barreaux pour ne point peser sur Hermine. Il ne se fit aucun choc. Une autre voûte, bien autrement robuste, remplaçait l'abri que j'avais formé. Raguenel, à son tour, s'était arc-bouté. Il était de fer, celui-là!

J'aurais donné la moitié du sang qui me restait pour m'étendre et haleter à mon aise. Je ne peux dire à quel point de faiblesse j'étais rendu par mes blessures et l'épuisant excès de mon travail, mais il ne m'était pas permis de détendre mes muscles sous peine d'opprimer le beau corps d'Hermine.

Mon visage était à quelques pouces du sien; un reflet de torches glissait sur l'adorable résignation de son sourire. Car elle souriait en me regardant, et dans son regard il y avait d'inexprimables tendresses.

— Comme vous voilà pâle, Gaston, me dit-elle, et sa voix n'était plus qu'un souffle. Je vous en prie, reposez-vous sur moi. Vous ne me ferez pas de mal.

Il y eut dans la masse une convulsion que je ressentis au travers du corps de Raguenel.

— Foi de Dieu! me v'là! dit derrière nous Joson. Un peu de place, les amis! je n'avais point jamais vu de feu d'artifice, mais c'est assez d'une fois, sûr et vrai, je ne mens pas!

— Garçon, dit Raguenel, es-tu capable de passer par-dessus la grille en montant sur moi?

— Ah dame, oui, dame! répliqua Joson. Mais y a des jambettes (couteaux) ici, et j'ai déjà crabouillé plus d'un écorpion qui piquait... où donc qu'est M. le chevalier?

— Obéis à M. de Raguenel, dis-je.

— Ça suffit.

Joson était déjà sur le dos du capitaine, qui lui dit :

— Tu iras toujours courant jusqu'au château, chercher l'ordre d'ouvrir.

Ceci fut entendu du dehors et un soldat répondit :

— On y est déjà. C'est la clef qui manque. La clef a été volée.

— Faites sauter la serrure si vous êtes des hommes! cria Olivier de Raguenel. Je suis blessé.

Joson qui était à moitié chemin du sommet, redescendit et son talon fracassa un crâne.

— C'est cet écorpion-là! dit-il. J'l'ai fané.

— Va toujours! va! ordonna Olivier dont la voix était changée, et ne t'arrête pas. Je n'ai plus le temps d'attendre.

Des gouttes de sang chaud me tombèrent sur la nuque.

— Pouvez-vous vous relever, chevalier? me demanda-t-il doucement.

J'essayai; Hermine rendit une plainte. J'étais engagé si malheureusement entre elle et Olivier que mon moindre mouvement la torturait.

— Redressez-vous, dis-je, défendez-vous, je vais la protéger.

Il me répondit :

— Je ne peux plus. Ils sont sur moi dix, vingt, tous!

Et c'était vrai. L'exemple de Joson avait été suivi. La foule, voyant une issue possible, grimpait sur cette manière de tas immobile que nous formions à nous trois. C'était une échelle. Nous n'étions plus seulement entourés, nous étions noyés sous la presse.

Raguenel supportait seul ce poids énorme. Son sang m'inondait, mais il résistait toujours.

— V'là ce que c'est! dit Joson en sautant tout auprès de moi sur le sol du jardin, de l'autre côté de la grille.

Et presque aussitôt après :

— Pas besoin d'aller chez le roi! les voilà qui viennent!

Je ne pouvais pas voir, courbé que j'étais et masqué par les curieux du jardin, mais j'entendis un grand bruit, et la lueur des torches rougit le sable entre les jambes des cruels badauds qui nous regardaient mourir.

On les écarta, on les balaya plutôt; le vide se fit. La première figure que j'aperçus fut celle de Catiche, précédant M. de Sartine, et tout un bataillon de gens du roi.

C'était le salut.

A ce moment, un râle sortit de la poitrine d'Olivier. Il *craqua*, je le dis comme cela fut, sous la montagne humaine qui l'écrasait.

— Sauvez Mlle de Bois-le-Roy! cria-t-il en nous ensevelissant sous sa chute.

Faut-il dire l'effort désespéré que je fis pour obéir à son dernier ordre, et résister à ce vivant éboulement d'où sortaient des malédictions et des blasphèmes.

Ma poitrine heurta celle d'Hermine, qui rendit un son navrant. Je vis ses yeux se fermer, car nos têtes étaient libres. C'était moi qui la tuais en mourant.

— Adieu Gaston, me dit-elle.

Et c'était comme si sa chère voix venait déjà de haut et de loin.

Je fermai les yeux. Je sentis sur mes lèvres un souffle et un feu : quelque chose de doux et de terrible. Elle me donnait son premier baiser dans son dernier soupir.

XLVIII

CHEZ NOUS.

Le reste me fut raconté, car j'avais perdu le sentiment, je dirais presque la vie.

Au dernier cri de Raguenel, M. de Sartine lui-même avait répondu en désignant le coin de la grille :

— Allez à Mlle de Bois-le-Roy !

Il avait des hommes à lui dans la foule et l'on put bien le voir. La bande de Vide-Gousset avait travaillé comme le poisson pris nage et s'agite encore dans la nasse. Elle était entourée. La troupe entière fut prise dans cet immense coup de filet.

L'opération durait depuis le commencement du feu d'artifice.

Mais le roi et surtout M. le dauphin trouvèrent que cette pêche miraculeuse avait coûté par trop cher. Le crédit de M. de Sartine ne s'en releva jamais.

Les gazettes du temps portèrent le nombre des morts à cinquante-cinq. On ne fit point le compte des blessés.

Les *Nouvelles à la main* ajoutèrent un zéro au chiffre des gazettes.

Je dois répéter ici que M. de Sartine, homme fort éminent et qui a rendu de réels services à la population de Paris, avait un grand fond de coquetterie dans l'esprit. Ses mesures, très habilement combinées, avaient pour but unique de prendre vivant le bandit Vide-Gousset, pour que M. de Maupeou pût donner à la capitale le friand spectacle de la roue.

Son plan fut dérangé par le coup d'épée de ce pauvre Olivier de Raguenel.

Il paraît que M. de Sartine en pleura.

On avait traîné jusqu'au corps de garde le cadavre du faux officier de la maison du dauphin, qui avait fait si méchamment fermer la grille et que M. de Raguenel avait mis à mort.

Catiche, qui avait été quérir main-forte au château des Tuileries et qui revenait, accompagnant M. de Sartine, souleva le lambeau jeté sur le visage du mort et s'écria en le reconnaissant :

— Bertrand de Saint-Pierre !

A ce cri, M. le lieutenant-général de police répondit par un gémissement :

— Vide-Gousset ! prononça-t-il avec désespoir : ils m'ont gâté mon triomphe !

L'apôtre Saint-Pierre et Vide-Gousset n'étaient en définitive qu'un seul et même coquin.

Nous fûmes emportés ensemble, Mlle de Bois-le-Roy, M. de Raguenel et moi. On me jugeait mort comme mes

deux compagnons, mais quelqu'un donna un ordre à Joson qui me chargea sur ses épaules en pleurant, et je ne fus pas enterré.

Ce quelqu'un n'était pas Catiche.

— Que vous me pendiez par devant et par derrière, monsieur le chevalier, me dit Joson plus tard, comme du vieux linge mouillé, la tête de ci, les pieds de là, fils de chien, c'est point de vous que je parle. Aussi vrai comme faut pas mentir, je croyais porter un défunt. Et si la demoiselle, qu'est Mme la marquise, n'avait point dit : « Je le veux, » je vous aurais lâché dans les fossés. Il n'y avait plus d'os sous votre chair et vous aviez le ventre plat comme une galette, sans perdre mon respect !

Je restai deux mois entiers entre la vie et la mort. Pendant tout ce temps, je ne reconnus personne. J'étais sans cesse avec Hermine et je lui parlais, dans ma fièvre, des jours de notre enfance, ne sachant plus ma propre histoire.

Je me voyais courir avec elle dans les grands bois de Keramour, dont les pentes descendent vers la mer. Je l'appelais quelquefois Viviane...

Un matin, le voile qui était sur mes regards tomba.

Il y avait auprès de mon lit un médecin et Catiche.

Les premiers mots que j'entendis furent ceux-ci :

— S'il s'éveillait, et cela ne peut tarder désormais, ne lui parlez pas de Mme la marquise. Un choc pourrait lui être funeste.

Dans la chambre voisine, une voix retentissante qui essayait, mais en vain, de se faire toute petite, disait :

— Je viens savoir pour M. le chevalier, s'il n'est point encore mort de son agonie.

Et quand on lui eut répondu :

— Foi de Dieu! reprit la voix, pour qu'il dure si longtemps après ce qui lui a arrivé, faut tout de même qu'il y avait de la vif-argent dans la chose au bonhomme Legall, je serais ben fâché de mentir !

Après le départ du médecin, Catiche se pencha sur moi et vit que je la regardais. Elle poussa un grand cri de joie. Je prononçai son nom, mais avec quelle peine ! Elle me baisa les deux mains.

— Où est Hermine ? demandai-je.

Elle ne répondit pas, je refermai les yeux, et je m'endormis.

— Où est Hermine? demandai-je deux heures après en me réveillant.

— Le médecin a défendu que vous la vissiez, répliqua ma bonne Catiche.

Puis, par une inspiration soudaine, elle ajouta :

— Mais, il a permis de vous laisser voir madame la marquise.

— La marquise?... répétai-je.

— Oui... celle que vous appeliez autrefois Vivette.

Elle vint, et tous mes jeunes souvenirs s'approchèrent avec elle de ma couche.

Je la revis avec un attendrissement profond. Elle me parut bien plus belle qu'autrefois. Je la croyais mariée. Je lui demandai Hermine.

Ce fut long encore. Bien des jours se passèrent. Avant d'apprendre la mort d'Hermine, je sus que Vivette était veuve.

Son pauvre vieux mari était une des victimes de la

place Louis XV. Je n'ose pas affirmer que Vivette l'eût amèrement pleuré.

Mes lettres n'étaient pas arrivées au pays, ou bien M. Merlin les avait supprimées, toujours est-il que Vivette, n'ayant point de mes nouvelles, avait mis dans la tête du vieil homme l'idée d'acheter un titre. Il était fou d'elle, et toutes les folies se tiennent. Son avarice tournait tout à coup à la prodigalité. M. le marquis Merlin de Tréguéhéneuc! Cela sonne.

Ils étaient partis. C'était bien Vivette que j'avais vue dans la tribune de Venise. C'était elle qui m'avait jeté sa bourse.

Que dire encore? Mon brave oncle, triste de mon départ, s'était si rudement consolé avec toutes les bonnes choses, payées par son gendre pour prix de la *petite bêtaille*, qu'il avait eu une attaque d'apoplexie. Mais, Dieu merci! les héritiers du roi Grallon sont de ceux qu'il faut tuer trois fois. Mon oncle s'était remis sur ses pieds et continuait de flétrir après chaque repas, la mémoire de la duchesse Anne de Bretagne.

Ce fut un an après cette fatale soirée du 25 août que nous arrivâmes tous à Guidel, Vivette, Catiche, Joson et moi. Hermine n'était pas oubliée; son souvenir aimé restait entre nous.

Mon oncle but si bravement à la noce, qu'il frisa une seconde attaque, mais Joson le sauva en lui mettant au cou sa corde de pendu.

— Avais-je raison, calotte à papa ! chevalier, me dit-il : c'est moi qui t'ai rendu tes domaines de Keramour en faisant le marché de la petite bêtaille. Chien d'Anglais ! et sa femme ! c'est à la treizième barrique que j'eus mon attaque ! Et je te laisserai mes droits à la couronne, par-dessus le marché, dans vingt-cinq ans d'ici, toutes les nièces sont rousses !

Catiche resta quinze jours après le mariage, puis nous la trouvâmes un matin en costume de route.

— Celles qui ont vécu du théâtre meurent au théâtre, nous dit-elle. Je me sauve avant d'être lasse de regarder votre bonheur.

Chère fille ! Elle revient nous voir de temps en temps. Elle essaye de retenir sa gaieté qui s'en va avec la jeunesse.

Quand nous allons nous promener, Viviane et moi, dans ces splendides allées, où l'on entend à la fois la chanson des grands chênes et la voix de la mer, il y a deux enfants joueurs autour de nous. Viviane est toujours belle. Et nous parlons sans cesse du passé.

Elle est savante, maintenant; mais, quand elle veut, elle parle encore gallo comme un ange.

Il n'y a pas bien longtemps, comme j'admirais le sort qui nous avait réunis, elle me répondit, dans un baiser plein de bon rire :

— C'est la corde qu'a fait ça, je ne mens point ! Pas si bête que de l'avoir toute mise à faire ta bague ! Je m'en avais gardé un brin pour mé, qu'est encore té, mon chéri, joli chéri !

Puis rassemblant les petits, étonnés de nous voir à la fois pleurer et sourire, et plus belle tout à coup dans sa

gravité attendrie, elle dit en les pressant contre son cœur :

— Olivier, Hermine, mes enfants, aimez bien le bon Dieu, qui a protégé votre père et votre mère.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

St-Amand (Cher). — Imp. de Destenay.

